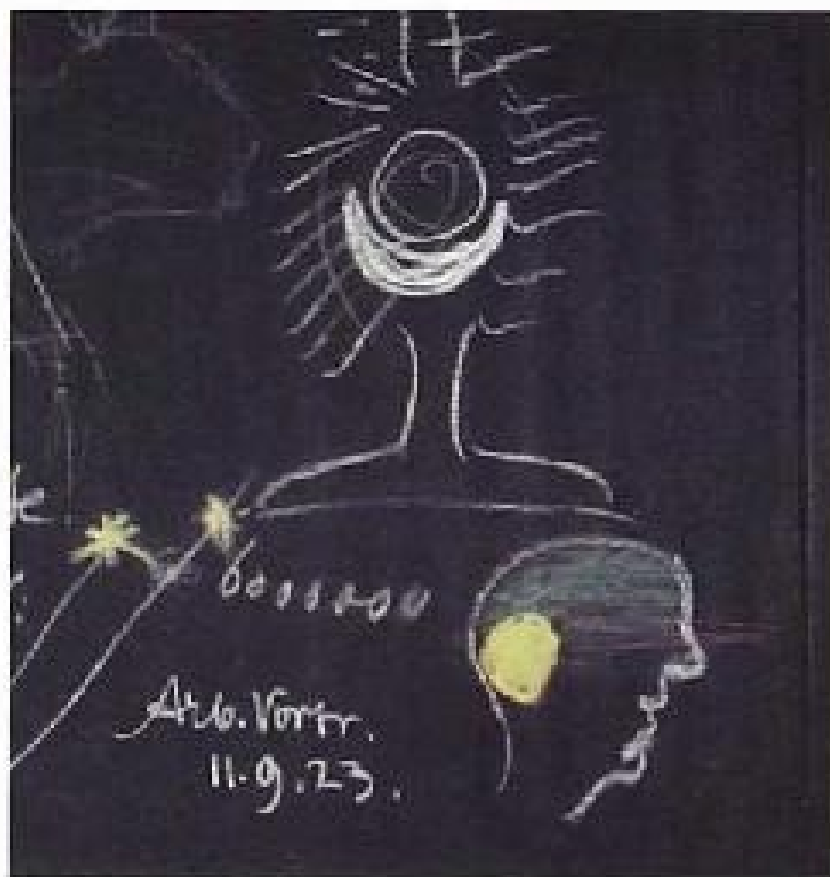


Rudolf Steiner

**Rythmes dans le
cosmos et dans
l'être humain**



RUDOLF STEINER

**Rythmes dans le cosmos
et dans l'être humain**

Comment accéder à la vision spirituelle ?

Seize conférences données aux ouvriers travaillant
sur le chantier du Goetheanum à Dornach
du 20 mai au 22 septembre 1923

Traduction : Jean-Marie Jenni

16, rue de Neuchâtel, 1400 Yverdon-les-Bains/Suisse
2009

Texte réalisé d'après un sténogramme professionnel de
Hélène Finckh qu'elle restitua elle-même en clair.

Non revu par l'auteur.

L'édition originale porte le titre :

Rythmen im Kosmos und Menschenwesen

Wie kommt man zum Schauen der geistigen Welt ?

GA 350 – 3^e édition 1992

Les originaux des dessins au tableau noir, exécutés par Rudolf Steiner lors des conférences, sont reproduits en couleur dans le cahier XXVI de la série :

« Rudolf Steiner, Wandtafelzeichnungen zum Vortragswerk ».

© Copyrights 2009.

Tous droits réservés by

Éditions Anthroposophiques Romandes.

Traduction autorisée par la

Rudolf Steiner-NachlaGverwaltung / Dornach,

détentrice des droits pour le texte original en allemand.

Imprimerie NOVOPRINT, Barcelone, Espagne

ISBN10 : 2-88189-224-0

ISBN13 : 978-2-88189-224-0

TABLE DES MATIÈRES

AVIS AU LECTEUR

PRÉFACE DE MARIE STEINER – *Août 1922 à septembre 1924*

À l'occasion d'une publication partielle des conférences de Rudolf Steiner faites aux ouvriers travaillant sur le chantier du Goetheanum

ACTION DES ÉLÉMENTS ÉTHÉRIQUE ET ASTRAL DANS L'ÊTRE HUMAIN ET DANS LA TERRE

PREMIÈRE CONFÉRENCE – *Dornach, 30 mai 1923*

Du retour de l'être humain. Gymnastique, danse et sport. Origine des variations des peuples de la planète. Raison de l'impossibilité du souvenir des vies antérieures. Souvenir et expérience consciente à l'état éveillé. Densité des expériences vécues dans le sommeil. Les états post-mortem. Corps éthérique et mouvement de danse. Gymnastique et adaptation de l'homme aux circonstances terrestres. Sport et mouvements terrestres physiques. Nécessité de compenser ces mouvements par des mouvements d'une autre nature. Du premier chapitre des Éléments fondamentaux pour la solution du problème social. Pensée et corps éthérique. L'addiction actuelle au sport.

DEUXIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 2 juin 1923*

Des effets de l'élément éthérique et astral dans l'être humain et dans la Terre. La cataracte. Lentille vivante et lunettes. Vision rendue possible par la présence du corps astral dans le corps éthérique. Cataracte et dépôts salins dans le cristallin. À propos des volcans. Origines stellaires des volcans et des tremblements de terre. La théorie de Falb. Les coups de grisou. Plantes intégrant l'élément astral. Plantes vénéneuses. Traitement de la cataracte par le jus de belladone. Le foie humain comme observateur intérieur de l'organisme humain.

TROISIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 6 juin 1923*

Circulation du sang et mouvement cardiaque. Perception spirituelle par le cristallin. Notions erronées concernant les mouvements du cœur. À propos de l'hydre. Mouvement cardiaque résultant de l'action du corps astral. Le cœur comme organe de la perception interne. Cœur porté à gauche ou à droite. La vision extérieure et la transparente totale de l'œil, la vision intérieure et la transparence volontaire apportée sur un organe interne. Les mouvements justes et faux. Adaptation nécessaire de toute machine à l'être humain.

QUATRIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 9 juin 1923*

Effets colorés et lumineux dans les corps terrestres et dans les corps célestes. Rapport de la couleur d'un corps avec sa situation dans l'ensemble. Les sept couleurs de l'arc-en-ciel. La flamme gazeuse. L'analyse spectrale. Origine des couleurs. La flamme de sodium. La substance irradiante. Le fer dans le sang. Contrastes entre Mars et Saturne.

CINQUIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 13 juin 1923*

Action de l'ange gardien. Exemples d'action des êtres spirituels conduisant l'être humain d'une incarnation à l'autre. Avertissements de l'ange gardien. Stephenson et les préjugés de son époque. Schleich et le phénomène de la prémonition. Sir Oliver Lodge et les prétendues liaisons avec son fils dans l'au-delà.

SIXIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 16 juin 1923*

Des raisons profondes de la guerre. Influence très forte possible exercée par une âme forte sur une âme faible. Exemples. Intelligence de notre corps éthérique bien supérieure à celle de notre corps astral. Les observations de Julius Robert Mayer, médecin de bord. Le refus de l'humanité des connaissances du monde spirituel et la bastonnade infligée par le destin qui en résulta.

SEPTIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 25 juin 1923*

Les effets des constellations sur la Terre et les hommes. Le climat exceptionnel des dernières années. Les mammoths de Sibérie. Vague de froid, éruptions volcaniques, tremblements de terre et influences stellaires. Coup de sang. Influences lunaires sur l'être humain. Christophe Colomb et Copernic : rotondité de la Terre et son mouvement autour du Soleil. Expérience de Robert Hamerling avec la somnambule Filomena Gavazzi à Trieste. Effets des constellations sur la Terre et les hommes.

COMMENT PARVENIR À LA VISION DU MONDE SPIRITUEL ?

HUITIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 28 juin 1923*

Formation d'une pensée autonome et d'une pensée rétrospective. De la maladie mentale. Maladie du corps physique et santé de l'esprit. De l'incapacité des hommes à penser. Propriétés de la langue latine. La pensée par le corps éthérique seulement. Pensée autonome, condition préalable à l'accès au monde spirituel. Philosophie de la liberté, une éducation de la pensée autonome. Mobilité des concepts. Libération du corps physique par pensée rétrospective. Rétrospective quotidienne.

NEUVIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 30 juin 1923*

Création de l'ennui artificiel. Retournement des jugements dans le monde spirituel. L'ennui artificiel par la méditation de phrases simples et accès au monde spirituel. Pensée tourmentée dans la jeunesse de Nietzsche. Amusement et fuite du monde spirituel. Propriétés physiques et spirituelles contraires. Métamorphose spirituelle.

DIXIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 7 juillet 1923*

Développement de la sincérité intérieure. Incapacité de l'homme actuel de penser véritablement. Formation actuelle et négligence du développement de la pensée. Exemple d'une pensée défectueuse dans un article des « Basler Nachrichten » sur le rêve de l'envol. Spiritisme comme sommet du matérialisme. Les cauchemars. Parole et respiration correcte. Développement de la sincérité intérieure dans la pensée.

ONZIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 18 juillet 1923*

Action nocive de la pomme de terre dans l'alimentation. Racine des plantes et sels, la fleur et les huiles. Les sels stimulent le cerveau, les huiles agissent sur l'abdomen. Les betteraves et la pensée. Les radis, leur action stimulante sur le cerveau. Constitution humaine à partir de la lumière environnante.

RYTHMES DANS LE COSMOS ET DANS L'ÊTRE HUMAIN

DOUZIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 20 juillet 1923*

Respiration humaine et cosmique. Les états cataleptiques. Expérimentations hypnotiques de Hansen. Pensée rapide dans le ventre et pensée lente dans la tête. Équilibre des contraires. Nombre de jours dans une vie et de respirations dans un jour. Respiration de la lumière par la Terre. Respiration de la tête et paralysie de la volonté. Respiration du ventre et fuite des pensées. L'organisme féminin et la respiration de la tête par la fécondation. Fécondation de la plante par la lumière du cosmos. Fécondation de l'eau par lumière et la chaleur. Catalepsie et racine. Logorrhée et fleur. La Terre et la période de 25 920 ans.

TREIZIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 25 juillet 1923*

Apparition de la conscience au cours de l'histoire de l'humanité. Innatalité et immortalité. L'enseignement d'Aristote et l'Église catholique. L'être humain muni de son moi et de son corps astral lors de sa descente du monde spirituel. La culture de l'ancienne Inde où l'homme est fils des dieux. Ancienne Perse et affinité de l'humanité pour la Terre. Égypte ancienne et apparition de la peur devant la mort. Grande affection des anciens Grecs pour la Terre. Dogme d'Aristote adopté dans le dogme de l'Église catholique. Impulsion morale puisée au monde spirituel dans l'ancienne humanité. L'Église administratrice de l'âme. Destin tragique d'Auguste Smetana. Le dogme de la damnation éternelle. La conscience et l'héritage de la vie prénatale.

QUATORZIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 28 juillet 1923*

Savoir pulmonaire et savoir rénal. Besoin dans le corps d'une certaine pression sanguine. Affection rénale par pression sanguine trop haute. Répartition du corps astral et pression sanguine correcte. Léger évanouissement par pression sanguine trop faible, faiblesse et atteinte à la formation des organes. Vieillesse prématurée et reins affaiblis par pression sanguine élevée. Consommation de la pomme de terre et ignorance. Mise en mouvement de la tête par l'air respiré. Autrefois, exercice de la respiration et lien avec la connaissance. Passage de la connaissance pulmonaire à la connaissance rénale. Guerre mondiale comme maladie rénale humaine. Amélioration possible du monde par la seule connaissance.

ORIGINE ET SIGNIFICATION DES CULTES À PROPOS DE L'ALIMENTATION

QUINZIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 10 septembre 1923*

Cercles druidiques, dolmen, cromlech. Règlement de la vie sur le cours du Soleil. Swastika, Runes et culte des Mithra. Culte catholique en tant que fusion des

autres cultes. Autel et ostensor. Culte franc-maçon et les symboles. Le culte dans la Communauté des Chrétiens.

SEIZIÈME CONFÉRENCE – *Dornach, 22 septembre 1923*

Le rapport du monde spirituel et de l'alimentation. Manque de sel au cerveau et aliénation. Hydrates de carbone et constitution de l'homme, leur action sur le langage. Anorexie et rachitisme. Les graisses. Protéines indispensables à l'existence de toute vie. Alimentation par les pommes de terre, son action et danger lors de consommation excessive. Corps éthérique et graisses, corps astral et glucides (hydrates de carbone), le moi et les sels. Transformation des fruits et des fleurs par les intestins et des racines par la tête. Les céréales. Hydrocéphalie.

AVIS AU LECTEUR

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) :

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (...).

Il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'anthroposophie. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît la capacité de juger du contenu d'une telle publication privée qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent au moins parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »

PRÉFACE DE MARIE STEINER

Août 1922 à septembre 1924

À l'occasion d'une publication partielle des conférences de Rudolf Steiner faites aux ouvriers travaillant sur le chantier du Goetheanum.

De ces conférences, on pourrait presque dire qu'il s'agit d'échanges tant leur contenu, à la demande de Rudolf Steiner, a été déterminé par les ouvriers eux-mêmes. Ces derniers pouvaient en choisir le thème et Rudolf Steiner les encourageait à poser des questions et à exprimer leur point de vue ou leurs objections. Elles traitent de sujets tantôt faciles, tantôt ardu, et accordent une place privilégiée aux questions de médecine et d'hygiène de vie, aspects, semble-t-il, prépondérants dans les préoccupations quotidiennes des ouvriers. Mais il y est aussi question de toutes les facettes de la nature et de ses règnes : le minéral, le végétal et l'animal, et l'on en revient finalement toujours au cosmos, à l'origine des êtres et des choses. En dernier lieu, les ouvriers ont souhaité que Rudolf Steiner leur donne une introduction à la science de l'esprit ainsi que des bases pour la compréhension des mystères du christianisme.

Cette activité de réflexion collective s'est développée à la suite de quelques cours qui furent donnés aux ouvriers intéressés après leur journée de travail – initialement par Roman Boos puis par différents membres de la Société anthroposophique. Un jour, les ouvriers demandèrent à Rudolf Steiner s'il ne pourrait pas lui-même étancher leur soif de connaissance – et s'ils pourraient consacrer à cela une heure de leur temps de travail afin d'être dispos et réceptifs. Les conférences eurent donc lieu après la pause du matin. Quelques employés du bureau du chantier ainsi que deux ou trois proches collaborateurs de Rudolf Steiner furent également autorisés à y assister. On y débattait, entre autres, de questions pratiques telles que l'apiculture, et le texte de ces conférences sur les abeilles fut publié, après que Rudolf Steiner nous ait quitté, par le cercle agricole expérimental du Goetheanum, sous forme d'une brochure destinée à ses membres.

Le temps passant, de plus en plus de gens ont exprimé le souhait d'avoir accès à ces conférences bien qu'elles eussent été adressées à un certain public dans une situation donnée, complètement improvisées au gré des circonstances et de l'humeur des ouvriers présents, sans la moindre perspective de publication. Mais c'est précisément la manière dont elles ont été prononcées, leur fraîcheur et leur spontanéité, que l'on voudrait ne pas perdre. Afin de restituer l'atmosphère unique résultant de la rencontre de ce qui vivait dans les âmes, dans celles du public comme dans celle de son interlocuteur, et pour ne pas sacrifier à la syntaxe sa couleur et ses nuances, nous avons osé prendre le risque de les modifier le moins possible. Si les usages littéraires peuvent parfois sembler malmenés, c'est afin de préserver cette spontanéité [1](#).

**ACTION DES ÉLÉMENTS ÉTHÉRIQUE ET
ASTRAL DANS L'ÊTRE HUMAIN
ET DANS LA TERRE**



PREMIÈRE CONFÉRENCE

Dornach, 30 mai 1923

Du retour de l'être humain. Gymnastique, danse et sport. Origine des variations des peuples de la planète. Raison de l'impossibilité du souvenir des vies antérieures. Souvenir et expérience consciente à l'état éveillé. Densité des expériences vécues dans le sommeil. Les états post-mortem. Corps éthérique et mouvement de danse. Gymnastique et adaptation de l'homme aux circonstances terrestres. Sport et mouvements terrestres physiques. Nécessité de compenser ces mouvements par des mouvements d'une autre nature. Du premier chapitre des Éléments fondamentaux pour la solution du problème social. Pensée et corps éthérique. L'addiction actuelle au sport.

Bonjour Messieurs, comme vous n'êtes pas tous présents aujourd'hui, je parlerai de telle sorte que les absents ne manquent pas trop de choses. Peut-être avez-vous une question ?

Question de M. Burle à propos de la réincarnation et de l'augmentation de la population mondiale.

Autre question : les hommes aiment bien tourner sur eux-mêmes, dans la danse et ailleurs. Même un chien revient toujours à sa place. Également en forêt, quand on se perd dans le brouillard, on tourne facilement en rond.

Rudolf Steiner : C'est même une question très intéressante. Commençons par la question de la réincarnation. La science de l'esprit anthroposophique nous enseigne que chaque être humain vivant actuellement a derrière lui de nombreuses incarnations. L'âme humaine revient donc sans cesse. Il ne faut surtout pas s'imaginer, comme on le faisait souvent par le passé, que les âmes humaines aient vécu dans des corps animaux ou autres choses. C'est ce que nous reprochent nos détracteurs. Il n'est pas du tout question de cela. Mais on peut opposer deux arguments à la réincarnation des êtres humains. Le premier est celui qu'évoque M. Burle.

L'idée courante veut que la population terrestre augmente sans cesse, qu'il y ait, par exemple aujourd'hui en Europe, beaucoup plus de gens que quelques siècles en arrière. C'est ce que vous pensez, n'est-ce pas ? Si on devait suivre la

nombreuse population actuelle dans ses incarnations antérieures, cela ferait beaucoup trop. Il faudrait donc dire qu'il y avait dans le passé beaucoup moins de monde sur terre. Comment est-il donc possible que les humains du passé réapparaissent aujourd'hui dans les corps physiques ? Cette question est posée fort souvent. Il y aurait donc beaucoup trop de gens sur terre aujourd'hui pour que l'on puisse affirmer qu'ils aient pu avoir été sur terre par le passé.

Or il faut tenir compte de diverses choses. Les statistiques, d'abord, ne concernent le plus souvent que certaines régions et précisément celles où la population s'accroît rapidement, ce qui fait croire qu'il en va ainsi sur toute la planète, comme si, disons, depuis trois ou quatre millénaires, le nombre d'hommes sur terre avait considérablement augmenté. On calcule en arrière. On dit par exemple qu'en Europe la population aurait à peu près doublé au cours des cent cinquante dernières années. On en déduit qu'il devait y avoir un nombre misérable d'hommes sur terre voici trois mille ans.

Mais, Messieurs, cela contredit tous les faits que nous connaissons par ailleurs. Il suffit que je vous rappelle, qu'avant la venue du Christ, deux mille ans avant peut-être, on a construit dans la plaine du Nil des pyramides géantes, que la totalité du fleuve a été corrigée. Si vous songez aux masses humaines qu'il a fallu engager pour des travaux aussi gigantesques et en si grand nombre que sont les sphinx, vous devez en conclure qu'il y avait alors d'énormes populations. Il est tout à fait faux de prétendre que la population d'Égypte était clairsemée ; au contraire, elle devait être extrêmement dense, plus dense que la population actuelle de Saxe ou de Belgique. Les faits historiques contredisent donc les calculs rétroactifs par lesquels on veut estimer le nombre des hommes sur terre au cours des époques révolues.

En outre, si nous portons notre regard plus à l'est, nous découvrons d'immenses constructions de canaux. Vous avez ici l'Europe (le conférencier dessine), ici l'Afrique et là le Nil et, plus à l'est, l'énorme continent asiatique. Le Nil est là, avec la grouillante population *égyptienne* qui a construit les pyramides. Plus à l'est, nous avons l'ancien pays de Chaldée. Vous connaissez les récits bibliques à propos d'Abraham quittant son pays d'Ur en Chaldée. Or ce pays biblique existait bel et bien et, dans ce pays, il y avait d'immenses canaux dont on trouve encore des restes aujourd'hui. Or, pour construire ces canaux, il fallait le concours d'immenses masses humaines. Il faut donc vous représenter que les faits historiques prouvent qu'il y avait, mille et encore mille ans avant J.-C., de gigantesques masses humaines tant en Afrique qu'en Asie.

Songez en outre que les Européens sont arrivés en Amérique et s'y sont établis. Mais l'Amérique n'était pas exempte de population. Les anciens peuples d'Indiens [\[2\]](#) dont je vous ai parlé, qui ont une couleur cuivrée, ont totalement disparu. Lorsque l'on considère les ruines presque toutes enfouies, on découvre qu'il fallait qu'il existât une énorme population, une population que les Européens ne rencontrèrent jamais.

Il n'est donc tout simplement pas vrai qu'il y avait moins d'hommes sur terre par le passé. Songez qu'il n'y a même pas aujourd'hui de données suffisantes sur la population mondiale, et que ces données ne concernent le plus souvent que quelques régions du globe. Est-ce que le statisticien d'aujourd'hui connaît la population actuelle de la Chine et celle de la Chine d'il y a mille ans ? Tout ce que les voyageurs en rapportent montre que la population ne diminue pas, contrairement à ce que l'on veut bien admettre, lorsque l'on remonte dans le passé, mais qu'il y avait au contraire des époques où la Terre comptait une population extraordinairement dense. Il y eut certes également des périodes où notamment certaines régions furent désertées, mais nous verrons que cela ne compte pas pour grand-chose. Si bien que les connaissances mêmes de la science extérieure permettent d'écarter l'argument qui voudrait qu'il y ait actuellement trop de monde sur terre par rapport aux incarnations antérieures.

Mais il y a lieu de considérer autre chose encore. Voyez-vous, si l'on considère les hommes de notre époque, on arrive à la conclusion qu'ils ont passé parfois mille ans, parfois cinq cents ans, voire parfois mille cinq cents ans dans le monde spirituel avant de se réincarner. Les hommes qui sont actuellement sur terre ne proviennent donc pas tous de la même période. Lorsque la population diminue sur terre, cela signifie justement que les âmes attendent dans le monde spirituel le moment de leur réincarnation. Et ensuite la population augmente de nouveau sur terre.

Ce que l'on dit de l'incarnation et de la réincarnation répond donc complètement aux faits. J'ai souvent évoqué un exemple de calcul, un simple exemple de calcul, car il s'agit d'une objection récurrente que j'entends depuis que je donne mes conférences : admettons que deux hommes aient vécu l'un au 8^e et l'autre au 12^e siècle après J.-C. (Le conférencier dessine). Or nous sommes en 1923, il se peut parfaitement que ces deux hommes soient incarnés maintenant en même temps, l'un ayant parcouru une voie plus courte dans le monde spirituel. Tandis qu'il n'y a qu'un être humain incarné à la fois à ces époques-là... il y en a maintenant deux à cette époque-ci. Si bien qu'il est parfaitement vrai qu'en des époques moins denses en population il y a moins d'âmes descendues sur terre.

Si l'on veut se donner la peine de penser correctement et laisser le fantasme de côté, il n'est pas juste qu'il y ait d'abord deux hommes puis quatre puis six etc. Plus on retourne dans le passé, plus on constate que l'évolution obéit à un rythme. À des périodes de population plutôt dense succèdent des périodes de population plus clairsemée. On n'arrive jamais à un couple originel tel qu'il est décrit dans la Bible. Ce n'est pas comme cela qu'il faut comprendre la Bible. Il ne peut pas être question, dans nos considérations d'aujourd'hui, d'un *couple originel*. Si l'on admettait qu'il n'y a eu à un moment qu'un seul couple, il faudrait qu'il n'y en ait jamais eu davantage par la suite, et pas un seul entre deux apparitions. Mais ce n'est pas ainsi. La science véritable contredit aujourd'hui ce que croit la science qui fantasme.

Mais autre chose encore. Il faut être bien au fait que l'être humain doit passer un certain temps dans le monde spirituel avant de venir se réincarner sur terre. Et vous pouvez demander : quand redescend-il sur terre ? Un examen approfondi de cette question nous montre que celui qui s'est beaucoup préoccupé sur terre du monde spirituel s'y intègre aussi plus facilement après sa mort. Il lui faudra, entre la mort et la nouvelle naissance, davantage de temps dans le monde spirituel, parce qu'il s'en est beaucoup préoccupé sur terre. Cela peut vous surprendre que je dise qu'il lui faudra rester longtemps dans le monde spirituel du fait qu'il s'y est intéressé durant sa vie terrestre. C'est qu'il peut demeurer plus longtemps dans le monde spirituel du fait qu'il en a appris déjà beaucoup ici sur terre. Les personnes qui se sont beaucoup occupées du monde spirituel sur terre peuvent ensuite mieux s'y développer ; elles y restent plus longtemps et se réincarnent plus tardivement. Celui qui, au contraire, ne s'est occupé sur terre que du monde matériel y retournera aussi plus rapidement. C'est ainsi qu'apparaît le décalage.

Voilà en ce qui concerne la première objection. Quant à la seconde objection, toute différente, je vous y ai déjà rendus attentifs. C'est celle-ci : pourquoi ne se souvient-on pas des incarnations antérieures [13](#) ? Oui. Voyez-vous, Messieurs, on dit que l'homme sait calculer, il n'y a aucun doute là-dessus. Mais un malin peut venir et dire qu'il va vous prouver que l'homme ne sait pas calculer. Que fera-t-il ? Il vous présentera un petit enfant qui ne sait pas calculer. C'est aussi un être humain, dira-t-il.

Il en va de même des vies antérieures. L'être humain peut apprendre à se rappeler des vies antérieures et il l'apprendra progressivement, pour peu qu'il poursuive son évolution sur terre. Il s'agit précisément d'une chose que la science de l'esprit affirme : l'être humain de notre époque présente n'est pas encore assez évolué pour se souvenir des événements de ses vies antérieures. Ce que dit la science de l'esprit correspond tout à fait à cela. Voyez, Messieurs : vous êtes à l'état de veille du matin au soir. Vous éprouvez tout ce qui vous entoure. Lorsque vous vous souvenez de ce que vous avez éprouvé, vous ne vous souvenez aussi que de ce que vous avez vécu à l'état éveillé. Songez seulement à la vitesse à laquelle on oublie les rêves qui d'ailleurs ne signifient pas grand-chose, comme je vous l'ai dit ! L'être humain se souvient donc de ce qu'il a vécu à l'état éveillé, mais des autres choses, de celles qu'il éprouve dans le sommeil, il ne s'en souvient déjà plus sur terre. Or on vit infiniment plus d'événements dans le sommeil qu'à l'état éveillé. Simplement la conscience humaine actuelle ne permet pas encore de les saisir. Lorsque la faculté en est acquise, une acquisition précisément que l'être humain peut faire, on sait que les événements qui apparaissent dans le sommeil sont innombrables. Mais pour l'instant l'homme n'en sait d'ordinaire rien. Lorsque l'homme passe par la porte de la mort, il voit que ses expériences diurnes disparaissent après deux ou trois jours. Il lui semble alors que toutes les idées qu'il a eues durant sa vie éveillée disparaissent en trois ou quatre jours après la mort. Puis apparaissent toutes les choses que l'on a vécues dans le sommeil et, comme je vous l'ai dit, cela représente un tiers de toute la vie terrestre [14](#). Donc, tout ce que

l'être humain a éprouvé intérieurement, et qu'il ignore encore lorsqu'il est sur terre, se révélera à lui s'il s'emploie à approfondir la science de l'esprit.

Il n'y a pas lieu, par conséquent, de s'étonner que les événements qui se sont passés lors des vies antérieures restent encore dans l'inconscient lors de la vie terrestre actuelle. Ne vous ai-je pas déjà dit quelle différence il y avait entre celui qui dépose ses boutons de manchette machinalement et celui qui les dépose consciemment ? Le premier tournera en rond le matin sans les trouver, alors que l'autre se souviendra immédiatement les avoir déposés à tel endroit par exemple. Cela dépend donc de la vigilance mise en œuvre.

Dans les temps reculés, les hommes savaient qu'ils revenaient sur terre, mais, pendant des millénaires, ils ne concevaient nullement cela de manière spirituelle. C'est pourquoi ils ne peuvent pas s'en souvenir lors de leur vie actuelle. Mais il viendra un temps où ils le pourront, tout comme il vient un temps pour les enfants de savoir calculer.

Prenons maintenant l'autre question : celle qui concerne la propension de l'être humain à tourner en rond. Il s'agit véritablement d'une remarque pertinente. Il me faut vous dire ceci. Comme je l'ai si souvent évoqué, enfants, nous apprenons à nous tenir debout, à marcher etc., nous devons l'apprendre [{5}](#). Songez maintenant que vous dormez, couchés dans votre lit, et que vous vous réveillez dans un rêve où vous n'êtes pas seulement capables de tourner, mais de vous envoler ! Les rêves dans lesquels on vole, avec l'âme évidemment, ne sont pas rares du tout. Puis on se réveille. À l'état éveillé on a l'habitude d'avoir la Terre ferme sous les pieds ou, assis, de sentir la résistance d'un siège. En position couchée, on a la plante des pieds libre, il est rare qu'elle appuie sur le bord du lit. On se réveille donc dans une position peu habituelle. On croit voler dans l'air. C'est d'abord ce que l'on croit, en se réveillant.

Il vous faut considérer maintenant la chose suivante : si nous devons apprendre à nous tenir debout, c'est que cette aptitude ne nous est pas donnée de naissance, il nous faut l'acquérir. Demandons-nous alors d'où nous vient que nous voulons nous redresser ? Que faisons-nous lorsque nous nous redressons à la verticale ? Examinez attentivement ce que nous faisons alors. Imaginez que vous ayez ici la surface de la Terre (fig. 1). Tout caillou tombe sur la Terre ; il est, comme on dit, attiré par la Terre. Il nous faudrait d'ailleurs examiner également cette façon de voir, comme si la pierre était attachée à la Terre par un fil, mais ce sera pour une autre fois. Quoiqu'il en soit, il y a une force qui fait tomber le caillou sur la Terre. Tout caillou tombe verticalement sur terre.

Fig. 1



Nous devons apprendre à nous insérer dans cette ligne verticale, également, dès lors que nous sommes des êtres humains terrestres.

Notre corps physique serait absurde si nous ne nous insérions pas dans cette station verticale. Car observez les animaux qui ne s'y insèrent pas, qui vont à quatre pattes : leurs orteils sont tout différents de nos doigts ! Il nous faut donc, pour que notre corps physique ait un sens, nous insérer dans la position verticale ; c'est tout à fait nécessaire.

Mais, est-ce que le corps éthérique a aussi besoin de ce dont le corps physique a besoin ? Je vous disais que nous n'avons pas seulement ce corps physique que l'on peut voir des yeux et toucher des mains, mais que nous avons également un corps éthérique. Voyez-vous, ce corps éthérique n'a pas besoin de s'adapter comme le corps physique. Il conserve d'autres habitudes. Quelles habitudes conserve-t-il ? Vous savez que la Terre est ronde et qu'elle passe du jour à la nuit. Pourquoi ? Parce que le Soleil étant là (le conférencier dessine), si la Terre ne tournait pas sur elle-même, les rayons du Soleil en frapperaient toujours le même côté. Donc, lorsque ce côté-ci se tourne vers le Soleil, il y fait jour, alors que sur l'autre moitié il fait nuit. Puis, celle-ci arrive ici et il y fait de nouveau jour.

Le jour et la nuit apparaissent du fait que la Terre tourne sur elle-même. Songez maintenant à ce corps éthérique de l'être humain, ce corps très subtil qui normalement ne se place pas de lui-même dans la verticale chez le petit enfant, il ne cherche qu'à tourner avec la rotation de la Terre. Ce corps éthérique tend à tourner sans cesse avec la Terre ; c'est son état normal, il veut sans cesse faire ce mouvement-là. Si le corps éthérique ne voulait pas sans cesse faire ce mouvement et que vous soyez en train de vous déplacer en ligne droite sur terre, du fait que la Terre fait précisément ce mouvement, vous seriez toujours en train de vous retourner vers l'arrière, car tout en vous vous ferait mal par une poussée que vous recevriez. Il faut qu'il y ait en vous quelque chose qui épouse la rotation de la Terre, sans quoi tout serait sans cesse douloureux en vous.

Cela vous montre combien peu réfléchi est la science actuelle. Elle sait bien que la Terre tourne, qu'elle ne fait pas seulement le mouvement que fait le corps physique qui s'est adapté à la station verticale. Mais on manque maintenant d'un corps capable de suivre ce mouvement.

Songez maintenant que vous perdiez connaissance. Lorsque vous perdez connaissance, une partie de vous-même, à savoir le corps astral et le moi, à vrai dire la partie psychique et spirituelle, quitte le corps physique et le corps éthérique. Et vous remarquez à cette occasion que le corps éthérique fait un mouvement de rotation. Vous tournez spirituellement et psychiquement sur vous-mêmes comme le matin, dans votre rêve, vous avez ressenti que manquait sous vos pieds la Terre ferme. Donc, lorsque vous perdez connaissance, vous commencez par tourner spirituellement sur vous-mêmes. Lorsque l'être humain éprouve le vertige, par exemple, la part psychique en lui cherche simplement à tourner sur elle-même. Imaginez maintenant que vous vous déplaciez sans réfléchir. Dans ce cas vous ne faites que suivre mécaniquement le mouvement de votre corps physique. Vous ne pensez pas à votre démarche et, à plus forte raison, lorsque vous êtes perdus dans le brouillard d'une forêt ; car vous ne savez alors plus où vous diriger ; où dois-je aller ? Lorsque vous vous dirigez selon le corps physique, vous avez un but bien précis devant vous. Parfois vous ne savez même pas vers quoi vous vous dirigez, mais vous ne faites alors que suivre un chemin qui vous conduira quelque part. Mais, dans le brouillard, vous ne voyez rien, votre corps physique ne s'y retrouve pas. C'est là qu'intervient votre corps éthérique ; il ne cherche qu'à faire son propre mouvement, et celui-ci est circulaire. Il poursuit un mouvement rond et y entraîne le corps physique ! Lorsque vous rêvez ou souffrez de vertige, c'est le corps astral qui est ainsi entraîné. Mais lorsque vous marchez, le corps éthérique entraîne le mouvement du corps physique, et vous le suivez. Cela vous montre que le corps éthérique n'est pas du tout lié à la Terre. Le corps éthérique de l'être humain n'obéit pas à la Terre.

Or songez que l'homme en tant que tel est un être terrestre entre la naissance et la mort. Il doit travailler, mais vous savez bien qu'on ne peut pas seulement travailler, le corps physique serait vite abîmé, etc. L'être humain aime bien mettre son corps physique en mouvement, mais il ne veut pas faire les mouvements que fait le corps physique en s'adaptant à la Terre, il veut se mouvoir selon son corps éthérique. Or le corps éthérique tend à faire des mouvements circulaires, c'est ainsi que l'être humain aime danser. La danse est constituée normalement de mouvements par lesquels l'être humain ne veut pas suivre les mouvements de son corps physique, mais ceux de son corps éthérique. Le désir de danser sert précisément à oublier le corps physique et à pouvoir se sentir comme un être appartenant au cosmos.

Il est vrai que l'être humain, selon son sentiment intime, préférerait de loin ne faire partie que du monde et n'obéir qu'à son corps éthérique. En général l'être humain préférerait ne pas devoir bouger comme la Terre l'exige de lui, mais bien plutôt obéir à son corps éthérique. Il pourrait en vérité prendre un grand plaisir à

ne faire que danser en rond selon son corps éthérique. C'est pourquoi l'être humain doit acquérir l'habitude de se mouvoir en conformité avec les exigences de la Terre. Or ces mouvements terrestres conformes nous viennent de l'éducation : par la gymnastique. Pourquoi fait-on de la gymnastique ? La gymnastique consiste à acquérir des gestes adaptés, dans une plus grande mesure encore qu'à l'ordinaire, à la Terre. L'être humain s'adonne à la gymnastique pour s'éloigner davantage encore des mouvements de son corps éthérique. Mais, pour ne pas devenir totalement étranger au cosmos, il doit évidemment conserver des mouvements qui ne font pas que l'attacher davantage encore à la Terre.

Or voyez-vous, nous vivons à une époque matérialiste. Les êtres humains qui tendent le plus fortement vers le matérialisme vivent en Occident. Les Orientaux, les Asiatiques n'ont pas le même penchant pour l'appartenance à la Terre. Pour eux la Terre n'est bien souvent qu'une vallée de larmes, bien plus qu'aux yeux du Christ, et ils ne demandent rien avec autant d'insistance que de s'en libérer le plus vite possible.

Mais les Occidentaux aiment la Terre, ils l'aiment terriblement. Ils ne le disent pas, mais ils voudraient ne jamais devoir la quitter. C'est pourquoi leur désir est le suivant... Or il faut maintenant que je vous dise quelque chose : le corps éthérique veut se mouvoir selon le ciel. Les planètes décrivent des orbites, la Terre également. Le corps éthérique tend à se mouvoir en rond et le corps physique voudrait, lui, quitter ce mouvement circulaire. Lorsque qu'il a beaucoup de travail, il quitte bien souvent ce mouvement, mais prenons les classes sociales aisées en Occident, celles qui n'ont pas à travailler beaucoup, que lui arrive-t-il ? Il lui arrive qu'elles souffrent d'inconfort, car le corps éthérique les « champagnise ». Lorsqu'un homme gavé de beefsteak traverse la campagne, il est incommodé par le corps éthérique qui bout en lui comme du vin de Champagne et il ressent le besoin de faire des mouvements circulaires. Nom d'un chien, c'est tellement inconfortable ! Le corps éthérique cherche sans cesse à danser, à faire de jolis mouvements ronds, et l'homme gavé de beefsteak ne peut pas suivre ! Or, maintenant il veut renforcer son corps physique afin qu'il puisse résister aux mouvements du corps éthérique, et que fait-il ? Il fait du sport, de la gymnastique ! Et le sport a comme effet que l'être humain sort totalement de son corps éthérique et n'obéit plus qu'aux mouvements terrestres de son corps physique. L'être humain s'attache ainsi toujours davantage à la Terre et s'éloigne du monde spirituel.

N'allez pas croire qu'il suffit pour s'éloigner du monde spirituel de ne pas s'en occuper, de ne pas y penser ! On s'en éloigne également par ce genre de chose : par une trop forte pratique du sport, c'est-à-dire lorsque l'on arrache le corps physique du corps éthérique. Il s'agit d'une chose effroyable pour l'être humain. Et je dirais même que c'est un problème très préoccupant. Plus on pratique le sport, plus on oublie aussi le monde spirituel et plus vite, très vite même, on revient sur terre après la mort. Si tout ce que l'on trouve à l'Ouest n'accueillait pas un peu d'esprit, on verrait la Terre se peupler peu à peu seulement d'êtres humains qui ne voudraient plus du tout retourner dans le monde spirituel. Il en résulterait que ce

genre d'hommes conduirait la Terre à sa ruine la plus totale. Cela a déjà un peu commencé. Ce peu est cependant déjà beaucoup pour l'homme actuel. Mais lorsque les hommes se mettent à ignorer les mouvements éthériques et à n'obéir qu'aux mouvements du corps physique, il s'ensuit des conséquences effroyables. C'est alors qu'il faut derechef intervenir par la science de l'esprit. On ne peut le faire qu'en opposant aux mouvements destinés à attacher l'être humain totalement à la Terre, des mouvements d'une autre espèce.

L'esprit de l'homme est actuellement tel que rien ne lui importe autant que de devenir un être terrestre. Après toutes les conférences que j'ai faites devant vous, vous comprendrez certainement que cette situation fait saigner tous les cœurs qui ne sont pas précisément des philistins.

J'étais l'été dernier en Angleterre et, au moment de notre départ, toute l'Angleterre était en émoi. Elle attendait les journaux du soir relatant les événements importants du jour. Or de quoi s'agissait-il ? Des résultats du football !

Nous voici justement de retour de Norvège et lorsque nous sommes montés dans le train tout le monde criait hurrah ! À la halte suivante retentirent les mêmes cris, ils ne nous étaient évidemment pas destinés ! Nous avons appris par la suite qu'une équipe de footballeurs revenait au pays après ses exploits quelque part en Europe centrale.

Oui, qu'est-ce qui intéresse les gens aujourd'hui ? Ils s'intéressent moins aux événements qui mettent des millions de gens dans la souffrance qu'au sport par lequel le corps physique est soustrait au corps éthérique et qui fera bientôt de l'être humain un vrai animal terrestre.

C'est la raison pour laquelle il faut opposer à tous ces exercices du corps physique qui se répandent dans le monde, les mouvements d'une autre nature que sont les mouvements d'eurythmie. Lorsque vous assistez à une présentation d'eurythmie, vous voyez tous les mouvements que fait le corps éthérique. Lorsque vous assistez à une discipline sportive, vous voyez tous les mouvements que fait le corps physique.

Oui, Messieurs, c'est très important, car le désir de sport est présent. Je ne veux pas critiquer le sport en général. Car lorsque l'on est un travailleur physique, il est bon de faire du sport, car les mouvements du travail physique vont le plus souvent à l'encontre des mouvements naturels. Si l'on peut introduire par le sport des mouvements plus adaptés à l'être humain, c'est tout bénéfique. Mais le sport tel qu'il se pratique de nos jours, lorsque des masses de gens y participent qui n'ont pas besoin de se remettre, qu'est-ce ? Vous avez, par exemple, des sportifs qui, le matin, vont à l'église, pas tous évidemment, mais certains, pour prier Dieu dans le ciel etc. Puis ils regagnent la place de sport et là, même s'ils ne l'expriment pas par des paroles, ils prient autrement, ils disent : je ne crois pas en Dieu dans le ciel qui m'a donné le corps éthérique dont je ne veux rien savoir, mais à la chair et aux os qui sont ma seule et ma plus grande joie. Voyez-vous, c'est là la conséquence

inévitable et inconsciente de ce que l'on fait de nos jours. Il n'est pas besoin de dire que l'on ne s'intéresse pas à la spiritualité pour être matérialiste, on l'est davantage encore par ce genre de choses qui arrachent l'entité humaine du monde spirituel.

Pour revenir à votre question, on peut dire que, lorsqu'on vient à se perdre dans le brouillard d'une forêt, on ne fait peut-être que suivre le mouvement du corps éthérique. Ce n'est pas si grave, puisque l'on revient au point de départ. Lorsqu'on tourne sur soi, ce n'est pas grave, on balance de-ci de-là vers le corps éthérique puis de-ci de-là vers le corps physique. Cela tient au fait que l'être humain possède les deux corps et doit également développer l'un et l'autre. Mais la propension générale de l'Occident pour le développement unilatéral du corps physique et pour son éloignement du corps éthérique est la cause de l'aspect horrible du matérialisme, de son aspect nuisible. Car le matérialisme des pensées n'est pas en soi ce qu'il y a de pire. Le pire matérialisme est celui qui engage la totalité de l'entité humaine, celui qui fait descendre l'être humain au rang de l'animal. C'est cela qui doit nous préoccuper.

Voilà bien un philistin, diront facilement les gens ; il tempête contre le sport alors que c'est quelque chose de parfaitement utile. Mais je ne tempête pas du tout contre le sport. Les gens n'ont qu'à pratiquer le sport, ne sommes-nous pas des êtres libres ? Je dis simplement que par le sport, qu'à n'honorer que lui, on détruit en soi l'être humain.

Dans ce contexte, ce que j'ai dit au premier chapitre de mes *Éléments fondamentaux pour la solution du problème social* [\[6\]](#) reste valable en général. Je pensais évidemment écrire cet ouvrage dans l'idée que les lecteurs y seraient amenés à la réflexion. Or, on l'a lu sans y réfléchir, les gens n'ont pas du tout compris ces *Éléments fondamentaux pour la solution du problème social*. Je disais alors que nous avons, certes, un grand mouvement démocratique, prolétaire, mais qu'à l'examen, la plupart des prolétaires ne faisaient que singer ce que les bourgeois leur ont montré ; ils copient tout ce que les universités leur prêchent par la science. Les partis prolétaires sont souvent les premiers à voter des lois – je ne vous rappelle que la loi sur la liberté thérapeutique – les socialistes sont souvent les premiers qui réclament des collèges de spécialistes compétents, etc. En ce qui concerne le sport, il s'agit évidemment d'une invention de bourgeois qui fut imitée par les autres ! Mais cela n'ira pas toujours. En esprit on ne fait que la copier et on la considère comme la seule chose bénéfique pour la santé, tandis que le mouvement prolétaire pourrait devenir quelque chose de tout différent, pour peu qu'il obéisse à son *impulsion propre* au lieu de singer les classes dirigeantes. C'est précisément pourquoi j'ai écrit ce premier chapitre. On pouvait constater partout que le mouvement prolétaire ne faisait malheureusement que croire en l'autorité. C'est pourquoi j'ai écrit ce premier chapitre, dans l'idée qu'il ferait réfléchir le lecteur.

Mais les sportifs ne sont évidemment pas portés en priorité à la réflexion ; car

un bon sportif, n'est-ce pas, s'échappe de toute réflexion. Car on ne peut penser qu'à l'aide du corps éthérique. Vous aurez beau vous « boullanger » le corps physique, il ne vous aidera jamais à penser. C'est pourquoi, lorsqu'on vous demande ce qu'il faut manger pour mieux penser, on ne peut répondre qu'une chose : ce n'est pas par la nourriture que l'on cultive la pensée. La pensée ne se cultive que par le corps éthérique. Il faut pour cela pénétrer dans le corps éthérique.

Donc, voyez-vous, le corps éthérique manifeste sa présence dans l'entité humaine par sa propension à y faire des mouvements circulaires, des mouvements vers lesquels l'être humain aspire par la danse ou par sa désorientation, dans le brouillard.

Vous connaissez tous le *Prater* à Vienne, c'est un parc d'attractions où l'on se rend le dimanche lorsque, fainéant, on ne s'y est pas déjà rendu la semaine. Vous verrez que les chemins y sont aménagés de manière ingénieuse. Ils mènent quelque part, à travers une forêt, et finissent toujours par vous conduire au même endroit, et c'est précisément là que se trouve un de ces kiosques à saucisses tant prisés par les clients et où se produisent toutes sortes de comiques. Les architectes ne se sont évidemment pas dit : nous allons attirer les Viennois afin qu'ils se réjouissent, mais ils l'ont ressenti : les chemins y sont aménagés de telle manière qu'il n'est pas besoin de brouillard pour tourner en rond ; ils suivent les penchants du corps éthérique qui font que l'homme se sent extrait de son corps physique. On peut en effet s'extraire du corps physique par le sentiment de bien-être qui résulte de la déambulation sur un chemin circulaire. Or c'est ce que recherchaient les promoteurs du parc d'attractions en faisant revenir les gens sans cesse devant le kiosque à saucisses. C'est un aménagement très subtil. Vous pouvez l'observer sur vous-même. Lorsque vous vous perdez dans ce parc d'attractions, vous tournez en rond et vous finissez toujours devant le kiosque à saucisses. Cette déambulation en rond est véritablement quelque chose que les promeneurs du dimanche affectionnent particulièrement, ils en ressentent un véritable bien-être.

Il s'agit là évidemment d'un sentiment de bien-être bien plus innocent que certains autres. Vous savez que l'on peut perdre le sens de l'orientation par d'autres moyens encore. Ne vous ai-je pas déjà raconté l'histoire suivante : lorsqu'on rentre chez soi la nuit et que l'on ne sait pas bien si l'on est ivre ou pas, on place le haut-de-forme sur le lit ; si on en voit deux, c'est qu'on est ivre ! Si on en voit deux, c'est en raison également d'un mouvement circulaire, mais de celui du corps astral, cette fois-ci. Lorsqu'on est couché, ivre dans son lit, le corps astral tourne. Il s'agit d'une façon de tourner moins innocente que l'autre.

L'alcool va dans le corps astral alors que le mouvement circulaire va dans le corps éthérique. On voit bien où est la différence. Il suffit d'observer un homme ivre. Celui-ci ne tourne pas sur un chemin circulaire, mais chez lui, tout tourne, comme si son corps astral était lui-même devenu une planète. Il tourne comme la Terre. C'est le corps astral qui tourne sur lui-même.

Lorsque les gens dansent ou tournent en rond autour du kiosque à saucisses du Prater, il s'agit d'un mouvement du corps éthérique. Celui-ci entraîne le corps physique, c'est un mouvement assez innocent. On peut dire que tandis que, chez un danseur, il y a un mouvement circulaire du corps éthérique, chez un buveur, il y a un mouvement circulaire du corps astral. L'examen du comportement d'une personne permet donc de distinguer si, en elle, c'est le corps éthérique ou le corps astral qui tourne.

C'est un sujet sur lequel de nos jours la science ne porte aucune attention. C'est aussi la raison pour laquelle elle est dans l'incapacité de répondre aux grandes questions culturelles, car les gens ne savent pas comment aménager les conditions pour éviter que l'homme ne sombre totalement dans l'animalité. Si l'addiction au sport reste ce qu'elle est, l'être humain sombrera dans l'animalité la plus totale.

Il est vrai qu'un élément spirituel est entré dans l'humanité. Et je suis convaincu que les hommes qui découvrent la Terre par le travail, aspireront également, d'un autre côté, à en découvrir l'élément spirituel, et comprendront également, peu à peu, que l'élément spirituel a besoin d'être cultivé.

C'est ce que je voulais vous dire pour commencer, mais nous en reparlerons bien davantage encore, pour plus de clarté.



DEUXIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 2 juin 1923

Des effets de l'élément éthérique et astral dans l'être humain et dans la Terre. La cataracte. Lentille vivante et lunettes. Vision rendue possible par la présence du corps astral dans le corps éthérique. Cataracte et dépôts salins dans le cristallin. À propos des volcans. Origines stellaires des volcans et des tremblements de terre. La théorie de Falb. Les coups de grisou. Plantes intégrant l'élément astral. Plantes vénéneuses. Traitement de la cataracte par le jus de belladone. Le foie humain comme observateur intérieur de l'organisme humain.

Bonjour ! À vrai dire, je désire ajouter aujourd'hui quelque chose à ce que j'ai dit la dernière fois. C'est justement en considérant ce genre de choses que nous découvrirons ce qu'il en est de l'être humain dans ses rapports avec le cosmos. J'aimerais vous parler de ce qui arrive à l'être humain lorsqu'il est atteint d'une maladie comme la cataracte ou l'amaurose ; l'œil devient alors inopérant. Lorsqu'on en est atteint, on a tout d'abord l'impression d'être en présence d'un scintillement dans l'œil. Puis l'image devient toujours plus floue et, enfin on perd totalement la vue.

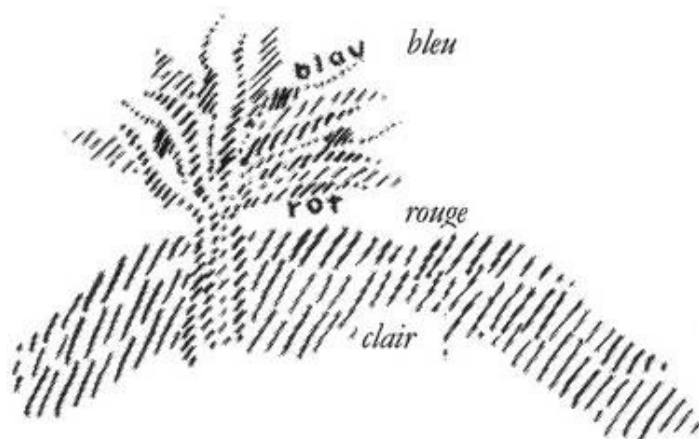
Sur quoi repose cette maladie ? Elle repose sur le fait qu'un organe censé rester transparent comme du verre devient opaque. Si vous tapissez une vitre d'un papier gras, vous ne pouvez plus regarder à travers. C'est ça, la cataracte ou l'amaurose [\[7\]](#) ; un organe devant rester transparent devient opaque.

J'ai souvent esquissé l'œil, au tableau, devant vous. L'œil pousse à partir du cerveau (fig. 2), à partir du crâne. C'est une vue de profil. Devant, il y a une excroissance et, là, au-dedans, se répandent les vaisseaux sanguins et le nerf optique. C'est là que se rencontrent les vaisseaux sanguins et le nerf optique.

Mais il y a encore autre chose dans l'œil, il y a une ébauche de muscle. Cette ébauche porte ce que l'on nomme le cristallin. Il y donc dans l'œil un muscle qui soutient un minuscule corps transparent qui a la forme d'une lentille. Imaginez qu'il y a dans l'œil comme une petite lentille transparente tenue en suspens. C'est à travers cette petite lentille que nous devons diriger le regard. De face, cette petite lentille se présente ainsi (fig. 2), et pour regarder, il faut diriger le regard à travers elle, encore faut-il qu'elle soit transparente. N'est-ce pas, tout bien réfléchi, ce n'est pas l'œil qui voit, l'œil, lui doit se faire transparent, doit en quelque sorte disparaître, s'il veut permettre la vue. Si vous maculez ces vitres, ici, vous ne

verrez plus à travers ! C'est donc bien vous qui regardez à travers les fenêtres, les vitres ; elles, elles ne peuvent pas regarder. Il en est de même de l'œil, lui ne voit pas, c'est en l'être humain que se trouve quelque chose qui voit à travers les yeux transparents.

Fig. 2



Or que se passe-t-il lorsqu'on est atteint de cataracte ? La lentille de l'œil devient opaque. Elle est très petite, lorsqu'on l'extrait de l'œil, on voit qu'elle est parfaitement transparente. Le cristallin atteint de cataracte devient laiteux, il n'est plus transparent. Il faudrait donc dessiner ainsi un cristallin transparent et ainsi un cristallin laiteux devenu opaque [dessin au tableau noir d'une rondelle noire et d'une rondelle blanche].

Voyez-vous, en la matière il est toujours avantageux que le corps humain reste élastique en toutes ses parties, élastique sous de nombreux rapports. Lorsque vous avez là un œil atteint de cataracte et que vous incisez ici, d'une certaine manière, le muscle fera valoir son élasticité, et le cristallin, qui est maintenu d'ordinaire en suspens par le muscle, va gicler hors de l'œil. Songez que vous êtes en présence d'un œil atteint de cataracte, vous pratiquez une certaine incision. Ces opérations sont relativement faciles, car le corps physique vous vient en quelque sorte partout en aide, le cristallin gicle hors de l'œil. Maintenant, vous avez ce cristallin opaque dans votre main et vous le déposez dans une coupelle. Le patient, sans son cristallin, perd encore davantage la vue, car il en a besoin pour la vue. Je vais vous dire maintenant pourquoi il en a besoin.

Le patient chez qui le cristallin a été extrait de l'œil retrouve la lumière, alors qu'auparavant il était dans l'obscurité. Mais, sans le cristallin, il ne distingue que les objets très éloignés, son acuité ne suffit plus, et il ne peut pas non plus distinguer les objets rapprochés. L'œil est rendu inutilisable. En enlevant le cristallin, nous avons rendu l'œil incapable de percevoir nettement ce que le

cristallin permet normalement de faire. L'œil est rendu inutilisable.

Après l'opération, le patient reçoit des cristallins artificiels, des lunettes. Le patient dirige maintenant son regard à travers des cristallins artificiels. Cela lui permet de distinguer à nouveau les objets proches. Ces cristallins artificiels sont évidemment très imparfaits, ils ne sont pas vivants. Le cristallin naturel est souple, c'est un avantage. Mais il est évident qu'en cas de nécessité, il est utile d'avoir des lunettes pour remplacer des cristallins devenus opaques et que l'on a dû enlever. Le patient retrouve ainsi l'usage de ses yeux.

Nous sommes ainsi en mesure de comprendre ce qu'il en est de l'œil ; il s'agit d'un appareil, d'un outil pour la vue dont on peut même remplacer une partie par un outil extérieur, par des lunettes. Il vous apparaîtra facilement que le cristallin naturel a un avantage sur les lunettes, c'est qu'il est vivant. Vous ne pouvez pas changer la courbure du verre des lunettes, (le conférencier dessine) ; pour voir loin il faut que la courbure soit faible, que le verre soit plus mince. Lorsque le chasseur met en joue un animal qui se trouve au loin, il doit relâcher le muscle qui enserme ici son cristallin et l'aplatir. Pour distinguer un objet rapproché il faut, à nouveau par l'action du muscle, resserrer le cristallin, lui donner une plus forte courbure. Il y a donc des gens qui possèdent deux paires de lunettes, l'une pour regarder de loin l'autre de près. Le cristallin naturel, lui, est souple, il peut s'adapter à l'éloignement de l'objet regardé.

Lorsqu'on a enlevé le cristallin, vous comprenez maintenant que c'est comme si on avait mis une lentille plate, sans courbure. La vue n'est alors distincte que pour les objets très éloignés. Mais c'est alors l'acuité visuelle qui ne suffit plus.

Derrière le cristallin se trouve une masse hyaline. Celle-ci peut également perdre sa transparence, mais cette affection est inopérable. On ne peut pas remplacer la masse hyaline par un quelconque artifice.

Lorsqu'on regarde dans un œil, on voit qu'il est noir. On regarde à travers la pupille, le cristallin, et à travers la masse hyaline qui se trouve derrière. Le noir provient du fait qu'on regarde le fond de l'œil et que celui-ci est noir.

Demandons-nous maintenant ce qui se passe lorsque la pupille devient opaque. Représentez-vous encore une fois une vitre. Lorsque la vitre est transparente, la lumière pénètre. Lorsqu'elle est opaque, la lumière ne pénètre plus, elle est retenue. Or l'œil est ainsi fait que la lumière doit entrer et sortir par la pupille. Voyez-vous, la lumière appartient à l'éther, elle n'appartient pas à la matière, à la substance pesante du monde extérieur, elle appartient à l'éther.

Or je vous ai dit que l'être humain ne possède pas seulement un corps physique, mais également un corps éthérique. La transparence du cristallin signifie que le corps éthérique, qui pénètre tout le corps humain, comme je le dessine ici en rouge, traverse également le cristallin. Le corps éthérique peut aisément traverser le cristallin, lorsque celui-ci est bien transparent. Cela signifie qu'à l'endroit du cristallin, il y a une parcelle de corps éthérique. Le cristallin est opaque en raison

du fait que la substance s'y est agglutinée tout comme un sel qui se précipiterait au fond d'une solution salée. La solution salée reste transparente, ou presque, aussi longtemps que le sel y reste en solution (dessin). Lorsque le sel se dépose là, au fond, cela devient opaque. Avec l'âge, chez l'être humain, il se dépose également de tels sels dans son organisme. Les parties transparentes de l'être humain deviennent alors opaques.

Par la cataracte, le cristallin devient ainsi opaque. Qu'en résulte-t-il ? Il s'ensuit que le corps éthérique ne peut plus entrer dans le cristallin. Il y a ainsi dans l'œil, à la place du cristallin, un trou dans le corps éthérique. Chez un homme bien portant, le corps éthérique s'étend partout. Nous pouvons donc dire que la cataracte consiste en l'absence de corps éthérique à l'endroit du cristallin opaque.

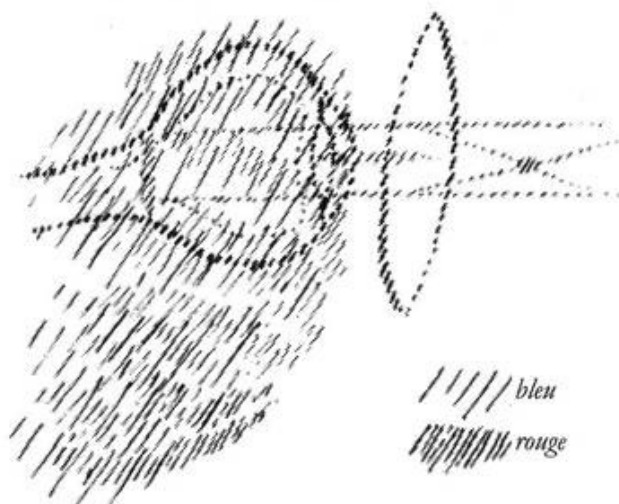
Mais le corps éthérique ne suffit pas à lui seul pour assurer la vue, sinon vous pourriez voir la nuit lorsque vous dormez dans votre lit, car le corps éthérique est présent dans l'organisme endormi, c'est le corps astral qui en est alors sorti. C'est avec l'âme que l'on peut exercer le regard, ce n'est donc pas avec le corps éthérique, mais on a besoin de lui. Le corps astral est présent, c'est le troisième élément de l'être humain, il emplit également toute l'entité. Lorsque ce corps astral désire exercer le regard ici, en un endroit où il n'y a pas de corps éthérique, il ne le peut pas, car à cet endroit le corps éthérique fait précisément défaut. Nous pouvons donc répondre que la vue est rendue possible par la présence du corps astral dans le corps éthérique. Mais dès lors qu'une parcelle de corps éthérique manque à un endroit du fait d'un cristallin devenu opaque, la vue n'est plus possible. Le corps astral n'est alors plus capable d'exercer la vue. Est-ce compréhensible ?

L'assistance acquiesce.

Notre corps astral a donc la capacité de voir grâce à la présence même, à l'endroit où il est le plus nécessaire, à savoir dans le cristallin, du corps éthérique. Par l'observation correcte d'une affection comme la cataracte, il est possible de constater que l'homme possède un corps éthérique et un corps astral.

On peut dire qu'au début de sa survenue la cataracte provient d'un dépôt salin dans le cristallin, un dépôt qui empêche le corps éthérique d'y pénétrer. Il faudrait donc entreprendre quelque chose pour rendre le cristallin transparent. Lorsque les dépôts dans le cristallin sont trop avancés, on ne peut plus rien, sinon enlever le cristallin lui-même et le remplacer par une paire de lunettes. Mais en réalité, au tout début de la maladie, on peut faire autre chose. C'est par cet exemple que je veux vous montrer que l'homme est relié à tout son environnement.

Fig. 3

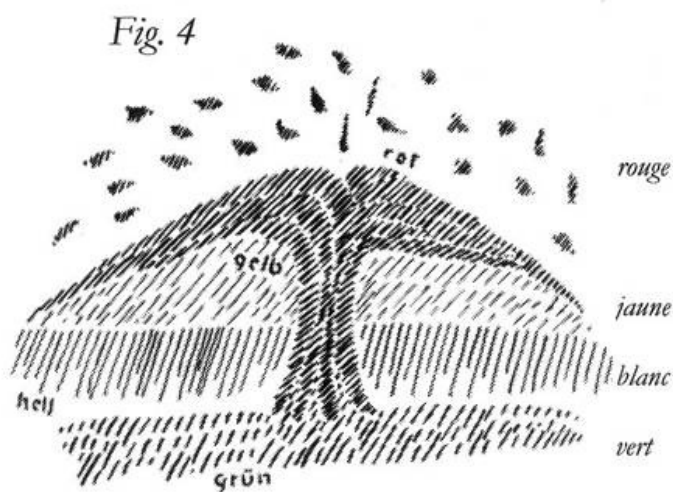


Considérez la Terre et une plante qui pousse dessus ! Cette plante possède évidemment un corps physique que l'on peut voir et toucher. Mais cette plante possède également un corps éthérique, car elle vit et tout ce qui vit possède un corps éthérique. Si la plante n'avait pas de corps éthérique elle ne serait qu'un caillou. Or elle vit et possède un corps éthérique. Mais la plante n'a pas la faculté de ressentir, elle n'a pas de corps astral. Cette substance astrale se trouve néanmoins tout autour, dans l'environnement de la Terre. Je vais vous dire comment on peut conclure que la substance astrale se trouve partout. Il faut pour cela faire appel à un fait qui semble tout d'abord bien éloigné de notre sujet.

Vous savez que nos volcans se mettent parfois à cracher des masses incandescentes. Voyons encore une fois ce qu'est un volcan. Vous avez tout d'abord un socle rocailleux normal, comme sous le Vésuve, par exemple, où il y a la couche géologique dite des Apennins qui forme le socle de toute la région de Naples. Puis viennent se déposer par-dessus toutes sortes de couches, comme le montre la figure suivante (fig. 4). À l'endroit du Vésuve, il y a une fissure dans le socle rocheux et lors d'une éruption, cendres et eau subissent tout d'abord l'expulsion sous forme même de bombes volcaniques. Tout cela remonte, expulsé à la surface, parfois sous forme liquide, parfois sous forme solide. Cela se dépose sur les flancs du volcan. La pluie y forme également des boues. La terre expulse donc tout d'abord des cendres mélangées à l'eau, il s'agit d'une boue très visqueuse, puis viennent pleuvoir de partout des blocs plus durs, des projectiles. C'est ainsi que se créent les montagnes crachant du feu.

Je désire, Messieurs, vous raconter comment, en général, la science se place en face de phénomènes tels que les volcans. La science dit : oui, toutes sortes de matériaux viennent s'empiler, provenant du sous-sol. Les volcans sont situés en général à proximité de l'eau, ce qui est d'ailleurs assez vrai, ils sont presque toujours près des côtes marines, il se peut donc parfaitement que l'eau y pénètre par les fissures du sol et soit portée à ébullition par la chaleur régnant à l'intérieur

du volcan. La pression de l'eau bouillante provoque l'expulsion des matériaux, disent certains savants, ils écrivent des livres pour étayer cette théorie de l'apparition des volcans.

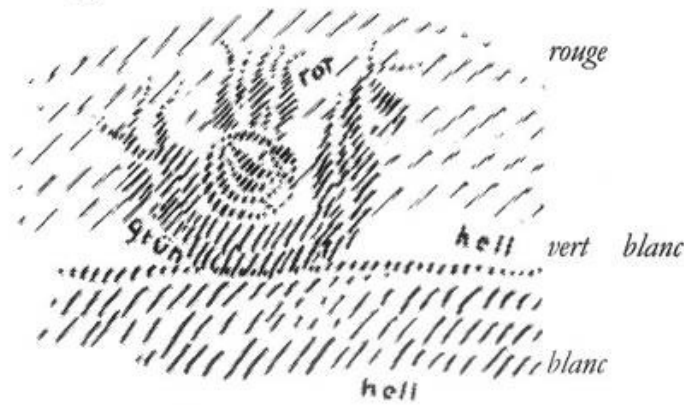


D'autres savants prétendent, en revanche, qu'il n'est pas du tout sûr que l'eau puisse atteindre les volcans, que les fentes n'ont pas l'ampleur nécessaire et qu'il faut trouver aux volcans une autre explication.

Une troisième catégorie de savants dit qu'au fond de la Terre les conditions sont fort différentes et que les métaux y sont en fusion, comme une coulée de fer dans une forge. Il est alors facile de trouver un nom pour cela : on dit que c'est du magma. Nous avons donc maintenant du magma, c'est-à-dire du métal en fusion. On poursuit la démonstration en disant que le magma cherche les endroits de la Terre qui présentent des faiblesses et que c'est à ces endroits qu'il jaillit à la surface. Donc, disent ceux-là, les volcans apparaissent au gré des inégalités de densité de la croûte terrestre. Le magma s'échappe dans telle ou telle direction.

Un quatrième savant soutiendra que le magma n'a jamais la force suffisante pour éjecter les puissantes bombes que l'on voit s'échapper d'un volcan. Le magma ne saurait donc en être l'explication. On multiplie encore les explications et on imprime des livres à l'adresse du peuple où il est dit qu'en réalité on ne connaît pas encore les causes des volcans. Voilà à peu près l'état actuel de la science sur cette question. Les uns prétendent une chose, les autres en prétendent une autre. On ne connaît donc pas la cause de choses importantes comme les volcans !

Fig. 5



Or je veux vous raconter ce qui suit. Lorsque l'on est à proximité d'un volcan, on peut faire une expérience fort intéressante. Si vous allumez une feuille de papier à un tel endroit, vous verrez tout autour de vous monter de la fumée de la Terre. Vous avez donc ici la Terre (le conférencier dessine) [\[8\]](#), vous allumez un petit feu de papier (rouge) et, tout autour, en dessous du papier en feu, de la fumée apparaît, sortant de la Terre. Il s'agit évidemment d'un phénomène fort remarquable. Les guides italiens ne se privent pas d'en faire la démonstration aux visiteurs qu'ils conduisent sur les flancs des volcans.

Qu'est-ce à dire en général ? Voyez-vous, à l'endroit, dans le sol, il y a une accumulation de vapeur d'eau. Exactement à l'endroit où cette vapeur d'eau sort du sol, elle s'est accumulée. Cette vapeur ne peut pas s'échapper aussi longtemps que la pression de l'air au-dessus l'en empêche. Vous savez tous que l'air chauffé devient plus léger. Lorsque vous chauffez un local, l'air y devient plus léger. L'air chaud est toujours plus léger que l'air froid. Lorsque vous allumez ici un papier, l'air devenant plus léger, la vapeur d'eau peut s'échapper. Il faut évidemment que la vapeur, ou autre chose, soit d'abord présente. Réfléchissez, Messieurs, qu'avons-nous fait ? Nous n'avons pas soufflé de bas en haut sur la vapeur pour la faire monter, nous l'avons en quelque sorte attirée à l'extérieur en allumant un papier. Vous pouvez donc attirer la vapeur en chauffant l'air au-dessus du sol.

Voyez-vous, les savants cherchent toujours dans le sous-sol la cause de l'expulsion par les volcans de l'eau et même des bombes volcaniques [\[9\]](#). Mais ces causes ne sont pas du tout dans le sous-sol, tout comme la cause de l'expulsion de la vapeur ne réside pas dans le sol lorsqu'on allume un journal. Les causes sont à l'extérieur du sol.

Il s'agit de considérer les faits de la bonne manière, ce n'est qu'ainsi que vous mettrez le doigt sur les causes. Ainsi, de même que l'air raréfié par la chaleur d'un journal en flammes fait sortir la vapeur de la Terre, de même il y a des causes extérieures qui attirent les matériaux hors du volcan. Vous ne ferez évidemment pas sortir des cailloux du Vésuve en brûlant du papier, sans quoi la curiosité des

touristes anglais qui allument des papiers ne serait pas gratifiée seulement d'un peu de fumée, mais de rocailles et ainsi de suite ! Par la flamme d'un peu de papier, qui produit une raréfaction très locale de l'air, on n'obtient qu'un peu de vapeur. Mais au-dessus du Vésuve, pour que puissent en jaillir des rochers, une petite raréfaction de l'air ne suffit pas, il faut pour cela que tout l'élément astral qui se situe au-dessus de lui soit très fortement raréfié. Cet élément astral se raréfie sous l'action des forces qui se trouvent au loin dans les étoiles et les planètes. Lorsqu'une certaine constellation se présente au-dessus du Vésuve, comme elle se présente souvent, mais seulement au-dessus du Vésuve, on a une situation qui ressemble au feu de papier au-dessus du sol. La présence de la constellation particulière provoque une dilution de l'astralité au-dessus du Vésuve et celle-ci conduit à l'éruption des masses situées dans le sous-sol du volcan.

Lorsque vous réussissez à faire sortir un peu de vapeur d'eau, mais également de soufre, car il y a aussi des vapeurs de soufre, vous provoquez de tout petits volcans. On les appelle des solfatares. Il y a donc, partout où de puissants volcans se manifestent, des causes qui ne sont pas à chercher dans les profondeurs du sol, mais à l'extérieur en provenance des constellations présentes.

En la matière il y a évidemment toujours de la charlatanerie et de la fanfaronnade. Un certain Falb [{10}](#) en est venu à conclure à l'action, sur les éruptions volcaniques, de la Lune et du Soleil. Vous en avez peut être entendu parler. Ce Falb ne se contentait pas d'expliquer les volcans, il expliquait ainsi également les tremblements de terre. C'était certes bien juste. Mais c'était un homme affreusement vaniteux, il se rendait important avec sa théorie.

Ce Falb avait également mis le doigt sur un autre phénomène important. Vous savez que dans les mines il y a une vraie plaie, ce sont les coups de grisou. Il s'agit de l'explosion de grandes quantités de gaz qui traversent les mines. Or Falb a déclaré que ces coups de grisou n'étaient pas dus à des causes souterraines, mais à des causes extérieures comme la position de la Lune et du Soleil. Il alla même jusqu'à prophétiser des tremblements de terre et des coups de grisou dans les mines. Il eut le plus souvent tort, mais quelquefois, également, il eut raison. Les choses sont ainsi faites que, lors d'événements naturels, des imprévus parfois se présentent, et les prophéties ne se vérifient pas. Mais Falb avait publié un calendrier annuel où il indiquait les jours critiques. Il disait qu'à ces jours, du fait des constellations et des positions particulières de la Lune et du Soleil, il devait y avoir des coups de grisou ou des tremblements de terre.

J'ai assisté un jour, il y a de cela plus de trente ans, à une conférence de Falb. Falb était un homme long et mince et il présentait sa théorie d'une manière fort convaincante et, alors qu'il ne connaissait rien de l'élément astral et faisait tout dépendre de la raréfaction de l'air due à la chaleur, il expliquait le phénomène des solfatares et des coups de grisou dans les mines. L'auditoire était grand. Falb se tenait devant, sur l'estrade, et beaucoup de ce qu'il disait était correct. Soudain, au beau milieu de sa conférence, alors qu'il expliquait que les coups de grisou

dépendaient des positions de la Lune et du Soleil entraînant une modification de la qualité de l'air, boum ! on frappe à la porte. Entre un vendeur de journaux de « La nouvelle presse libre », apportant un télégramme qu'il pose sur la table devant le conférencier. Falb, qui n'est pas très subtil, dit alors : il faut que cela soit important ! Il ouvre le télégramme devant tout le monde, en pleine conférence, et le lit : dans telle ou telle mine il vient d'y avoir un coup de grisou. Or Falb venait justement de prophétiser des coups de grisou. Il s'était mis d'accord avec « La nouvelle presse libre » : si jamais quelque chose devait se passer, apportez-moi la nouvelle tout de suite dans la salle de conférence ! Falb a souvent recouru à ce genre de stratagème, c'est qu'il était vaniteux. Mais l'événement a cependant eu lieu, Messieurs. Exactement au moment où Falb expliquait qu'un coup de grisou devait se produire, voici qu'un petit vendeur de journaux lui apporte un télégramme. Il ajouta pour parfaire son effet : « Voyez-vous, Mesdames et Messieurs, c'est ainsi que les preuves vous sont apportées sur un plateau ! »

C'était certes de la forfanterie. Mais derrière ce que présentait ce Falb, il y avait quelque chose d'extraordinairement vrai. Il en va effectivement ainsi que les masses les plus denses et les plus lourdes peuvent être non pas projetées dans l'air par une poussée agissant du dessous, comme le prétendent tous les savants, mais attirées par le haut, par certaines positions des astres. Mais il ne peut évidemment pas s'agir d'un peu d'air dilué par la flamme d'un papier en feu ; il faut pour cela que l'éthérique et que l'astral également aient subi une très forte raréfaction. Lorsque nous avons ainsi trouvé la véritable explication de l'existence des volcans, nous avons également découvert que notre terre est entourée de toutes parts non seulement de substance terrestre, mais également de substance astrale. Notre science actuelle n'a seulement pas le courage d'apporter les véritables explications de ces choses. Elle n'en a pas le courage !

Il nous faut donc nous représenter la Terre comme environnée non seulement d'un élément éthérique, mais également d'un élément astral. Or l'élément astral pénètre partout. Mais en général, les plantes n'accueillent pas la substance astrale. Elles n'ont que le corps éthérique. Elles n'acceptent que l'éther et non l'astral. Certaines plantes, cependant, intègrent également l'astralité, ce sont les plantes vénéneuses. C'est en cela que réside précisément la différence entre les plantes communes et les plantes vénéneuses ; ces dernières intègrent en elles l'élément astral.

Or qu'est-ce à dire ? Voyez-vous, Messieurs, parmi les plantes les plus vénéneuses se trouve la belladone [\[11\]](#). La couleur si profondément noire de la baie de belladone provient justement de ce qu'elle a intégré l'élément astral. Donc la belladone s'incorpore l'astralité. Par le fait qu'elle incorpore l'astralité, la belladone dispose de la capacité de détruire sans cesse la matière physique – à vrai dire elle ne se détruit pas elle-même complètement –, mais elle dispose en elle d'une très forte propension à détruire la matière physique. Lorsque nous ingérons une baie de belladone, celle-ci commence immédiatement à détruire en nous notre matière physique. Nous ne pouvons que nous anéantir sous l'effet de la belladone.

La belladone possède la force intérieure de détruire la matière.

Imaginez maintenant que nous administrions, par une injection judicieuse, une dilution appropriée d'un jus de belladone, dans le sang humain. Nous obtiendrions que les sels de la cataracte – que j'ai dessinés ici – qui commenceraient à se déposer dans le cristallin pour l'obscurcir, seraient dissous ; grâce à une judicieuse dilution du jus de belladone. Si nous parvenons à introduire ici, sur le cristallin et par une injection, un jus approprié de belladone, dont la force de destruction se répand partout, celui-ci ira dissoudre également les sels qui se sont accumulés dans le cristallin. Ainsi la pupille pourra être guérie.

Mais on ne peut pas échafauder trop d'espoir sur cette méthode lorsque la cataracte est déjà fort avancée. Néanmoins, dans le cas d'une cataracte diagnostiquée précocement, cette méthode permettra de la combattre sans qu'il faille plus tard procéder à l'ablation du cristallin.

La méthode homéopathique est ici sans effet, car si la substance diluée agit effectivement partout, sa force reste tout à fait insuffisante, si bien que les dépôts de sels reviennent sans cesse. On ne peut donc rien obtenir par cette manière de faire. Mais on obtiendra une bonne efficacité par l'injection dans le sang. Le sang allant partout, il ira également dans l'œil.

Cela permet également de mettre en évidence autre chose. En présence d'un poison aussi fort que celui de la belladone, il suffit d'ingérer une baie pour mourir, une seule baie représente donc une quantité énorme de poison qui détruit immédiatement les matières de l'œsophage et de l'estomac, entraînant rapidement la mort. Lorsque nous diluons le poison, celui-ci ne peut plus détruire la matière, mais il provoque encore de forts maux de tête. On peut alors utiliser le jus de belladone pour soigner la forte nervosité, car la force du poison dilué suffit alors à dissoudre les sels déposés dans la tête. Mais lorsqu'il est dilué davantage encore, jusqu'à ne plus toucher la tête, il suffit encore à toucher les yeux. Les yeux sont les organes les plus sensibles au poison de la belladone. Cette « cerise folle » s'appelle donc belladone, belle femme, à cause de son bel œil noir. Il est intéressant de constater que l'être humain est diversement réceptif aux diverses substances de son entourage. La belladone est donc capable de détruire totalement les yeux, mais ceux-ci sont réceptifs à sa dilution la plus fine. D'autres organes répondent à d'autres substances. Ainsi tout organe répond à une quelconque substance.

Prenez par exemple le foie humain. C'est un organe qui assure une quantité incroyable de tâches. Je vous ai dit que c'était un observateur interne [{12}](#). Il doit accomplir toutes sortes de tâches lors de la digestion. Il est particulièrement occupé à l'élaboration des graisses. En cas de dysfonctionnement du foie, la graisse va s'accumuler et se répandre partout dans le corps humain. La graisse circule au lieu de rester dans le foie pour y être élaborée. La graisse ingérée par l'être humain est donc dans un rapport particulier avec le foie. Les substances bonnes, tout comme les substances mauvaises, ont des rapports particuliers avec les diverses parties de l'être humain.

Nous pouvons donc dire : nous pouvons d'une certaine manière redonner de la clarté au cristallin atteint de cataracte en lui inoculant une parcelle d'élément astral, en lui inoculant une substance, prise dans son environnement, et qui l'attaque avec une force toute particulière. Il s'agit du jus de belladone administré en une dilution adéquate. Vous voyez, par conséquent, que nous avons avec le jus de belladone une substance capable d'attirer l'astral dans l'œil, si bien que l'être humain retrouve la vue à travers l'astralité. La belladone attire l'astral et celui-ci attire l'éthérique.

C'est pourquoi j'aimerais dire ceci : la belladone attire déjà l'astral en elle lorsqu'elle croît dans la nature. L'éther, quant à lui, elle le possède déjà, elle n'a pas besoin de l'attirer en elle. Aussi, en approfondissant l'examen du processus subtil qui se passe lors de la guérison de la cataracte par le jus de belladone, on comprend mieux ce qui se passe également dans la plante de belladone elle-même. L'astralité, exclue normalement du monde végétal, est attirée par le jus de la belladone. Le jus de la belladone attire donc également l'astralité du monde alentour. Le jus de la belladone est une force d'attraction pour l'astralité alentour. Lorsqu'on succombe d'un empoisonnement par la belladone, on a absorbé trop d'astralité. Celle-ci se met alors à bouillir dans l'organisme, et le corps physique en est détruit.

Lorsque la partie détruite du corps physique est trop grande, ce qui est le cas lors de la cataracte prononcée, il faut l'enlever. Loin ! On pourrait espérer que le traitement au jus de belladone s'applique également partout où se présentent des dépôts malvenus de sels dans l'organisme humain, par exemple en présence de calculs rénaux ou biliaires, pour autant que le jus de belladone soit utilisé judicieusement. Or cela est possible !

Nous voyons donc que tout concorde et que, si l'on comprend correctement la nature, on peut également comprendre l'être humain. Or nous sommes arrivés, par ce côté également, à considérer le corps éthérique et le corps astral tout comme nous y étions arrivés la dernière fois, de proche en proche. On finit toujours par atteindre, pour peu que l'on considère les choses de manière correcte, ces deux corps supra-sensibles de l'être humain. Ces faits ne sont nullement artificiels ; ils résultent au contraire, d'une approche scientifique qui dépasse partout la méthode scientifique habituelle.

Nous continuerons ces considérations mercredi prochain, pour autant que vous n'ayez pas alors préparé d'autres questions.



TROISIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 6 juin 1923

Circulation du sang et mouvement cardiaque. Perception spirituelle par le cristallin. Notions erronées concernant les mouvements du cœur. À propos de l'hydre. Mouvement cardiaque résultant de l'action du corps astral. Le cœur comme organe de la perception interne. Cœur porté à gauche ou à droite. La vision extérieure et la transparente totale de l'œil, la vision intérieure et la transparence volontaire apportée sur un organe interne. Les mouvements justes et faux. Adaptation nécessaire de toute machine à l'être humain.

Bonjour, Messieurs, avez-vous une question ?

Question : Lorsque j'étais à l'hôpital, à Bâle, en raison d'une inflammation de l'iris, j'ai reçu des piqûres dans la tête ; ces piqûres ne sont-elles pas nuisibles ?

Rudolf Steiner : Avez-vous alors remarqué quelque chose ? On ne saurait penser que ces piqûres aient pu favoriser la cataracte. Les « mouches », comme vous dites, ne doivent pas nécessairement indiquer la présence de la cataracte, elles proviennent d'autre chose. N'est-ce pas, les piqûres ont parfois pour effet que les muscles qui sont à proximité perdent un peu de force, et l'on a alors davantage de peine à les mettre en mouvement ; l'œil en devient un peu rigide. Lorsque l'on fixe du regard un objet donné, l'œil n'accommode pas tout de suite, ce qui fait apparaître les « mouches ». Cela ne provient souvent que d'une faiblesse, dirais-je, d'accommodation de l'œil. Pourquoi vous a-t-on fait ces piqûres dans l'iris ?

On pensait qu'il s'agissait de la masse aqueuse.

Rudolf Steiner : Il est toujours préférable de soigner ce genre de chose d'une autre manière, c'est-à-dire par des interventions internes. Mais il y a bien des choses que l'on ne peut pas traiter par une méthode interne, on essaie alors les injections. Mais vous n'avez pas à vous inquiéter, ce n'est pas nécessaire.

Y a-t-il peut-être une autre question que nous pourrions traiter ?

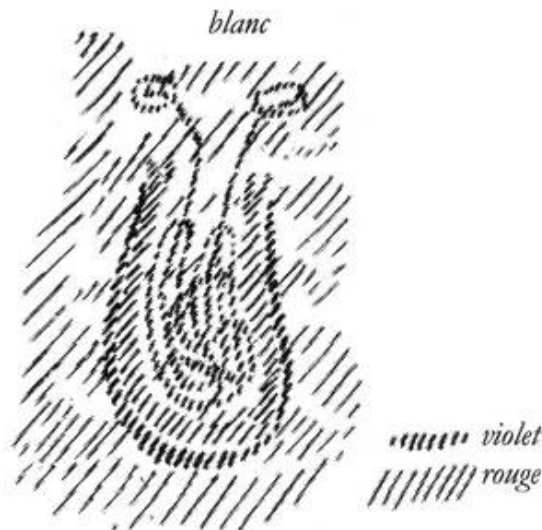
Question : j'aimerais revenir sur la question du « tournis ». Il m'est apparu, avec mes collègues, qu'il y avait quelques difficultés lorsque nous avons évoqué entre nous le cœur. Vous nous avez dit un jour : la Terre et la Lune sont liées et il y a un fluide, je ne sais si c'est le terme adapté, tout autour, produit par le Soleil. Le cœur étant placé à gauche dans le corps, j'aimerais vous demander si le cœur est également lié à tous ces mouvements cosmiques ?

Rudolf Steiner : Il nous faut pour cela nous rappeler de différentes choses évoquées ici déjà. Je vous ai dit un jour qu'il régnait actuellement dans la science des idées toutes fausses à propos du cœur. On pense en général que le cœur est une espèce de pompe qui envoie le sang partout dans le corps. On pense donc que le cœur, se contractant et devenant ainsi plus petit, contenant un plus petit volume de sang, expulse celui-ci vers les artères. Puis, on admet que le cœur étant élastique, il se dilate derechef. Ce faisant, il attire à nouveau le sang à lui. On attribue donc au cœur le fonctionnement d'une pompe faisant circuler le sang dans le corps tout entier.

Il s'agit d'une conception totalement erronée. C'est une conception qui ne peut surgir que dans une époque matérialiste qui prétend tout faire dépendre d'une mécanique, d'une pompe qui ferait circuler le sang à travers tout le corps. On néglige ainsi totalement l'aspect vivant du corps, son caractère d'être vivant. J'aimerais attirer votre attention sur la chose suivante.

Il existe de tout petits animaux constitués à vrai dire d'un simple genre de tube. Voici à peu près comment on le dessinerait. Il y aurait là une peau. C'est un tube, creux, comme un petit calice. Il n'y a pas encore de cils préhensiles ou vibratiles (des poils permettant à l'animal de se mouvoir). Ce petit animal qui vit dans l'eau s'appelle une hydre ^{13}. Comparé aux animaux supérieurs, il ne possède à vrai dire qu'un estomac ; ce n'est qu'un estomac flottant. Ce tube ne fait rien d'autre que d'absorber toutes sortes de petites particules, de nutriments qui s'approchent de lui et de les digérer. Il vit dans l'eau où flottent toutes sortes de nourritures. C'est un estomac qui flotte dans l'eau et qui, tout comme notre propre estomac, absorbe des aliments. Ce petit animal n'a évidemment ni bouche, ni œsophage, il n'a qu'un orifice par lequel il absorbe et évacue. Il a tout en un.

Fig. 6



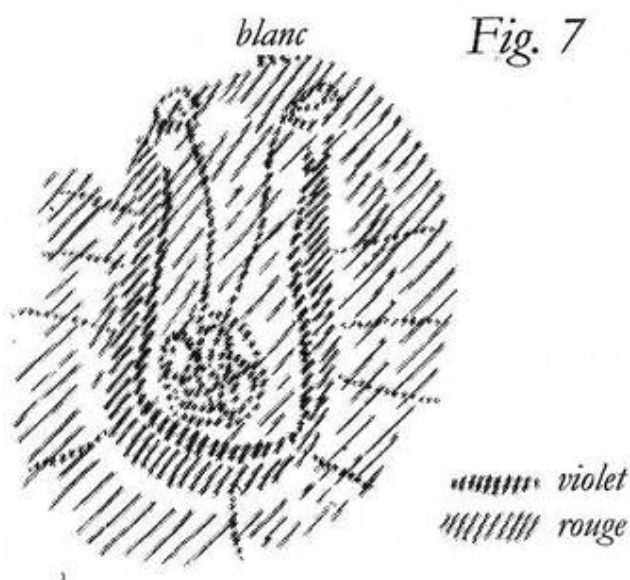
Or tout animal ne peut pas se contenter seulement de manger, il doit également respirer. Ce petit animal respire par la face extérieure de son tube, dans lequel il y a de nombreux petits trous par lesquels il aspire l'air contenu dans l'eau. Nous pouvons donc dire que cette hydre possède une face intérieure, un volume intérieur, où elle se nourrit. À sa face extérieure, elle possède ses organes respiratoires. Elle aspire l'air qui parvient ainsi dans l'espace intermédiaire, à l'intérieur. L'activité de cet animal est donc essentiellement de manger et de respirer, tout en se déplaçant dans l'eau où il trouve les aliments et l'air dont il a besoin.

Que dit le matérialiste ? Il dira que cet animal possède une peau configurée à l'intérieur pour digérer et à l'extérieur pour respirer. Mais nous ne pouvons pas en rester là, ce serait une conception extrêmement superficielle, nous devons dire que cet animalcule possède également un corps éthérique, et même qu'il baigne aussi dans un corps astral. Il possède ces deux corps invisibles.

Peut-on, Messieurs, prouver d'une quelconque façon la présence de ces deux corps invisibles ? Tout matérialiste dira que l'invisible ne l'intéresse pas. Il dira que ce qu'il voit lui montre que la face intérieure du tube est un estomac et sa face extérieure un genre de poumon. Cela lui suffit.

Or on peut faire avec cet animalcule une opération singulière. Voyez-vous, Messieurs, nous portons parfois des gants, ils sont peut-être de cuir à l'extérieur et doublés d'un tissu à l'intérieur. Imaginez maintenant que vous coupez un doigt d'un tel gant et que vous le retourniez, le tissu sera à l'extérieur et le cuir à l'intérieur. C'est ce que l'on peut faire avec l'hydre : on la retourne comme un gant. Ce qui était à l'intérieur que nous avons dessiné en rouge se trouve maintenant à l'extérieur et ce qui était en violet à l'extérieur se trouve maintenant à l'intérieur. Replongée dans l'eau, cette hydre retournée se met derechef à flotter de-ci de-là,

ça ne lui fait rien du tout. Elle nage et respire à nouveau ! Elle absorbe les particules de nourriture par son « nouvel » estomac et elle respire par ses « nouveaux » poumons. Elle n'a absolument pas souffert d'être retournée comme un gant. Elle digère avec ce qui, auparavant, lui permettait de respirer et elle respire avec ce qui avant lui permettait de digérer.



Oui, Messieurs, si le tube n'avait été qu'une chose configurée à l'intérieur pour digérer et à l'extérieur pour respirer, l'hydre retournée devrait absorber les particules par sa face extérieure et respirer par sa face intérieure. Mais ce n'est pas ce qu'elle fait ; elle transforme son estomac en poumons et ses poumons en estomac. Je vous demande maintenant comment elle aurait pu faire cela si elle ne possédait rien à part le tube, configuré en estomac à l'intérieur et en poumon à l'extérieur. Un outil qui possède une face intérieure et une face extérieure, comme le gant, ne devient pas, une fois retourné, cuir à l'extérieur et tissu à l'intérieur. Donc les deux autres corps présents également, mais invisibles dans l'hydre restent en place. C'est pourquoi vous pouvez retourner comme un gant le corps physique de l'animal, sans lui faire de mal. Vous voyez donc que si l'on examine correctement ce que nous montre la nature, on découvre que la conception matérialiste ne peut être qu'erronée. Si bien que l'on peut dire que ce qui s'alimente et ce qui respire dans l'hydre est quelque chose d'invisible. Et comme l'hydre dispose d'un corps physique qui est moins fixé que le nôtre, qui n'a ni os ni muscles, mais seulement un tissu uniforme, elle peut l'utiliser indifféremment pour tous ses besoins.

Voyez-vous, si nous ne pouvons pas retourner notre estomac vers l'extérieur, c'est uniquement en raison de sa constitution particulière, de ce que nous ne

sommes pas fait d'une substance aussi uniforme que chez l'hydre. Mais intérieurement, notre estomac est également obligé de respirer, c'est-à-dire d'aspirer l'air qu'il a en lui, il l'aspire également de l'extérieur. Notre estomac est donc bien une espèce d'hydre.

Nous pouvons en conclure, Messieurs, que tout ce qui met en mouvement notre totalité humaine est quelque chose d'invisible. Si vous considérez les mouvements extérieurs, la marche par exemple, vous ne conclurez pas qu'elle est due à votre gros orteil, mais à votre volonté qui dit : je veux marcher. Lorsque les organes se meuvent à l'intérieur du corps, et il ne s'agit pas seulement du cœur (les intestins bougent également, il s'agit du mouvement péristaltique sans lequel les aliments ne progresseraient pas vers leur digestion), ces mouvements ne sont pas dus à ce qu'il y a de matériel, mais à ce qui est invisible en nous. Si bien que nous devons dire que le cœur n'est pas une pompe, mais que ses mouvements sont dus à notre corps astral ; que nous avons donc un corps astral qui met le cœur en mouvement, et que nous avons également dans le corps astral notre moi par lequel nous mettons le cœur en mouvement. Et nous verrons encore par la suite de quelle manière toute particulière nous le faisons.

Comme le dit Monsieur Burle, chez l'être humain normal, le cœur est un peu décentré vers la gauche, mais pas autant qu'on le pense en général. Du cœur partent les grandes artères, toutes les artères de sang qui bat partent en vérité du cœur.

Or lorsque j'inspire, par exemple, je me nourris d'oxygène. Lorsque j'exhale, je restitue le gaz carbonique à l'environnement et tout de suite après j'éprouve derechef une soif d'oxygène. Je ne désire alors qu'une chose : inspirer à nouveau. Cela n'a tout d'abord rien à voir avec le cœur, mais avec le corps tout entier. C'est mon corps tout entier qui éprouve une soif d'oxygène. C'est par cette soif que le corps développe une pulsion qui tend à mettre le sang en mouvement, car le sang a besoin d'oxygène. Le corps, par l'action de son corps astral, envoie donc le sang par les artères à la rencontre de la source d'oxygène.

Tout effort au travail ou à la marche consume en soi les aliments, comme je vous en ai déjà parlé. Le sang s'appauvrit et que cherche le sang alors ? Il veut attirer à lui la nourriture contenue dans l'estomac et dans les intestins. C'est la soif d'oxygène et la faim d'aliment qui mettent le sang en mouvement et celui-ci entraîne le cœur avec lui. Ce n'est donc pas le cœur qui, comme le ferait une pompe, envoie le sang à travers les artères, mais c'est le sang, mû par la soif d'oxygène et la faim d'aliment, qui entraîne le cœur. Nous devons donc dire : le cœur est mû par l'homme invisible en nous.

Vous pourriez maintenant, Messieurs, soulever une question. Voyez-vous, dans notre anthroposophie, il en va toujours ainsi que nos adversaires croient être ceux qui savent soulever les objections. Mais nous connaissons les objections bien longtemps avant eux. Nous nous les faisons nous-mêmes bien avant. À quoi en effet, dans ces conditions, peut bien servir le cœur s'il ne pompe pas le sang à

travers le corps ? Si le mouvement est donné par le sang, on n'a peut-être pas besoin d'un cœur qui se laisse simplement entraîner.

Ce serait manquer d'un concept correct pour l'ensemble du corps humain. Il y a une très grande différence entre la tête humaine et l'ensemble du corps humain. Je vous ai parlé déjà de cette énorme différence. Admettez par exemple que vous marchiez ou travailliez, la tête, elle, ne travaille pas. Elle est assise sur le reste du corps comme le cocher sur sa voiture. Elle est là, tranquillement installée. La voiture doit avancer, les chevaux doivent tirer. C'est ce que font nos mains et nos pieds, alors que la tête, elle, se laisse paresseusement porter. N'est-ce pas ? Il faudrait sinon que nous puissions atteler nos oreilles au timon de la voiture, par des fils ou que sais-je ! Ne songez même pas à utiliser éventuellement les cheveux, car la plupart de nos contemporains sont chauves ! Or pourquoi la tête reste-t-elle tranquillement installée, oisive, sur le reste de l'organisme ? Oui, voyez-vous, la tête est tout à fait autre chose que le reste de l'organisme humain. Le reste de l'organisme humain forme en nous l'homme mobile, l'homme du mouvement. La tête est un organe de mouvement dans la seule mesure où elle accompagne les mouvements du reste de l'organisme ; les mouvements agissent sur elle à partir d'en bas. Mais la tête en elle-même n'est pas ce qui fait le mouvement.

La tête possède, tournés vers l'extérieur, les organes sensoriels. Elle perçoit ainsi ce qui se passe à l'extérieur. Mais elle perçoit également, inconsciemment chez la plupart des gens, ce qui se passe à l'intérieur du corps humain. Pour regarder vers l'extérieur j'utilise mes yeux et pour regarder vers l'intérieur, vers ma circulation sanguine, j'utilise mon cœur. Le cœur n'est pas là pour pomper le sang, mais pour tout percevoir, comme la tête. Nous ne pourrions rien savoir de notre circulation sanguine – nous n'en savons évidemment rien dans notre petite cervelle, mais notre tête doit savoir ce qui se passe dans la circulation sanguine – si la tête n'avait pas le cœur comme organe de perception de tout ce qui se passe dans la circulation sanguine.

Je vous ai dit que le foie est un organe de perception, de perception des mouvements inférieurs par exemple [\[14\]](#). Mais l'ensemble des mouvements de tout l'organisme humain est bien perçu par le cœur. C'est par les mouvements provoqués par la soif d'oxygène et la faim d'aliment que le cœur est mis en mouvement. Et c'est par les mouvements du cœur que l'on prend connaissance du fonctionnement correct ou non de tout le corps.

Il est facile de s'en convaincre, Messieurs. Que fait-on dès que quelque chose ne va plus ? On prend le pouls. Pour celui qui en a l'habitude, le pouls donne une très riche information. Le pouls est un réel baromètre pour tout l'état de santé de l'être humain. Mais le pouls n'est rien d'autre que le mouvement du sang. Ce que nous faisons occasionnellement en prenant le pouls d'un malade, la tête le fait en permanence. Grâce au cœur, elle mesure en permanence l'état de santé de la circulation et, par suite, du corps dans son ensemble.

Songez, par exemple, à un homme qui se serait consciencieusement enivré

d'alcool. Sa circulation sanguine serait plongée dans le plus grand désordre. Le lendemain, sa tête prend conscience de ce désordre grâce au cœur : il a un mal de crâne, « la gueule de bois » comme on dit. Demandons-nous pourquoi cela monte à la tête ? Voyez-vous, lorsqu'on traverse un paysage par beau temps, on en obtient une belle impression. Au contraire, lorsque le temps est effroyable, l'impression qu'on en retire est mauvaise. En effet, Messieurs, lorsque tout est en ordre dans le sang, on en retire une bonne impression, mais s'il y a dans le sang une tempête due à l'alcool ingurgité, la tête en retire une impression orageuse où tout est dans le marasme.

Par conséquent, nous comprenons ce qu'est le cœur dès lors que nous découvrons que c'est un organe de perception par lequel la tête perçoit tout ce qui se passe dans le corps physique.

Si on considère le monde alentour, on constate que l'être humain, grâce à ce corps invisible que j'ai nommé le corps astral, est en relation avec le cosmos tout entier. Les astres les plus importants avec lesquels l'être humain est en relation sont le Soleil et la Lune. C'est principalement la tête qui est en relation avec le Soleil, mais le reste de l'être humain est en relation principalement avec la Lune. Et l'on peut dire : c'est une affreuse superstition de penser que l'on puisse faire quoi que ce soit aujourd'hui avec les phases de la Lune. Mais en l'être humain, il y a un rythme qui s'exprime également dans le sang et qui est semblable au rythme lunaire. L'être humain obéit, en effet, à l'ensemble du cosmos. Et il en est ainsi également du sang ; celui-ci n'obéit pas seulement à l'alimentation. Lorsque l'homme est bien portant, comme il est également, pour une part, un être libre, il s'affranchit d'une certaine manière des influences naturelles extérieures, et également, d'une certaine façon, des influences du cosmos. Mais à l'instant où il tombe un tout petit peu malade, il retombe également sous l'influence du cosmos tout entier.

Chez un malade le pouls du matin est très différent de celui du soir, et pour celui qui est capable de le percevoir, il s'agit d'une différence considérable. Le pouls mesuré le matin et mesuré le soir donne énormément d'indications. Chez certains malades, le pouls est également très dépendant de la pleine lune ou de la nouvelle lune. C'est que l'être humain est dépendant. Alors qu'il peut certes se rendre indépendant lorsqu'il est bien portant, l'être humain conserve une certaine dépendance dès qu'il est malade. Si bien que nous devons dire : en ce qui touche les mouvements de notre cœur, nous sommes dépendants, dans une certaine mesure, du mouvement des astres, notamment de la Lune. Nous sommes dépendants de la Lune, et il y aurait encore beaucoup à découvrir à ce sujet.

Chez l'être humain normal, le cœur est placé légèrement à gauche, mais tout comme vous avez des gauchers, vous avez également des gens qui ont le cœur placé légèrement à droite. Cela ne se remarque le plus souvent pas du tout, car il s'agit d'une différence purement intérieure. Il est plus facile de reconnaître un gaucher qu'une personne ayant le cœur à droite. Mais il serait très intéressant

d'observer précisément les gens qui ont le cœur à droite, légèrement tourné à droite, car on constaterait que ces personnes sont davantage enclines à faire certaines choses selon les saisons ou selon certaines heures du jour. Celui dont le cœur est placé à droite est plus fortement dépendant des circonstances extérieures. Même lorsque le cœur est normalement à gauche, il est plus ou moins à gauche, et lorsqu'il l'est moins, la personne est davantage tournée vers les circonstances extérieures. Elle voudra faire au printemps une chose donnée ou une autre en automne, par exemple. Or ce n'est pas toujours possible, et elle peut ainsi se ruiner la santé. Les hommes ignorent totalement ce qui leur est nuisible.

À l'école et avec les enfants dont le cœur est légèrement déplacé à droite, il faut procéder un peu différemment, cela n'a pas besoin d'être remarqué. Avec un léger déplacement de son cœur à droite, l'être humain est davantage incité à faire appel à son corps astral.

Voyez-vous, Messieurs, voilà de quoi il s'agit : lorsqu'on travaille longtemps à une machine, le travail, direz-vous, devient facilement mécanique. Le travail devient d'autant plus désagréable que l'on se sent comme une partie de la machine, les tours de main etc., deviennent mécaniques. Imaginez maintenant que l'on soit tout à fait et normalement né avec le cœur à gauche, le père l'avait à gauche, tout comme le grand-père etc. Ce caractère s'est bien inscrit lentement. En naissant comme fils d'une telle ascendance, on adopte les mouvements du père, du grand-père et de l'arrière-grand-père. C'est tout aussi facile que d'adopter des mouvements mécaniques à force de travailler avec une machine.

La position du cœur à droite n'est pas héritée du père. Le père porte en général le cœur normalement à gauche. Cela ne s'hérîte pas. Il faut alors en quelque sorte recommencer sans cesse les choses à partir du corps astral. Celui-ci ne contient pas d'hérédité. Il s'ensuit qu'un homme qui a le cœur à droite doit recourir plus intensivement à sa force intérieure pour mettre sa circulation sanguine en ordre. De là vient aussi qu'un tel homme se tourne davantage vers le monde extérieur.

Il peut même se produire la chose suivante. Admettez que vous soyez un homme tout à fait normal, avec le cœur à gauche. Si vous devenez danseur de ballet – ce qui n'est pas réservé uniquement aux femmes, n'est-ce pas – le cœur sera influencé par l'activité de la danse. Le ballet est tel aujourd'hui qu'il devient extrêmement matérialiste. Mais aux époques passées, par exemple dans la Grèce antique, la danse s'inscrivait dans les mouvements imités des planètes, et le cœur pouvait, du vivant même du danseur, se déplacer un peu vers la droite, tout comme d'ailleurs chez le danseur de notre époque : même si elle est devenue matérialiste, la danse exerce une forte influence sur le cœur du danseur et le fait se placer légèrement à droite. Si l'on portait plus d'attention à ces choses on verrait, lors de l'autopsie d'un danseur ou d'une danseuse, que le cœur a exercé une dilatation de certains vaisseaux. Le cœur d'une danseuse ou d'un danseur, cela s'observe encore après sa mort, est légèrement à droite.

Ainsi on répond à la question posée par M. Burle. On voit que l'être humain,

lorsqu'il est laissé davantage à son corps astral et ne veut pas suivre les mouvements normaux de sa circulation sanguine, mais veut contrôler celle-ci, s'adonne à des mouvements qui se moulent davantage sur les mouvements extérieurs de la Terre, sur ceux de la Lune. Est-ce compréhensible ? (*Réponse : Oui !*)

Votre question d'aujourd'hui touche quelque chose que l'on remarque très facilement, à savoir que l'être humain a un certain penchant à faire cela, ce qui est lié au fait que l'homme exerce le contrôle de tous ses mouvements cardiaques à partir de sa part invisible ; je dirais alors volontiers qu'il glisse un peu du côté de l'invisible et règle en fait son action d'après le monde extérieur et pas seulement selon les mouvements intérieurs du sang, lesquels répondent à la respiration et à l'alimentation. Ces choses s'expliquent dès lors que l'on comprend véritablement l'être humain.

J'aimerais vous parler maintenant d'une chose qui est un peu en rapport avec ce que nous avons évoqué la dernière fois. Il s'agissait du cristallin que tout homme jouissant d'une vue normale possède dans son œil (dessin). Cette lentille est transparente et, lorsqu'on souffre de la cataracte, elle devient trouble, il s'y dépose des sels. Nous disions donc que, chez un sujet en bonne santé, la lentille qui se situe devant son œil est transparente et que chez un homme atteint de cataracte, la lentille devient opaque à la suite de dépôts de sels. C'est grâce à la transparence de la lentille que le corps astral de l'être humain peut voir au-dehors. Il voit tout dans le monde.

Lorsqu'on prend l'habitude de penser de manière intensive, comme je le prône dans mon opuscule *L'initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs* ?, on acquiert certaines capacités. Mais les gens ne veulent pas facilement se soumettre aujourd'hui à une discipline de pensée intensive. Les gens ne veulent plus se fonder sur leur propre pensée, car ils disent : tout doit nous apparaître de l'extérieur, nous devons découvrir les secrets du monde à partir du monde extérieur. Il est évidemment très inconfortable de ne vouloir recourir qu'à sa propre pensée ; il faut être très vigilant. Lorsque la pensée est très vivante, il faut être évidemment très, très attentif. Mais il arrive un moment où l'on est tout à coup gratifié de certaines capacités.

Tout le monde comprend, n'est-ce pas, que je puisse soulever une chaise de ma main, car cela se passe sans cesse. Mais je peux aussi laisser ma main au repos, ne pas l'employer à ce dont elle est capable. L'activité de la pupille, en revanche, n'est pas dans la même mesure sous le contrôle de l'être humain. Lorsque de l'extérieur vous parvient une impression visuelle, vous dirigez votre regard, à travers votre cristallin, vers cette impression. En l'absence d'impression la pupille reste inactive.

Imaginez, Messieurs, qu'une personne se soit véritablement donné la peine d'acquérir une pensée très intense. Elle ne fait que penser intérieurement. Elle ne tourne pas son attention vers l'extérieur, elle laisse sa pupille inactive comme une

main qu'on n'utilise pas. Eh bien ! là où se trouve la pupille transparente, par laquelle normalement on regarde, se reflète, à sa place, tout le firmament. C'est là l'aspect, je dirais volontiers, merveilleux ; c'est que, par la méthode que l'on acquiert comme je le décris dans mon ouvrage *L'initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs* ? on apprend à utiliser les organes non seulement pour appréhender la Terre, mais également l'autre monde. Lorsque des sels se sont déposés dans le cristallin, celui-ci devient opaque bien malgré soi. Une personne qui pense bien intensément conserve évidemment un cristallin transparent, mais elle ne regarde néanmoins plus, à travers lui, vers le monde extérieur. Le monde se met alors à s'illuminer à partir du cristallin. Mais on en voit l'esprit. À vrai dire on voit tout le ciel étoilé selon sa véritable signification intérieure. Ce minuscule endroit de l'être humain, où se trouve le cristallin, est capable de nous enseigner tout ce que l'on se permet d'affirmer sur les astres etc. Voyez-vous, ce qu'il y a de grandiose en l'être humain, c'est que dans le plus petit point de son organisme réside le siège de connaissances d'une ampleur immense.

La personne qui souffre de cataracte – on ne le souhaite évidemment à personne – a la tâche un peu plus facile ; elle n'a pas besoin de développer une pensée aussi intense. Il lui suffit, pour parvenir à la vision intérieure, et dès lors qu'elle s'est déshabituée de la vision extérieure, de se concentrer un peu. Mais il faut répéter, quand on parle de connaissances supérieures, que l'on peut facilement exagérer l'effort de concentration intérieure et qu'à la place de la connaissance supérieure apparaît, il faut le dire, quelque chose comme un dérangement de la lentille. Cette lentille peut, en effet, perdre de sa transparence sous l'effet de la concentration de la pensée, sans pour autant être affectée de cataracte. C'est pourquoi, dans mon livre *L'Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs* ?, tout y est décrit de manière que l'être humain peut atteindre ce dont il est question ici sans encourir de maladie. Il n'est pas permis de décrire un exercice qui rendrait malade. Cette lentille est en l'être humain le lieu capable de nous révéler dans l'intérieur de l'œil la totalité du monde spirituel. Si bien que nous pouvons dire : la vision extérieure est rendue possible lorsque tout est transparent dans l'œil. La vision intérieure est rendue possible lorsque quelque chose est rendu volontairement opaque.

Oui, Messieurs, voilà bien une chose qui est de nature à vous expliquer comment on atteint, en vérité, aux connaissances du monde spirituel. Les connaissances des mondes spirituels apparaissent précisément dès lors qu'on trouve dans la tête les différents points de l'activité ordinaire que l'on peut mettre en repos. Par la lentille on connaît le monde extérieur, mais on peut traiter toutes les parties du corps physique comme nous avons traité la lentille, c'est-à-dire les laisser momentanément inoccupées. Si, par exemple, on n'utilise plus le cœur – la circulation sanguine continue, mais le cœur n'est plus utilisé comme organe sensoriel – on se met à percevoir toute la circulation sanguine. Mais alors on ne perçoit pas seulement la circulation sanguine. Si vous mettez le cœur dans un état qui vous permet en quelque sorte de regarder votre circulation sanguine, à travers

tout votre corps, si vous ne ressentez plus votre cœur ni ses pulsations et que vous regardez à travers, comme votre tête regarde le monde extérieur à travers une lentille, si vous apprenez donc à regarder à travers vous-mêmes, Messieurs, vous ne verrez plus seulement la circulation sanguine, mais vous verrez tout le mouvement lunaire, tout ce que fait la Lune, et vous verrez comment la Lune se comporte envers le Soleil. Vous voyez alors la parenté du cœur avec le Soleil et avec la Lune.

Dans le passé tout était plus facile pour l'être humain. Il n'avait pas à aller à l'école de la science moderne qui ne veut regarder que le monde extérieur. D'ailleurs, il ne tenait absolument pas à avoir tout le monde extérieur devant lui. Si on avait conduit un Grec de l'Antiquité dans un cinéma, il y serait tombé évanoui. Car, dès que ce Grec ancien, cet homme d'il y a 27 siècles, aurait regardé l'écran, toute son intériorité, et pas seulement un membre, se serait endormie, comme parfois s'endort un membre lorsqu'on appuie dessus assez longtemps. Dans le cinéma, ce Grec ne serait pas tombé dans un sommeil normal, mais dans un sommeil qui aurait affecté la totalité de son être. Il se serait donc évanoui. Il n'aurait aucunement pu regarder un film au cinéma, car sa tête aurait subi, par le détour du cœur une perturbation telle dans tout le système sanguin, que tout son corps, et pas seulement un membre, se serait endormi. La tête n'aurait plus rien pu contrôler. Il se serait simplement évanoui. L'être humain n'est plus le même ; aujourd'hui sa circulation sanguine est tombée dans un tel désordre par la culture moderne, qu'il peut regarder des films sans s'évanouir.

Lorsque l'on s'est véritablement occupé intérieurement de science de l'esprit et que l'on va au cinéma, il faut bien se saisir, car on risque fort, aujourd'hui encore de perdre connaissance. Mais ne sommes-nous pas des hommes, et l'un n'adoptait-il pas les caractéristiques de l'autre ? Il en est bien ainsi que l'être humain n'a plus le même système sanguin que par le passé. C'est pourquoi les hommes du passé étaient capables de percer plus que nous de leur regard leur propre système sanguin et de parler également plus facilement que nous du Soleil et de la Lune. Nous en sommes coupés et devons en retrouver le lien par des exercices. Nous devons d'abord nous forger des organes capables d'exercer le regard.

C'est pourquoi l'ancien Grec, voyez-vous, était encore capable de comprendre, lorsque ses aînés en parlaient, les choses qui se passent sur terre. Il ne faut absolument pas croire que toutes les traditions qui nous sont parvenues de l'Antiquité n'aient été que des superstitions, c'est par les modifications que leur a fait subir le temps, qu'elles le sont souvent devenues. N'est-il pas curieux de constater que des choses tout d'abord tout à fait raisonnables, deviennent ensuite des superstitions ! Certains gestes que l'on ne sait plus exercer correctement deviennent des superstitions. C'est ainsi par exemple que les anciens Juifs s'interdisaient de consommer de la viande de porc. Ils savaient que pour la constitution inhérente à leur race et à cause des conditions locales, la consommation de la viande de porc les rendait faibles. Ce n'est devenu une superstition que plus tard. Les superstitions reposent toujours sur des faits

originaux raisonnables. Par conséquent, il ne faut pas croire que les anciennes sagesse furent toujours insensées, mais on ne peut pas non plus s'y fier, car elles ont souvent été travesties par les époques. C'est pourquoi il faut s'employer à tout redécouvrir.

C'est pourquoi il est absurde de dire, comme on l'entend parfois, que l'anthroposophie n'est que le rassemblement de vieilles sagesse qui ont existé de tout temps. L'anthroposophie ne rassemble rien de la sorte, elle redécouvre tout ce qu'elle affirme ! Messieurs, demandez à celui qui vous dit que dans l'anthroposophie on ne fait que rassembler toutes sortes de vieilles sagesse, s'il peut trouver, dans un quelconque ouvrage, l'histoire de la pupille telle que je vous l'ai exposée la dernière fois et aujourd'hui encore. On ne le trouvera pas, car cette histoire a été totalement oubliée depuis longtemps. Vous pouvez tout simplement rétorquer à celui qui prétend que l'anthroposophie ne fait que ramasser les vieilles chose, qu'il ment, qu'il ne sait tout simplement pas ce qui se dit dans l'anthroposophie, qu'il ne sait pas qu'elle renouvelle toute la vision du cœur et ainsi de suite.

Ici, à vrai dire, tout fait l'objet d'une investigation originale avant d'être porté devant les hommes. Une question aussi simple que celle de l'origine des mouvements dansants circulaires accomplis par les hommes, une question qui nous a occupés hier et aujourd'hui et qui fut posée par M. Burle, nous a permis précisément d'expliquer beaucoup de choses. Cela se comprend.

Messieurs, il se fera jour cependant quelque chose devant quoi l'humanité nourrit la plus grande crainte. Car voyez-vous, lorsque l'anthroposophie aura fait son chemin – aujourd'hui il est pratiquement impossible de faire quoi que ce soit ; dès que l'on entreprend quelque chose, on soulève des tempêtes, il suffit même simplement d'en parler pour susciter une énorme adversité, comme vous le savez bien – mais si l'anthroposophie parvient un jour à entrer dans nos écoles et à se faire entendre partout, il adviendra une autre chose encore. On saura quel mouvement, effectué par l'être humain, est salutaire ou nocif pour sa santé en général et pour son métabolisme. Il viendra un temps où l'on adaptera le travail à la nature humaine. Aujourd'hui on adapte le travail humain à la machine. L'être humain doit bouger aujourd'hui comme l'ont imaginé ceux qui ont inventé les machines. On découvrira à l'avenir que ce qui importe n'est pas la machine, mais l'être humain. C'est pourquoi il est tout à fait juste qu'il existe des machines adaptées à l'être humain. Ce ne sera cependant possible que lorsque l'anthroposophie sera complètement admise. On dira alors : toute la mécanisation doit pouvoir s'adapter à l'être humain.

Cependant, cela nécessite tout d'abord que l'on comprenne que le cœur n'est pas une machine, mais qu'il s'adapte à l'être humain. On trouvera alors tout naturellement, pour les machines extérieures, les bases de leur adaptabilité à l'être humain. Mais une science assez indigente pour considérer le cœur comme une pompe mettant en mouvement le sang dans le corps humain, ne s'embarrasse

évidemment aucunement d'un tel souci. Il faut bien comprendre que tout doit partir d'une notion correcte à propos de la nature humaine. Aussi longtemps que l'on croira que le cœur est une pompe, il ne sera pas possible d'avoir une attitude correcte dans la vie extérieure. On ne sera capable d'adapter les machines à l'être humain que lorsque l'on aura reconnu que l'homme invisible est supérieur à son cœur, que c'est lui qui le met en mouvement. Il faut commencer par reconnaître cela.

Les hommes sont bien trop paresseux aujourd'hui. Ils simplifient les choses. Qu'est-ce qui est le plus international aujourd'hui ! Le football ! Je vous l'ai expliqué récemment [{15}](#). Ce qui est de nature spirituelle doit se restreindre à des cercles toujours plus petits etc. Cela va se divisant. En Norvège on entend les vivat ou un chant allemand lorsque l'équipe allemande est au sommet, mais hors de cela les gens s'isolent.

Ce qu'il faut, c'est saisir l'esprit, mais dans le détail et ne pas parler en général et tout le temps d'esprit et d'esprit ; il faut le saisir dans ses détails.

Nous en reparlerons dimanche prochain.



QUATRIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 9 juin 1923

Effets colorés et lumineux dans les corps terrestres et dans les corps célestes. Rapport de la couleur d'un corps avec sa situation dans l'ensemble. Les sept couleurs de l'arc-en-ciel. La flamme gazeuse. L'analyse spectrale. Origine des couleurs. La flamme de sodium. La substance irradiante. Le fer dans le sang. Contrastes entre Mars et Saturne.

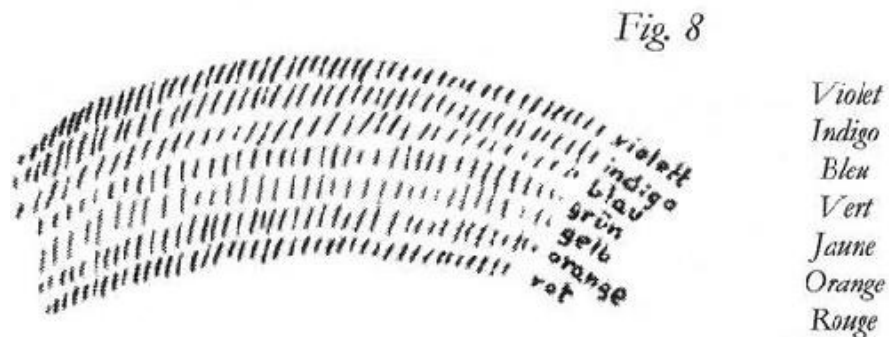
Messieurs, avez-vous songé à une question ?

Question : *Certaines substances chimiques ont la propriété de colorer les flammes. D'autre part, les astres ont souvent également des nuances de couleur, comme la planète Mars par exemple, j'aurais aimé entendre quelque chose à propos de ces questions. Mars montre par exemple une nuance rougeâtre. Ce fer rouillé est rouge également. Y a-t-il un lien entre ces choses ?*

Rudolf Steiner : Voilà évidemment une question importante. Il faudrait tout d'abord se souvenir de ce qui a été évoqué déjà concernant les couleurs. Nous en avons déjà abordé bien des aspects. Il vous faut penser que la couleur d'un corps est liée à sa situation par rapport à tout le reste de l'univers. Prenons n'importe quelle substance. Elle a une certaine couleur. Vous dites que cette couleur peut se manifester fort différemment lorsque la substance est placée dans une flamme, qu'une certaine couleur apparaît dans la flamme. À ce sujet il faut bien considérer le fait que la flamme en elle-même a déjà une certaine couleur et qu'en y plaçant une substance, on est en présence de l'interaction de deux couleurs, celle de la substance et celle de la flamme. Or le comportement des couleurs, dans l'environnement, est quelque chose d'extrêmement singulier, ce dont je vais vous parler maintenant.

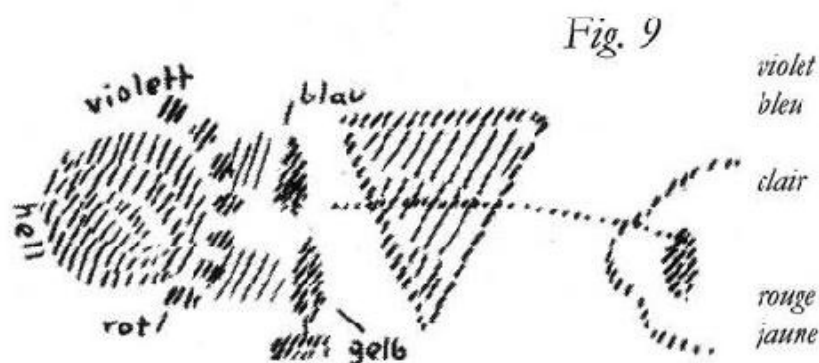
Vous avez tous observé un arc-en-ciel. Il présente une bande rouge, puis orange, jaune, verte, bleue, indigo et violette. Il y a environ sept couleurs qui furent de tout temps observées par les êtres humains et expliquées de diverses façons. Car ce sont bien les couleurs les plus belles que la nature nous donne à voir. Et ces couleurs flottent en quelque sorte comme librement dans l'espace. Lorsque le Soleil brille et qu'en face de lui il y a une pluie, l'arc-en-ciel apparaît. Lorsque vous voyez un arc-en-ciel vous devez toujours vous demander où est la

pluie, où est le Soleil. Le Soleil est dans votre dos et la pluie est en face de vous. Lorsque cette disposition indispensable se présente, vous avez les sept couleurs de l'arc-en-ciel :



Mais ces sept couleurs apparaissent également en d'autres circonstances. Si vous chauffez un métal jusqu'à l'incandescence, il deviendra tout d'abord rouge, comme vous savez, mais il montrera bientôt la blancheur de l'incandescence. Nous aurions donc produit un genre de flamme de métal en ayant porté un métal à incandescence. Si vous observez maintenant cette flamme de métal à travers un prisme, vous n'y verrez pas apparaître le blanc de la masse incandescente, mais les sept couleurs de l'arc-en-ciel.

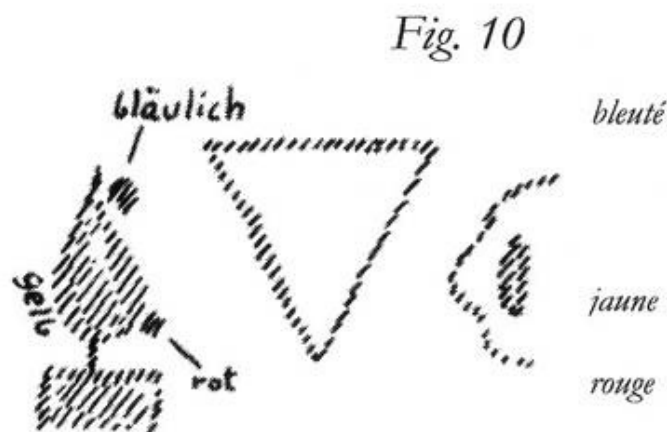
Je vais vous en dessiner un schéma (figure 9). Imaginez que vous ayez ici la masse métallique incandescente et là un prisme. Le dessin étant de profil, le prisme est triangulaire. Et voici mon œil. Je regarde à travers le prisme. Et je ne vois pas un corps blanc, mais je vois les sept couleurs de l'arc-en-ciel, superposées, rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet. Donc, je vois à travers le prisme une masse blanche, en effet, mais en sept couleurs. Il s'ensuit que l'on voit une lumière incandescente blanche apparaître sous la forme des sept couleurs de l'arc-en-ciel.



On peut faire autre chose encore, une chose extraordinairement intéressante. Voyez-vous, on obtient les sept couleurs du prisme à partir d'une masse métallique (ou de n'importe quel corps) portée à l'incandescence. Mais si je brûle un gaz et que je regarde la flamme à travers un prisme, je ne verrai pas les sept couleurs de l'arc-en-ciel, mais autre chose.

Mais comment, demanderez-vous, obtenir un gaz incandescent ? C'est très facile. Prenez le sel de cuisine ; il contient deux substances : une substance métallique que l'on appelle le sodium et une autre substance, le chlore. Ce dernier est un gaz qui, dès qu'il se répand quelque part, vous pique tout de suite fortement le nez. C'est ce même gaz que l'on applique au blanchissement du linge. Le linge devient blanc lorsqu'on le fait barboter dans du chlore.

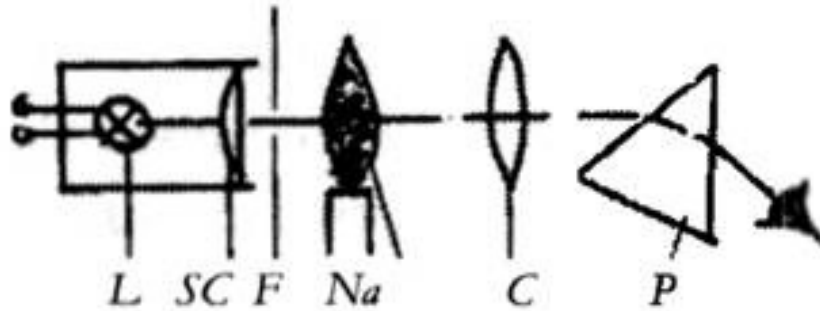
Lorsque le sodium et le chlore sont réunis en une substance nous avons notre sel de cuisine. Lorsqu'on enlève le chlore on obtient le sodium, une substance blanchâtre qui, placée dans une flamme, colore celle-ci totalement en jaune. D'où cela vient-il ? Cela vient de ce que le sodium, placé dans une flamme suffisamment chaude, se transforme en gaz et brûle en jaune, il colore la flamme en jaune. Nous ne sommes donc plus en présence d'un corps métallique incandescent, mais d'une flamme gazeuse. Lorsque j'observe maintenant cette flamme à travers un prisme, je ne vois plus les sept couleurs de l'arc-en-ciel, mais essentiellement du jaune. Il n'y a guère qu'un peu de bleu en haut et un peu de rouge à la base de la flamme. Mais dans l'ensemble la flamme est totalement jaune.



Mais là n'est pas encore l'enjeu de toute cette histoire. Si vous disposez votre expérience comme indiqué dans la figure 9, donc que vous placez la flamme jaune entre le métal incandescent et le prisme, et que vous vous demandez quelles couleurs vous apparaîtront à travers le prisme, vous direz certainement qu'il y aura le rouge, l'orange, le jaune, le vert etc.

afin de montrer le point « intéressantisime » du phénomène.

L : lampe à incandescence / SC : lentille semi-convexe de condensation / F : fente / Na : flamme de sodium / C : lentille]



Vous direz que le jaune sera plus fort qu'avant parmi les autres couleurs de l'arc-en-ciel. Mais, voyez-vous, ce n'est pas le cas ! Il n'y a plus de jaune du tout, le jaune est effacé ; à sa place il y a une raie noire ! Tout comme on peut obtenir une flamme jaune avec le sodium, on peut en obtenir une bleue. Il existe une substance, par exemple le lithium, qui produit une flamme rouge. Le potassium et ses semblables produisent une flamme bleue. Si vous intercalez ici une flamme bleue, le bleu ne sera pas plus vif dans l'arc-en-ciel paraissant à travers le prisme, mais le bleu aura également été effacé, il y aura aussi une raie noire à sa place. La particularité de ce phénomène est donc la suivante : lorsque l'on porte un corps à incandescence il produit, vu à travers un prisme, les sept couleurs de l'arc-en-ciel ; lorsqu'on brûle un gaz, on n'obtient plus ou moins qu'une seule couleur dans le prisme, et cette flamme, placée devant un objet incandescent, éteint sa propre couleur dans la suite des couleurs de l'arc-en-ciel.

Cette découverte n'est pas très vieille, elle date de 1859 [\[16\]](#) : la flamme de certains gaz, placée dans la lumière provenant d'un corps solide porté à incandescence, provoque l'extinction de sa propre couleur dans le concert des sept couleurs de l'arc-en-ciel observé dans un prisme.

Cela vous montre la complexité de l'action des couleurs les unes sur les autres. Cela est lié au fait qu'avec le Soleil nous sommes en présence d'un corps incandescent, et c'est correct, puisqu'en observant la lumière du Soleil dans un prisme on voit les sept couleurs : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet. Mais si l'on examine plus attentivement les couleurs prismatiques fournies par la lumière solaire, on voit qu'elles sont assez approximatives et qu'il y a partout, entre elles des lignes noires, une quantité de lignes noires. La lumière du Soleil ne donne donc pas seulement une séquence de sept couleurs, mais également une multitude d'interruptions par des lignes noires.

Que faut-il conclure de cela ? Lorsque la lumière du Soleil qui nous parvient ne nous donne pas le bel arc-en-ciel prismatique ininterrompu, mais une foule de lignes noires intercalées, il faut en conclure qu'entre nous et le Soleil viennent

s'intercaler une multitude de gaz incandescents qui, en cours de route, éteignent leur propre couleur. Si donc au lieu d'observer un métal incandescent j'observe le Soleil et découvre toutes ces lignes noires dans son spectre, je dois me dire qu'il y a partout des métaux qui y éteignent leur couleur, comme le sodium éteint le jaune, par exemple. Si j'observe le spectre du Soleil et y vois une ligne noire à la place du jaune, j'en conclus qu'il y a du sodium entre le Soleil et moi. C'est ainsi que je constate la présence d'une foule de lignes noires dans la lumière du Soleil et j'en conclus qu'il y a partout dans l'espace du métal disséminé sous forme gazeuse.

Il s'ensuit, Messieurs, que l'espace, du moins dans les parages de la Terre, est rempli non seulement de métal incandescent, mais de métal brûlant. Cela étant, il faut être au clair, somme toute, que nous ne pouvons pas parler de ce que nous voyons sur terre grâce à la lumière solaire sans tenir compte que cela dépend en réalité de tout ce qui vient se placer entre nous et le Soleil. Les physiciens seraient bien surpris s'ils pouvaient véritablement accéder au Soleil, car ils verraient une toute autre image que ce qu'ils supposent, car ce qu'ils voient dépend de ce qu'il y a entre la Terre et le Soleil. Cet exemple, à lui seul, vous montre déjà la grande complexité des relations existant entre les substances et les couleurs.

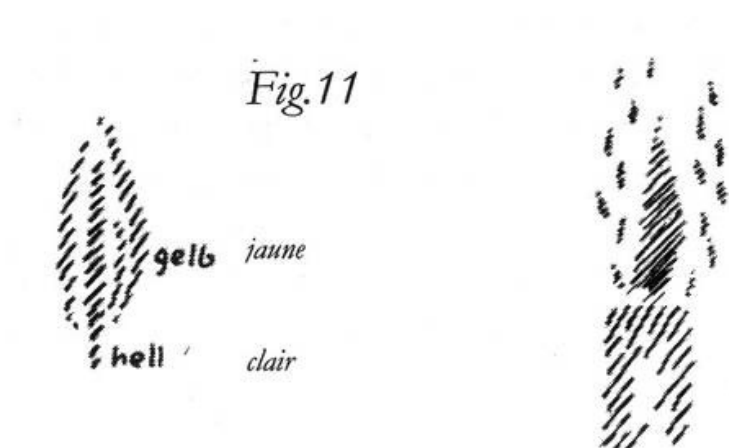
Donc si vous êtes quelque part en présence d'une flamme d'une certaine couleur (la flamme d'une bougie par exemple), il vous faut vous demander : qu'y a-t-il dans cette bougie ? Il y a dans la flamme la substance solide de la bougie, mais sous forme gazeuse, car la chaleur transforme le plus souvent les substances en gaz. Observons maintenant cette flamme à travers un prisme, comme je l'ai fait tout à l'heure : une substance gazeuse colore la totalité de la flamme. Le sodium, par exemple, lui donne une couleur jaune. Si vous observiez, où que ce soit, par exemple dans ce local, la flamme d'une bougie à travers un prisme, vous verriez la présence de la ligne noire du sodium. Il n'est pas nécessaire d'introduire du sodium. Si les appareils sont suffisamment précis, on peut y observer partout la ligne noire du sodium en lieu et place du jaune. Cette ligne provient du fait qu'il y a partout des traces de sodium. Il n'y a, à vrai dire, aucun endroit sur terre où vous n'ayez pas de traces de sodium. Cela prouve d'ailleurs également que la nature ne peut pas se passer de sodium. Sans le sodium, nous ne pourrions pas vivre. Nous avons besoin d'une certaine quantité de sodium, nous avons besoin de transformer le sodium, et le sodium trahit partout sa présence par le fait qu'il efface le jaune de la lumière et le remplace par une ligne noire.

Souvenez-vous maintenant de ce que je vous ai dit concernant l'apparition des couleurs bleue, violette ou rouge, jaune. Le bleu apparaît dans le ciel, car dans l'espace, là-dehors, il n'y a rien, c'est le lointain espace cosmique noir. On regarde donc le lointain espace noir. Mais il ne suffit pas qu'il soit là devant nous pour être visible ; entre lui et nous se trouvent toutes les vapeurs humides qui s'élèvent sans cesse de la Terre. Même dans l'air pur il y a toujours des vapeurs d'eau. Si vous avez la Terre ici (le conférencier dessine), et les vapeurs d'eau ici, le noir cosmique se trouve tout autour et la lumière solaire paraît à travers les vapeurs. Lorsque vous êtes ici, en bas, et que vous regardez le ciel, vous ne voyez pas du noir, mais

du bleu. L'espace noir observé à travers une brume lumineuse, apparaît bleu. Cela signifie que, vu à travers un espace lumineux, le noir apparaît bleu.

Les couleurs du coucher et du lever du Soleil sont, comme vous le savez, le rouge et le jaune. (Le conférencier dessine). Là vous auriez la Terre et, tout autour, les brumes ; le Soleil se lèverait ici, ceci serait illuminé par lui. Là je vois une clarté, mais je la vois à travers l'obscurité des brumes. C'est pourquoi elle m'apparaît jaune. Lorsque j'observe l'obscurité à travers la clarté je vois du bleu, mais lorsque j'observe la clarté à travers l'obscurité, je vois du jaune. Est-ce compréhensible ?

La flamme jaune du sodium me montre que le sodium en combustion produit une grande clarté, mais aussi qu'en même temps, tout autour de la flamme, il produit également une zone obscure. La combustion du sodium est en vérité celle-ci : lorsque le sodium brûle, une lumière blanche jaillit ici au centre de la flamme (figure 11 à gauche) et tout autour jaillit en même temps l'obscurité qui fait paraître la flamme sous sa couleur jaune. Le sodium irradie une lumière blanche si intense qu'elle entraîne autour d'elle un manchon d'obscurité.



Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une lumière intense produise de l'obscurité autour d'elle ; n'est-ce pas, si vous êtes un coureur rapide et que vos voisins plus lents veulent vous suivre, ils resteront en arrière. Ce qui jaillit ainsi de la flamme est justement un coureur rapide, la clarté paraîtra à travers l'obscurité, elle paraîtra donc jaune.

Dans la flamme d'une bougie ordinaire, les particules se fragmentent. La clarté se trouve à l'extérieur de la flamme et, au centre, celle-ci paraît bleue, car là il y a de l'obscurité. Au centre de la flamme ordinaire d'une bougie vous avez de l'obscurité qui paraît bleue à travers la clarté (figure 11, droite). Lorsque nous sommes en présence d'une flamme jaune comme celle du sodium, cela signifie que la lumière jaillit très violemment. Lorsqu'une flamme est bleue, cela signifie que la lumière ne jaillit pas fortement, mais va se fragmentant.

Il s'agit de l'absolue différence entre l'action des différentes substances.

Imaginez que j'aie ici un tube de verre, que je soude aux deux extrémités, mais auparavant, j'y fais encore le vide d'air. J'ai donc un tube vide d'air ^{17}. J'entreprends maintenant de conduire un courant électrique à une extrémité, puis à l'autre, de manière à fermer le circuit électrique. Il y donc un pôle électrique à une extrémité et l'autre pôle en face. Entre deux, l'espace est vide d'air. Il se passe maintenant quelque chose d'extraordinaire : d'un côté, l'électricité jaillit et de l'autre se forment comme de petits nuages bleutés (figure 12). Les deux se rencontrent, et un pôle fait constamment jaillir de l'électricité qui va se perdre en quelque sorte dans l'obscurité d'en face. Vous êtes donc en présence des deux flammes dont je vous parlais tout à l'heure, mais séparées, à chacun des pôles électriques. Ce que fait le sodium se présente ici d'un côté, et ce que fait la flamme de la bougie ordinaire se présente de l'autre côté.

Fig. 12



Lorsqu'on procède correctement, on obtient ici différents genres de radiations, entre autres les rayons Röntgen qui permettent, comme vous le savez certainement, de voir à l'intérieur de votre corps les parties dures comme les os ou des objets étrangers.

Il y a donc, dans le monde, des substances qui émettent des radiations. Il y en a d'autres qui n'en émettent pas et qui couvrent en surface et se recouvrent de ces ondes bleutées, les substances qui rayonnent étant, quant à elles, jaunâtres. Lorsqu'un corps obscur vient se placer devant la lueur jaune, celle-ci devient rougeâtre. Donc, le jaune obscurci devient rouge.

Vous êtes donc, Messieurs, en présence dans la nature, de corps qui d'une part rayonnent et produisent les couleurs claires situées d'un côté de l'arc-en-ciel et, d'autre part, de corps qui ne rayonnent pas, mais émettent ces ondes bleutées, une couleur qui se situe de l'autre côté de l'arc-en-ciel.

Sachant cela, vous vous direz qu'il existe des astres, comme Mars, par exemple, qui émettent une couleur rougeâtre ou, comme Saturne, qui émettent une couleur bleutée. On peut donc lire le comportement d'un astre dans sa composition. Mars est tout simplement un astre qui rayonne, c'est pourquoi il doit paraître jaune-rouge. C'est un astre qui rayonne fortement. Saturne est un corps qui se comporte

plus calmement et qui se recouvre d'ondes que l'on va jusqu'à voir autour de lui. Saturne montre même ses ondes autour de lui par ses anneaux. Il paraît bleu parce qu'il s'entoure d'ondes.

Or ce qu'on peut observer grâce aux corps terrestres, pour peu que le regard ne soit pas étroit, mais correct, nous révèle la nature des corps célestes. Il s'agit cependant de se souvenir que l'espace est rempli de toutes sortes de substances qui sont en somme toujours à l'état d'incandescence.

Prenez par exemple le fer. Le fer a la propriété de rouiller. C'était bien là votre question, n'est-ce pas ? En rouillant il devient rougeâtre. Nous avons une substance qui est relativement foncée et qui en rouillant devient rouge. Maintenant que nous avons examiné les couleurs, nous allons pouvoir comprendre ce que signifie la rouille du fer. Le fer exposé à l'humidité de l'air rouille et devient rouge. Soyons bien au fait de ce que cela peut signifier ! Je ne dispose évidemment pas ici de toutes les couleurs, mais vous comprendrez ce que je veux vous dire. Supposons que nous ayons du fer bleu. Puis nous l'exposons à l'air et il devient rouge par la rouille.

Vous pouvez vous dire que vous avez affaire à une clarté vue à travers une obscurité. Une clarté vue à travers l'obscurité devient rouge. Observé dans sa forme initiale, le fer paraît tout d'abord foncé, il émet des lignes ondulées. Mais exposé suffisamment longtemps à l'air, l'air peut l'atteindre ; le fer exposé peu à peu à l'air commence à s'en défendre intérieurement. Il se défend de l'air et se met à rayonner, et, comme nous l'avons vu avec la flamme de sodium, ce qui rayonne s'entoure d'obscurité et finit par paraître jaunâtre ou rougeâtre. Si bien que vous pouvez dire que le rapport entre l'air et le fer est tel que le fer s'énerve intérieurement et se met à rayonner. Le fer s'énerve et rayonne.

Or vous savez que le fer est également présent dans le corps humain, c'en est même une substance très, très importante. Le fer est dans le sang et il y constitue une partie importante. Si on manque de fer dans le sang, on ne va plus bien, on se fatigue rapidement, on devient comme avachi. Trop de fer dans le sang provoque de l'excitation, on cogne alors sur tout ce qu'on trouve. La teneur en fer du sang doit être correcte, sans quoi on n'est pas bien portant. Or Messieurs, on ne se soucie guère aujourd'hui de ce genre de choses, mais je vous ai déjà dit que si l'on examine les liens de l'être humain avec le cosmos, on découvre que le sang humain est en lien avec les effets de la planète Mars. Mars qui est toujours en mouvement avive, à vrai dire, en nous l'activité du sang. Cela repose sur sa parenté avec le fer. C'est pourquoi les anciens érudits, qui avaient connaissance de cela, ont attribué la même nature à Mars et au fer. On peut donc considérer Mars comme semblable à notre fer. Or il brille d'un rouge jaunâtre, c'est-à-dire qu'il est sans cesse en état de devenir rayonnant intérieurement. Mars nous montre donc un corps qui devient sans cesse intérieurement rayonnant.

On ne comprend toute cette histoire que si l'on admet que Mars a une nature ferrugineuse, qu'il est de substance ferrugineuse. Il s'énerve sans cesse

intérieurement, il veut sans cesse rayonner. Mars, sous l'effet de son environnement, veut rayonner comme le fer sous l'effet de l'air. Il a une nature intérieure qui s'énerve continuellement, c'est-à-dire qui veut devenir vivante. Mars tend sans cesse à devenir vivant. Il trahit cette tendance par toute sa couleur et par tout son comportement. Dès que nous parlons de Mars, nous devons savoir qu'il s'agit d'un corps céleste qui demande sans cesse à devenir vivant.

En ce qui concerne Saturne, c'est tout différent. Saturne arbore un chatoiement bleuté, c'est-à-dire qu'il ne rayonne pas, mais qu'il s'enveloppe d'une nature ondulatoire. Il est tout à l'opposé de Mars. Saturne veut sans cesse entrer dans la mort, devenir cadavre. Saturne s'entoure en quelque sorte d'une luminosité qui montre que son intérieur est obscur, lequel, vu à travers cette luminosité, paraît par conséquent bleuâtre.

Or j'aimerais vous rendre attentifs à une expérience que vous pouvez faire lorsque vous vous promenez au crépuscule dans un pâturage boisé, vous verrez parfois quelque chose et vous direz : sapristi ! Qu'est-ce qui peut bien luire là-bas ? Vous approchant, vous verrez qu'il s'agit de bois en train de pourrir. Donc le bois pourrissant luit ! Lorsque vous vous en éloignez suffisamment, vous voyez derrière la lueur, elle ne vous paraîtra plus si lumineuse, mais bleutée. Il en est ainsi de Saturne. Saturne est en constant processus de pourrissement ; il pourrit. C'est pourquoi il a une lueur autour de lui, mais lui-même est obscur et paraît donc bleu, parce que nous regardons, je dirais, son obscurité à travers les substances de pourriture dont il s'entoure. Tandis que Mars nous montre qu'il tend sans cesse à vouloir vivre, Saturne nous montre qu'il tend sans cesse à vouloir mourir.

Il est donc intéressant de considérer les corps célestes sous cet angle et de pouvoir dire que ceux qui paraissent sous un halo bleuté sont voués à l'anéantissement, tandis que ceux qui se présentent sous un halo rougeoyant sont en train d'apparaître. Or il en est bien ainsi dans le monde : certaines choses apparaissent alors que d'autres disparaissent. Il en va dans le cosmos comme sur la Terre où des enfants paraissent alors que des vieillards disparaissent. Mars est encore un enfant qui ne demande qu'à vivre alors que Saturne est déjà un vieillard.

Les anciens, voyez-vous, ont étudié cela et, quant à nous, nous devons l'étudier à nouveau. Nous ne pouvons comprendre ce que disaient les anciens que si nous le redécouvrons. C'est pourquoi, comme je le disais la dernière fois, il est bien sot de prétendre que l'anthroposophie ne fait que collationner ce que l'on trouve dans les vieux écrits, car ce qui se trouve là n'est tout simplement pas compréhensible ! Voyez-vous, on ne peut comprendre ce qui, dans les vieux textes, provient d'une ancienne sagesse véritable que pour autant qu'on le redécouvre. C'est ainsi qu'il y avait au Moyen Âge, avant que l'Amérique ne soit découverte, un dicton très intéressant que presque tout un chacun connaissait. On répétait ce dicton partout, car on l'apprenait comme on apprend aujourd'hui, je dirais, un slogan d'agitation. Ce dicton était le suivant :

*O Soleil, roi du monde !
La Lune conserve ta lignée.
Mercure vous accouple.
Vous ne seriez rien sans Vénus
Qui choisit Mars pour époux.*

Donc Mars. Il est donc fait allusion ici à Vénus, qui est également une figure jeune, prenant Mars pour époux. Mars est un être juvénile là, au loin dans le cosmos.

Sans la puissance de Jupiter tout vous fait défaut.

Il est donc également question de Jupiter qui agit partout, et pour terminer il est dit :

*Afin que Saturne, vieux et gris
Se montre en ses multiples couleurs.*

Songez en quelles belles paroles le Moyen Âge savait parler de la jeunesse de Mars et de la vieillesse de Saturne.

*O Soleil, roi du monde !
La Lune conserve ta lignée.
Mercure vous accouple.
Vous ne seriez rien sans Vénus
Qui choisit Mars pour époux.
Sans la puissance de Jupiter tout vous fait défaut.
Afin que Saturne, vieux et gris
Se montre en ses multiples couleurs.*

Vous voyez donc que les gens ne comprendront pas cela. Tout érudit de notre époque dira que ce n'est que sottise superstitieuse ! Il en rit. Et lorsqu'on découvre la

part de vérité qu'il y a dans une telle parole, il prétendra qu'on l'a simplement recopiée. N'est-ce pas, le comportement insensé des gens est à peine pensable ; ils ne peuvent pas comprendre.

Aucun érudit de notre époque ne comprend une telle parole. Or l'investigation spirituelle permet justement de mettre le doigt dessus et de comprendre. Il s'agit, en effet, de redécouvrir les vérités contenues dans ces sagesses populaires qui, sans cela, restent sans valeur. Mais c'est merveille aussi lorsque l'on trouve ces choses par l'investigation spirituelle, car on découvre l'immense sagesse contenue dans les dictons populaires les plus simples ! C'est une preuve que les vieux dictons populaires reprenaient les enseignements des anciennes écoles de sagesse. Car c'est là la source de ces dictons. Il n'est plus possible aujourd'hui que le peuple s'approche des érudits, car la science actuelle ne produit pas de dictons ! On ne peut guère en tirer d'utilité pour la vie. Mais il y eut une époque où les gens savaient les choses dont je vous ai parlé, et ils les introduisaient dans de belles sentences. Puis elles produisirent toutes sortes de choses et naturellement aussi, les malentendus. Or la sentence concernant toutes ces planètes a disparu quant à elle, mais d'autres ont été déformées.

Il y a naturellement aussi des significations dans le comportement des animaux ; ils sont en lien avec le cosmos. Lorsque le crapaud monte les berges, on devine qu'il se passe quelque chose avec la météorologie. On utilise volontiers le crapaud pour prédire le temps lorsqu'on le voit se crapahuter de haut en bas ou de bas en haut de son échelle. Cela tient au fait que tout ce qui vit est en lien avec l'ensemble du cosmos. Mais tout cela a été contrefait par la suite et il n'est pas tout à fait déplacé que l'on se gausse de certaines sottises. On s'amuse alors à dire : lorsque chante le coq, le temps change ou reste pareil. Cela montre qu'il ne faut pas tout mélanger et ne pas mettre dans le même panier les sottises et les sagesses.

La parole que je vous ai montrée en exemple est bien en lien avec les secrets du cosmos liés à la lumière et à la couleur. Mais il est évident que celle du coq etc., se prête à la dérision. Mais d'un autre côté, il y a parfois dans bien des sentences paysannes – qui sont d'ailleurs en voie de sombrer dans l'oubli – de profondes sagesses. Le paysan n'est pas triste sans raison lorsqu'il neige en mars, car il y a bel et bien un lien entre la semence de blé et la neige de mars.

L'observation de telles choses sur la Terre permet de comprendre le monde tout entier. Il serait préférable que l'on s'intéresse aux crapauds qui se crapahutent selon le temps qu'il fait, plutôt que de s'inspirer des marmottes et de passer en dormant sur tous les mystères du monde.

J'espère que vous avez compris ce que j'ai tenté de développer à la suite de votre question. Il s'agit d'une chose compliquée qui demanderait évidemment bien plus que ces quelques paroles. Il m'a fallu dire tout cela et je vous laisse le soin d'en lier la gerbe, ce que vous saurez certainement faire. N'est-il pas intéressant de chercher ainsi les liens entre les choses ?

Nous continuerons mercredi prochain.



CINQUIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 13 juin 1923

Action de l'ange gardien. Exemples d'action des êtres spirituels conduisant l'être humain d'une incarnation à l'autre. Avertissements de l'ange gardien. Stephenson et les préjugés de son époque. Schleich et le phénomène de la prémonition. Sir Oliver Lodge et les prétendues liaisons avec son fils dans l'au-delà.

Quelqu'un a-t-il une question ?

Monsieur Burle demande : j'aimerais évoquer une expérience faite lors de ma jeunesse et que l'enseignement religieux attribue généralement à l'effet d'un ange gardien. Vers dix ans, je relevais un jour les quilles dans un jeu et, alors que j'étais occupé à cette tâche, une voix se fit entendre : fuis ! d'une telle intensité que je partis en courant immédiatement. Une énorme boule vint alors s'abattre exactement à l'endroit où je me tenais. Qui m'a appelé, personne ne voulait admettre m'avoir averti, et la voix ne pouvait pas non plus m'être parvenue de là.

Un autre cas se passa dans une forge où les gens venaient aiguiser les socs de leurs charrues. Il y avait là une grande roue et nous, les enfants, nous nous amusions à cinq ou six, à la faire tourner le plus vite que nous pouvions. J'avais alors environ onze ans. Je me tenais sur un rayon de la roue pour la faire tourner. Cela m'amusait fort et je criai aux autres de retirer la trappe pour que je puisse sauter d'un rayon à l'autre. Mais ils ne réussirent pas malgré tous leurs efforts, or bien que je sois le plus petit, j'allai voir pourquoi ça n'allait pas. La roue tournait à grande vitesse, et c'eût été ma mort certaine s'ils avaient réussi.

J'aimerais bien entendre de Rudolf Steiner, s'il y avait là l'intervention d'une force supérieure.

Rudolf Steiner : J'aimerais bien vous parler de ces choses, mais il faut que ce soit fait d'une manière qui se justifie scientifiquement. La science de l'esprit anthroposophique n'aborde pas ce genre de sujets comme ailleurs souvent à la légère par le recours à toutes sortes de superstitions, mais, comme elles sont plus importantes pour la vie qu'on ne le pense généralement, elles doivent l'être de

manière totalement scientifique. Je vais commencer par vous dire quelque chose en guise de préparation.

Voyez-vous, l'homme ne considère généralement qu'une toute petite partie de la vie. Il néglige la plus grande partie et, ce faisant, il croit qu'elle n'existe pas. Prenez un exemple. Si quelqu'un passe près d'une maison, qu'une tuile tombe et lui défonce le crâne, l'événement fera grand bruit tout autour de lui et ne restera certainement pas sans être commenté. On commente abondamment ce que l'on a remarqué.

Mais imaginez maintenant la chose suivante. Une personne a l'habitude de quitter sa maison à huit heure pile du matin pour aller à son travail. Voilà qu'elle se rend compte, au dernier moment, qu'elle a oublié quelque chose. Elle retourne chez elle et perd quelque cinq minutes. Or la tuile dont nous avons parlé tombe maintenant cinq minutes avant le passage de la personne. Si la personne avait été là cinq minutes plus tôt, la tuile lui aurait défoncé le crâne. Évidemment, personne ne parlera d'un tel événement, d'ailleurs personne ne peut entrevoir une telle chose. Voyez-vous, ces événements restent ignorés, et pourtant ils existent dans la vie autant que les autres. Il y a une foule d'événements de ce genre dont on est préservé par le destin et qui restent ignorés. On ne les étudie pas en raison du fait qu'ils sont plus difficiles à discerner que les autres. On ne peut les envisager que s'ils sont particulièrement frappants, que s'ils attirent l'attention.

Il y avait un homme attablé souvent à sa place de travail tandis que le reste de sa famille habitait à l'étage en dessous. Il rêva un jour qu'un grand malheur devait lui arriver. Il rêva qu'un jour particulier il serait abattu par un coup de fusil. Et que fit-il ? Il raconta cela aux autres et on lui conseilla de rester très vigilant et qu'on pouvait fort bien l'abattre ces prochains jours. Il ne quitta donc plus sa table de travail. Mais le rêve lui avait fait une impression effroyable, car il avait souvent entendu parler – cela remonte à des périodes lointaines où les gens prêtaient davantage attention à ce genre de choses – de l'existence des rêves prémonitoires. Il avait un sentiment lugubre. Ce sentiment le rendit attentif à lui-même, et il se sentit tout à coup agité et se leva de sa chaise. C'est à ce moment précis qu'un coup de fusil retentit à côté de lui et qu'une balle alla se ficher dans sa chaise ! Il possédait précisément un vieux fusil oublié, accroché au mur, dans la pièce voisine. La porte était maintenant ouverte, un serviteur l'avait manipulé maladroitement et personne ne savait qu'il était chargé. Le coup partit et atteignit la chaise [{18}](#).

Voyez-vous, il y a là un double enchaînement du destin. D'abord il y a un rêve banal. D'un autre côté, du fait que son heure n'est pas encore venue, la personne s'est éloignée du danger au bon moment, mue par une impulsion intérieure. Mais maintenant il faut considérer autre chose encore. Voyez-vous, cette personne aurait très bien pu entendre à ce moment : fuis ! Comme vous, Monsieur Burle, l'avez entendu. Comment cela se serait-il passé ? Voyez-vous, lorsqu'on parle d'un monde spirituel, il faut être au clair qu'on ne doit pas en parler sottement. Mais on

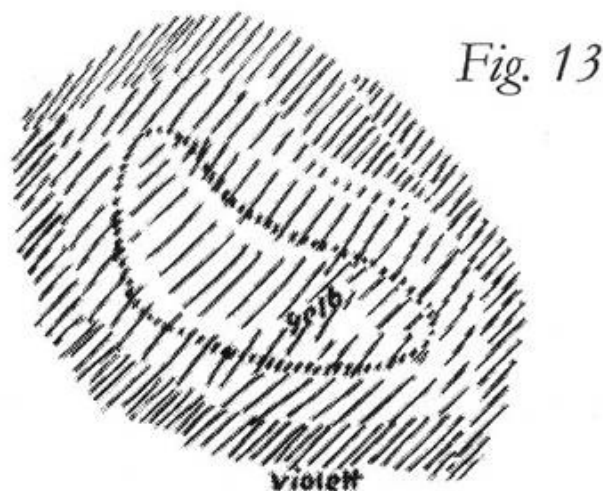
en parlerait bien sottement si précisément, on prétendait, comme le font souvent les gens, notamment les spiritistes, que les êtres spirituels parlent l'allemand, le français, l'anglais, le chinois, l'espagnol etc. Or ce devrait être pourtant le cas si l'on entend retentir à partir du monde spirituel une injonction comme : fuis ! Il faudrait qu'un quelconque être spirituel parle le français, et un Allemand ne le comprendrait donc pas. C'est bien là que réside la sottise des spiritistes, c'est de croire que l'on peut, par un médium, se mettre en rapport avec les morts et entendre parler les esprits. Ceux-ci ne le font évidemment pas. Mais voilà plutôt ce qui se passe.

Le genre de lien établi avec le monde spirituel et permettant d'en parler de manière scientifique présuppose que l'on se déshabitue tout d'abord de penser que les esprits parlent une langue terrestre. Il s'agit d'abord de connaître le monde suprasensible et ensuite seulement de transposer en une langue commune les propos tenus en une langue suprasensible. Que celui qui, étant assis à sa table de travail, entende : « Fuis ! » – cela se peut tout à fait. Mais, Messieurs, voilà de quoi il s'agit en réalité : Vous avez entendu de moi que l'être humain tout entier est empli de raison, ne vous ai-je pas dit que le foie était l'organe de perception des processus se déroulant dans la partie inférieure du corps, que les poumons étaient également des organes de perception, que l'être humain tout entier était un organe de perception, que le cœur était un organe de perception de la circulation sanguine, mais que dans la vie normale on n'utilisait pas ces organes pour la perception. On utilise certes les yeux et le nez pour la perception, mais pas tout le reste. Ces organes ont une particularité bien singulière.

Prenez le foie, Messieurs ! Lorsqu'on extrait le foie du corps au cours d'une dissection, il s'agit d'un organe que vous avez certainement déjà vu chez les animaux, par exemple le foie d'une oie. Cet organe possède un corps éthérique qui est en relation avec l'autre corps éthérique (dessin jaune) et avec un corps astral (violet) et il est traversé de surcroît par le moi. Donc cet organe, le foie, possède une dimension spirituelle. Or vous percevez la dimension spirituelle dans votre tête alors que vous ne percevez certainement pas consciemment la dimension spirituelle dans le foie. Avec l'organisation que vous avez lorsque vous êtes dans la conscience ordinaire vous ne le pouvez pas, de même que vous ne pouvez pas, comme je vous l'expliquais dernièrement, percevoir le spirituel dans votre petit cristallin. Mais on peut voir la totalité du firmament dans le petit cristallin. Les êtres spirituels ne s'expriment quasiment pas au travers des organes de la tête. C'est tout l'univers qui s'y exprime, les étoiles et leurs mouvements etc., qui s'expriment par les organes de la tête. Mais dans les autres organes, le foie par exemple, s'expriment en effet aussi des entités spirituelles. L'estomac parle au foie, mais les esprits lui parlent également, de même qu'aux poumons. Tous les organes dont on n'a pas besoin dans la vie consciente entendent la parole des êtres spirituels.

Messieurs, tandis que la tête ne peut percevoir que ce que lui présente le monde extérieur à travers les organes sensoriels, l'intériorité de l'être humain, c'est-à-dire

les organes internes inférieurs sont précisément destinés à percevoir les mondes spirituels. Ces organes sont cependant extraordinairement subtils. Ils sont véritablement très, très fins. Vous pouvez vous en convaincre par les effets causés parfois ignorés par notre médecine, du fait de ses manques.



Vous aurez certainement entendu que l'on attrape facilement une diarrhée lors d'une grande frayeur. On ne le constate tout simplement pas parce qu'on ne se représente pas qu'une frayeur puisse engendrer une diarrhée. Il s'agit d'un effet du monde extérieur. Mais de tels effets peuvent également venir du monde spirituel. Or les organes perçoivent effectivement dans le monde spirituel des choses totalement différentes de celles qui se présentent dans monde extérieur.

Je vous ai souvent répété que l'être humain traversait plusieurs incarnations terrestres. Mais si l'être humain ne faisait que passer dans ses incarnations, il serait incapable de percevoir par ses organes inférieurs. Lorsque l'être humain se développe ici sur la Terre, il a besoin de maîtres, d'éducateurs, ainsi de suite, sans quoi il resterait sot. L'être humain, en effet, a un tel éducateur dans le monde spirituel qui le guide de vie terrestre en vie terrestre et qui se soucie alors, non pas des activités libres et raisonnables de son pupille, mais des actions qui, sans la participation de sa pensée, s'effectuent en rapport avec son organisme humain. C'est ainsi qu'il arrive, lorsqu'on est dans une certaine anxiété, que l'on devienne particulièrement réceptif à ce qui va arriver. Il s'agit de porter un jugement correct sur cette anxiété. Il faut distinguer très exactement s'il s'agit d'une anxiété issue du monde spirituel ou si elle s'explique tout de même par le monde physique. Il n'est pas possible d'en juger sans disposer d'un esprit critique suffisant.

Je vais vous en donner un exemple. Il s'agit d'une malade, elle habitait au quatrième étage de son immeuble, et son médecin venait la voir chaque jour alors même qu'elle était déjà convalescente, car c'était un cas dangereux. Le médecin ne venait cependant pas toujours à la même heure, mais la malade savait toujours exactement, au quatrième étage : voilà mon médecin, se disait-elle, alors qu'il était

encore au pied de l'immeuble. Elle le savait alors même qu'il était encore dans la rue. Elle le savait notamment lorsqu'il était encore tout en bas, avant la première marche de l'escalier. Les gens racontaient cela au médecin et disait : elle est clairvoyante. Or le médecin était du genre énervant. Les médecins ne croient pas volontiers ces choses-là. Mais comme on lui répétait sans cesse : voyez, notre fille est clairvoyante, elle sait quand vous venez, il se dit qu'il allait tester cette affaire. Il retira ses chaussures avant même d'entrer dans la maison. Et elle ne sut pas qu'il était là ! Voyez-vous, ce genre de cas existe également, et il faut les mettre à l'épreuve correctement. Cette malade avait tout simplement cultivé une oreille très fine au cours de sa longue maladie ; elle entendait les pas, loin dans la maison. Lorsque l'on veut voir partout l'effet de la clairvoyance, on n'a plus le droit de parler des mondes spirituels. Il s'agit de savoir distinguer très exactement entre ce qui est perceptible par les sens et ce qui ne l'est plus.

Ce qui est en jeu ici montre néanmoins que les sens peuvent être extrêmement subtils. Normalement on n'est pas capable d'entendre, au quatrième étage, les bruits de pas au rez-de-chaussée. Tout comme on aiguise les sens situés dans la tête, on peut aiguïser les organes intérieurs, qui sont également des sens, à la réception du monde spirituel. Lorsque le foie est, par exemple, sous l'impression qu'aujourd'hui je pourrais être abattu d'un coup de fusil, c'est précisément qu'il est sensible et qu'il peut maintenant entendre, venant des êtres spirituels, mais pas en allemand ni en italien, l'avertissement qui est effectivement présent.

Or songez maintenant à la merveille suivante : le foie doit commencer par transmettre le message à la tête, sans quoi l'être humain ne peut pas le percevoir, et c'est alors que le message est traduit dans la langue de la personne. C'est là que réside la merveille et que commence l'énigme. C'est là que vous pouvez vous dire : quel être singulier que l'être humain ! Il n'est pas en mesure d'avoir de lui-même des prémonitions, mais, le plus merveilleux de tout, c'est qu'inconsciemment, en somme, il traduit dans sa langue les messages du monde spirituel.

De cela vous pouvez conclure que tout ce que l'on écrit dans certains cercles de spiritisme est dicté par les organes inférieurs. Mais les gens ne sont pas prêts de l'avouer. Ils croient que les esprits parlent l'italien ou le français, mais tout cela ne provient que de l'être humain lui-même. Cependant, il y a tout de même une relation avec les mondes spirituels lors des séances de spiritisme, mais une mauvaise. Elle se traduit ensuite en toutes sortes de choses.

Donc, vous comprenez, lorsqu'une voix apparaît et vous dit : « Fuis ! », qu'il faut être au fait que la relation réelle avec le monde spirituel demeure obscure. On n'a pas de représentation correcte lorsqu'on se dit simplement : l'ange gardien a murmuré dans mon oreille. Il faut savoir, au contraire, par quels détours tout cela passe. C'est alors que l'on comprend également que la contradiction devient très facile. Car pour tout homme normal, le test des chaussures retirées est une preuve éclatante qu'il ne s'agissait pas de clairvoyance. Ensuite il est bien facile de généraliser et de contredire toute clairvoyance ou clairauidance : ce n'est alors,

dira-t-on, qu'une audition plus fine.

Oui, Messieurs, c'est là ce qu'il faut examiner d'abord ! On découvre ainsi, en exerçant l'attention nécessaire, que par ce détour, le monde spirituel agit, en effet, sur le destin humain, et tout particulièrement dans l'enfance. Car l'activité du corps astral est plus intense dans l'enfance. Le corps astral qui est toujours à l'écoute du monde spirituel peut transmettre au foie encore tendre de l'enfant ce qu'il entend du monde spirituel. Plus tard, le foie s'étant durci, cette transmission n'est plus possible.

Il faut songer à la signification d'un événement comme celui que nous a décrit M. Burle où on est en quelque sorte devant la mort et que celle-ci, quoique prévue par les circonstances extérieures naturelles, n'intervient pas. Car vous auriez pu, ayant entendu l'avertissement de fuir, y obéir. L'avez-vous fait ? (M. Burle confirme). Donc vous l'avez fait. Il y a une foule de tels événements dans la vie humaine. Seulement on ne les remarque pas. Mais voilà un cas que vous avez fortement remarqué.

Or avant votre incarnation présente, vous en avez vécu de nombreuses autres. Songez, Messieurs, que les expériences vécues au cours des vies antérieures veulent se déployer d'une manière correcte dans la vie présente. Il se peut par exemple que les expériences antérieures exigent que cette vie-ci se prolonge jusqu'à un âge très avancé. La nature extérieure peut venir contrecarrer ceci. Un accident peut vous coûter la vie et vous infliger une mort qui, en regard des circonstances des vies antérieures, est prématurée. Il ne sera pas juste, au vu des vies antérieures, de mourir si vite, car il reste alors encore beaucoup de choses à faire dans cette vie-ci. Or je pourrais tout aussi bien mourir maintenant, ne pensez pas qu'il soit absolument sûr que l'on ne meurt pas d'un accident ! Si je mourais maintenant, tout mon destin en serait changé. Car il me manquerait précisément la portion de vie qui me restait à vivre. Tout le destin en serait changé ! C'est alors qu'intervient l'entité qui conduit l'être humain de vie en vie : elle lui adresse un avertissement. Il y a toujours une raison pour que l'entité lance un avertissement. Mais les circonstances sont évidemment d'une extrême complexité, et il se peut également que l'entité en question, subitement sous l'emprise d'autres forces, car il y a également des combats dans le monde spirituel, soit dans l'incapacité d'adresser son avertissement. Mais lorsque les entités méchantes, disons cela ainsi, n'y ont aucun intérêt, l'avertissement passe. C'est ainsi qu'il vous est parvenu. Il arrive donc très souvent que des événements bien particuliers se présentent, ce peut être également un événement extérieur.

Dans le deuxième cas, vous vous êtes demandé pourquoi les enfants n'ont pas continué à faire tourner la grande roue, sans quoi vous auriez été anéanti. Ils ne pouvaient pas, eux, ouvrir la vanne, mais vous, vous l'auriez pu. À quoi cela a-t-il tenu ? Les circonstances extérieures ne vous le montraient pas. (M. Burle dit que non !) Cela a tenu au fait que l'entité qui vous a en charge a paralysé leur volonté à cet instant-là. L'action passe toujours à travers un être humain, jamais à travers

des circonstances extérieures, à travers un autre. À cet instant-là, les autres ont vu leur volonté paralysée, ils ne pouvaient plus bouger leurs muscles. Voilà comment les choses se passent. Chaque fois que nous parlons du monde spirituel, il faut être au clair que celui-ci n'agit qu'à travers l'être humain. Tout comme on ne peut pas percevoir les couleurs sans les yeux, on ne peut pas non plus percevoir le monde spirituel sans l'activité intérieure de l'être humain.

Il ne faut jamais oublier de prendre cela en compte, pour peu que l'on veuille faire correctement de la science et ne pas tomber dans des superstitions. Car ce qui est valable sur la Terre, c'est-à-dire les différentes langues, n'est plus valable dans les mondes spirituels dont la langue spirituelle doit être apprise. Si l'on veut pénétrer dans les mondes spirituels – et je vous ai donné les exercices qu'il faut pratiquer pour cela – il faut avant tout se déshabituer, dans les mondes spirituels, de penser. Il ne faut pas s'en déshabituer pour toujours, ce serait grave, mais à certains moments, seulement lorsque l'on désire pénétrer dans les mondes spirituels ! Car la pensée humaine n'est faite que pour la vie terrestre. C'est pourquoi la pensée est si fortement apparentée à la parole. En somme, nous pensons par les mots du monde physique, et on ne s'approche du monde spirituel que si l'on se déshabitué progressivement de penser par les mots.

Je vais maintenant vous expliquer ce qu'il en est lorsque l'être humain voit directement dans le monde spirituel. N'allez pas penser que M. Burle a été un clairvoyant à l'instant où il a entendu une voix lui dire : « Fuis ! » S'il avait été un clairvoyant, M. Burle n'aurait pas eu à effectuer le travail hautement spirituel de traduction du message en sa langue maternelle, mais il aurait reçu autre chose. Il aurait appris les signes par lesquels cette même entité spirituelle s'exprime, des signes et des gestes. Car les entités spirituelles ne s'expriment pas en mots ; elles font des gestes. Souvent les hommes ne se contentent pas de ces gestes, car ils veulent, comme dans le spiritisme, entendre quelque chose. Mais il n'en va pas ainsi dans le véritable monde spirituel ; les choses ne s'y entendent pas avec les oreilles. On ne comprend d'ailleurs pas du tout comment un homme raisonnable puisse s'imaginer entendre le monde spirituel par ses oreilles physiques ! Les oreilles physiques ne peuvent pas entendre le monde spirituel.

C'est absurde de croire une chose pareille. Il faut pour percevoir le monde spirituel que soit présent le corps astral d'un quelconque organe. Mais il ne s'agit pas alors d'une vision ou d'une audition, il s'agit de savoir recevoir les signes qu'envoient les entités spirituelles. Si M. Burle avait été un clairvoyant, il n'aurait pas entendu : « Fuis ! », il aurait vu une image spirituelle comme, vous savez, lorsqu'on vous balaie hors du chemin. Sa perception aurait donc été vraiment intérieure, et il n'aurait pas eu besoin d'abord de traduire le message. Mais tout se déroule dans le calme et dans le silence, et les gens n'ont pas l'habitude d'accueillir le monde spirituel dans le calme, le silence et le mutisme. D'ailleurs, on ne se tient pas dans le calme lorsque de quelque part menace un danger, là on s'agite, et dans l'agitation, précisément, le monde spirituel ne se laisse pas approcher. Et si le destin doit alors néanmoins se faire connaître, il faut que l'être humain commence

en lui par en traduire le message.

Voyez-vous, il existe des gens très doués pour la pensée mathématique et d'autres qui ne le sont pas du tout. Certains calculent facilement et d'autres en sont incapables. Il y a toutes sortes de facultés. Or c'est lorsqu'on s'emploie à la pensée mathématique que l'on accède plus facilement à la véritable clairvoyance. C'est là une raison de la difficulté chez les hommes de notre époque d'accéder à la vision du monde spirituel. Car les gens cultivés sont le plus souvent de formation classique gréco-latine, littéraire et autres disciplines où l'on apprend véritablement à penser avec négligence. La plupart des gens qui ont reçu cette éducation ont appris à penser comme les Romains et les Grecs, c'est-à-dire de manière débraillée, et à leur contact, les gens qui ne sont pas érudits apprennent ce même genre de pensée. La pensée d'aujourd'hui est donc devenue affreusement débraillée, négligée et dépourvue de toute force. C'est pourquoi on ne comprend pas ce qui est puisé au monde spirituel. Si la pensée était plus acérée et plus correcte, les gens atteindraient beaucoup plus facilement à la compréhension de ce qui se passe dans le monde spirituel. Les événements qui se sont déroulés au cours de ces derniers siècles montrent tous les efforts mis en œuvre pour précisément ne pas atteindre au monde spirituel. Je vais vous en donner un exemple.

Un certain *Stephenson* ^{19} avait fait remarquer que l'on pouvait faire des voitures munies de roues métalliques circulant sur des rails également métalliques. Cette idée fut soumise aux érudits qui se mirent à calculer et calculer. Ils établirent de véritables calculs d'ingénieur pour en venir à la conclusion qu'il était impossible de faire avancer ainsi une voiture, qu'il fallait que les rails et les roues soient dentés, que les dents des roues s'emboîtent exactement dans les dents des rails. Or, Messieurs, vous voyez bien que les trains circulent magnifiquement sans ces dents. Qu'est-ce que ces érudits ont fait ? Il n'y a pourtant pas si longtemps. Ils ont calculé. Mais le calcul restait dans leur tête, ils n'y laissaient pas s'exprimer le reste de l'organisme humain. Le calcul devient ainsi étroit. Le calcul est précisément une discipline qui permet de devenir intelligent. Mais au siècle passé les hommes ont même réussi à rendre obtus le calcul. Tout le reste de la pensée a de ce fait également sombré dans la confusion. Donc il n'y a pas si longtemps, en 1835, on en était à débattre des roues dentées. Lorsqu'on voulut faire circuler un train de Fürth à Nuremberg, on rassembla le collège des médecins de Bavière pour lui demander si l'on pouvait faire une chose pareille. Le document qui résulta de ce colloque est extrêmement intéressant. Il n'y pas un siècle de cela ! Le document recommande de ne pas construire de tels chemins de fer, car les passagers y deviendraient extraordinairement nerveux. Mais, si l'on voulait à toute force construire un tel train, il fallait ériger de part et d'autre de la voie une haute palissade de planches afin que les paysans ne fassent pas de commotion cérébrale au passage rapide des convois. C'est ce que l'on peut lire dans ce document.

C'est ainsi que l'on réfléchissait. Mais n'allez pas croire que cela a changé ; on

continue de juger de la même manière les choses qui indiquent pourtant le progrès. On rit volontiers aujourd'hui de ce que l'on pensait en 1835, mais nul doute que l'on rira autant dans un siècle de ce que les gens pensent aujourd'hui. Les gens se faisaient des idées tout à fait particulières à propos des nouveautés. L'introduction du chemin de fer n'a pas du tout été facile, car cela s'opposait fortement à la manière de penser de l'époque. Lorsqu'on introduisit le train de Berlin à Potsdam, il fallut demander l'avis du directeur général des postes [{20}](#), qui faisait circuler quatre fois par semaine une malle-poste de Berlin à Potsdam.

Sa conclusion fut la suivante : il disait qu'il faisait voyager quatre malles-poste hebdomadaires de Berlin à Potsdam et que, le plus souvent, il n'y avait personne dedans, qu'il ne voyait vraiment pas pourquoi il fallait construire un chemin de fer. Or, Messieurs, aujourd'hui il y a douze trains par jour entre Berlin et Potsdam, et ils sont tous pleins. Pas vraiment en ce moment ! Mais ils étaient tous pleins. Voyez avec quelle grande difficulté les gens entrevoyaient au siècle passé ce qui survenait pourtant dans le monde. C'est pourquoi on ne perçoit pas les choses qui se présentent : on prend l'avis de quelque érudit dont l'autorité extérieure est acceptée et, parfois, on y accorde foi. Ainsi, voici une autre histoire encore.

Il s'agit d'un technicien très renommé en Angleterre, du nom de *Varley* [{21}](#), je crois, et l'histoire remonte à quarante ans environ. Personne ne doutait de ses facultés d'entendement. Voici ce qui arriva à cette personne très célèbre. Il se rendit avec sa femme à la campagne pour rendre visite à une belle-sœur assez malade qui semblait être au seuil de la mort. Ils y restèrent quelques jours. Au cours de la première nuit que ce célèbre technicien passa ainsi à la campagne, il fut terrassé par un cauchemar qui immobilisa totalement tous ses muscles. Il ne pouvait plus bouger aucun membre. Lorsque cela ne dure pas trop longtemps c'est supportable, mais après il se peut que des difficultés respiratoires surviennent et que le dormeur meure asphyxié. Il était couché, en fait, complètement engourdi et eut encore une dernière idée, c'est qu'il allait étouffer. Or, nous sommes dans une maison où il y a une personne malade, au seuil de sa mort, où on fait le calme pour ne pas déranger. Il essaya de se ressaisir et de se lever, mais sans succès. Tout à coup il voit debout à côté de son lit, la malade qui s'adresse à lui par son prénom et lui dit : lève-toi ! – Il en est si effrayé qu'il peut instantanément bouger ses membres. Comme c'est un homme intelligent, il comprend qu'il est sauvé. Il se réjouissait évidemment qu'une pareille chose puisse survenir.

Vous pouvez comprendre cela, car il y eut bien d'autres événements dans le monde, il y eut par exemple des muets qui après quinze ou vingt ans retrouvèrent la parole après une grande frayeur. Une grande frayeur peut certes provoquer des dégâts dans un être humain, mais parfois également un bienfait. Lorsque notre homme se leva le lendemain matin, il rendit visite à sa belle-sœur qui était restée alitée toute la nuit. Or, la première chose qu'elle lui raconta, alors qu'il ne voulait pas en parler pour la préserver de toute émotion, ce fut naturellement le rêve qu'elle avait fait cette nuit-là. J'ai rêvé cette nuit, dit-elle, que je devais venir t'effrayer afin que tu n'étouffes pas. J'y suis allée et je t'ai effrayé, voilà mon rêve.

Sa chambre était située quelques pièces plus loin.

Il s'agit d'une histoire attestée. Je vous la raconte, car elle vient d'un homme dont la pensée est sobre, qui est un électricien renommé dans sa profession. Je ne voudrais pas vous raconter des ragots glanés au coin des rues. Il s'agit d'une histoire attestée aussi sérieusement qu'une communication scientifique d'un quelconque laboratoire.

Qu'est-ce à dire ? Je vous ai dit, Messieurs, que dans la nuit le corps astral et le moi sortent du reste du corps. Donc, lorsque la malade dormait, son corps astral et son moi étaient hors du reste du corps couché dans le lit. Ce que nous désignons par l'esprit protecteur ne pouvait pas atteindre le technicien par une voie directe, car sa pensée sobre acquise par une habitude séculaire de l'humanité, l'en empêchait. Si M. Burle avait eu alors une pensée sobre, ce qu'il n'avait pas encore, car étant enfant il n'était certainement pas érudit, il n'aurait pas entendu la voix, car la pensée sobre recouvre ou balaie tout de son bruit. M. Varley avait cette pensée sobre. Son esprit protecteur n'aurait pas pu l'effrayer facilement. Cet être protecteur a donc fait le détour par la belle-sœur malade et utilisa son corps astral, le conduisit auprès du lit et réussit à produire la frayeur salvatrice. La belle-sœur, si elle avait été bien-portante, aurait certainement oublié son rêve. Elle est décédée quelques jours plus tard, quand le corps astral rejoint de toute façon le monde spirituel. Il s'y était préparé. C'est pourquoi la malade a pu se souvenir facilement de ce rêve, son corps astral était déjà préparé à ce genre d'expériences puisque quelques jours après seulement il devait faire les expériences post mortem.

Vous voyez qu'un examen correct de ces choses conduit à en parler comme on parle d'une expérimentation en laboratoire où l'on a une éprouvette contenant, par exemple, du soufre que l'on met à chauffer et dont on constate le changement de couleur. Ainsi on peut également décrire les phénomènes spirituels en y appliquant véritablement une saine faculté de raisonnement. Mais c'est en effet la condition de base. Or aujourd'hui, la confusion provient du règne prépondérant de cette manière confuse de penser dont je vous ai parlé. Si je vous ai parlé de cette manière confuse de penser qui a cours aujourd'hui, c'est pour vous montrer que chez une personne où le destin devait intervenir absolument, en raison des tâches que la personne avait encore à assurer sur la Terre, il était impossible que la voix se manifeste directement, et que celle-ci devait emprunter un détour par le corps astral d'une malade. Il s'agit cependant de comprendre cela de la bonne manière.

Je vous ai raconté ce qui s'était passé avec le *D^r Schleich*, décédé récemment à Berlin [\[22\]](#). C'était un homme célèbre, un chirurgien très célèbre qui cependant avait une certaine compréhension pour ce genre de problème. Voici ce qui lui arriva. Un soir un homme vint vers lui, expliquant qu'il venait de s'enfoncer une plume dans le doigt, que l'encre s'était répandue, qu'il allait mourir d'un empoisonnement du sang et qu'il fallait sur-le-champ lui amputer la main. Le *D^r Schleich* lui répond qu'il devait d'abord examiner la plaie. Non, dit l'homme, il

faut amputer tout de suite ! – Ça ne va pas, je n'ai pas le droit de faire cela, dit le D^r Schleich. Puis il examina la plaie et dit qu'il était très facile d'aspirer la plaie, et il la lui aspira. Le patient insistait cependant pour que la main soit amputée. – Je ne peux pas vous enlever la main. – Alors, c'est que je vais mourir ! Il ne pouvait pas croire que la blessure était inoffensive et il disait : je dois mourir.

Le D^r Schleich était maintenant très inquiet. Voilà que son téléphone sonne : un collègue lui annonce qu'il vient de voir un patient disant : il a été chez vous et vous n'avez pas voulu lui amputer la main. Maintenant il est chez moi. Mais ce médecin ne pouvait pas non plus lui enlever la main pour une simple petite piqûre. Le D^r Schleich passa alors une très mauvaise nuit, tout cela l'inquiétait beaucoup.

Le lendemain il alla au domicile du patient : il était mort dans la nuit ! On l'autopsia, mais il n'y avait aucun empoisonnement. L'homme devait mourir. Schleich se dit : c'est une mort par simple suggestion, car comme tout le monde le sait, les suggestions, cela existe. Tout devient possible par les suggestions. On peut provoquer, n'est-ce pas, bien des choses par la suggestion.

Afin que vous voyiez ce que l'on peut atteindre par la suggestion, je vous dis ceci. Vous pouvez dire par exemple à quelqu'un : je vais vous appliquer un vésicatoire, un emplâtre espagnol ! Vous ne lui appliquez cependant qu'un simple petit papier-buvard, et vous voyez que votre patient fait une énorme vessie ! C'est que le psychisme pénètre dans le corps. On peut provoquer une telle chose. Quiconque s'occupe de ces questions sait cela. Schleich s'est donc dit que l'homme avait imaginé quelque chose et qu'il en était mort, donc une mort par suggestion.

Le D^r Schleich ne voulut alors pas me croire lorsque je lui dis qu'il était absurde de parler dans ce cas d'une suggestion, qu'il s'agissait de tout autre chose. Voyez-vous, les nerfs de cet homme étaient à bout, c'était un employé de bureau, un commerçant aux nerfs complètement malades par l'excitation qui règne à notre époque. Du sang était entré dans les nerfs. On pouvait bien examiner le sang dans les artères, il était en ordre. Et lorsque l'on examina les nerfs, on n'y découvrit pas la présence de sang, il y en avait trop peu pour être mis en évidence par les moyens actuels de l'autopsie, mais les nerfs étaient détruits par la présence d'un peu de sang. L'homme était de ce fait devenu excitable, il s'était enfoncé la plume dans le doigt par maladresse, cela avait beau ne pas apparaître extérieurement, son sort était scellé déjà pour la nuit suivante. Il devait mourir pour des raisons internes, du fait que son système nerveux était parcouru par du sang. Il en eut une prémonition et devint anxieux, si bien que l'effet n'allait pas de l'âme vers le corps, mais inversement du corps vers l'âme. Schleich croyait que la mort avait été suggérée par l'âme. Mais il n'est pas mort par autosuggestion, la mort était déjà là dans l'organisme physique. C'est la prémonition de la mort qu'il avait dans son âme.

Voyez-vous, vous avez là un exemple éclatant de la manière correcte de penser capable de vous faire pénétrer dans le monde spirituel. Il s'agit de savoir où chercher, sans quoi on peut se tromper lourdement dans le monde spirituel, tout

grand érudit que l'on soit. C'est ce qui s'est passé avec *Sir Oliver Lodge*, qui fut pourtant le plus grand physicien du Royaume-Uni {23}. Il s'est précisément trompé sur l'interprétation du monde spirituel. Il avait perdu un fils sur l'un des nombreux champs de bataille actuels. Il était profondément attristé d'avoir perdu son fils Raymond et il se laissa prendre dans le filet d'un médium. On lui présenta un médium très habile et il fut arrangé que ce fils défunt parlerait à ce médium depuis l'au-delà. Sous l'effet de la douleur d'avoir perdu un fils sur un champ de bataille en Allemagne, il en fut très impressionné et en tira du réconfort.

Mais Sir Oliver Lodge est un physicien extraordinaire et ne croit pas facilement tout ce qu'on lui raconte. Or il se passa à nouveau quelque chose qui l'obligea presque à croire. Et que se passa-t-il ? Le médium raconta, dans un état de transe, c'est-à-dire dans un état de semi-conscience, que son fils s'était fait photographier quelques jours avant sa mort et qu'il existait deux photographies.

Il est très fréquent que les photographes fassent deux prises et souvent ils font prendre une autre position légèrement différente sur la deuxième. Le médium dit alors que le fils a une autre position sur la deuxième et décrit assez correctement en quoi cette position diffère de la première. Lodge se dit alors : tonnerre ! s'il est vrai qu'il y a des photographies prises le même jour, juste avant la mort – alors que personne en Angleterre ne pouvait le savoir à cette date, car la poste met quinze jours pour arriver en Angleterre et que la séance avec le médium a lieu huit jours seulement après – il ne peut s'agir que d'une communication de la part du fils depuis l'au-delà ! Les photos arrivent effectivement dans les paquets du défunt. Lodge ne pouvait faire autrement que de croire à une communication de son fils depuis l'au-delà.

Et pourtant il n'en était pas ainsi. Le médium était effectivement dans un état de transe, dans un état second, et il a eu une prémonition, comme cela arrive : il a eu une prémonition. Les personnes présentes ne découvrirent les photographies que huit jours plus tard, lorsque vinrent les paquets, alors que le médium en avait eu la prémonition huit jours avant leur arrivée. Il n'y avait donc pas de liaison entre la Terre et l'au-delà, tout se passa sur terre seulement. Le médium n'a eu qu'une prémonition, et Oliver Lodge s'est laissé tromper. Il s'agit d'être très attentif ! Il est bien vrai que l'être humain vit au-delà de la mort, qu'il peut se manifester, mais il faut en être sûr. Lorsque Raymond Lodge dit en langue anglaise qu'il y a deux photographies, que les positions sont différentes, encore faut-il se demander : est-ce lui qui parle ? Car après la mort on ne parle plus l'anglais, sans quoi l'esprit devrait également parler l'anglais. Les indications proviennent par conséquent de l'inconscient du médium, d'une source qui n'est pas consciente dans la vie ordinaire.

Je voulais vous dire, à l'occasion de la question de M. Burle, combien il faut être prudent dans des sujets si délicats, car on est responsable de ce que l'on dit. Je voulais vous dire qu'on ne peut pas donner foi à n'importe quel concept, et qu'il faut toujours tout examiner. Ce n'est qu'après mûres réflexions que l'on peut dire :

oui, un ange protecteur a parlé. Mais que les mots aient été prononcés en allemand indique qu'ils ne pouvaient provenir que par l'intermédiaire d'un être humain. Lorsque des personnes sont empêchées d'agir, il faut que des esprits interviennent depuis le monde spirituel pour paralyser leurs muscles. Tout passe à travers l'être humain.

C'est une base qu'il faut apprendre avant de continuer. Nous en reparlerons samedi prochain.



SIXIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 16 juin 1923

Des raisons profondes de la guerre. Influence très forte possible exercée par une âme forte sur une âme faible. Exemples. Intelligence de notre corps éthérique bien supérieure à celle de notre corps astral. Les observations de Julius Robert Mayer, médecin de bord. Le refus de l'humanité des connaissances du monde spirituel et la bastonnade infligée par le destin qui en résulta.

Quelque chose vous a-t-il interpellés ?

M. Dollinger : Je voulais demander, à propos du destin de l'humanité, si les millions de morts dus à la guerre y ont introduit cela avec leur destin. Comment cela se passe-t-il dans le monde spirituel en rapport avec le développement ?

Rudolf Steiner : Nous pourrions également parler de cela en lien avec d'autres choses, car il est absolument nécessaire qu'en anthroposophie l'on n'explique pas les choses superficiellement comme on le fait souvent. Il faut en parler de manière scientifique. J'aimerais donc, dans ce contexte, vous dire comment cette catastrophe atroce, cette affreuse misère qui s'abat sur ces multitudes d'êtres humains a été rendue possible. Habituellement on ne porte aucune attention aux liens qui existent entre les hommes. Chaque être humain est aujourd'hui, en quelque manière, seul au monde. On a beau savoir ou observer, en raison d'une habitude ou d'un vieux reste de superstition, des choses comme celles dont je vous ai parlé hier, on se les explique en général de manière fausse.

Je vais maintenant vous raconter une histoire très simple ^{24} qui vous montre que l'on ne pense plus aujourd'hui qu'un homme puisse être en une quelconque relation avec un autre. Il arriva la chose suivante qui est attestée aussi bien qu'un fait scientifique. Il y avait dans une famille une enfant cadette de dix-huit ou dix-neuf ans, malade, pas suffisamment pour s'aliter, mais assez pour vouloir sans cesse se coucher. Sa mère pris soin d'elle pendant un certain temps. La jeune fille était étendue sur le canapé avec sa mère à son chevet. Elle s'endormit et la mère se rendit dans une autre chambre où elle se mit à lire une histoire au reste de sa famille. La chambre où cela se passait était assez éloignée de la première.

L'état de conscience de la malade était le suivant. Dès que sa mère eut quitté sa

chambre, elle sentit une forte impulsion à se lever, elle suivit sa mère jusque dans la troisième chambre où elle trouva celle-ci en train de lire. La malade s'étonna fort que personne ne remarquât alors sa présence. La malade qui pouvait à peine marcher apparut maintenant dans la chambre où la mère s'était retirée pour s'occuper un peu également des autres membres de sa famille. La fille fut bouleversée de voir que toute la famille restait tranquille. Soudain la mère dit : il faut que j'aie vu ce que devient notre fille ! Et elle quitta la chambre. Mais la fille la suivit. La mère parcourut à nouveau les deux autres pièces et trouva sa fille couchée sur le canapé, mais affreusement pâle. Elle ne lui adressa tout d'abord pas la parole. Mais lorsqu'elle lui eut parlé, sa fille ne lui répondit pas, elle était livide. La fille avait donc suivi partout sa mère et elle se voyait elle-même couchée sur le canapé. Elle s'étonna de nouveau de se voir ainsi elle-même couchée sur le canapé, mais également de voir sa mère lui adresser la parole. À ce moment, la fille ressentit comme un énorme coup et tout de suite après ce qui était couché sur le canapé reçut une couleur un peu plus rose, et la situation redevint comme avant.

Cette histoire est tout à fait attestée : elle a vraiment eu lieu. Mais voilà que se présentent toutes sortes de gens qui prétendent en donner l'explication. Ils l'expliquent par exemple de la manière suivante : eh bien ! Cette fille possède, hormis son corps physique, également un corps astral. Or vous savez que jusqu'au 16^e siècle, donc il y a moins de quatre siècles, on parlait du corps astral comme du nez ou de l'oreille. Mais cela a disparu depuis. Ces gens peuvent donc parler du corps astral et dire : vous voyez bien que le corps astral est sorti, a traversé la chambre, a participé à la lecture etc., et qu'il a ensuite rejoint le corps physique au bon moment, lorsque la mère a parlé à sa fille.

Mais, Messieurs, il faut être au fait que, pour expliquer la chose de cette manière, il faut considérer qu'il y a un deuxième homme physique dans le premier, comme s'il y avait là un cercle, grand certes, mais dont on sortirait pour aller se promener comme un homme physique. Une telle explication repose sur une énorme superstition, une superstition fort répandue parmi les érudits. Car sinon, comment comprendre qu'il puisse arriver à des hommes comme Oliver Lodge ce que je vous ai raconté ? Il s'agit toujours de savoir : que s'est-il véritablement passé ?

Or voici ce qui s'est passé. La mère est assise auprès de sa fille et lui prodigue des soins. Il s'agit de ce que l'on nomme, n'est-ce pas, des soins emplis d'amour, et à être ainsi soignée par la mère, la fille éprouve un sentiment très, très agréable. Elle ressent l'amour de sa mère. En de tels instants, où un être ressent si fortement l'amour d'autrui tout en étant de surcroît très faible à cause de la maladie, il se passe quelque chose de singulier, c'est que cet être n'exerce plus sa pensée dans son propre corps astral, mais dans celui d'autrui. Son propre corps astral devient débile et celui d'autrui prend le dessus. Il arrive alors que l'on commence à penser les pensées d'autrui, de celui qui se tient à côté de soi. Il est arrivé donc que le sentiment de la mère envers sa fille, au cours des soins qu'elle lui prodiguait, s'est reporté sur elle de telle manière qu'elle commença à ressentir

les sentiments et à penser les pensées de sa mère. Maintenant la mère se retire. Tout comme une boule que je repousse loin de moi se met à rouler, la fille ne pense plus par ses propres pensées, mais par celles de sa mère. Alors que la mère s'éloigne, la fille pense avec les pensées de sa mère.

La fille reste évidemment tranquille dans son lit, mais elle pense sans cesse avec les pensées de sa mère. Lorsque celle-ci revient, inquiète, la fille pense également qu'elle revient. Il n'est pas étonnant alors que la fille soit si livide. Car imaginez, si vous étiez durant un certain temps dans l'inconscience vous seriez également livide. Or penser dans les pensées d'autrui a évidemment pour effet de plonger dans l'inconscience. Et le retour de la mère a pour effet que la fille ressent un choc et se retrouve en elle-même, et qu'elle retrouve ses propres pensées. Vous voyez que l'explication dans ce cas est qu'un être humain, précisément par sa partie spirituelle, peut en influencer fortement un autre. Cela se passe tout particulièrement lorsque ce dernier est très faible. Donc, lorsqu'il ne peut pas déployer suffisamment sa propre force d'âme, celle d'une autre personne peut venir l'influencer.

C'est une loi générale de la vie. On ignore souvent quels effets importants les gens produisent entre eux. Croyez-vous que lorsqu'on vous raconte quelque chose et que vous le croyez, il y ait à cela des raisons toujours bien fondées ? Non, vous croyez plus facilement celui que vous aimez que celui que vous détestez. Voilà l'enjeu, l'âme de l'un peut fortement influencer celle de l'autre. Il faut donc se dire : je dois savoir dans quelle mesure une âme en influence une autre. Je dois absolument savoir ce qu'il en est des choses de l'esprit lorsque je veux me hasarder à en parler.

L'exemple que je vais vous donner maintenant, je l'ai choisi pour une raison bien précise, car vous allez me dire : oui, Steiner ne croit pas que l'on puisse sortir de son corps, il pense qu'il n'y a que des influences d'une âme sur l'autre. Non, je vous donne simplement un exemple de la façon dont l'âme d'un être humain, ici celle d'une mère, a pu influencer celle d'un autre, ici celle de sa fille.

Voici un exemple où il ne peut pas être question de l'influence d'un être humain sur un autre. Deux étudiants vivaient dans la même chambre. C'est souvent le cas chez les étudiants. L'un étudie les mathématiques, l'autre la philologie et ne comprend rien aux mathématiques. Or, une nuit, ils travaillent tous les deux comme des bêtes, l'un la grammaire latine, l'autre un problème de mathématiques qu'il ne réussit absolument pas à résoudre. Le premier se couche content de son travail. Le mathématicien se couche très mécontent, car le problème de math lui a totalement résisté. En philologie on ne sait jamais bien si l'on sait quelque chose ou pas ! On ne fait tout au plus que des erreurs que l'on croit ne pas en être. En mathématiques c'est différent, lorsqu'on échoue, il n'y a aucun résultat du tout. Voilà la différence. Ils se couchent donc tous deux vers minuit.

Vers trois heures du matin, l'étudiant en math se lève. L'autre a regardé sa montre. Il se met à la table et commence à calculer, calculer, calculer. L'étudiant

en lettres est très étonné, mais il a la présence d'esprit de ne pas bouger, il attend de voir ce qui va se passer. L'autre calcule, calcule toujours puis se remet au lit.

À huit heures du matin, les deux se lèvent. Le mathématicien dit : ce matin j'ai une véritable gueule de bois, comme si j'avais bu toute la nuit, et pourtant nous étions à la maison. L'autre lui répond : ça ne m'étonne pas, pourquoi t'es-tu levé la nuit pour travailler ? – Quoi, moi, j'ai travaillé ? J'ai dormi toute la nuit, dit le mathématicien. – Mais tu t'es pourtant levé, lui dit l'autre. Tu as pris ton crayon et tu as calculé ! – Jamais de la vie, répond l'autre ! Alors, allons voir ce que tu as écrit, dit l'étudiant en lettres, ce que tu as écrit doit être là ! – Le mathématicien regarde et voit que son problème de math est résolu, tout ce qu'il n'avait pas réussi la veille est maintenant là.

Vous voyez qu'il s'agit d'un exemple où l'étudiant en lettres ne pouvait pas tromper son ami, car il n'aurait jamais pu résoudre le problème à sa place. Ce n'était qu'un étudiant en lettres et, de surcroît, il a assisté au déroulement de l'événement. L'étudiant en question s'est donc levé sans le savoir et a résolu son problème sans le savoir. Il ne peut donc pas s'agir d'une quelconque influence d'un être humain sur un autre. L'étudiant s'est, en effet, levé la nuit.

En expliquant ce phénomène, on découvre quelque chose de remarquable. Vous savez maintenant que nous avons un corps physique, un corps éthérique, un corps astral et un Moi. Ce ne sont évidemment pas des « corps » extérieurs, mais c'est ainsi que je désigne ces quatre constituants de l'être humain. Or, Messieurs, lorsque nous dormons, seuls se retrouvent dans le lit le corps physique et le corps éthérique ; le corps astral et le Moi sont sortis. On les voit en dehors des corps physique et éthérique. Je vous l'ai déjà raconté souvent. Il en alla de même chez l'étudiant en mathématique. Il se couche et son corps astral et son moi sortent, mais ils restent inquiets de n'avoir pas résolu son problème. Si l'étudiant s'était levé et que le corps astral et le Moi aient réintégré le reste, il se serait réveillé pour de bon et aurait derechef échoué à résoudre son problème.

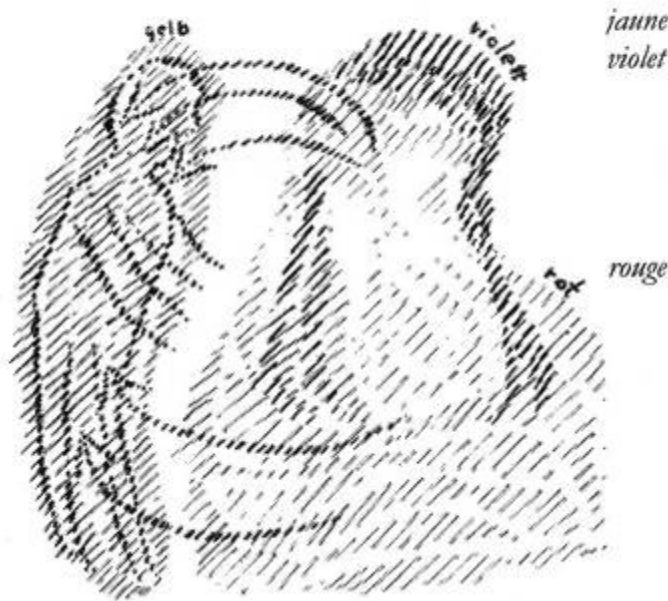
Mais ce ne fut pas du tout l'œuvre ni du corps astral ni du moi ; ceux-ci n'ont fait que gémir suite à l'inquiétude. Ils n'ont fait que frapper à la porte de la peau. Cela ne peut se faire cependant qu'à travers l'air, car le corps astral n'est pas physique ; il peut mettre l'air en mouvement. Cela agit en particulier sur les yeux, le nez et la bouche et un peu seulement sur les oreilles. Partout où se trouvent les organes sensoriels, le corps astral peut frapper assez fortement à la porte de la peau par l'air mis en mouvement. L'étudiant dort dans son lit et son corps astral vient sans cesse donner des tapes, sans toutefois pénétrer. Par ces frappements de l'air, le corps physique et le corps éthérique se mettent tout machinalement en route et se lèvent. Le corps astral reste dehors, sans quoi l'étudiant aurait retrouvé sa conscience. Il s'assied. Le corps astral et le Moi n'ont pas l'idée d'entrer. Qui alors effectue les calculs à ce moment ? Ce sont le corps physique et le corps éthérique, ce dernier est capable de résoudre le problème alors qu'il ne le pouvait pas en présence du corps astral et du moi.

Cela vous montre, Messieurs, que nous sommes tous infiniment plus intelligents dans le corps éthérique que dans le corps astral et le Moi. Si vous étiez capables de faire tout ce dont le corps éthérique est capable, tonnerre, vous seriez tous des as ! Car songez que tous les apprentissages consistent en fait à faire monter ce que nous possédons déjà dans le corps éthérique vers le corps astral.

Qu'en était-il en réalité de notre étudiant en mathématiques ? Autrefois, comme vous le savez, il n'y avait pas d'abstinents ou d'antialcooliques parmi les étudiants, au contraire on se faisait un point d'honneur de « prendre des cuites ». Ces deux étudiants n'ont certainement pas travaillé tous les soirs comme ce soir-là en particulier. Ils ont bien plus souvent fréquenté les cabarets. L'alcool ruine le corps astral, par l'intermédiaire du sang. Le corps éthérique résiste mieux. La conséquence en est que notre étudiant aurait certainement pu résoudre son problème s'il n'avait pas autant fréquenté les cabarets. Mais comme il avait passablement ruiné son corps astral, il ne pouvait pas le résoudre en pleine conscience. Il fallait pour cela que le corps astral l'ait d'abord quitté. Il pouvait alors se mettre à sa table de travail, et le corps éthérique, plus intelligent que le reste, pouvait alors accomplir son œuvre. Nous sommes donc capables d'effectuer, grâce à notre corps éthérique, les opérations de l'entendement. Le corps éthérique ne nous permet pas d'aimer par exemple ; pour cela il nous faut recourir au corps astral. Mais tout ce qui touche la raison, le raisonnement, est du domaine du corps éthérique ; il nous faut pour cela le corps éthérique. Nous pouvons donc dire que cet exemple nous montre clairement qu'il ne s'agissait pas d'une influence extérieure, mais que l'étudiant n'eut alors affaire exclusivement qu'à lui-même.

Représentez-vous clairement ceci (*l'orateur dessine, fig. 14*) : là vous avez le corps physique et là le corps éthérique (jaune) qui le traverse de part en part. Et pour que notre être humain soit complet, je dessine le corps astral tel qu'il est au cours de la nuit, là-dehors (rouge), il est plus petit vers le haut et gigantesque, ventru vers le bas, puis ici, le moi (violet).

Fig. 14



Voilà notre aspect au cours de la nuit, où nous sommes donc tout à fait deux hommes. Il ne faut évidemment pas que vous vous représentiez ceci, là-dehors, comme un deuxième homme physique, il est justement tout à fait spirituel. Vous retomberiez trop dans le matérialisme. Mais cette représentation peut vous donner une image de la nature double de l'être humain : une partie psychospirituelle et une partie physique-éthérique. Au cours de sa vie éveillée, l'être humain est tel qu'il est en raison d'un agencement correct du moi et du corps astral dans le corps physique et dans le corps éthérique, agencement qui s'installe au réveil, (flèches).

Imaginez maintenant que cela ne se passe pas correctement. Il existe de cela des cas remarquables. Ce genre de choses arrive également spontanément, sans qu'il faille pour cela pratiquer quelque exercice, notamment chez les jeunes filles en début de maturité féminine. Ainsi, voici ce qui arriva à une jeune fille de 19 ans. Il y avait des jours où sa famille ne comprenait absolument rien à ses paroles. C'était très bizarre. Elle disait par exemple : ah, bonjour, je suis contente de votre visite. Nous nous sommes vus il y a deux jours, nous nous promenions dans cette belle forêt, où il y a une source. Puis elle se taisait. Tout comme au téléphone, on n'entend pas ce qui se dit à l'autre bout du fil. Mais elle répondait : certainement, vous avez pris le verre et vous avez bu. Et ainsi de suite, on entendait ce qu'elle répondait à un interlocuteur hypothétique, qu'évidemment personne de son entourage ne pouvait voir. La jeune fille se trouvait dans un tout autre monde et elle y conversait. Il arrivait par exemple ceci également : lorsqu'elle était dans cet état elle ne pouvait pas bouger de la journée, elle restait tranquille, et lorsqu'on lui soufflait à la figure elle ne disait pas : pourquoi me souffles-tu à la figure, mais, quelle tempête affreuse là-dehors, fermez la fenêtre, c'est terrible ! Elle avait donc des représentations toutes différentes des nôtres lorsque, par exemple, on lui

soufflait à la figure. Cela durait un, deux jours. Puis venait une période où elle était de nouveau tout à fait normale, parlant normalement avec les gens, mais alors elle ne se souvenait absolument de rien de ce qui s'était passé ces autres jours. Lorsqu'on lui racontait ce qu'elle avait dit, elle ne se souvenait de rien du tout. C'était exactement comme si elle avait dormi. Il arrivait en revanche autre chose. Au cours de ses états seconds, elle se souvenait de tout ce qui se passait dans son état second, mais de rien de ce qui se passait autour d'elle. Elle pouvait avoir une rétrospective totale de la vie, dans son autre monde, son monde onirique, comme disait son entourage.

Que s'est-il passé avec cette fille ? Ce que je vous raconte se passe très fréquemment et parfois c'est bien plus inquiétant. J'avais une connaissance avec qui j'ai travaillé un certain temps. C'était un professeur d'université et, tout à coup, il disparut. On le rechercha partout en vain. Tout ce qu'on savait, c'était qu'il était allé à la gare et y avait acheté un billet. Mais comme il y avait beaucoup de voyageurs, on ne savait pas quel train il avait pris. Il ne réapparut plus pendant longtemps. Puis, un jour à Berlin, dans un asile pour vagabond, se présenta une personne à qui on demanda les papiers et il s'avéra que c'était le professeur XY. Il avait donc atterri dans un asile à Berlin. Il revint à la maison et reprit parfaitement son travail de professeur. N'est-ce pas, ça continue automatiquement ; ça ne gêne pas d'avoir quelques interruptions. Mais ses proches, car il était marié et avait de la famille, firent leur enquête ; ils voulaient savoir ce qu'il avait fait durant son absence. Et voilà à peu près ce qui s'était passé. Le professeur s'était acheté un billet pour une localité assez proche. Ce fut assez malin. Il sortit du train et acheta un nouveau billet, on n'avait alors pas encore besoin de passeport, il se rendit dans un autre pays, puis un autre et un autre encore, et enfin, par un tout autre chemin, en passant par une dernière ville en Allemagne du Sud, il revint à Berlin. Il y fut recueilli dans un asile et se trouvait dans un état de conscience tout à fait second.

Il se passe avec un tel homme la même chose qu'avec la jeune fille. Au réveil, le corps astral n'entre pas totalement dans le corps physique et le corps éthérique, il reste en dehors et ne fait que souffler du dehors, et le corps physique et le corps éthérique traversent tous ces événements. Ces personnes se comportent très intelligemment. Il s'agit d'une histoire tout à fait avérée, semblable à celle à laquelle j'ai assisté moi-même avec ce professeur.

Une autre histoire. Une personne achète un billet de train, part comme l'autre vers une ville éloignée. Elle doit alors inventer toutes sortes d'expédients, tout est l'œuvre du corps éthérique. Elle arrive en Inde, y vit quelques années, et après avoir tout oublié, revient vivre à la maison comme si de rien n'était.

Ces choses permettent véritablement de jeter un regard dans les profondeurs de la nature humaine. Que s'est-il passé avec le professeur que je connaissais bien, qui voyagea à travers deux pays pour atterrir dans un asile, qui reprit parfaitement son travail de professeur, si bien qu'il fut même promu en remplacement d'un

professeur encore plus célèbre dans une autre université.

J'étais un jour précisément dans la ville en question, nous ne nous fréquentions plus, car, comme je donnais des conférences anthroposophiques, je vis nombre de mes anciennes connaissances quitter mon cercle. J'entendis donc un jour que le professeur XY était de nouveau parti. Mais cette fois il ne revint plus, on trouva son cadavre, il s'était noyé. Oui, que s'était-il passé ? Eh bien ! il s'est passé que son corps astral, une fois de plus, n'était pas entré dans les autres corps et ne faisait que souffler de l'extérieur. Le professeur se souvenant de son expérience passée, a pris peur à tel point qu'il s'est donné la mort. Il est donc possible de pénétrer les profondeurs de la nature humaine dès lors précisément que l'on sait comment ses corps constitutifs coopèrent.

Voilà de quoi il s'agit. Il y avait un homme qui se trouvait parfois dans des états de ce genre et qui racontait, comme s'il était quelqu'un d'autre, des histoires auxquelles plus personne ne comprenait rien. Cela se passe au 19^e siècle. Il décrivait ses exploits de révolutionnaire français. Il décrivait des scènes entières. Que lui était-il arrivé ? Un peu la même chose qu'aux personnes dont je vous ai parlé avant. Mais que lui était-il arrivé ?

En règle générale, l'être humain n'a pas une bien grande conscience de ce qui se passe dans son corps astral ni dans son Moi, et pourtant il s'y passe beaucoup de choses. Imaginez qu'il s'y passe par exemple ceci. Je désire vous décrire ce qui se passe au réveil. Au réveil, le corps astral commence à se diviser. Ici, il se déchire, une partie entre dans la tête (Figure 14) et l'autre, la partie inférieure entre dans le reste du corps. Cela arrive effectivement parfois. Songez maintenant que si la tête accueille plus facilement corps astral et Moi que le reste du corps, le corps astral peut se trouver dans la tête bien avant que dans le reste du corps. Dans ce cas l'homme parlera de lui comme d'une autre personne. Que se passe-t-il alors ? Il se présente alors momentanément une capacité de voir les vies antérieures. On apprend alors à voir une vie antérieure. Mais comme on ne sait pas l'interpréter, ni la comprendre, on invente n'importe quoi, selon ce qu'on a lu dans les livres d'histoire. Ainsi celui qui, du fait de la pénétration d'une partie de son corps astral dans la tête se trouvait dans un état second, racontait ses exploits de révolutionnaire français, il ne faisait qu'interpréter ce qu'il avait appris dans les livres. Mais, incapable de comprendre tout de suite, il se sentait dans une incarnation antérieure.

Il vous faut être bien au fait que, jusqu'au 16^e siècle on parlait très librement, quoique parfois de manière bien sotte et confuse, de ce genre de choses. C'était un sujet extrêmement important. Partout où les gens se rencontraient, on se racontait ce genre de choses, non pas des histoires de fantôme, mais ce sujet était pris avec le même sérieux que toutes les autres choses. On savait que ces choses existent. Il est absolument faux de prétendre que les gens n'en savaient rien. Essayez aujourd'hui, Messieurs, de parler, même en privé, de choses comme je viens de le faire, vous allez voir comment on vous traitera ! Il n'est plus possible aujourd'hui

de parler naturellement et raisonnablement de ce genre de choses. On n'en parle tout simplement plus, les érudits encore moins que les autres. Je vais vous le montrer.

Prenez un fait scientifique important qui s'est présenté au milieu du 19^e siècle. Un habitant de Heilbronn devint médecin. Comme on le considérait à l'Université de Tübingen comme assez incapable, il ne lui resta plus qu'à s'engager comme médecin de la marine. Il partit ainsi sur un bateau bondé jusqu'aux Indes Orientales. La traversée fut assez malheureuse. La mer était agitée et les gens tombaient tous du mal de mer. Lorsque le bateau arriva au port, il n'y avait plus un seul membre d'équipage qui soit vaillant. Le médecin de bord était tout le long fort occupé. Le meilleur traitement que l'on connaissait alors, c'était encore la saignée.

Or l'être humain possède deux sortes de vaisseaux. La première sorte est celle dans laquelle le sang jaillit plutôt de couleur rouge. À côté de celle-ci se trouve généralement une autre sorte dans laquelle le sang jaillit plutôt de couleur bleutée. Lorsque l'on pratique une saignée sur un enfant par exemple, on ne prend évidemment pas le sang rouge dont il a besoin. On prend le bleu. Tout médecin sait cela. Il sait également où se trouvent les artères et ne piquera pas dans du sang rouge. Le médecin de bord, *Julius Robert Mayer* ^{25} pratique donc abondamment la saignée. Or, chez tous les patients qu'il pique, il voit jaillir non pas du sang bleu comme il s'y attend, mais du sang rouge. Fichtre, dit-il, j'ai de nouveau piqué à côté ! Mais lorsqu'il redouble d'attention chez le patient suivant, voilà derechef du sang rouge. Pour finir, il dut en conclure que sous les tropiques, dans les zones chaudes, le sang bleu devient rouge sous l'effet de la chaleur. Il s'agissait là d'une constatation que Julius Robert Mayer considéra, à juste titre d'ailleurs, comme très importante. Il fit ainsi une découverte importante.

Il nous faut maintenant faire l'hypothèse suivante. Imaginez que cela se soit passé au 12^e siècle. On ne voyageait pas si loin encore, mais imaginez qu'un équipage soit tombé malade et que l'on ait pratiqué des saignées. Le médecin de bord aurait découvert que le sang, d'habitude de couleur bleue, était maintenant rouge et que cela devait provenir d'une plus grande chaleur. Qu'aurait-il dit, au 12^e siècle ? Il se serait demandé : qu'est-ce qui donne la couleur rouge au sang ? Or, sachant toutes les choses que je vous ai dites, quoique de manière confuse – l'anthroposophie n'existant pas encore – il aurait dit, grâce à son pressentiment : le corps astral est ce qui donne la couleur bleue au sang. La chaleur l'éloigne du corps, c'est pourquoi le sang est rouge ou reste plus rouge. Il aurait continué et dit : je comprends maintenant pourquoi les Orientaux des époques anciennes avaient une si haute sagesse. Leur corps astral ne pénétrait pas encore aussi profondément dans leurs corps physique et éthérique. Son respect devant la haute sagesse orientale aurait été grand et il aurait dit : maintenant les Orientaux sont contaminés par les hommes de sang bleu et ils ne sont plus capables de manifester leur haute sagesse. Voilà ce qu'aurait dit le médecin de bord du 12^e siècle.

Le médecin de bord du 19^e siècle ignorait évidemment tout de cela. Il s'est dit ceci : voilà la chaleur, elle produit la combustion. Une forte chaleur produit une forte combustion. Le sang subit une plus forte combustion sous l'effet de la chaleur des zones chaudes. Il découvrit la loi de la transformation de la chaleur en force mécanique, une loi fondamentale de notre physique actuelle, une loi de la plus totale abstraction. L'autre explication ne l'intéresse absolument pas. Il découvre la loi fondamentale du fonctionnement de la machine à vapeur, où travail et chaleur sont apparentés. Il se dit : je vois que sous les tropiques l'organisme travaille plus fortement qu'ailleurs et qu'il produit davantage de chaleur. – Julius Robert Mayer découvre donc une loi purement mécanique.

Voyez-vous, c'est là que réside la plus grande différence. Au 12^e siècle on aurait dit : le sang devient rouge lorsque le corps astral y entre moins fortement. Au 19^e siècle, ignorant tout de cela, on dit simplement : l'homme réagit comme une machine, la chaleur produit davantage de travail et l'organisme humain transforme en lui davantage de chaleur. Oui, Messieurs, ce que Julius Robert Mayer pense en tant que grand savant, c'est ce que pense tout quidam aujourd'hui. C'est ainsi. Mais par le fait de ne pouvoir penser actuellement que les choses qui sont hors du domaine spirituel, l'être humain a perdu son lien avec autrui. Et il faut une situation comme celle de la fille malade et faible, pour que l'homme puisse à nouveau se lier aux pensées d'autrui, quoique dans ce cas jusqu'à le suivre dans la chambre voisine. Il y a là évidemment une énorme différence ! Certes, nous avons fait des progrès scientifiques magnifiques, mais l'humanité a pas progressé pour autant : elle a rétrogradé. Nous ne parlons plus du corps physique que comme d'une machine. Même les érudits comme J.R. Mayer n'en parlent que comme d'une machine.

Messieurs, si cela devait continuer ainsi sur terre, toute la pensée sombrerait dans le chaos. Il se produirait toutes les horreurs et toutes les catastrophes. Maintenant déjà, les hommes ne savent plus que faire. Ils se précipitent de toutes leurs forces sur quelque solution et disent : notre entendement ne nous maintient plus, il faut que la nationalité nous maintienne. Les États-nations n'apparaissent que du fait que les gens ne savent plus comment se maintenir ensemble. Le fait que l'on ignore à présent tout du monde spirituel est la cause de la misère effroyable qui s'abat sur l'humanité, le reste n'est qu'extérieur. Dire que l'humanité a mérité son sort à cause de son mauvais comportement dans les vies antérieures est évidemment une absurdité, car il ne s'agit pas du destin de chacun, mais d'un destin général qui affecte chacun. Imaginez la quantité de misère qui affecte la vie de l'homme actuel. Cela ne peut pas provenir des vies antérieures. Mais c'est dans les vies futures que l'homme aura les conséquences des misères d'aujourd'hui. La conséquence sera que son intelligence aura grandi et que le monde spirituel pourra plus facilement l'atteindre. Si bien que la misère actuelle est déjà une éducation pour le futur.

On peut en conclure autre chose encore. Songez que l'anthroposophie existe depuis 1900 déjà et qu'elle s'est vraiment fortement répandue. Mais les gens s'y

sont opposés et ont refusé d'entendre parler du monde spirituel. Or, Messieurs, voyez-vous, lorsque par le passé un élève se refusait à apprendre, je ne veux pas dire que l'on a eu raison ou pas de se détourner de ces pratiques, mais on le bastonnait copieusement. Tout de même, bien des élèves récalcitrants ont ainsi fini par travailler ! Les gens n'ont plus rien voulu apprendre des mondes spirituels jusqu'en 1914. Nous sommes maintenant en présence du destin mondial qui a infligé une copieuse bastonnade générale. Nous verrons si cela aidera.

Oui, Messieurs, il faut considérer cela comme un destin général de l'humanité ! Car que s'est-il passé ? La fille dont je vous ai parlé partageait les pensées de sa mère. Les gens ont peu à peu totalement désappris à penser et ne font plus rien sinon se rallier à des autorités. Les gens doivent réapprendre à penser individuellement, car s'ils ne le font pas, ils seront sans cesse influencés par le monde spirituel, mais dans un sens néfaste. Et nous pouvons dire qu'il est bien possible de considérer le destin qui s'est abattu sur l'humanité comme une bastonnade karmique, je dirais, et tout de même en tirer quelque enseignement. Tous les congrès seront vains. Les gens qui prétendent sauver le Mark grâce à l'entendement qui a cours actuellement ne réussiront qu'à faire empirer la situation. La raison entièrement terrestre d'aujourd'hui ne sert à rien. Un corps, faute de liquide, ne peut que se scléroser. De même si l'âme ne veut rien savoir des mondes spirituels, elle n'a plus qu'un entendement terrestre inutile. C'est là le destin vers lequel se dirige l'humanité, faute de se nourrir du monde spirituel.

Le seul remède véritable est que l'humanité commence à s'intéresser au monde spirituel. C'est ainsi, voyez-vous, qu'il faut répondre à la question de monsieur Dollinger. Il faut parfois choisir des expressions radicales, mais voilà bien le contexte.

La semaine prochaine je serai à Stuttgart et je vous ferai connaître la date de notre prochaine réunion.



SEPTIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 25 juin 1923

Les effets des constellations sur la Terre et les hommes. Le climat exceptionnel des dernières années. Les mammoths de Sibérie. Vague de froid, éruptions volcaniques, tremblements de terre et influences stellaires. Coup de sang. Influences lunaires sur l'être humain. Christophe Colomb et Copernic : rotondité de la Terre et son mouvement autour du Soleil. Expérience de Robert Hamerling avec la somnambule Filonena Gavazzi à Trieste. Effets des constellations sur la Terre et les hommes.

Question à propos des tremblements de terre.

Rudolf Steiner : Vous pensez aux tremblements de terre actuels en Amérique ? Dans ces questions il faut tenir compte des phénomènes volcaniques qui, je dirais, ne sont pas très intenses, pas très visibles, mais qui montrent en particulier qu'il se passe au cours du temps des choses qui proviennent de l'environnement de la Terre. J'aimerais, dans ce contexte, attirer votre attention sur autre chose qui n'est peut-être pas aussi spectaculaire, mais dont les conséquences touchent bien plus de gens que les phénomènes locaux qui, il est vrai, affectent terriblement les gens qui se trouvent à proximité, mais qui dans l'ensemble n'affectent pas la plus grande partie de l'humanité. Souvenez-vous, que l'an passé déjà on parlait de situations météorologiques extraordinaires. Nous ne pouvons pas nier qu'au cours des dernières années nous n'avons pas eu véritablement d'étés convenables, durables, notamment dans nos régions. Mais cela se répand sur une grande partie de l'Europe et au-delà.

Les gens parlent alors généralement des énormes plaques de glaces qui se détachent des régions polaires et envahissent les mers du nord provoquant des vagues de froid, comme on dit. Souvenez-vous que lors de la vague de froid de l'an passé on annonçait que les bateaux rencontraient partout sur leur passage dans l'Atlantique nord, d'énormes icebergs.

Il nous faut pourtant être au fait que les choses qui apparaissent ainsi ne sont pas les effets des seules causes terrestres, et qu'il faut les mettre en relation avec l'évolution du monde tout entier. Il nous faut alors nous demander : qu'en est-il au juste de la répartition de la chaleur et du froid sur notre Terre ?

J'aimerais attirer votre attention sur quelque chose que j'ai peut-être déjà

évoqué dans un autre contexte, mais qui ici, dans cette question, peut avoir son importance. Vous savez peut-être qu'au nord de la Sibérie, en Asie, les conditions qui règnent dans le sol sont bien particulières. Pour votre orientation, je dessine ici environ la carte de l'Europe, la mer du Nord, la frontière entre l'Europe et l'Asie, la mer arctique, etc., la Russie se trouve ici. Or on a mis au jour dans le sol de la Sibérie des animaux du genre des éléphants qui n'existent plus aujourd'hui, mais qui existaient dans un lointain passé. Vous savez qu'il n'y a plus de tels éléphants dans ces régions de la mer arctique. Ce genre d'animal appartient à des régions bien plus chaudes de la Terre. La singularité de ces cadavres d'éléphants trouvés dans la Terre gelée du nord est qu'ils sont dans un état de fraîcheur extraordinaire, à tel point que l'on peut encore en manger la viande, pour peu qu'on en ait l'appétit. Les animaux sont dans le sol gelé comme si on avait voulu en conserver la viande. Ces animaux se sont tout simplement conservés, comme nous disons, durant des milliers et des milliers d'années dans le Nord sibérien.

Voyez-vous, il n'est pas possible que la mort de ces animaux soit survenue lentement, car leurs cadavres auraient pourri tout à fait normalement dans le sol et nous n'en retrouverions que les os. Mais on trouve des bêtes fraîches. Cela ne s'explique pas autrement que par la survenue brutale d'une vague de froid qui a emporté rapidement ces animaux, les enfermant pour des milliers d'années en leur état de fraîcheur. Vous voyez par conséquent qu'il doit y avoir eu sur terre une situation qui a provoqué le fait qu'une gigantesque vague d'eau, cette fois, est venue du sud envahir ces régions, emportant ces animaux et gelant tout de suite après, les enfermant pour des milliers d'année dans un gigantesque frigo arctique.

Vous admettez facilement que la Terre n'a naturellement aucune raison de faire, soudain, une chose pareille. Car où en prendrait-elle les forces ? Ces choses ne peuvent provenir que du dehors de la Terre, de l'influence du firmament. Si vous vous représentez ici la Terre (*l'orateur dessine*), là les régions méridionales, équatoriales – méridionales par rapport au nord évidemment – il fallait qu'il y ait ici une constellation qui provoque tout simplement la remontée de l'eau vers le nord. C'est par les constellations, la position des astres, que l'eau a été rejetée vers le nord, qu'elle y a gelé et enterré ces animaux. Ce sont là précisément des choses qui montrent que la répartition entre les terres, les eaux et la glace est massivement influencée par la constellation des astres.

Je vous ai expliqué récemment [{26}](#) que les volcans proviennent également d'influences, dont l'origine est hors de la Terre, qui vont chercher, en quelque sorte, ce qui est là, sous la surface, dans la Terre. Si bien que nous pouvons dire par exemple que l'Etna, au cours de ses puissantes éruptions, n'expulse pas sa lave par des forces venant d'en bas, mais que d'autres forces, agissant de haut en bas à partir de la constellation des astres, font s'éjecter les masses incandescentes.

Vous voyez que c'est le concours de nombreux éléments qui provoque par exemple cette vague de froid. Les vagues de froid sont absolument les effets de causes situées en dehors de la Terre. Il en est de même des volcans et des

tremblements de terre. Mais il ne sera jamais possible de juger d'un tel phénomène s'il n'est pas clair que l'être humain lui-même est lié intimement aux conditions qui règnent en dehors de la Terre.

Vous savez ce qu'est un coup de sang, le sang commence à quitter ses voies normales et se répand par la bouche, par exemple. Ces coups de sang arrivent plus facilement lorsque l'homme se trouve dans une certaine phase de sa vie. Quel rapport, devons-nous nous demander, y a-t-il entre un coup de sang et les circonstances extérieures ? Rappelez-vous, je vous ai dit que l'être humain n'était pas fait simplement d'un corps physique que l'on peut toucher du doigt, mais également d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un moi. Certes, le corps physique est pesant, c'est une masse que l'on peut déposer, il est en relation avec la Terre. Mais le corps éthérique est en lien avec l'environnement. Et si l'on considère les choses chez l'homme, il est sous l'influence énorme de la Lune. Mais ce n'est pas l'influence de la Lune actuelle. Il faut remonter à des époques très lointaines.

Lors de ces époques révolues, la Lune exerçait sur l'être humain une influence formidable. L'être humain devait accomplir certaines choses à la Lune croissante et d'autres à la Lune décroissante etc. Notamment, l'humanité ancienne devait accorder sa reproduction aux phases de la Lune. Il est très intéressant d'entendre là-dessus des gens qui maintiennent encore de vieilles traditions. Ils pensent par exemple qu'il est de la plus grande importance qu'un être humain soit conçu en Lune croissante ou décroissante. Les vieilles traditions tiennent cela pour très important. La Lune exerce ses effets sur tout le développement de l'être humain, mais en ce sens que celui-ci porte en lui les forces de la Lune. Il n'est donc pas question que les effets de la Lune soient ceux de la Lune actuelle, de ses phases et ainsi de suite, mais ceux qu'elle a exercés dans un passé très lointain et qui se prolongent maintenant dans l'être humain. Il s'agit d'une influence héritée du passé, et on peut, dans ce sens, parler de l'influence de la Lune sur l'être humain.

Mais sans la Lune nous n'aurions pas du tout de sang dans la tête, nos figures seraient livides, affreusement livides. La Lune fait monter le sang dans la tête. L'effet de la Lune est que le sang veuille bien se donner la peine de monter dans la tête. C'est là quelque chose d'extrêmement intéressant. Sans l'effet lunaire, le sang ne ferait que descendre. Or, lorsque l'être humain est affaibli et ne peut plus opposer une force suffisante à l'action de la Lune qui fait monter le sang, celui-ci se précipite trop fortement dans la tête et y produit ce que l'on appelle un coup de sang. Nous avons besoin de l'action de la Lune en nous, mais si elle devient trop forte, le sang se précipite impétueusement dans la tête humaine et il ne peut alors que s'échapper.

Et voyez-vous, ce que le coup de sang représente pour un être humain est une histoire comme celle de la vague (*le conférencier pointe au tableau vers la Sibérie*), de l'éruption d'un volcan ou d'un tremblement de terre, à la différence près qu'il ne s'agit pas de quelque influence de la Lune, mais de celle d'un plus

vaste ensemble d'astres dans le firmament. Il faut vous représenter que nous nous développons en tant qu'être humain sous des influences sans cesse changeantes. Je vais vous le dessiner. Imaginez la Terre ici avec la Lune qui tourne autour et qui exerce une très grande influence sur l'être humain. Mais en dehors de la Lune il y a une multitude d'autres astres, Vénus, Mercure, le Soleil, Mars, Jupiter etc., ainsi que toutes les étoiles fixes. Il vous faut être au fait que lorsque Mars, par exemple, se trouve derrière le Soleil ou au contraire à côté de lui la situation est différente. Lorsqu'il est derrière le Soleil, son action est recouverte par celle du Soleil, il agira plus faiblement sur la Terre. L'intensité de l'action d'un astre sur la Terre dépend donc toujours de sa position par rapport aux autres. La science de la position des astres s'est complètement perdue de nos jours. L'humanité n'a de regard que pour ce qu'elle voit sur terre, les icebergs etc., et elle ne sait plus regarder les astres.

Or il n'est pas possible d'étudier ces phénomènes à partir de la Terre seulement, il faut être au clair là-dessus : il faut les examiner à partir de l'être humain. Il faut absolument les examiner à partir de l'être humain.

Si vous considérez le développement de l'humanité au cours des temps récents, vous y découvrirez des changements gigantesques. Nous ne voulons pas remonter très loin, disons six siècles seulement, or nous sommes en 1923. Si vous aviez vécu en 1323, vous n'auriez eu absolument aucune idée même de l'existence de l'Amérique, de l'Australie. L'humanité ne connaissait rien de tout cela, elle connaissait l'Europe, l'Asie et un petit peu l'Afrique. Songez qu'il a y six siècles l'humanité ne connaissait qu'un tout petit coin de la Terre. Et, au-dessus de cette Terre, on voyait monter et descendre la Lune, le Soleil, les étoiles, et toute la vie se passait dans un petit espace de la Terre. Les gens n'avaient alors que très peu de connaissance de la Terre et du mouvement des astres. Mais ils connaissaient les influences spirituelles des astres. Cela tient au fait que les hommes vivaient dans des conditions restreintes. Les hommes accueillaient les influences de ces conditions restreintes.

Mais cela ne dura pas longtemps, en 1492, un Génois, *Christophe Colomb*, à la tête d'une petite flotte de quelques bateaux, découvrit l'Amérique. Il avait la conviction que la Terre était une sphère et que l'on devait pouvoir naviguer tout autour. Il ne cherchait pas du tout à découvrir l'Amérique, il voulait tourner autour de la Terre, car on pensait alors en général qu'elle était plate. Il fit armer un certain nombre de bateaux, mais ce ne fut pas facile, il y avait de fortes oppositions. Il obtint tout de même le commandement d'une petite flotte, persuadé qu'il réaliserait la circumnavigation de la Terre. Il se disait que vers l'est, par la Terre (le conférencier montre le dessin) il y a l'Asie, l'Inde puis l'extrême Orient. Il savait que par voie de terre, vers l'est on arrive en Asie. Or il veut maintenant aller à l'Ouest, faire par voie de mer le tour de la Terre pour aborder l'Asie par l'autre côté. C'était cela le but de Christophe Colomb. Il espérait tirer la première expérience pratique, en quelque sorte, de la rotondité de la Terre. Il prit la mer et tomba sur l'Amérique, croyant qu'il s'agissait de l'autre côté de l'Inde. C'est pourquoi cette région fut appelée l'Inde occidentale, nom qu'elle garde

encore par endroits.

Vous voyez comment la notion de rotondité de la Terre fut une connaissance conquise peu à peu par la pensée, comment on en vint peu à peu à considérer la Terre comme une boule, que l'on est arrivé également de l'autre côté de l'Amérique pour découvrir que ce n'était pas l'Inde, mais une nouvelle terre. C'était en 1492, ce n'est pas si vieux que cela ; il n'y a guère que 431 ans que l'on a découvert l'Amérique.

La découverte de l'Amérique signifie autre chose encore. Pour comprendre ce qu'elle signifie, il vous faut penser également à la chose suivante. Christophe Colomb découvre l'Amérique en 1492 ; en 1543 Copernic établit sa conception du monde, selon laquelle le Soleil est immobile au milieu des orbites décrits par la Terre et les autres planètes. Ce que maintenant tout élève de primaire apprend à l'école. Combien y a-t-il d'années passées depuis ? 380 ! Il n'y a donc pas si longtemps, on ignorait tout de ce qui maintenant fait l'objet de l'enseignement déjà au niveau primaire. Les gens ne savaient donc rien de tout cela, en revanche ils songeaient beaucoup aux influences de la Lune sur l'être humain. Les gens savaient ce que j'ai évoqué tout à l'heure, à savoir l'effet de la Lune sur l'afflux du sang dans la tête. Les gens reconnaissaient l'influence des astres sur l'être humain.

Examinez maintenant la véritable signification de la découverte de l'Amérique ! On parle sans réfléchir de cet événement. L'histoire en parle comme du génie qu'avaient alors les hommes ! Messieurs, il faut considérer cela tout autrement. Que croyez-vous qu'il existait en fait de peuples en Amérique, lorsque Christophe Colomb y arriva ? C'était, voici moins de cinq cents ans, des Indiens à la peau rouge, et leur façon de penser n'était pas du tout comme celle des Européens. Ils connaissaient l'influence des astres. Il y avait donc en Amérique des peuples qui connaissaient énormément de choses quant aux influences des astres sur l'être humain. Puis arrivèrent les hommes civilisés d'Europe. Voyez-vous, au 19^e siècle encore, les Indiens disaient que les Européens apportaient avec eux des choses bizarres : des choses blanches couvertes de petits esprits. Des esprits très maléfiques, disaient-ils, affreusement maléfiques, avec lesquels les Européens venaient ensorceler tous les Américains. Voilà ce que pensaient les Indiens. Et savez-vous de quoi ils parlaient ainsi, ce qui pour eux faisait des Européens d'épouvantables garnements qui n'apporteraient que le malheur ? C'était les livres, les pages blanches couvertes de petites lettres ! C'est ce que les Indiens considéraient comme une magie par laquelle ces hommes viendraient tous les ensorceler.

C'est ainsi que les hommes se combattirent. Puis vint l'extermination des Indiens. Mais d'où provenaient les hommes qui exterminèrent les Indiens ? D'Europe ! Et si les hommes qui venaient ainsi en Amérique l'avaient fait en 1323, ils seraient venus avec d'autres conceptions du monde, beaucoup plus proches de celles des Indiens. Car ces Européens de 1323 connaissaient encore les influences des astres. Ils se seraient entendus avec les Indiens. Mais les hommes qui

arrivèrent de l'autre côté ne s'entendirent déjà plus du tout avec eux. Ils ne pouvaient que les exterminer. Sur les lieux où furent exterminés les Indiens vint maintenant se développer l'humanité européenne. Songez que les Américains qui se sont développés là-bas ne sont autres que des Européens. N'est-ce pas, les représentations que se font les gens, après avoir été à l'école, sont parfois vraiment tout à fait stupides.

J'aimerais attirer votre attention sur une chose. On parle aujourd'hui abondamment des Français. Mais les gens de la région de Nuremberg s'appellent aujourd'hui encore des Francs. Les Français sont des Germains immigrés qui adoptèrent un latin altéré. Tout ce que l'on profère en ignorance de cause, les discours enragés dictés par ce que présentent les manuels d'histoire, tout cela est d'une bêtise insondable, d'une bêtise... La bêtise est tout aussi abyssale dans le cas de l'Amérique. On se plaît à ignorer que l'humanité qui s'est développée en Europe au cours de ces trois derniers siècles est la même qui alla s'établir de l'autre côté, en Amérique. La vague principale de l'immigration européenne en Amérique se situe aux 18 et 19^e siècles. Quels genres d'hommes sont allés coloniser l'Amérique ? Oui, il y avait certes également des analphabètes, mais ils n'exercèrent pas une bien grande influence. Les gens qui arrivèrent en Amérique et qui y exercèrent une forte influence sont ceux qui reçurent en Europe une éducation notamment scientifique avec l'enseignement copernicien et une vision toute différente sur les astres.

Songez que dans l'histoire du monde, les événements se répondent magnifiquement. D'une part on démontre la rotondité de la Terre, on peut naviguer tout autour et, d'autre part, on montre que le Soleil ne surgit pas chaque matin du fond de la mer pour s'y replonger le soir, que la Terre n'est pas une galette, mais qu'il y a partout de l'espace et que la Terre tourne autour du Soleil.

Voyez-vous, les gens ne voient même pas du tout quel lien il y a entre la découverte de l'Amérique en 1492 et celle de la conception copernicienne en 1543. Il y a pourtant entre les deux un lien intime. Ne croyez surtout pas que ce qui a pu ainsi se produire l'ait pu sans l'influence des astres sur l'humanité ! Christophe Colomb ne pouvait pas penser aller vers l'ouest sans l'intervention des astres. Songez à la confusion et au flou qui accompagnèrent ces événements. Christophe Colomb ne savait pas du tout qu'il allait vers l'Amérique, son dessein était de naviguer autour de la Terre. Cela ressemble à l'histoire de la poule aveugle ; elle trouve également parfois un grain à picorer. On ne peut pas dire qu'il s'agit d'une prestation du propre entendement de Christophe Colomb, dans ces cas les hommes sont mus par des influences. Et ce qui les influence, c'est précisément les astres. Et pourquoi Copernic a-t-il précisément développé sa conception du monde ? Nous devons répondre également que son hypothèse lui a été soufflée par les influences stellaires.

Au Moyen Âge, je vous parlais d'il y a six siècles, les hommes avaient des concepts réduits à leur monde très restreint. Puis soudain se firent jour des

concepts qui englobent la rotondité de la Terre et l'espace céleste. Toutes ces choses ont la même origine. Oui, Messieurs il faut pénétrer un peu plus avant dans les profondeurs qui motivent l'être humain. Il s'agit d'y pénétrer avec un esprit véritablement scientifique. Il s'agit donc d'étudier l'être humain. Mais ne vous ai-je pas déjà beaucoup parlé de l'être humain ? Afin que vous compreniez ces choses, je vais vous raconter, une fois de plus, une histoire tout à fait bien certifiée.

Il y a eu un poète autrichien du nom de *Robert Hamerling* qui s'intéressait à tout et qui fut muté à Trieste pour y enseigner dans un lycée ^{27}. Il s'intéressait également au fait que Trieste était un lieu où arrivaient toutes sortes d'aigrefins, et entre autres, également des gens qui offraient des services anormaux, les médiums. Il participait volontiers aux réunions où se pratiquait la médiumnité, tout en n'étant pas lui-même superstitieux, mais pour y observer le caractère truqué des prestations. Un jour, alors qu'il se disait avoir affaire à un médium bien particulier, il se dit qu'il fallait maintenant qu'il se convainque. Or Hamerling venait de la ville de Graz où il avait connu une très jeune fille décédée précocement et dont il possédait une mèche de cheveux. Il en avait fait une petite couronne montée sur un billet enfermé dans une petite boîte. C'était un souvenir de la petite, un souvenir de plus de valeur encore lorsqu'elle fut morte. Personne ne connaissait cela, il n'en avait jamais parlé à quiconque. Il se souvenait parfaitement ne l'avoir jamais raconté à personne, et n'avoir jamais montré sa petite boîte non plus. Les circonstances étaient d'ailleurs telles, qu'il n'aurait jamais aimé devoir en parler, il en aurait été gêné par-dessus tout. Il possédait donc une petite boîte secrète. Il l'emporta avec lui à une séance de médiumnité. Le médium en question prenait toutes sortes de petits objets, des enveloppes, des boîtes etc., de la part des assistants. Il les prenait dans sa main et en devinait le contenu. Or ces choses sont très souvent truquées ; il faut avoir l'œil !

J'ai assisté un jour à une séance de médium où l'imprésario, nommons-le ainsi, circulait parmi les personnes et se faisait remettre toutes sortes de billets contenant des mots, des phrases, etc., que le médium devait découvrir les yeux bandés. Qu'ai-je dans la main ? Disait l'imprésario s'adressant au médium et celui-ci répondait immédiatement par la phrase ou le mot écrit sur le billet. Le médium ne pouvait rien voir et disait pourtant ce que contenait le billet. Or la curiosité des gens qui étaient alors assis à la même table que moi était très forte, ils s'étonnaient beaucoup. Ils dirent d'écrire quelque chose de très difficile, trop difficile à communiquer au médium, car ils étaient persuadés que l'imprésario communiquait par toutes sortes de signes. J'écrivis donc : Spinoza « l'Éthique », car les gens pensaient que l'imprésario ne connaîtrait pas Spinoza. On remit le billet et le médium répondit du tac au tac. Les gens furent profondément étonnés. Mais voyez-vous, le stratagème était fort simple. L'impresario était ventriloque et le médium ne faisait que des mimiques de la bouche comme s'il parlait. Il faut donc éviter de tomber dans le panneau. J'insiste chaque fois en disant qu'il ne faut pas tomber dans le panneau. C'est là la différence entre les superstitieux et ceux qui veulent juger de ces choses.

Hamerling avait donc pris avec lui sa petite boîte dont personne ne savait rien. Il la remit au médium, elle se trouva parmi tous les autres objets. Le médium, assis à sa table commença par les autres objets. Il était assez rapide. Lorsque le médium, c'était une femme, arriva à la petite boîte, il la rejeta. Hamerling en conclut que tous les autres objets étaient donc bel et bien convenus et que, le sien ne l'étant pas, le médium devait nécessairement l'éloigner ! Il s'approcha et dit qu'il voulait tout de même savoir ce que contenait cette boîte. La boîte fut reprise dans les mains. Le médium la rejeta une deuxième fois. Elle fut reprise, une troisième fois. Le médium dit alors en bégayant : c'est une mèche de cheveux et un papier ! Cette fois l'étonnement était du côté de Hamerling. Il ne pouvait y avoir aucun truquage. Puis il demanda pourquoi elle l'avait rejeté deux fois de suite ? Parce que cela provient d'une morte. L'étonnement fut alors à son comble. Il s'agit donc d'un cas, et je ne cite que des cas que vous pouvez retrouver dans la littérature, sinon j'en pourrais citer des centaines, où tout truquage est exclu. Qu'est-ce à dire alors ? Le médium ne doit pas connaître sur le moment ce que c'est, mais il doit aller le puiser dans l'inconscient. Et là nous avons affaire à une influence bien particulière.

Souvenez-vous que je vous ai raconté que du gruau de sarrasin déposé dans une cave avait influencé une personne jusqu'au troisième étage. C'est ce même genre d'influence, il n'agit que sur la tête. Le médium est donc capable de dire ce que contient la boîte ; pourquoi ? Le médium est une personne chez qui l'influence de la Lune sur le sang est plus forte que chez le reste des gens, mais tout de même pas assez forte pour provoquer un coup de sang. Un tel médium authentique pourrait cependant parfaitement souffrir soudain d'un coup de sang, le sang étant attiré vers la tête plus fortement que chez les autres personnes. On peut donc parfaitement être en présence, dans ce cas, d'une telle forte influence.

Considérant cela vous direz : oui, les puissantes influences stellaires, n'agissent-elles alors pas continuellement sur l'être humain ? Tout ce que l'Europe et l'Amérique ont vécu ensemble depuis quatre cents ans est placé sous l'influence des étoiles. Mais comment agissent-elles ? Songez, Messieurs, à ceci. Là vous imaginez qu'il y a la Terre (*dessin*). Voici la seule petite parcelle de Terre que les hommes connaissaient autrefois. Au-dessus vous avez des étoiles, voici un schéma. Les hommes se trouvent sous leur influence. C'est l'époque de la découverte de l'Amérique. Les hommes possèdent alors des concepts bien déterminés et bien fermes. Si vous observez les portraits des anciens conseillers, vous aurez vite fait de constater sur leur visage une certaine fixité des concepts, leur attitude bien plantée des deux pieds sur la Terre. Cela provient de ce qu'il y avait alors une certaine constellation au ciel où les étoiles étaient très proches entre elles. Depuis, nous avons une autre constellation. Si vous avez ici la Terre, votre regard sur les étoiles est plus oblique, ce n'est de nouveau qu'un schéma.

Si l'on voulait faire un dessin exhaustif, chaque étoile serait en quelque sorte saillante. Vous allez dire que les étoiles fixes n'ont pourtant pas bougé ! Mais elles ont également bougé, dans une faible mesure. Vous voyez que les espaces entre les

astres se sont agrandis au cours des 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e siècles. Les concepts se sont dissous. Et maintenant vient à nouveau une époque où les espaces deviennent plus faibles, où les étoiles se rapprochent derechef, très faiblement pour les étoiles fixes. Si l'on dessine les étoiles fixes on remarque cependant qu'elles doivent également se déplacer. Et maintenant que les hommes sont sous l'influence des concepts qu'ils ont acquis alors que les astres s'éloignaient les uns des autres, il leur incombe d'en acquérir alors qu'il sont sous l'influence des étoiles qui se rapprochent à nouveau. Le monde est maintenant dans une toute autre constellation. Cela apparaît pour autant que l'on ait vécu avec un esprit vigilant la période qui va du 19^e au 20^e siècle. Voyez-vous, je suis né en 1861, j'ai donc vécu consciemment les périodes des années soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix et ce début de 20^e siècle. Le temps de mon enfance était tout différent. Tout s'est transformé. Lorsque j'étais enfant, les gens pensaient tout autrement. Tout a changé, et notamment dans un certain domaine. Lorsque j'étais un garçon de douze ans, je n'avais pas beaucoup d'argent pour m'acheter des livres, mais nous recevions chaque année un programme scolaire qui contenait les concepts les plus importants de la physique. C'est ceux-là qui me donnèrent tout d'abord du grain à moudre. Ils étaient déjà bien difficiles à comprendre. Il fallait pour cela que j'assimile le calcul différentiel. Mais je sais quels étaient alors les concepts de la physique

Mais aujourd'hui c'est tout différent. Celui qui fréquente les cours de physique dans une Université n'apprend plus du tout les choses que nous apprenions lorsque nous étions des jeunes gens. Ce qui s'est ainsi passé nous montre que les concepts de la physique se sont dissous. Plus aucun physicien ne sait aujourd'hui quels concepts il doit appliquer. Autrefois on parlait de l'espace et du temps comme de deux choses différentes. Aujourd'hui on compte quatre dimensions, trois dimensions spatiales et une quatrième qui est égale au temps. La plupart des gens ne savent plus aujourd'hui ce qui est enseigné. Les gens qui n'ont pas suivi de hautes études continuent de penser comme moi lorsque j'étais un jeune garçon. Mais dans la physique on parle pour l'essentiel de tout autre chose. Cela montre que les concepts se sont mélangés. Le physicien d'aujourd'hui ne sait plus, et moins que tout autre, ce qu'il doit faire ; tout s'est mélangé.

Oui, Messieurs, il se fait jour dans la tête une autre constellation. Car c'est un fait qu'aujourd'hui les hommes ont plus de sang dans la tête qu'autrefois et ce, du fait que la Lune est épaulée par un rapprochement des étoiles. Si l'on étudie le développement de l'être humain, on découvre que la vague de sang est montée vers le cerveau par l'effet de la constellation. Mais cette vague n'agit pas seulement dans l'être humain, elle agit sur la Terre dans son ensemble. Et c'est cette même influence qui jeta autrefois le froid du sud vers le nord et congela les mammoths, si bien que leur viande est fraîche comme sortant d'un immense congélateur. Tout comme cette vague fut rejetée vers le nord, le sang est rejeté, par la Lune, vers la tête et, de même, les éruptions volcaniques sont rejetées vers le haut par les influences stellaires. Actuellement nous avons l'influence d'une constellation qui

provient de l'autre côté de Terre. Elle passe par l'Amérique du nord, le Groenland et elle a pour effet que l'air froid est rejeté, si bien que, par l'influence de la constellation des astres, une masse d'air froid se trouve constamment poussée d'ouest en est.

Je vous avais raconté comment il suffisait en Italie, à certains endroits, d'allumer du papier près du sol, pour en faire sortir de la fumée. Ce n'est pas le sol qui pousse la fumée au-dehors, mais c'est l'air qui, étant chaud et donc plus rare, fait monter les fumées. La constellation jette les masses d'air d'ouest en est. Nous y sommes soumis, d'où notre climat actuel. Ici cela va d'ouest en est. Il se produit de ce fait que, par-dessous, le sol tend à rejeter ses masses en feu. D'abord ces rejets eurent lieu de l'autre côté, en Amérique par de gigantesques volcans, par de gigantesques tremblements de terre. Maintenant l'effet se déplace vers l'est. L'Etna, le Vésuve commencent à retrouver de l'activité, à cause de la vague qui vient de ce côté, et en-dessous cela devient élastique. L'éruption ne vient pas de bas en haut, mais elle est attirée à la surface par les constellations. Chez l'être humain on voit que le sang est chassé dans la tête, et sur la Terre on voit que les masses d'air sont chassées de l'autre côté, provoquant le fait que les gaz en feu, dans les profondeurs du sol, sont attirés vers le haut et transportés ailleurs. C'est la même histoire. Tout provient des étoiles.

Si les hommes comprenaient pourquoi ils pensent autrement aujourd'hui, ils comprendraient également pourquoi l'Etna entre en éruption. Il faut cependant que l'être humain comprenne d'abord que l'on ne peut pas considérer les choses séparément ; qu'il faut les placer dans le contexte de l'univers tout entier. C'est là l'enjeu. Les hommes ont complètement perdu la capacité de replacer les choses dans leur contexte universel. Il est très intéressant de constater que les animaux sont dans ce domaine bien plus intelligents que les hommes, comme je vous l'ai déjà dit en d'autres occasions. Les animaux sont même capables de s'enfuir dès qu'ils perçoivent l'imminence d'une éruption volcanique alors que les hommes restent sur place. Pourquoi les animaux fuient-ils, lorsqu'une influence cosmique intervient ? C'est que l'animal est bâti différemment. Sa colonne vertébrale est horizontale, ses membres sont verticaux (*voir figure 15*). Lorsque la colonne est ainsi positionnée, elle est soumise en permanence, vertèbres après vertèbres, aux influences stellaires. Vertèbres et étoiles appartiennent fortement les unes aux autres, si fortement que nous avons 28 ou 31 vertèbres dans la colonne et également 28 à 31 jours pour chaque lunaison. Telle est l'intensité de ce lien.

Fig. 15



Or l'homme se tient droit. Chez lui, seul est soumis aux influences célestes le sommet de son crâne, soit une infime partie de son corps. Il a soustrait sa colonne vertébrale à ces influences. Ainsi il ne lui reste plus que l'influence de la Lune sur le sang ; il n'en a plus sur le système nerveux. Or chez l'animal le système nerveux, lui, est touché par les influences. C'est la raison pour laquelle il perçoit bien mieux que les hommes les effets des étoiles et peut fuir devant les tremblements de terre ou les éruptions volcaniques, alors que les hommes n'en ont aucun pressentiment. Le fait que l'animal soit capable de fuir avant les événements est un signe qu'il ne s'agit pas d'une sensibilité à quelque vague de provenance terrestre, mais bien à des effets venant du dehors, du monde des étoiles. Voilà donc ce que nous apprend tout cet intéressant contexte universel. L'être humain n'est pas simplement un être terrestre, mais c'est un être universel, placé dans un contexte général universel.

Par conséquent, on en est conduit à comprendre, qu'ayant perdu les anciennes connaissances stellaires, l'être humain soit de nouveau appelé à en acquérir. J'aimerais dire par conséquent que nous devons, par l'anthroposophie et d'une façon nouvelle, redonner à l'humanité cette connaissance, dont il a besoin et sans laquelle l'humanité demeure dans la confusion. Car le rapprochement des étoiles ne permet plus les concepts d'autrefois, il faut acquérir des concepts tels que peut les proposer l'anthroposophie.

Il m'a été posé aujourd'hui quatre questions. Nous verrons la prochaine fois comment nous avancerons. Je serai éventuellement absent mercredi. Je vous ferai connaître la date de notre prochaine réunion.

**COMMENT PARVENIR À LA
VISION DU MONDE SPIRITUEL ?**



HUITIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 28 juin 1923

Formation d'une pensée autonome et d'une pensée rétrospective. De la maladie mentale. Maladie du corps physique et santé de l'esprit. De l'incapacité des hommes à penser. Propriétés de la langue latine. La pensée par le corps éthérique seulement. Pensée autonome, condition préalable à l'accès au monde spirituel. Philosophie de la liberté, une éducation de la pensée autonome. Mobilité des concepts. Libération du corps physique par pensée rétrospective. Rétrospective quotidienne.

Il nous reste les questions posées la dernière fois et que je compte traiter dans un ordre quelque peu différent. Ce sont :

- *Comment peut-on parvenir à une vision des secrets du monde concernant les conceptions de la vie et du monde ?*
- *Jusqu'où l'être humain doit-il aller sur la voie des sciences naturelles pour trouver les mondes spirituels ?*
- *Est-ce que les forces du cosmos agissent sur toute l'humanité ?*
- *Quels sont les rapports entre les plantes et l'être humain, son corps physique ?*

J'aimerais m'y prendre de telle manière que la réponse puisse se présenter progressivement, car il s'agit de questions très complexes. Avec des questions complexes comme celles-ci, il n'est d'ailleurs pas possible de procéder autrement. Si l'on demande par exemple : comment parvenir à la vision du monde spirituel ? Cela revient à demander comment parvenir à une véritable science de l'esprit ? Or il s'agit de quelque chose de fort difficile de nos jours. Car il en est ainsi aujourd'hui que lorsque l'on entend parler par exemple d'anthroposophie ou d'une science de l'esprit, on pensera bien souvent : alors je vais également m'employer à acquérir la vision des mondes spirituels, dans huit jours j'en aurai fini et je serai en mesure de savoir toutes ces choses par moi-même.

Ce n'est évidemment pas aussi facile. Songeons tout d'abord que les sciences de la nature sont déjà bien exigeantes ; la plus simple observation nécessite que l'on maîtrise la manipulation des instruments. Il est vrai que l'utilisation d'un

microscope est relativement facile, mais pour faire une observation microscopique correcte, on ne peut pas dire simplement : je vais prendre un morceau de muscle, le placer sous le microscope, regarder, et je serai capable de voir ce qu'il y a dans un muscle. En procédant ainsi vous ne verrez absolument rien, car avant de mettre un objet sous le microscope, il faut savoir en faire des coupes fines. Un morceau de muscle ne sert donc à rien, il faut être capable, avec un rasoir, d'en faire des coupes fines, extrêmement fines. Et la plupart du temps, on n'obtient ainsi rien non plus, car si vous mettez une telle coupe fine, une couche de cellules sous le microscope, vous ne voyez tout simplement rien. Vous devez vous demander comment rendre visible ce qui est invisible sous le microscope ? Il faut le plus souvent faire usage de colorants. Il faut alors être au fait que l'on a transformé l'objet observé. Il s'agit donc de savoir comment est l'objet avant la transformation. Ce sont là toutefois des choses encore bien faciles. Il en va de même lorsque vous regardez les étoiles au moyen d'un télescope ; il faut apprendre à le manipuler. Mais cela est également assez facile. Vous savez qu'il y a des gens qui se baladent dans les rues et installent des lunettes, mais cela n'avance pas à grand-chose. Vous ne serez avancés que si vous savez que pour telle ou telle observation vous avez besoin d'un microscope ou d'une montre etc., et vous devez savoir les manipuler. Ce ne sont que des exemples pour vous montrer la difficulté qu'il y a à observer même les objets les plus simples du monde physique sensoriel.

Or l'investigation des mondes spirituels est en vérité encore bien plus difficile. Il s'agit d'entreprendre bien davantage encore des préparations. Les gens s'imaginent qu'on y arrive en huit jours. Ce n'est précisément pas le cas. Songez alors qu'il faut avant tout mettre d'abord en mouvement des choses qui sont contenues en soi. Il faut mettre en mouvement ce qui d'ordinaire reste simplement inutilisé en soi.

Pour vous montrer de quoi il retourne, je vais vous dire la chose suivante. Pour pratiquer la recherche dans le monde spirituel, tout comme dans le monde physique d'ailleurs, il faut souvent porter l'attention sur les anomalies. On découvre vraiment les choses lorsqu'on observe leurs anomalies. Je vous en ai montré des exemples à d'autres occasions. Il faut tenir compte de cela pour la simple raison déjà que, l'investigateur de l'esprit, il a beau être normal, les gens le tiennent d'ordinaire pour un fou. Il faut donc bien admettre d'examiner les choses dans le but d'atteindre la vérité au terme de la recherche. Il ne faut évidemment pas penser que l'on atteindra quelque chose en examinant l'anormalité, la maladie, mais cela permettra d'apprendre.

Il s'agit par exemple de personnes anormales que l'on dit dérangées. Qu'est-ce en fait qu'une personne à l'esprit dérangé ? Il n'y a pas de plus mauvaise notion que celle-ci, car l'esprit n'est jamais dérangé ! On ne peut pas déranger l'esprit. Prenez le cas suivant. Lorsqu'un homme reste dérangé de l'esprit durant vingt ans – ce genre de chose arrive – et qu'il redevient normal, qu'est-ce à dire ? Il est possible, n'est-ce pas, que cet homme estime pendant vingt ans être poursuivi par un autre, il souffre de ce qu'on appelle le délire de persécution, ou par exemple,

souffre de la vision de toutes sortes de fantômes etc. Cela peut durer vingt ans. Un tel homme peut parfaitement retrouver la santé. Mais vous remarquerez toujours une chose : lorsqu'un tel homme, malade durant cinq, dix ou vingt ans retrouve la santé, il n'est plus le même homme qu'avant. Vous remarquerez avant tout qu'il vous dira que tout le long de sa maladie il était capable de regarder dans le monde spirituel. Il vous raconte toute espèce de perceptions qu'il a eues du monde spirituel. Et lorsque l'on compare cela avec les connaissances que l'on peut obtenir du monde spirituel par le sain entendement, on constate qu'il y a certes bien des « salades », mais également passablement de choses correctes. Il est donc remarquable de constater qu'une telle personne, malade durant longtemps et ayant retrouvé sa santé, vous raconte avoir vu dans le monde spirituel telles et telles choses et que vous, connaissant les choses par votre sain entendement, vous devez lui donner raison sur bien des points.

Une personne dérangée de l'esprit ne vous dira jamais rien de raisonnable, elle ne vous racontera que les « salades » de son vécu. Car il n'est pas du tout vrai que ces gens, durant toutes leurs années de maladie, aient fait l'expérience de ces choses. Ils n'ont alors rien vécu du monde spirituel. Mais c'est après-coup, une fois redevenus bien portants, lorsqu'ils peuvent jeter en quelque sorte un regard rétrospectif sur la période de leur maladie, que ce qu'ils n'ont pas du tout vécu dans le monde spirituel durant leur maladie leur paraît comme des regards dans le monde spirituel. En réalité, la conscience d'avoir beaucoup regardé le monde spirituel ne leur vient qu'après leur guérison.

Cela permet, voyez-vous, d'extraordinaires progrès dans notre apprentissage. Cela permet de constater que l'être humain possède en lui quelque chose dont il ne fait absolument pas usage au cours de sa période de maladie. Mais ce quelque chose était bel et bien présent. Or qu'est-ce que c'est ? Il ne voyait rien du monde extérieur, car il est capable de vous dire que le ciel est rouge, les nuages verts, et toutes sortes d'incongruités. Il ne voit rien de normal dans le monde extérieur. Mais la part plus profonde de l'homme qu'il a en lui et dont il n'a pas du tout fait usage lors de sa maladie se trouve dans le monde spirituel. Lorsqu'il retrouve l'usage propre de son cerveau et peut faire un retour sur ce que cet homme profond a vécu, il atteint les expériences spirituelles.

Nous voyons donc qu'au cours de ce que nous nommons maladie de l'esprit, c'est précisément la partie spirituelle de l'homme qui se trouvait dans le monde spirituel. La partie spirituelle est absolument saine. Qu'est-ce donc qui est malade dans ce cas ? Chez un malade mental, c'est le corps physique qui est atteint et celui-ci est précisément dans l'impossibilité de faire usage de l'âme et de l'esprit. Chez un malade que l'on qualifie de malade mental, il y a toujours une maladie du corps physique, et lorsque le cerveau est atteint, il n'est évidemment plus possible de penser correctement. On ne peut pas non plus ressentir correctement avec un foie malade.

C'est ainsi que le terme de « malade de l'esprit [{28}](#) » est bien le plus mauvais

que l'on puisse trouver, car cela ne veut pas dire que l'esprit est malade, mais que le corps physique a une maladie qui empêche le patient de faire usage de son esprit qui, lui, est toujours sain. Seul le corps physique peut être malade et empêcher l'usage correct de l'esprit. Un cerveau malade se compare à un marteau qui se briserait à chaque coup. Il serait absurde de dire : tu es un fainéant, tu ne peux même pas planter un clou. On sait parfaitement frapper, mais le marteau est « malade ». L'esprit est donc parfaitement sain, seulement il n'a pas à sa disposition un corps physique lui permettant d'agir.

Ce que l'on peut apprendre de cette manière se révèle tout particulièrement lorsqu'on songe à ce qui se passe dans notre pensée. Donc, comme je vous ai dit, nous possédons certes un esprit, mais également un cerveau qui en est l'outil. Pour penser dans le monde physique on a besoin du cerveau. Ce n'est pas bien malin, pour un matérialiste, de dire qu'on a besoin du cerveau. C'est évident. Mais cela ne dit rien de l'esprit. En outre, vous voyez que l'esprit peut aussi totalement se retirer de l'être humain. Chez le malade mental, c'est bien le cas. Et il est important de savoir cela, car c'est ainsi seulement que l'on découvre que l'humanité de nos jours – je vais vous dire maintenant quelque chose qui va vous étonner – ne peut absolument pas penser. Elle s' imagine seulement qu'elle pense, mais elle ne le peut pas. Je vais vous le montrer.

Vous allez dire que les gens vont pourtant à l'école, à l'école publique, où l'on apprend à penser magnifiquement ! Et pourtant les hommes de notre époque ne peuvent pas penser. Ils paraissent penser. Nous avons bien des maîtres d'école dans les écoles publiques, n'est-ce pas ? Ceux-ci ont également appris quelque chose. Ceux dont ils ont appris quelque chose sont, quant à eux, des « grosses têtes », comme on dit à Stuttgart, ils sont terriblement érudits selon nos vues actuelles. Ils ont étudiés dans les hautes écoles. Avant cela, ils ont suivi le lycée etc., où ils ont appris le latin. Si vous regardez autour de vous, vous verrez que vos maîtres ne savaient plus le latin, mais ils étaient à l'école chez d'autres qui, eux, le savaient encore. Si bien que tout ce qu'ils ont appris dépendait de la langue latine, de même que tout ce que l'on apprend aujourd'hui est encore dépendant de la langue latine. Cela se voit dans le fait que les ordonnances médicales sont encore rédigées en latin. Cela provient de ce que tout était, il y a peu, écrit en latin. Il n'y a pas quarante ans de cela, on exigeait que chaque élève d'université rédigeât son mémoire d'examen en latin.

Donc tout ce que l'on apprend aujourd'hui est dépendant de la langue latine. La cause en est qu'au Moyen Âge, aux 14^e et 15^e siècles, il n'y a donc pas si longtemps, tout était enseigné en latin. Le premier qui enseigna en langue dite vulgaire, en allemand, fut un certain *Thomasius* à Leipzig, et cela ne remonte qu'au 17^e siècle {29}. Partout on enseignait en latin. Tous les érudits devaient subir l'enseignement en latin, rien n'était enseigné hors de cette langue. On avait beau vouloir apprendre autre chose, il fallait commencer par le latin. Vous me direz : mais tout de même pas dans les écoles publiques. Or, les écoles publiques n'existent que depuis le 16^e siècle. Les écoles publiques n'apparaissent que peu à peu lorsque la

langue vulgaire s'est saisie peu à peu de la science. Donc toute notre façon de penser est dictée par le latin. Vous tous, Messieurs, vous pensez tous à travers la langue latine. Et si vous me dites que les Américains n'apprennent pas le latin précocement comme ici, je vous dis, oui, mais les Américains d'aujourd'hui sont des immigrés d'Europe ! Tout dépend de la langue latine.

Or le latin a une particularité bien à lui, il a pris sa forme dans l'ancienne Rome : c'est qu'il pense par lui-même. Il est intéressant de voir comment le latin est enseigné dans les lycées. On y enseigne le latin de manière à ce qu'il éduque la bonne manière de penser, selon la phrase latine. Toute la manière de penser dépend ainsi non pas de ce que fait l'être humain, mais de ce que fait la langue. Comprenez, Messieurs, qu'il s'agit là de quelque chose de très important ! Les gens qui ont acquis un quelconque enseignement ne pensent pas par eux-mêmes, mais par le latin et ce, même s'ils ne l'ont jamais appris. C'est pourquoi la pensée autonome, aussi bizarre que cela paraisse, ne se présente aujourd'hui en fait que chez les gens qui n'ont jamais beaucoup étudié.

Je ne veux pas dire qu'il faut retourner à l'analphabétisme. C'est impossible. Je ne veux nulle part une régression. Mais il s'agit de comprendre les faits. C'est pourquoi il est important de jeter parfois un regard vers ce que les gens ayant peu étudié savent encore. Ils ne peuvent évidemment même plus le dire sans encourir la moquerie. Mais il est tout de même important que l'on sache que les gens ne pensent plus aujourd'hui de manière autonome, mais que c'est la langue latine qui pense en eux.

Voyez-vous, aussi longtemps que l'on ne parvient pas à penser de manière autonome, il faut oublier tout espoir de pénétrer dans les mondes spirituels. Vous voyez maintenant pourquoi la science actuelle se rebiffe contre toute connaissance spirituelle : parce que les gens, par leur éducation latine, ont perdu la pensée autonome. Or c'est bien la première chose qu'il faut apprendre : l'autonomie de la pensée. On a parfaitement raison de dire aujourd'hui que le cerveau pense. Et pourquoi est-ce lui qui pense ? Parce que les phrases latines y sont entrées et que le cerveau, chez l'être humain de notre époque, pense automatiquement. Vous avez donc, qui se promènent autour de vous, des automates de la langue latine, incapables de penser par eux-mêmes.

Il s'est passé ces derniers temps une chose singulière. Je vous en ai parlé la dernière fois, mais vous n'y aurez peut-être pas pris garde, car cela passe assez inaperçu. Mais il s'est passé une chose assez remarquable. Comme vous le savez, nous avons notre corps physique et notre corps éthérique, je ne veux pas parler maintenant des autres corps. Or le cerveau fait partie du corps physique, mais le corps éthérique y est également contenu. On ne peut penser par soi-même qu'avec le corps éthérique. On ne peut pas penser par soi-même avec le corps physique. Mais on peut penser avec le cerveau lorsqu'on a cette situation, avec la langue latine, où le cerveau pense par automatisme, où l'on pense en effet avec son cerveau. Mais on ne peut rien penser de spirituel aussi longtemps qu'on pense

ainsi avec le cerveau. Il s'agit de commencer à penser avec le corps éthérique, le corps éthérique dont parfois le malade mental ne fait plus usage pendant de nombreuses années. Il s'agit d'y introduire une activité intérieure.

Donc voilà l'enjeu principal : apprendre à penser par soi-même. Sans une telle pensée autonome on ne peut pas pénétrer dans les mondes spirituels. Il est évidemment nécessaire de se dire alors : sapristi, tu n'as pas appris à penser par toi-même étant jeune ! Tu n'as appris à penser, comme au cours des siècles passés, que ce que permet de penser l'usage de la langue latine. Lorsque l'on prend correctement conscience de cela, on sait également que la toute première exigence permettant d'accéder au monde spirituel est d'apprendre à penser par soi-même !

Voici maintenant la chose bizarre dont je voulais parler en disant que cela s'est passé ces derniers temps. Les gens qui ont le plus pensé sur le mode latin, ce sont les érudits, ce sont ceux qui ont étudié par exemple la physique. Ils ont conçu la physique à partir du latin et au moyen de leur cerveau physique. Lorsque nous étions encore jeunes, aussi jeune que le jeune Erbsmehl par exemple, nous n'avons appris qu'une physique issue d'un cerveau latin. C'est tout ce que nous avons appris, une physique conçue dans un cerveau latin. Mais depuis lors, Messieurs, il s'est passé bien des choses. Voyez-vous, lorsque j'étais jeune, on venait d'inventer le téléphone. Cela n'existait pas avant. Puis vinrent toutes les autres grandes inventions dont l'homme prend l'habitude comme si cela avait existé de tout temps. Cela n'est venu qu'au cours des dernières décennies. Par conséquent, il est entré dans le domaine des sciences toujours plus de gens qui n'avaient pas subi le dressage latin. C'est une histoire vraiment bizarre. Lorsqu'on examine la vie scientifique de ces dernières années, on y voit apparaître toujours plus de ce genre de techniciens. Ils ne se sont guère occupés du latin. Leur pensée n'était donc pas aussi automatique. Cette pensée non automatique s'est transmise aux autres, si bien que la physique est actuellement truffée de concepts et d'idées qui s'effondrent. C'est extrêmement intéressant. Il y a par exemple un professeur *Grutier* à Berne. Il a parlé il y a deux ans d'une nouvelle orientation de la physique. Il disait : tous les concepts ont changé au cours des dernières années.

Cela passe inaperçu en raison du fait que la vulgarisation ne parle toujours que des concepts d'il y a vingt ans. Les vulgarisateurs ne sont pas capables d'exposer les concepts nouveaux, car ils ne sont pas encore en mesure de les penser. Car il en va des idées comme d'un morceau de glace que l'on met à fondre dans de l'eau, il finit par disparaître : les idées disparaissent ! Elles ne sont plus là dès qu'on veut les penser exactement. Il nous faut admettre que celui qui a étudié la physique il y a trente ans doit s'arracher les cheveux, car les concepts qu'il a appris ne lui servent plus à rien. Et d'où cela vient-il ? Cela vient du fait, qu'au cours de ces dernières années l'évolution de l'humanité exige que l'on commence à penser avec le corps éthérique. Mais on se rebiffe, on veut continuer à penser avec le corps physique. Mais dans le corps physique les concepts s'effondrent tous les uns après les autres. Or on ne veut pas apprendre à penser avec le corps éthérique. On ne veut pas apprendre à penser par soi-même.

Voyez-vous, c'est pour cela qu'il était devenu nécessaire d'écrire le livre *Philosophie de la liberté*, que j'ai écrit en 1893. Ce livre n'est pas tellement important par son contenu. Certes, ce qui y est dit devait être dit alors au public, mais ce n'est pas le plus important. Le plus important dans ce livre, *Philosophie de la liberté*, c'est que, pour la première fois on y pense tout à fait de manière autonome. Nul ne peut comprendre ce livre s'il ne s'exerce pas à penser par lui-même. Il doit prendre l'habitude, page après page et dès le début, de retrouver sa pensée éthérique. C'est la seule façon d'atteindre les pensées qui sont dans ce livre. C'est pourquoi ce livre est un manuel d'éducation, c'est ainsi qu'il faut le comprendre.

Lorsque le livre est paru dans les années quatre-vingt-dix, les gens ne savaient absolument pas qu'en faire. C'était du chinois. Il était pourtant en allemand, mais les idées y sont exposées d'une manière dont les gens n'avaient pas du tout l'habitude, car tout latinisme y est consciencieusement, volontairement expurgé. C'est un livre dans lequel il est observé rigoureusement, pour la première fois, qu'aucune idée d'influence latine n'y pénètre, que toute la pensée y est autonome. Le cerveau n'est qu'un latiniste. Le corps éthérique humain n'est pas un latiniste. C'est pourquoi il faut commencer par s'employer à exprimer les pensées telles qu'on les a dans le corps éthérique.

Je vous dirai encore que de toute évidence les gens se rendent compte que les concepts ont changé au cours des dix dernières années. Lorsque j'étais jeune, les professeurs couvraient des tableaux entiers de leur écriture, on apprenait cela et on faisait un bon examen. Bien ! Et maintenant les gens en sont arrivés à dire, comme ce Gruner dans son discours de rectorat : nos concepts n'auraient plus de sens s'il n'y avait plus de corps solides, si tout était devenu liquide. Il s' imagine que le monde entier serait un corps liquide. Les concepts n'auraient alors plus aucune validité, il faudrait alors penser autrement, disait-il.

Évidemment qu'il faudrait penser autrement dans ce cas ! Les concepts que nous avons appris à l'école ne nous serviraient plus à rien. Si vous étiez par exemple un poisson très intelligent et qu'il vous prenne l'envie de fréquenter une université humaine, vous y apprendriez des choses qui n'existent absolument pas pour le poisson, car sa vie est dans l'eau. Il n'y a pour lui de corps solide qu'aux frontières qu'il touche pour s'en retirer tout de suite. Si le poisson voulait commencer à penser, il devrait avoir des pensées toutes différentes de celles de l'homme. Mais aujourd'hui l'homme a précisément besoin de ces pensées-là également, parce que les autres pensées deviennent caduques et il doit se dire : sapristi, si tout était liquide, il faudrait penser autrement.

Ne vous ai-je pas parlé de l'état de la Terre lorsque, ne contenant rien de solide, elle était totalement liquide, lorsque même les animaux y étaient liquides ? Ne comprend-on pas que la pensée actuelle ne puisse aucunement remonter dans ces états ? Elle ne peut pas penser cet état ! Donc, la pensée actuelle ne peut absolument rien dire à propos du début du monde. C'est ainsi que nous sommes

obligés de constater que l'humanité actuelle dit : sapristi, si le monde était liquide, nous devrions avoir des concepts tout différents ! Mais dans le monde spirituel il n'y a pas de corps solides ! Les concepts que la langue latine a inculqués à l'homme ne permettent aucunement de pénétrer dans le monde spirituel. Il faut commencer par s'en déshabituer.

Vous voyez que c'est là un grand mystère. Dans la civilisation grecque qui précéda la civilisation romaine – vous savez que celle-ci commence au 6^e siècle av. J.-C., mais la civilisation grecque est bien plus ancienne – il y avait encore des moyens de connaître le spirituel. Il était alors encore possible de voir le monde spirituel. Avec la venue de la civilisation romaine, l'esprit fut peu à peu expurgé. Il faut que je vous dise maintenant quelque chose que vous trouverez bizarre, mais que vous comprendrez certainement. Qui, demandons-le nous, s'est exclusivement servi de la langue latine au cours de tous ces siècles ? – L'Église. Et c'est là le point. L'Église, dont la tâche est précisément de mettre l'être humain en lien avec le monde spirituel, s'est employée plus que tout autre à expurger l'esprit de la vie humaine.

Au Moyen Âge toutes les universités étaient dans l'Église. Il faut évidemment rendre grâce à l'Église d'avoir fondé les universités aux 13^e, 14^e et 15^e siècles, mais elle les a fondées à partir du monde latin, et le latin ne permet aucunement d'atteindre à l'esprit. C'est pour cette raison que les hommes n'ont finalement disposé que de concepts propres aux corps solides. Considérez seulement les Romains : ils ont introduit des concepts complètement secs, nus, a-spirituels. La conséquence en fut que tout prit un aspect matériel. Croyez-vous que si les Grecs avaient eu un sacrement comme la Cène ils l'auraient décrit comme s'il y avait là de la matière, du sang et de la chair ? Cela provient du matérialisme. La langue latine a même réussi à faire du concept de la Cène un concept matérialiste.

La langue latine n'est que logique. J'ai parlé et travaillé avec de nombreuses personnes dont la culture était totalement latine, quoique parlant l'allemand. Dès qu'il s'agissait de clarifier une question on commençait par la traduire en latin, car à notre époque on ne peut penser logiquement qu'en latin. Mais cette pensée logique ne se rapporte qu'à des corps solides. Pour pénétrer dans le monde spirituel, on a besoin de concepts fluides.

La Société théosophique, par exemple, voulait, elle aussi, pénétrer dans le monde spirituel. Elle parle aussi de corps physique, éthérique, astral etc., mais elle considère ces corps comme de la matière : le corps physique étant épais, le corps éthérique un peu plus léger et le corps astral plus subtil encore. Mais ce ne sont toujours là que des corps, cela ne peut jamais devenir spirituel. Pour accéder au monde spirituel, il faut faire usage de concepts sans cesse en mouvement. Voyez-vous, vous remarquerez que j'en tiens compte même lorsque je dessine. J'essaie bien d'imiter le corps physique, mais pour dessiner le corps éthérique, il ne me conviendra pas de dessiner une figure de la même manière : l'être humain possède un corps éthérique qui s'étend de cette manière.

Mais il s'agit davantage d'une image instantanée du corps éthérique que du corps éthérique. L'instant d'après ce corps éthérique sera différent. Si je voulais dessiner le corps éthérique, il faudrait que je dessine un état, que je l'efface immédiatement pour dessiner le suivant et ainsi de suite. Il bouge sans cesse.

Les concepts dont l'être humain dispose actuellement sont tout à fait insuffisants. C'est ce dont vous devez tenir compte avant tout : les concepts doivent devenir mobiles. Les hommes doivent d'abord s'habituer à cela. Il est donc nécessaire que l'on passe aujourd'hui à une pensée totalement autonome.

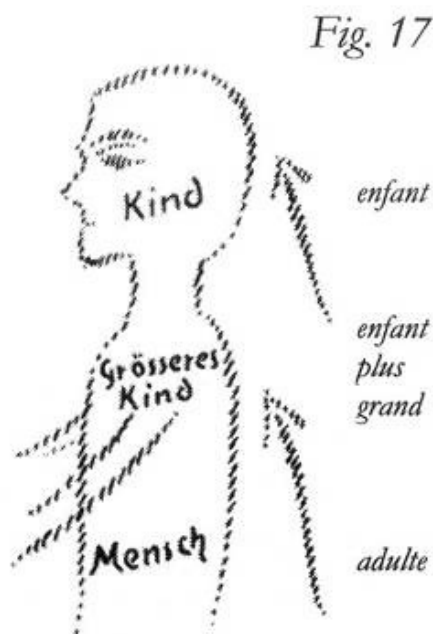
Mais ce n'est pas tout, Messieurs. Vous savez que l'être humain se développe. D'habitude on admet volontiers qu'il se développe étant jeune : un enfant de quatre ans ne peut pas encore écrire ni calculer alors qu'à huit ans il le pourra peut-être. Le développement est manifeste. Mais l'homme adulte est tellement imbu de lui-même qu'il admettra difficilement qu'il se développe. Mais en réalité, nous nous développons tout au cours de la vie.

Fig. 16



Ce développement est en vérité bien singulier. Voyez-vous, notre développement se déroule comme ceci. Imaginez ici un homme, je le dessine très schématiquement. Lorsqu'il est très jeune enfant, tout le développement se fait à partir de la tête. Dès le changement de dentition, le développement se fait à partir du thorax. C'est pourquoi il faut prêter une grande attention, à cet âge-là et jusqu'à sa quatorzième année, à la respiration de l'enfant, à sa bonne respiration etc. C'est donc l'âge de l'enfant plus grand, quoique aujourd'hui il faudrait parler autrement, car les enfants veulent maintenant qu'on les appelle jeunes filles et jeunes gens dès leur 14^e année. Lorsque l'être humain a atteint la maturité sexuelle, le développement se fait à partir des membres. Si bien que nous pouvons dire que l'être humain n'a atteint son propre plein développement que dès sa maturité

sexuelle. Il en est encore ainsi. Notre développement continue ainsi à travers la vingtaine et la trentaine. Mais voyez-vous, Messieurs, vous pouvez l'observer sur vous-mêmes, avec l'âge, bien des choses vont en arrière. Ce n'est pas obligatoirement le cas lorsqu'on mène une vie spirituelle, mais dans la plupart des cas, c'est bien ainsi. C'est précisément la tâche de l'anthroposophie de se soucier qu'à l'avenir l'être humain ne régresse pas à l'âge avancé. Mais cela ne peut évidemment se faire que lentement et progressivement.



Il y a des gens chez qui les forces spirituelles, comme on dit, diminuent tragiquement avec l'âge. Mais l'esprit ne peut pas perdre ses forces, c'est le corps physique qui les perd. Or il est intéressant de constater que chez des personnalités de haute tenue spirituelle, les facultés s'effondrent affreusement avec l'âge. Vous connaissez le cas de *Kant* qui était parmi les plus sages de son temps. Kant devint complètement sénile, stupide. Son corps physique a régressé à un point tel qu'il ne pouvait plus servir la sagesse de l'esprit de Kant. C'est le cas chez de nombreuses personnes, et précisément les gens les plus intelligents sombrent dans la sénilité la plus pénible. Il ne s'agit cependant que d'une forme extrême de ce qui se produit chez chacun. Avec l'âge, le corps physique devient peu à peu inutilisable. La première raison en est qu'il se charge d'une incroyable quantité de calcaire, notamment dans les artères. Or plus le calcaire se dépose dans les artères moins le corps physique devient utilisable. Mais tandis que jusqu'à l'âge de quarante ans, disons, les influences vont de la tête dans l'ensemble du corps, dès cet âge elles s'en retirent de nouveau, progressivement. La cinquantaine atteinte, il faut utiliser davantage des forces du thorax et à l'âge plus avancé, de nouveau celles de la tête. Mais il ne faudrait plus alors utiliser les forces de la tête physique, mais celles de la tête plus subtile, de la tête éthérique. Mais voilà ce que les gens d'éducation latine

ne peuvent hélas pas apprendre. Or c'est pour l'essentiel les gens de formation matérialiste latine des dernières décennies qui tombent le plus souvent dans ces formes extrêmes de sénilité.

La vieillesse fait que l'on retourne au stade de l'enfance. Il y a des gens où cela se présente très fortement. Ils deviennent, comme on dit, de plus en plus faibles d'esprit. Mais l'esprit demeure, la débilité est du côté du corps physique. Ces gens ne sont parfois même plus capables de faire ce qu'ils ont appris à faire tout au début de l'enfance. Prenons l'exemple d'une vieille personne, elle perd la possibilité de faire ce qu'elle a appris à faire en dernier, elle ne sait faire plus que les choses qu'elle a appris à faire dans son enfance et, finalement elle ne sait même plus faire cela, tout ce qu'elle sait encore c'est s'amuser, elle ne comprend plus que les concepts qu'elle a appris en s'amusant. On a vu des personnes âgées qui ne comprenaient plus rien sinon ce qui leur avait été dit dans la plus tendre enfance par leurs parents ou leur nourrice. L'expression « retomber en enfance » est bien fondée. On retombe véritablement en enfance.

Mais, dès que l'on a en soi une vie spirituelle, cela n'est pas du tout un malheur, c'est même un bonheur, car lorsqu'on est enfant on sait encore se servir du corps éthérique. Quand l'enfant vocifère et se roule par terre, ce n'est pas dû à son corps physique, il se peut qu'il ait mal au ventre, il est vrai, mais alors il faut également que ce mal monte dans le corps éthérique puis dans le corps astral avant que l'enfant se mette à bouger. Ce qui bouge en lui, ce n'est pas le corps physique. Avec l'âge, on retrouve l'enfance, mais on ne se roule plus par terre, on a pris l'habitude d'utiliser le corps éthérique à des activités plus intelligentes que ça. Il se peut donc que ce soit un bonheur de retourner ainsi en arrière.

C'est donc là le deuxième point. Le premier point était qu'il faut apprendre, pour entrer dans le monde spirituel, à penser correctement. Plus tard, nous verrons encore comment y parvenir, car les questions sont assez compliquées. Pour aujourd'hui, contentons-nous de comprendre et d'admettre ce qu'il en est. La première chose est la pensée autonome. Il faut alors rompre avec beaucoup d'usages de l'éducation actuelle, car celle-ci est précisément fondée sur une pensée enchaînée résultant du latin. N'allez surtout pas croire que les théories socialistes en cours actuellement soient issues d'une pensée autonome ! Tous ont appris à penser avec ce que le latin a pu produire, simplement, ils ne le savent pas. N'est-ce pas, l'ouvrier peut vouloir entreprendre ceci ou cela, mais dès qu'il se met à penser, il pense comme la bourgeoisie avec des concepts bourgeois et ceux-ci sont issus de la pensée latine. Le premier point est donc que l'on pense de manière autonome.

Le deuxième point est que l'on apprenne à vivre non seulement dans le moment présent, mais également, toujours avec un retour possible à la vie de l'enfant que l'on était. Voyez-vous, pour entrer dans le monde spirituel, il faut entreprendre très souvent de questionner l'enfance : comment était-ce à douze ans ? Que faisais-tu ? Et il ne faut pas l'examiner superficiellement, extérieurement, mais

dans tous les détails. Il n'y a par exemple rien de plus utile que de se souvenir : oui, j'avais douze ans, il y avait là un tas de cailloux au bord du chemin sur lequel je suis monté. Une fois j'ai fait une culbute, il y avait un buisson de noisetier, j'ai sorti mon couteau et j'ai coupé des baguettes, je me suis coupé le doigt. Se représenter très exactement les circonstances des activités révolues depuis longtemps permet d'élargir le vécu au-delà du présent. Si vous pensez de la manière dont on apprend à penser aujourd'hui, vous pensez avec votre corps physique présent. Mais si vous pensez à vos activités, à douze ans, vous ne pouvez pas penser avec votre corps de douze ans, il n'est plus là – je vous ai dit que le corps physique se renouvelle tous les sept ans – il vous faut alors penser avec votre corps éthérique. C'est ainsi que vous entrez dans une activité intérieure.

On peut tout particulièrement apprendre de manière générale à ne plus penser comme d'habitude. Comment pensez-vous ? Nous nous sommes réunis aujourd'hui à neuf heures, n'est-ce pas ? J'ai commencé par vous lire les questions inscrites sur quelques billets. Puis j'ai fait toutes sortes de considérations, et nous sommes maintenant arrivés au point de nous dire : il faut penser à notre vie passée lors que nous avions douze, quatorze ans. Lorsque vous rentrerez chez vous, vous pourrez vous dire, si cela vous semble suffisamment intéressant, que vous voulez reprendre cette pensée. C'est parfaitement possible, c'est ce que fait la majorité : elle revoit ce qui a été dit. Mais vous pouvez faire également autre chose. Vous pouvez vous demander : qu'a-t-il dit en dernier ? Il a dit qu'il fallait repenser à l'âge de douze, quatorze ans. Avant cela il disait qu'il importait d'avoir une pensée autonome. Avant cela encore il expliquait que le latin s'est introduit progressivement. Avant cela il parlait des malades mentaux qui, ayant retrouvé la santé, regardaient leur passé de malade et y voyaient des expériences particulières. Avant il expliquait que l'être intérieur n'est jamais malade, que le corps physique est malade. Ainsi vous auriez repensé toute la conférence en arrière.

Oui, Messieurs, les choses ne vont pas en arrière dans le monde extérieur ! J'aurais pu commencer ma conférence par la fin, certes, mais on n'y aurait rien compris. Il faut construire la conférence à partir d'un début qui permet qu'on la comprenne peu à peu. Lorsqu'on l'a comprise, on peut la retourner, la penser en arrière. Mais les faits ne vont jamais en arrière. Je m'arrache des faits extérieurs lorsque je pense en arrière. Je pense : justement je veux m'arracher du cours extérieur des choses, je veux penser en arrière. Cela nécessite une certaine force. Pour penser en arrière, je dois me mouvoir intérieurement. On apprend à penser en arrière tout comme l'astronome apprend à se servir d'un télescope, car pour observer le monde spirituel il faut souvent penser en arrière, il faut donc apprendre à penser en arrière. Un jour viendra où l'on saura : ah oui ! Maintenant je pénètre dans le monde spirituel.

Cela vous montre, Messieurs, une fois de plus, que votre corps physique vous a entraînés, toute votre vie durant, à penser en avant. Or si vous vous mettez à penser en arrière, votre corps physique ne pourra pas vous suivre. Il se présente

alors quelque chose de singulier. C'est le premier conseil que l'on peut donner à ceux qui vous demandent sans cesse comment entrer dans le monde spirituel – cela figure d'ailleurs également dans le livre *Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?* – commencez au moins par faire, en arrière, la rétrospective de votre journée. Or les gens ont tout naturellement appris, toute leur vie durant, à penser avec leur corps physique, à penser en avant. On constate qu'ils se donnent beaucoup de peine à penser en arrière, mais ils n'ont appris à penser qu'avec leur corps physique, et pas avec leur corps éthérique. Et voilà la grève générale du corps éthérique. Oui, le corps éthérique se met littéralement en grève générale ! Si les gens pouvaient s'arrêter de s'endormir lorsqu'ils pensent en arrière, ils remarqueraient une chose intéressante : lorsque je commence à penser en arrière je devrais atteindre le monde spirituel. Mais, précisément au moment où commence la vision spirituelle, les gens s'endorment, car l'effort est trop grand. Il faut donc avec toute la meilleure volonté et de toutes ses forces s'empêcher de s'endormir. Il faut pour cela de la patience. Parfois cela dure des années : il faut de la patience.

Si l'on pouvait vous raconter ce que vous avez pensé inconsciemment en arrière après vous être endormis, vous verriez votre merveilleuse intelligence. Les gens même les plus stupides commencent à avoir des idées très intelligentes dans leur sommeil, ils ne le savent simplement pas.

Je vous ai donc rendus attentifs aux choses suivantes : apprendre tout d'abord à penser par soi-même. On peut y parvenir en travaillant ma *Philosophie de la Liberté* ; je ne suis pas assez imbu de ma personne pour prétendre qu'il n'y ait que cela, mais elle a été écrite dans ce but. Donc : exercer la pensée autonome à propos de la vie à douze ans ou à propos d'événements que l'on fait défiler avec précision à l'envers. Ainsi je vous ai indiqué comment, tout d'abord, se libérer du corps physique, comment entrer dans le monde spirituel. Nous en reparlerons samedi prochain de manière à répondre aux quatre questions qui ont été posées.



NEUVIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 30 juin 1923

Création de l'ennui artificiel. Retournement des jugements dans le monde spirituel. L'ennui artificiel par la méditation de phrases simples et accès au monde spirituel. Pensée tourmentée dans la jeunesse de Nietzsche. Amusement et fuite du monde spirituel. Propriétés physiques et spirituelles contraires. Métamorphose spirituelle.

Nous allons poursuivre nos réponses à ces questions, quoique vous devez être au fait qu'il s'agit de sujets des plus difficiles. J'essaierai de les rendre les plus faciles possible. Pour trouver une voie vers le monde spirituel il faut, comme je vous l'ai dit, cultiver d'abord la pensée totalement autonome. Ensuite, il faut avoir la possibilité de penser en arrière, c'est-à-dire qu'il faut revoir en arrière les événements qui se déroulent dans la vie, de manière à ce que le dernier événement vienne se placer dans la pensée en premier et le premier en dernier ; il faut s'exercer à penser en arrière. Donc lorsque vous avez suivi une conférence, il faudrait, comme je vous l'ai dit la dernière fois, la revoir en pensée à l'envers, de la fin au début. Il s'agit, je dirais, des toutes premières conditions à réaliser.

J'aimerais commencer, en lien avec la deuxième question, avec quelque chose d'autre. Vous savez que l'être humain ne peut vivre que dans une certaine température. Il peut endurer bien des vicissitudes. Dans la chaleur estivale il peut encore transpirer, mais si la chaleur monte encore il ne la supportera plus. De même il peut endurer le froid jusqu'à un certain point au-delà duquel il gèle. Or il se trouve que bizarrement, c'est précisément entre ces limites de température tout juste supportables par le corps physique humain que l'homme ne peut voir aucun être spirituel. Il n'est donc pas étonnant du tout que l'être humain ne puisse percevoir, par son corps physique, aucun être spirituel. Car il en va comme je vous l'ai dit la dernière fois : on pourrait percevoir les êtres spirituels au moment même où l'on commence à penser en arrière, si l'on ne s'endormait pas précisément à cet instant. La plupart des gens s'endorment à cet instant, s'ils n'ont pas appris au préalable à rester éveillés. Mais ce n'est pas tout. Voyez-vous, si l'être humain pouvait rester vivant à des températures plus élevées, il y percevrait alors des êtres spirituels. De même vers les températures plus basses, s'il supportait de vivre dans un manteau de neige. Mais il ne survit pas à ces extrêmes. L'être humain se trouve devant le fait pour lui si surprenant que, dans l'intervalle des températures qui précisément permet à son corps physique de vivre, il n'y a aucun être spirituel.

Si l'être humain ne peut pas supporter ces températures avec son corps physique, il le peut néanmoins avec son âme. Mais comme je l'ai dit, elle s'endort ! L'âme ne gèle ni ne brûle ; mais elle s'endort.

Mais il y a deux moyens qui permettent à l'être humain de savoir ce qui se passe dans les températures trop hautes ou trop basses pour lui. Voici un exemple. L'être humain franchit, par la fièvre, le seuil supportable de la haute température. Il est vrai qu'il n'atteint pas une température qui entraîne la mort, mais la production interne de chaleur est telle qu'il atteint des températures au-dessus de la normale. Vous savez que l'être humain délire souvent dans la fièvre, son discours ne se rapporte alors plus du tout aux circonstances terrestres. Et tout matérialiste admettrait que ce sont alors des pensées qui ont beau n'être pas vraies, elles cuisent dans la fièvre.

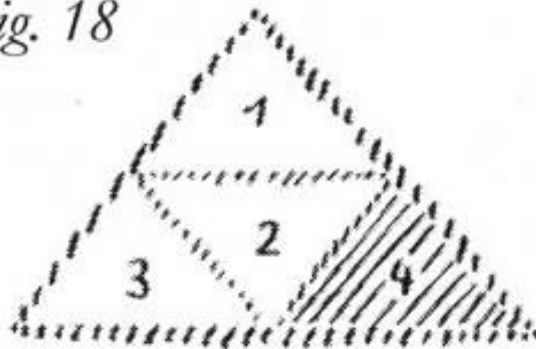
Nous avons là une situation de température élevée, la fièvre, où l'être humain commence à délirer. Mais, voyez-vous, l'âme ne délire jamais. L'âme peut se trouver dans une fièvre des plus hautes, elle ne délire jamais. Son discours devient délirant du fait que le corps physique n'est plus en état. Imaginez que vous soyez devant une de ces boules brillantes, miroitantes dont on décore les jardins, vous verriez que votre visage y prend une forme que vous n'aimeriez assurément pas avoir ! (L'orateur fait un schéma au tableau). Vous n'aimeriez pas avoir un tel visage ! Mais vous ne direz pas non plus : sapristi ! Quel visage ai-je là ? Vous ne croirez pas non plus qu'il s'agit là de votre visage, car vous voyez bien que c'est la boule qui en déforme l'image. Lorsque vous commencez à délirer dans la fièvre, vous ne direz pas que votre âme délire, mais que le discours de l'âme prend une forme délirante par le fait du corps physique déformant, du cerveau malade, comme était déformant (ou malade) le miroir. Votre figure n'est pas changée par le miroir, seule est changée son image. Mais d'où vient le dysfonctionnement du cerveau ? De l'accélération de la circulation du sang. Il vous suffit de tâter le pouls. La chaleur fébrile dans la tête provient de la trop forte circulation du sang. La circulation du sang produit de la chaleur et celle-ci monte dans la tête : c'est la fièvre. L'âme apparaît alors comme dans un miroir déformant.

Mais l'autre situation peut également se présenter, mais non pas que l'on se couche dans la neige, car on y gèlerait pour de bon. L'autre situation ne peut intervenir que par l'esprit. Il s'agit d'entreprendre quelque chose à partir de l'esprit. Voyez-vous, Messieurs, ce qu'il y a de remarquable c'est que si l'on se met à penser intensivement à une chose minuscule, on arrive à quelque chose d'étonnant. Car c'est mieux que de penser à une idée importante, mais les gens le plus souvent s'y refusent. Je vais vous montrer quelque chose : si vous avez là un triangle (dessin) que vous divisez en quatre parties égales, de manière à obtenir quatre de ces triangles, vous pourrez dire que le grand triangle est plus grand que les quatre autres. – Je peux établir une loi disant que l'ensemble est plus grand que ses parties.

(Cette phrase est écrite au tableau.) Si vous présentez cela à un agent boursier

bien replet, si vous lui dites : imagine un peu que le tout est plus grand que ses parties. Il vous répondra que c'est décidément trop ennuyeux pour lui ! Mais si en outre vous lui dites : regarde le tableau noir, il a une étendue, la table a également une étendue, elle a une certaine grandeur. Donc, voici une loi : tous les corps ont une certaine étendue. (Elle est écrite au tableau.) Imaginez que l'on vous fasse une conférence où l'on ne parlerait que de l'étendue des corps ! Vous partiriez en disant que le sujet est vraiment barbant !

Fig. 18



Et si j'ajoutais encore par exemple que le pré est vert et la rose rouge, que les choses ont des couleurs ? Hier il y avait là un juge, il a porté son jugement sur une affaire ; le jugement n'a pas de couleur. Les jugements n'ont pas de couleur. Ce serait la troisième loi. (Elle est écrite au tableau.) Si un conférencier vous exposait pendant une heure que les jugements n'ont pas de couleur, vous trouveriez cela ennuyeux au possible.

Mais pourquoi au juste cela vous ennuie-t-il ? Si je ne vous notais pas cela au tableau avec un peu d'amusement, si je venais comme un professeur sérieux et raide pour vous annoncer : « Messieurs, aujourd'hui nous allons parler de la phrase suivante : les jugements n'ont pas de couleur. » Je devrais ensuite passer une heure entière à vous prouver que cette phrase est correcte. La manière dont je vous le présente ici est encore relativement amusante, mais imaginez qu'on vous parle une heure entière sur des jugements comme : les objets ont une étendue, les objets ont une couleur, etc., je pourrais également dessiner une ligne droite et tout un faisceau de lignes courbes pour vous montrer que le plus court chemin entre deux points est la droite, (dessin et note au tableau : le plus court chemin entre deux points est la droite. Si je m'étendais toute une heure sur ce genre de jugements, vous trouveriez cela plus qu'ennuyeux !

Le tout est plus grand que ses parties

Tous les corps ont une étendue

Les jugements n'ont pas de couleur

Le plus court chemin entre deux points est la droite.

Il y a cependant un professeur allemand qui dit qu'on ne peut rien savoir du monde spirituel si ce n'est ce qui, du monde spirituel, se trouve dans ce genre de phrases. Et d'exposer à ses élèves les phrases par lesquelles seules on peut reconnaître le monde spirituel : le tout est plus grand que ses parties, tous les corps ont une étendue, les jugements n'ont pas de couleur, le plus court chemin entre deux points est la droite, etc. C'est tout ce que l'on peut connaître du monde spirituel, dit-il. Au cours de ses conférences les élèves s'ennuient épouvantablement. Mais aujourd'hui il en est ainsi que les gens se sont persuadés que la science doit être ennuyeuse, ils s'enthousiasment précisément pour les professeurs qui exposent ce genre de choses. Cela n'était qu'une parenthèse.

L'enjeu, c'est le suivant. Lorsque l'on s'occupe de jugements comme ceux-ci : le tout est plus grand que ses parties, tous les corps ont une étendue, les jugements n'ont pas de couleur, le plus court chemin entre deux points est la droite ; il se trouve que l'arrière de la tête (l'occiput) devient froid. C'est ça la singularité : l'occiput devient froid. Et, en raison du froid qui s'étend sur l'occiput, on ne cherche qu'à se détourner de ce genre de phrases ; elles sont barbant. La chose singulière est que l'ennui refroidit l'occiput. Ce n'est pas l'homme dans son entier qui subit un refroidissement, mais seulement son occiput. L'occiput commence à vouloir geler. Il ne gèle donc pas en raison de la neige par exemple, mais il gèle à cause de l'âme qui s'adonne à des pensées dépourvues, pour lui, de tout intérêt.

Voyez-vous, on peut s'amuser de ces phrases, mais les penser sans cesse et patiemment, en se plongeant dans l'ennui le plus mortel, constitue le meilleur moyen d'atteindre à la vision du monde spirituel. La singularité de cela est que l'homme doit précisément s'exercer à ce qu'il veut éviter à tout prix. Je peux vous dire que les mathématiques sont ennuyeuses pour plus d'un, mais parce qu'elles sont difficiles, il faut s'y employer avec énergie. C'est parce qu'elles provoquent précisément un refroidissement de l'occiput que les mathématiciens accèdent plus vite que les autres à la vision du monde spirituel. Ceux qui sont capables de se surmonter et de méditer sans cesse ce genre de phrases, se mettant ainsi artificiellement dans l'ennui, accèdent aussi plus facilement au monde spirituel.

La fièvre, comme je vous le disais, provoque une accélération du pouls. C'est ainsi que la chaleur monte dans la tête. On entre dans la chaleur. On délire. Si, en revanche, on se tourmente avec ce genre de phrases, où l'on finit par ne plus penser du tout, le sang perd de sa mobilité, il s'engorge dans l'occiput. Il en résulte un dépôt de sels. Ces modifications des sels ont deux aspects. La plupart des gens en ressentent des douleurs abdominales. L'inconfort de ces douleurs a vite fait de se manifester et encore plus vite de décourager rapidement la méditation de ces phrases. Mais si l'on continue de les méditer, comme le faisait *Nietzsche*, ce grand penseur du 19^e siècle, qui dès son plus jeune âge ne cessait de les méditer, cela

provoquerait des dépôts de sels dans sa tête qui occasionneraient, comme chez *Nietzsche*, de fortes migraines. Comme vous voyez, il s'agit, par la méditation de ces phrases, d'obtenir un refroidissement de l'occiput sans qu'il y ait de dépôts salins dans la tête et également sans les douleurs abdominales. Il faut rester parfaitement bien portant tout en se mettant dans une situation d'ennui artificiel. Tout conseil franc quant à l'accès au monde spirituel, devra dire : il faut créer en vous un ennui artificiel, condition primordiale pour accéder dans le monde spirituel.

Considérez maintenant l'époque actuelle. Elle ne cherche qu'à éviter tout ennui. Où les gens ne courent-ils pas tous pour chasser leur ennui ? Ils veulent s'amuser sans cesse. S'amuser sans trêve signifie fuir devant l'esprit. Ce n'est rien d'autre. Oui, devant tout ce qui pourrait présenter un aspect spirituel, notre époque s'enfuit. Elle ne le sait pas, elle le fait inconsciemment. Mais cette volonté de s'amuser est tout simplement une fuite devant l'esprit. C'est bien ainsi. Seuls peuvent accéder au monde spirituel ceux qui laissent parfois totalement de côté l'amusement pour se placer artificiellement dans la méditation de ce genre de phrases. Lorsqu'on parvient à méditer ces phrases, sans que survienne la migraine ni le mal au ventre et qu'on peut rester plusieurs heures dans ces méditations, on peut progressivement atteindre à la vision du monde spirituel.

Mais il faut que survienne un autre changement encore. Car il faut, à partir d'un point, ressentir qu'en étant demeuré un certain temps avec ces phrases, elles commencent à se retourner. Je médite longuement : le triangle est plus grand que ses parties. Lorsque je médite longuement cette phrase elle se retourne. C'est alors qu'elle commence à devenir intéressante, car j'arrive alors à concevoir le problème de la manière suivante : si j'enlève au triangle l'une de ses petites parties, si je l'en extrais, elle se met à grandir (dessin), et il n'est plus vrai que le tout est plus grand que ses parties. Le quart devient soudain plus grand. Je constate que le quart est devenu plus grand et je me trouve dans l'obligation de dire que le tout est plus petit que ses parties (cette phrase est écrite au tableau).

Mon effort m'a ainsi conduit à voir comment se comporte le monde spirituel. Vu à partir du monde physique, c'est le contraire. Dans le monde physique le tout est toujours plus grand que l'une de ses parties, tandis que dans le monde spirituel la partie est plus grande que le tout. Par exemple vous serez incapable de reconnaître un être humain si vous ne savez pas que la partie est plus grande que le tout. La science actuelle veut sans cesse observer l'infime. Lorsque vous observez un foie humain, il est plus petit que l'être humain, dans le monde physique. Si vous l'observez dans le monde spirituel, le foie grandit et grandit, devient gigantesque et remplit un monde entier. En ignorant cela, on ne peut précisément pas reconnaître le foie dans le monde spirituel.

Il faut donc que vous parveniez sincèrement à la phrase suivante : le tout est plus petit que sa partie et la partie est plus grande que le tout. Il en va de même lorsque vous méditez suffisamment longuement l'autre phrase : tout corps a une

étendue. L'ayant suffisamment méditée, lorsque votre occiput est en grand danger de geler, tous les corps subissent alors un rétrécissement tel qu'ils n'ont finalement plus d'étendue, et vous êtes contraints d'admettre qu'aucun corps n'a d'étendue (cette phrase est écrite au tableau).

Et voici quelque chose d'amusant – amusant dans le monde physique –, mais de la plus profonde gravité dans le monde spirituel. Vous pouvez en effet vous amuser de la sottise d'une phrase comme celle-ci : le jugement émis par le jury du tribunal de Buxtehude n'a pas de couleur. Un jugement tombé à Trippstrill n'avait pas de couleur non plus. Mais si vous méditez suffisamment cette phrase vous verrez que le jugement de Buxtehude est brun sale et que celui de Trippstrill est rouge. Vous pouvez voir leur couleur comme vous voyez le rouge de la rose. Il existe également des jugements rouge vif, mais c'est rare. Voyez-vous, vous allez atteindre un point où les jugements émis par les humains ont tous une couleur. Vous serez alors en mesure de penser le monde spirituel, car celui-ci possède les qualités contraires du monde physique. Les jugements ont une couleur (cette phrase est écrite au tableau).

Quant à la première loi géométrique : la droite est le plus court chemin entre deux points, elle ne saurait être plus vraie dans le monde physique. Mais si on la médite assez longuement et que l'on se dit qu'un être non physique, mais spirituel se rend du village A au village B, il trouvera bien plus court le demi-cercle (dessin). Vous vous convaincrez alors que la ligne droite est le chemin le plus long entre deux points (phrase écrite au tableau).

Le tout est plus petit que ses parties

Aucun corps n'a d'étendue

Les jugements ont des couleurs

La ligne droite est le chemin le plus long entre deux points

Il y a bien de quoi s'ébahir ! Mais le monde n'entre pas dans ces considérations ; il faut avoir de la fièvre ou être atteint de quelque folie pour dire des choses pareilles. Or c'est bien de cela qu'il s'agit, il faut atteindre ces choses sans le corps physique, mais avec toute la vigilance, car c'est un fait que le monde spirituel possède des caractéristiques inverses du monde physique. Il faut y parvenir par les phrases les plus simples, car elles sont aussi les plus difficiles à croire. N'est-ce pas, lorsque vous parlez du monde spirituel de manière intéressante, voire par des histoires de fantôme etc., vous aurez une bonne audience. Mais si vous dites qu'il faut d'abord se plonger dans l'ennui artificiel, plus personne ne vous écoute. Or il faut se plonger dans un ennui artificiel. Si vous êtes ennuyés par les discours de la science officielle, vous n'y parviendrez pas. Il faut un ennui artificiel provoqué par un effort intérieur, un ennui qui de surcroît n'entraîne ni migraine ni mal au

ventre et sans la participation du corps physique. Dès que celui-ci y participe, surviennent migraines et maux de ventre. Que disent les gens lorsqu'ils s'entendent dire : vous ne devez pas vous laisser ennuyer par votre professeur, cela ne sert à rien, vous n'en deviendrez pas pour autant capables de voir le monde spirituel, mais au contraire, il vous faut progressivement surmonter la migraine et le mal au ventre ?

Voyez-vous, l'étudiant est là, assis devant un professeur qui l'ennuie à mourir : il devrait en vérité attraper la migraine ou le mal au ventre, mais non ! Cela agit sur des organes moins douloureux. En fait, les gens tombent malades parce que le corps physique participe. L'ennui tel qu'il est provoqué par la science actuelle ne fait que rendre les gens malades. Si en revanche on donne aux gens des directives pour cultiver en eux, tout à fait librement, un ennui artificiel, et s'ils traversent cet ennui, ils parviendront peu à peu dans le monde spirituel lequel ne peut être saisi que si l'on commence par y constater le retournement des jugements les plus simples du monde physique. Il existe un moyen extraordinaire de travailler efficacement sur soi-même : c'est de profiter d'une expérience vécue, extrêmement ennuyeuse, au cours de laquelle on n'avait que l'envie de fuir au plus vite et d'y repenser longuement et lentement après coup.

J'ai appris moi-même énormément de cette manière, je peux vous le révéler. Étant jeune je devais suivre des cours affreusement ennuyeux. Au point que j'avais fini par m'en réjouir, car j'avais constaté que ces cours ennuyeux vous faisaient sortir de vous-même tout comme le sommeil. Je me réjouissais littéralement de ces cours ennuyeux : ah ! me disais-je, tu vas pouvoir profiter de nouveau de quelques heures de cours ennuyeux ! Mais lorsque le professeur parlait et parlait, j'avais constamment le sentiment que non content de m'ennuyer il venait encore perturber mon ennui. Mais après coup j'ai toujours réfléchi profondément à ce qu'il avait dit. Cela ne m'intéressait absolument pas le moins du monde, mais je revoyais les leçons longuement et consciencieusement, parfois la révision que je faisais d'une leçon d'une heure en durait deux.

L'ennui naturel, je l'ai donc produit artificiellement. Messieurs, c'est alors que vous faites une découverte remarquable. Et précisément à la fin du 19^e siècle, vous pouviez faire alors une découverte remarquable. Imaginez que vous venez de quitter la conférence de ce que l'on appelle un rhinocéros géant – ça existe – où vous vous êtes affreusement ennuyés. Vous pouviez maintenant, précisément à la fin du 19^e siècle, méditer cette conférence ennuyeuse. Vous revenez sur tout ce que cette conférence vous a apporté d'ennuyeux. Tout cet ennui, vous le rappelez dans votre âme. C'est alors que soudain apparaît, derrière l'homme qui vous a prodigieusement ennuyé comme un rhinocéros, progressivement toujours plus nette, quelque chose comme un homme supérieur, un homme tout à fait spirituel. Les auditoires se transforment devant vous. Je connais un grand nombre de professeurs de la fin du 19^e siècle où cela se présentait. Mais je ne voudrais pas que l'on colporte cela plus loin, car on se dirait partout de nouveau que c'est là quelque chose d'affreux : derrière eux apparaissaient toujours les plus grands esprits. Or

de quoi s'agissait-il ?

Ce n'est pas vrai que les êtres humains soient intérieurement inconscients de la sottise qu'il font paraître. Ils sont en réalité beaucoup plus intelligents, et c'est précisément les plus sots qui sont parfois les plus intelligents. Tout est retourné. Mais ils sont incapables de comprendre leur propre intelligence. Il s'agit d'un mystère affreux, car derrière les gens il y a très souvent leur propre part d'âme qui leur reste précisément incompréhensible.

Oui, c'est en effet un moyen d'accéder au monde spirituel. Vous savez que le 19^e siècle a produit une science naturelle matérialiste que les gens continuent d'aduler. Je dois avouer pour ma part que cette science matérialiste m'a été extrêmement utile. Elle n'a pas cessé, du début à la fin, de proférer des phrases ennuyeuses. Si on continue à se lécher les doigts de satisfaction – en admirant le sommet de l'intelligence que nous avons atteint en découvrant enfin que l'homme descend du singe, comme le prétend la science – on ne fera pas un pas de plus. Mais si on fait de cette phrase le sujet répété de nos méditations, elle se retournera en son contraire spirituel vrai, lui, et l'on sera convaincu que l'homme ne descend pas du singe, mais d'un être spirituel.

Il y a en cela maintes différences. Un jeune écolier entendit à l'école pour la première fois que l'homme devait descendre du singe c'était prématuré, comme nous le verrons. Il raconte cela tout fier à son père. Celui-ci répond : ben voyons, jeune imbécile ! toi peut-être, mais ce n'est pas mon cas ! Voyez, pour lui ce n'était tout simplement pas croyable ! Il n'a considéré que l'aspect de l'âme.

Vous pouvez découvrir, dans tout ce que je vous ai dit, qu'il y a deux manières d'approcher la science naturelle. Et je puis vous assurer que si, au lieu de singer la science naturelle telle qu'elle est enseignée au 19^e siècle et telle qu'elle l'est encore de nos jours, on médite longuement et consciencieusement ses propos, ceux-ci se retournent en leur vérité spirituelle. Si vous méditez longuement ce que les gens vous racontent d'une manière si épouvantablement matérialiste, si vous en approfondissez la réflexion, vous obtiendrez finalement la signification du zodiaque, celle des étoiles et de tout le secret des astres. Mais le plus important dans cette affaire est de partir de phrases comme celles-là : le tout est plus petit que ses parties ; aucun corps n'a d'étendue ; les jugements ont des couleurs ; la ligne droite est le chemin le plus long entre deux points. On se détache ainsi du corps physique. En vous exerçant à cela vous apprenez à vous servir non pas de votre corps physique, mais de votre corps éthérique. Vous pouvez ensuite commencer à penser par votre corps éthérique et celui-ci pense à l'envers du monde physique. Car par le corps éthérique on atteint peu à peu le monde spirituel. Mais là il y a tout de même encore quelques obstacles. Il faudra encore s'approprier quelques nouvelles habitudes.

Voyez-vous, il peut arriver à tout lecteur, des choses singulières. Dans une ville du sud de l'Autriche m'est tombé sous la main le journal du soir. Il contenait, comme toujours, un éditorial. Celui-ci, extrêmement intéressant, s'étendait sur

trois colonnes, et l'intérêt ne faiblissait pas. Puis on pouvait lire en petit caractère, tout en bas : Nous devons malheureusement vous communiquer que tout ce qui figure dans notre éditorial de ce jour repose sur une communication erronée et que rien n'y est vrai.

Vous voyez que l'on peut lire à toutes les pages des journaux, ce cas-là est un peu extrême, il est vrai, des choses qui s'avèrent fausses par la suite. Je pense, voyez-vous, que la plupart des gens ont perdu leur acuité ; ils prennent également le grain et l'ivraie, la vérité et le mensonge. Il n'est tout bonnement pas possible d'accéder au monde spirituel lorsqu'on ne fait pas la distinction entre la vérité et le mensonge.

Je vous ai dit la dernière fois que la folie ne se trouvait jamais que dans le corps physique. L'âme, elle, n'est jamais malade, elle reste en bonne santé. Le délire du malade fiévreux, dont je vous ai parlé, n'est que la caricature des pensées, mais l'âme reste droite. Pour entrer dans le monde spirituel, il faut prendre l'habitude que le faux soit une douleur pour l'âme et le vrai une joie, il faut s'habituer, lorsqu'on est devant une vérité, à ressentir dans l'âme une joie telle que celle qu'on aurait si on recevait un million (je veux parler de Francs et non de Marks ; rires dans la salle !). Telle doit être la joie de l'âme devant une vérité. De même il faut pouvoir souffrir devant le mensonge, c'est toujours l'âme qui souffre, comme si le corps physique avait une affreuse maladie. Non que l'âme puisse être malade, mais elle doit être capable de souffrir ou de jubiler, comme elle le fait lorsque le corps physique est malade ou bien portant. Cela signifie qu'il faut arriver à ressentir dans l'âme la vérité comme une joie ou comme une satisfaction dans la vie physique et la non-vérité comme une douleur dans le corps physique malade. Il faut pouvoir se dire, lorsqu'on vous a menti, mais de manière à ce qu'il y ait un véritable retentissement intérieur : on m'a donné à manger de la belladone ! on m'a empoisonné l'âme !

Évidemment qu'en lisant les journaux de notre époque, vous devez nécessairement avoir constamment à vous dire qu'on vous donne à manger de la belladone. Vous devez sans cesse, pour rester en bonne santé, recracher psychiquement. C'est une habitude à prendre, car on ne peut pas rester sans lire les journaux. Il faut, pour entrer dans le monde spirituel, sans cesse cultiver en son âme l'âpreté du goût devant les non-vérités et la suavité agréable devant les vérités, où l'être humain se révèle intérieurement, et dont on peut se réjouir. La vérité, ainsi que l'effort déployé pour la vérité, doivent sentir bon, tandis que le mensonge, pour autant que vous le percevez, doit vous être amer et vénéneux. Si bien que vous n'apprendrez pas seulement que les jugements ont des couleurs, mais vous apprendrez également à dire que l'encre d'imprimerie sent la belladone. Ce sentiment doit être en vous avec toute l'honnêteté et la sincérité requises. C'est alors, Messieurs, que vous aurez approché ce que l'on nomme la transformation spirituelle.

Les gens croient que l'alchimie extérieure peut transformer le cuivre en or.

Certains charlatans continuent d'en faire état et en convainquent les superstitieux. Ces choses sont cependant possibles dans le monde spirituel, mais il faut alors croire en la vérité de l'esprit. Il faut pouvoir se dire que l'encre de l'imprimeur est partout pareille ; elle peut noircir tout autant des journaux mensongers que des livres véridiques. Mais dans le premier cas, l'encre d'imprimerie est un poison de belladone, tandis que dans le second elle est comme de l'or en fusion. Dans le monde spirituel, deux choses qui paraissent semblables dans le monde physique peuvent différer totalement l'une de l'autre.

Tout érudit qui entend dire que l'encre d'imprimerie peut être de l'or en fusion ou du poison de belladone vous répondra qu'il s'agit de métaphores, d'images. Oui, Messieurs, les images doivent prendre une nature véritablement spirituelle, et il faut comprendre comment elles le deviennent.

Je vais vous en donner un exemple tiré de l'histoire du parti social-démocrate. Vous ne l'avez peut-être pas vécu vous-mêmes, mais ce parti a été un moment divisé en deux. Une partie suivait des gens comme *Bernstein* et autres qui s'engageaient dans toutes sortes de compromis avec les partis bourgeois. Les autres étaient les radicaux conduits par un certain *Bebel*. Il est mort depuis, mais vous trouverez ses idées dans la littérature. Lors d'une réunion à Dresde, *Bebel* s'est emporté furieusement contre l'autre partie disant qu'il mettrait de l'ordre dans le parti social-démocrate. Dans son discours musclé il a dit notamment ceci : si l'autre partie entreprend ceci ou cela, alors je me mettrai en colère (un pou me marchera sur le foie) [\[30\]](#). Tout le monde dira que cette expression est une métaphore, qu'aucun pou ne marchera en réalité sur le foie de *Bebel*. Mais pourquoi utilise-t-on cette expression ? *Bebel* connaît cette expression pour signifier qu'on se fâche très fortement. Mais d'où vient cette expression ?

Tout le monde n'a pas la tête couverte de poux, mais c'est un sentiment assez atroce que d'avoir des poux. J'avais à faire l'éducation d'un enfant. Cet enfant s'était rendu en ville et s'était roulé sur des bancs publics. Il en était revenu avec les yeux complètement irrités, et on ne savait tout d'abord pas chez quel spécialiste l'envoyer. Je dis alors d'essayer la pommade contre les poux et de lui enduire les sourcils. C'est alors que l'on découvre qu'il avait des poux. Vous auriez dû voir la tête que faisaient les parents, la mère et la tante, lorsqu'ils découvrirent qu'il avait des poux ! Quelle misère, notre enfant a des poux ! Les sentiments qui les envahirent allaient jusque dans leur foie. Ils en avaient une sensation bizarre jusque dans l'abdomen. C'est alors qu'on a le sentiment que les poux vous marchent sur le foie. L'expression provient effectivement de la réelle sensation qu'avaient les gens lorsqu'ils avaient des poux. On n'attrape évidemment pas des poux lors d'une assemblée de parti, mais on peut y vivre certains dégoûts qui peuvent justifier l'usage d'une telle expression. Donc, une expression comme celle-ci commence par avoir une signification réelle puis elle est utilisée pour signifier un fait spirituel ou psychique.

Il s'agit de construire cela artificiellement en soi, Messieurs. Il faut pouvoir

dépasser les phrases et ressentir sincèrement en soi que dans le journal que l'on lit, l'encre est le plus souvent du jus de belladone. J'aimerais voir la réaction des gens, s'ils pouvaient sincèrement éprouver cela ! Songez à tout le jus de belladone déversé au sujet de la responsabilité de la guerre, tout ce qu'on a écrit pour ou contre les peuples, selon qu'on leur appartenait ou non, en dépit de toute vérité, tous les mensonges débités dans le seul but de conforter sa bonne conscience. Oui, comment les gens d'à présent peuvent-ils accéder au monde spirituel ? Il faut justement décider avec fermeté, avec intensité, de changer, de devenir autre que l'homme d'à présent, tout en vivant malgré tout avec les hommes d'à présent. Car si l'on admoneste son prochain du haut d'une estrade, on n'arrivera à rien. Il s'agit de chercher une voie vers la vérité. Or cela est d'une grande difficulté, comme je vous l'ai montré aujourd'hui.

Si j'ai fait état aujourd'hui de questions difficiles, c'est pour vous montrer qu'il n'est pas facile d'accéder au monde spirituel. Nous aborderons aussi des questions moins éprouvantes, mais vous verrez qu'il est bon de s'occuper de choses difficiles. La prochaine fois, je vous montrerai comment se présente la voie qui mène dans le monde spirituel.



DIXIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 7 juillet 1923

Développement de la sincérité intérieure. Incapacité de l'homme actuel de penser véritablement. Formation actuelle et négligence du développement de la pensée. Exemple d'une pensée défectueuse dans un article des « Basler Nachrichten » sur le rêve de l'envol. Spiritisme comme sommet du matérialisme. Les cauchemars. Parole et respiration correcte. Développement de la sincérité intérieure dans la pensée.

Messieurs, j'ai fait état hier de l'impossibilité, dans laquelle se trouve l'homme d'aujourd'hui, de connaître par la pensée, celle-ci étant devenue impuissante. Autrefois, il y a disons mille ou mille cinq cents ans, quiconque voulait apprendre quelque chose devait commencer par former sa pensée. On n'était pas du tout d'avis qu'il suffisait de recourir à l'entendement ordinaire pour comprendre de quelque manière le monde spirituel. Il y avait une espèce d'éducation de la pensée. Or notre éducation actuelle ne porte aucunement à quelque formation de la pensée que ce soit. C'est pourquoi l'homme actuel est, en réalité, dans l'impossibilité de penser.

Je vais vous donner un exemple de cela à l'occasion d'un article paru ces jours-ci dans le journal.

Un rêve très récurrent est celui de « voler ». On rêve de voler, de planer, de tomber, et ce, souvent juste après s'être endormi.

Donc vous connaissez ce genre de rêve. Et voici qu'un scientifique, habitué à sa pensée scientifique, s'aventure à l'expliquer. Vous verrez tout de suite que ce genre de pensée ne mène à rien dans ces questions.

Ce rêve, dit Richard Traugott dans la revue « Natur », *provient de réels sursauts du corps.*

Cet homme croit que l'on a des sursauts corporels lors de l'endormissement. Or, Messieurs, il vous est certainement arrivé d'avoir un sursaut corporel également à l'état éveillé ? À quelle occasion sursaute-t-on ? Je pense que l'on sursaute lorsqu'on a une frayeur, lorsqu'on fait une quelconque expérience soudaine qui surprend, qui fait peur ou qui angoisse. Vous pouvez sursauter également lorsque vous croisez soudain un homme que vous croyiez parti en Amérique ; cette perception vous fait sursauter. Mais vous n'aurez jamais l'impression en vous

comprimant dans le sursaut, de vous envoler. Cela ne vous viendrait, et c'est le cas de le dire, même pas en rêve. Vous voyez donc à quel genre de confusion dans la pensée on est confronté lorsqu'on s'imagine pouvoir voler à la suite d'un sursaut corporel. L'homme conçoit donc des pensées inaptes à expliquer des phénomènes humains. Ces concepts sont tout juste capables d'expliquer des phénomènes de laboratoire attachés à des substances inertes et rien d'autre.

L'origine de ce sursaut, continue l'auteur, provient du changement dans les tensions musculaires entre la veille et le sommeil : à l'état éveillé, les muscles reçoivent sans cesse des courants d'énergie venant du système nerveux central,

– Il pose donc, qu'à l'état éveillé, les nerfs envoient des énergies électriques vers les muscles

qui permettent d'établir les tensions nerveuses nécessaires à l'équilibre corporel par une collaboration régulière des muscles. Dans le sommeil, ces tensions musculaires disparaissent pour la plupart. Comme au début du sommeil,

– donc tout de suite après l'endormissement –

l'excitabilité réflexe de la moelle épinière est augmentée, le processus de détente musculaire, soit l'impulsion exercée par lui sur la moelle, provoque facilement le réflexe du sursaut,

– Il y aurait donc une stimulation sur le système nerveux dans la moelle laquelle provoquerait une plus grande tension des muscles

c'est-à-dire le sursaut du corps. Il y a d'autres sensations réelles dans des organes provoquant la sensation de voler, de planer ou de nager : notamment les mouvements ascendants et descendants de la musculature du thorax lors de la respiration

– Pensez-vous que lorsque vous haletez, vous avez l'impression de voler, n'est-ce pas plutôt celle de vous alourdir bien davantage encore !

ainsi que la disparition du support que nous avons, debout, sur toutes les parties soutenues.

Messieurs, voyez-vous, lorsque l'on marche, à l'état éveillé, on repose sur une toute petite surface, la semelle. Lorsqu'on est assis la surface reposant sur le support est un peu plus grande. Même en additionnant ces deux petites surfaces, cela fait peu en comparaison de toute la surface qui repose dans le lit lorsqu'on dort. Or ce scientifique dit que la pression du support disparaît. Mais cette pression est encore plus présente couché, que debout ou assis ! Vous voyez que cette forme de pensée aboutit à des absurdités. C'est ce qu'on appelle science de l'homme aujourd'hui !

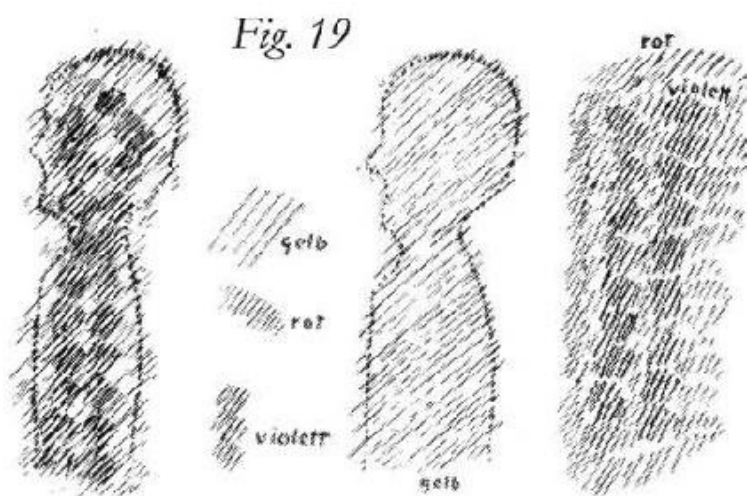
Donc, ce monsieur dit que les courants nerveux allant dans les muscles sont plus forts durant le sommeil, les muscles sursautent ou les supports disparaissent, et on se sent voler ! C'est véritablement incroyable, ce qu'on peut affirmer ainsi.

C'est simplement incroyable qu'un scientifique ne puisse pas objecter que la surface sur laquelle repose le corps est bien plus grande en position couchée. Il ne le fait pas, car sans le recours à de telles absurdités la science ne trouve aucune explication.

Nous allons, maintenant nous mettre au fait de ce qui se passe lors de l'endormissement, ce sera l'occasion de voir comment on accède à la connaissance des mondes spirituels supérieurs.

Je vais commencer par vous faire un dessin. Ce n'est qu'un dessin ! Mais imaginez que vous ayez ici le corps physique d'un être humain (fig. 19, gauche). Dans ce corps physique se trouve emboîté de corps éthérique, un corps suprasensible : je le dessine en jaune. Il remplit le corps physique, il est dedans et il est invisible.

Ces deux corps, le corps physique et le corps éthérique restent ensemble lors du sommeil. À l'état éveillé, le corps astral vient s'y ajouter, je le dessine en rouge, par-dessus les autres, et là-dedans se cache encore le moi, le quatrième corps. Je le dessine un peu moins clairement, en violet. Voilà donc la configuration de l'être humain éveillé. Corps physique, corps éthérique, corps astral et le moi, les uns dans les autres.



Prenons l'homme endormi. Il n'y a dans le lit que les deux premiers corps (figure du milieu). En dehors du lit il y a le corps astral – il en est sorti – et le moi, le corps du moi (figure à droite). Ce qui reste ainsi dans le lit est comme la plante : un corps physique et un corps éthérique. Si la plante n'avait pas de corps éthérique, ce serait un caillou. Elle ne vivrait ni ne croîtrait. La plante ne pense pas. Ce qui reste dans le lit lors du sommeil, comme vous le savez, ne pense pas, du moins pas consciemment. Les pensées sont contenues là-dedans, comme je l'ai dit, elles y sont même plus claires que celles que nous avons consciemment à l'état de veille, mais la pensée consciente est absente. C'est comme chez la plante.

Mais ici, à l'extérieur, l'être humain est tel qu'il ne peut percevoir aucune frontière. Vous pouvez même vous expliquer pourquoi la conscience disparaît lorsqu'on quitte son corps. Car lorsque vous êtes dans votre corps physique, vous devez réduire le volume de votre corps astral à celui du corps physique. Lorsque vous êtes à l'extérieur, votre corps astral commence soudain à prendre des dimensions gigantesques, de tous côtés, car le corps physique ne l'attire plus à lui, ne le réduit plus. Si bien qu'au moment de l'endormissement, quittant le corps physique, vous devenez de plus en plus grand.

Imaginez maintenant que vous buviez un verre – loin de moi de vouloir promouvoir la consommation d'alcool, c'est un thème actuellement désagréable en Suisse – disons un verre d'eau légèrement rougie par de la framboise. Un peu de framboise suffit à vous en donner le parfum. Mais si vous mettez le même volume de framboise dans un bidon de cinq litres, le parfum sera bien plus faible. Lorsque j'étais enfant, j'ai grandi dans le voisinage d'une cave à vin, il y avait là des récipients de quatre cents litres, si vous aviez mis cette même quantité de framboise dans un de ces récipients, rempli d'eau, non de vin, vous n'auriez assurément rien senti de la framboise. Or, Messieurs, votre conscience est comme le parfum de framboise, dans le corps physique, qui serait le verre d'eau, votre conscience est perceptible, alors qu'à l'extérieur, comme dans le grand récipient, elle disparaît. La conscience n'apparaît que par la compression du corps astral dans le corps physique.

Voilà donc comment s'explique le processus qui doit avoir lieu lors de l'endormissement : à l'état éveillé le corps astral se trouve dans le corps physique, dans les doigts, les orteils, les muscles, partout, on a la sensation de dépendre du corps physique, celui de la pesanteur. Au moment de quitter le corps physique, on abandonne la pesanteur, et juste après l'endormissement, la conscience n'étant pas encore totalement diluée dans le sommeil, on a le sentiment de la légèreté. On ne se sent pas tomber, car on s'élève, on se sent voler. Le corps astral s'émancipant du corps physique, on se sent voler, on se sent nager, et ce aussi longtemps que le dernier brin de conscience n'a pas disparu.

Que dit la science d'aujourd'hui ? Elle dit que nous sursautons dans nos muscles. Or, en sursautant dans les muscles on ne peut que les sentir davantage encore ! On ne peut pas alors s'imaginer qu'on s'envole, mais bien au contraire, on s'attache plus profondément encore au corps physique. Que croyez-vous que fait celui qui baye aux corneilles d'étonnement ? Pourquoi ouvre-t-il la bouche ? Parce qu'il est si profondément dans ses muscles qu'il ne se maîtrise plus. Le sursaut, l'engagement dans les muscles représente précisément tout le contraire de l'endormissement ; lors de celui-ci on sort, au contraire, des muscles. Il ne s'agit pas alors d'un resserrement des muscles, mais, au contraire, de leur relâchement. Lorsqu'on s'étend de tout son long sur la plus grande surface possible du corps, le corps astral n'a plus besoin de tendre les muscles ; ils deviennent flasques. C'est parce qu'ils sont relâchés et flasques, parce qu'il n'y a plus besoin d'agir sur eux qu'on a le sentiment d'en être libéré ; on a alors également le sentiment de

s'envoler par le corps astral, qui, lui est plus léger.

Songez à ce que je vous ai dit l'autre jour ; qu'il faut apprendre à penser à l'envers ! Vous le voyez ici : avec la pensée ordinaire qui a cours aujourd'hui on échafaude une explication parfaitement contraire à la vérité. Il s'agit donc de commencer par prendre l'habitude d'une pensée correcte capable de penser également le contraire de ce qui se présente dans le monde physique. Les gens ont perdu l'habitude de la pensée correcte, celle qui permet d'accéder au monde spirituel.

Il y a, à vrai dire, beaucoup de gens aujourd'hui qui parlent notre langue et utilisent le mot « esprit », mais on ne se représente plus rien avec ce mot. Les gens ne sont plus capables de se représenter autre chose que des objets du monde physique. Or, pour se représenter le monde spirituel, il faut, comme j'en ai fait état, parvenir à quelque chose qui n'a aucune qualité physique, que l'on ne peut aucunement voir dans le monde physique. La pensée de l'homme d'aujourd'hui est à un tel point abîmée qu'elle cherche à voir l'esprit dans le monde physique. Cela conduit au spiritisme. Voyez-vous, le corps physique peut déplacer une table. Les gens disent : si je peux déplacer une table, c'est que j'existe. Si un esprit doit exister, il doit également pouvoir déplacer une table. Voilà comment on se met à faire se déplacer des tables et à se prouver ainsi l'existence du monde spirituel ! Cela provient de la déformation de la pensée, elle est tordue. La pensée est matérialiste ; elle veut que l'esprit soit là, présent physiquement. Le spiritisme est l'attitude la plus matérialiste qui se puisse concevoir. Il faut commencer par bien comprendre cela.

On va me répondre : oui, pourtant j'étais à une séance où les gens, autour d'une table, formaient une chaîne de leurs mains et la table s'est mise à tourner, à s'ébranler, ainsi de suite. L'aspect extérieur est correct : vous pouvez vous mettre autour d'une table, faire une chaîne de vos mains et mettre éventuellement une table en mouvement. Mais c'est comme partout, on peut provoquer un grand mouvement par un mouvement beaucoup plus petit. Songez à un train, devant il y a une locomotive, et un mécanicien assis à son poste. Le mécanicien ne descend pas sur les voies pour pousser la locomotive, il aurait beau faire ! Non, il pousse une petite manette et hop ! le train s'en va à toute vitesse. Pourquoi ? Parce que la mécanique est correcte. Un petit mouvement sur le plan physique en entraîne un énorme derrière lui.

Il en va de même du processus physique autour d'une table où l'on forme une chaîne avec les mains. On commence par exercer des mouvements infimes, et voilà que ces mouvements infimes se transforment par la matière – tout cela est d'ailleurs conçu avec maîtrise – en mouvements plus grands. C'est un processus physique tout à fait normal.

S'il y a maintenant, parmi l'assemblée, une personne qui, dans son subconscient, a quelque idée, celle-ci se prolongera dans les tremblements infimes des doigts. On obtient ainsi également des réponses que l'on peut lire dans

l'alphabet. Mais les réponses obtenues ainsi sont toujours dans le subconscient d'une personne présente, aussi spirituelles qu'elles paraissent. Je vous disais que l'être humain est beaucoup plus intelligent dans son subconscient que dans sa conscience éveillée. Cela apparaît également dans les séances de tables tournantes. Que le spiritisme attire les gens, cela montre précisément que le matérialisme est devenu énorme à notre époque.

Par la pensée ordinaire il n'est absolument pas possible d'expliquer quoi que ce soit en rapport avec l'être humain. Vous voyez bien, dans l'article de journal que je vous ai cité, on tente d'expliquer un rêve, celui de voler. Or on l'explique totalement à l'envers. Les gens sont incapables, et c'est bien cela qui fait question, d'étudier ce genre de choses. Je vous ai souvent parlé des rêves et je désire aujourd'hui en rappeler quelques éléments importants.

Considérez, Messieurs, le songe suivant. On rêve que l'on traverse une place quelconque à Bâle. Mais voici que soudain – tout est possible dans un rêve – on se trouve devant une palissade. Celle-ci présente des planches verticales, mais il y a des lacunes : une planche, une planche, pas de planche, une planche, pas de planche, de nouveau des planches etc. Le rêve se poursuivant, on veut franchir cette palissade et on s'empale sur une planche. Cela fait si mal qu'on se réveille. Sapristi, se dit le rêveur, je ne me suis pas empalé sur une planche, c'est ma dent, ici qui me fait mal ! Le mal de dent a réveillé notre dormeur. Sa dentition supérieure a des lacunes, ici une dent, là une, ici une lacune, ici de nouveau une lacune etc. C'est ce qu'il a rêvé avec les planches manquantes de la palissade. Il palpe ensuite sa dent douloureuse ; elle a un trou, elle lui fait mal, cela l'a réveillé. C'est sans nul doute un rêve que l'on peut faire.

Que s'est-il passé ? Tout le processus s'est en somme déroulé à l'état éveillé. Vous pouvez vous dire que vous étiez bien heureux dans le sommeil ; pas de mal de dent. Et pourquoi n'avez-vous pas senti le mal dans le sommeil ? Parce que votre corps astral était dehors. Le corps physique et le corps éthérique ne ressentent pas la douleur. Vous pouvez réduire un caillou en poussière. En tant que tel il ne ressent rien, car il ne possède pas de corps astral. De même une plante, vous pouvez la déchirer en morceaux ; en tant que telle elle ne ressent rien, elle n'a qu'un corps éthérique. Je pense qu'on ne cueillerait pas facilement des fleurs si celles-ci sifflaient toujours de douleur comme des serpents. L'homme endormi est comme une plante. Aussi longtemps qu'il dort, la dent malade ne lui fait rien. Mais dès que l'on s'intègre avec le corps astral dans le corps physique et le corps éthérique, on arrive jusqu'à la mâchoire, et voyez-vous, ce n'est que lorsqu'on est totalement entré dans le corps que les parties malades font mal. Lorsqu'on n'est pas encore dedans, ce qui fait mal apparaît comme un objet extérieur.

Voyez, si je craque ici une allumette, je la vois brûler. Mais si j'étais dedans avec mon corps astral, non seulement je la verrais brûler, mais il m'en cuirait autrement. Aussi longtemps que je ne suis pas encore totalement dans mon corps,

lorsque je suis seulement en train d'y pénétrer, mes dents me paraissent que comme un objet extérieur et je m'en fais une image ressemblante, comme de tout objet extérieur. Je me forge une image extérieure approximative, car je ne peux pas encore m'en faire une image correcte, ce que je ne pourrais que par la science de l'esprit. Cela aboutit à l'image de la palissade et des planches manquantes qui reflètent les dents manquantes. Voyez-vous, de la confusion qui naît au moment de la pénétration dans le corps, du fait que l'on n'est pas encore totalement dedans, il résulte une erreur, on continue de considérer l'intérieur comme extérieur, car dans le sommeil on est à l'extérieur. Dans le sommeil l'intérieur est extérieur.

Ce qui se passe ici, je l'ai en effet constaté chez les petits enfants. Vous leur enseignez la langue, pour laquelle, et à juste titre, ils n'ont pas encore suffisamment de sens. J'ai vu un enfant écrire Zaun à la place de Zahn (palissade à la place de dent), il a été repris par le maître : c'est faux ! L'enfant a pris peur, non pas en sortant de son corps, mais en y entrant, oui en y entrant. On n'a pas alors un rêve d'envol, mais un rêve angoissant. L'enfant ressent comme un cauchemar et transforme Zahn en Zaun (dent en palissade). L'enfant a fait cette erreur. Et vous verrez toujours que les images des rêves proviennent de tels liens entre les mots. Il y a toujours quelque lien entre des mots, ce qui montre, en fait, de quoi il s'agit.

Voyez-vous, ce Richard Traugott qui, hormis cette histoire de rêve d'envol, a écrit sur les rêves encore bien d'autres choses toutes également absurdes, et disposant du savoir tout à fait ordinaire de notre époque, dit exactement le contraire de la réalité. Il ne comprend pas que le corps astral se sent comme volant dans les airs lorsqu'il se répand vers l'extérieur et qu'il se sent opprimé lorsqu'il revient dans l'exiguïté du corps physique. Tendre les muscles, c'est comme un cauchemar. Le cauchemar apparaît là précisément où l'auteur de cet article veut qu'apparaisse le rêve de l'envol. Il se peut d'ailleurs également que des cauchemars apparaissent lors de l'endormissement, lorsque celui-ci se fait mal. Imaginez que vous soyez couché et qu'un sentiment d'étranglement vous saisisse. Cela arrive lorsqu'on est importuné par des circonstances extérieures ; on a de la peine à s'endormir. Le corps astral sort, puis il revient, mais il ne peut pas vraiment revenir puisque vous êtes fatigué, il ressort, il revient et alors il ressent l'étouffement. Lorsqu'on sait cela, on s'explique bien mieux toutes ces choses.

Cela vous amènera également à découvrir qu'il faut, pour accéder au monde spirituel, autre chose encore. Il faut être parfaitement au fait que le corps physique ne peut en rien nous servir. L'enjeu est précisément d'être capable de vivre dans le corps astral. Pour accéder au monde spirituel il faut donc établir une situation dans laquelle normalement on ne peut que s'endormir. Lorsque dans la vie ordinaire on se glisse hors du corps physique par le corps astral, on s'endort. Oui, voyez-vous, il s'agit de l'histoire du tonneau de vin de tout à l'heure. Le corps astral prend une ampleur gigantesque, et si on veut le saisir, le reconnaître, il faut mobiliser une énorme force intérieure afin de le rassembler et de le maintenir.

Mettons maintenant la goutte de sirop de framboise à la place du corps astral. Faisons-nous une image tout à fait concrète. Nous avons un verre d'eau et dedans une goutte de sirop de framboise. Celle-ci se dilue dans l'eau, mais on en perçoit encore le goût. Mais diluez-la dans un volume disons, non pas cent fois, mais cent mille fois plus grand, vous n'en percevrez plus rien, ni de sa couleur ni de son goût. Imaginez que cette goutte de sirop ait assez de caractère pour dire : jamais je ne me laisserai mélanger à ce tonneau de vin, non, pardonnez-moi, d'eau. Vous auriez le tonneau plein d'eau et une goutte de sirop de framboise qui ne s'y laisserait pas mélanger, qui resterait petite. Vous pourriez alors en sentir le goût, mais elle devrait se défendre fortement de la dilution.

Si je dis que cette goutte de sirop de framboise doit être un beau diable pour se maintenir dans un tonneau d'eau, c'est que les détracteurs de l'anthroposophie sont parfois bien plaisants. On pouvait lire dans un journal de Hambourg, après que l'on eut bien vilipendé l'anthroposophie de tous côtés, que j'étais en fait le diable ! C'était tout à fait sérieux ; le diable était venu sur terre en ma personne. Je dis simplement que cette goutte de sirop de framboise serait un beau diable et qu'elle ne se laisserait pas diluer, qu'elle resterait petite goutte, dans un tonneau d'eau. Le corps astral, lui ne doit pas se tenir, au-dehors, dans l'espace d'une goutte, mais il doit se tenir dans le volume qu'il occupe lorsqu'il est dans le corps physique. Il s'agit maintenant de développer la force nécessaire au maintien de ce corps astral dans cet espace restreint. On le peut en développant une pensée très affûtée. J'ai fait état devant vous de la pensée autonome. La pensée autonome est plus acérée que la faible pensée de ces gens-là. La première condition est la pensée forte. La deuxième condition est la capacité de penser en arrière. Les événements physiques extérieurs se déroulent en avant. En apprenant à penser en arrière on renforce encore la pensée en tant que telle. Si, en outre, on apprend ce que je vous ai dit la dernière fois : le tout est plus petit que ses parties ; aucun corps n'a d'étendue ; les jugements ont des couleurs ; la ligne droite est le chemin le plus long entre deux points, toutes vérités qui contredisent le monde physique, alors on apprend à se transposer dans le monde spirituel qui n'est précisément pas comme le monde physique, mais tout son contraire. On apprend à se transposer dans le monde spirituel.

Tout cela a pour effet que le corps astral, une fois sorti du corps physique, conserve sa petite taille et ne se répand pas au loin dans la mer astrale.

Tout cela converge. Mais il faut être au fait que ces choses doivent être prise avec la même objectivité, le même esprit scientifique que les choses de la vie physique extérieure. Dès que l'on se met à fantasmer, on n'est plus sur le terrain de la science de l'esprit. Il est exclu de fantasmer.

Imaginez, par exemple, que vous ayez une douleur dans un gros orteil. Cette douleur ne vous vient que par le corps astral. Par votre seul corps physique vous ne sentiriez rien. Par votre corps éthérique vous ne sentiriez rien non plus, car sinon les plantes devraient, elles aussi, gémir dès qu'on les cueille. Vous, par

contre, vous gémissiez, vous souffriez peut-être en silence, mais vous comprenez ce que je veux dire. Pourquoi gémissiez-vous ? Notre corps astral est répandu dans notre corps physique. Lorsque l'endroit blessé est touché par notre corps astral, celui-ci conduit l'expérience vers le cerveau. C'est là que nous nous faisons une représentation de la douleur.

Admettez maintenant le cas d'une personne malade du cerveau. Dans un cerveau bien portant, il y a une partie où le mal de l'orteil peut être perçu. Il faut pour cela que cette partie du cerveau soit saine. Mais que cette partie ne le soit pas, que se passera-t-il ? L'âme ne peut pas être malade, je l'ai dit. Le corps astral ne peut pas être malade non plus, mais le cerveau physique peut être malade. Si la partie du cerveau qui doit percevoir la douleur de l'orteil est malade, et que la douleur ne soit pas perçue, que se passera-t-il ? Dans le cerveau, dans cette partie malade, le corps éthérique est cependant toujours présent. Ce corps éthérique qui est là n'est plus soutenu par le corps physique. Que fait le corps éthérique ? Il fait de votre orteil une montagne. Non seulement il perçoit le gros orteil, mais il en fait une grosse montagne, et il transforme la douleur en une quantité d'esprits de la douleur, esprits de la grosse montagne de douleur qui résident dans l'orteil (fig. 20). Donc, vous avez votre gros orteil là, devant vous et vous jurez qu'il y a là une montagne. Mais ce n'est que votre orteil. Il s'agit d'un délire.

Messieurs, il faut se garder de tels délires ou fantasmes. Ceux-ci empêchent tout accès au monde spirituel. Mais comment s'en garder ? De nouveau par une certaine éducation. Il faut connaître tout ce qui peut provenir du corps physique lorsque celui-ci souffre quelque part d'une maladie. On ne confondra plus alors le véritable esprit qui apparaît avec ce qui ne fait que monter du corps physique.

Il s'agit donc d'atteindre à une pensée active, une pensée rétrospective différente de la pensée qui a cours dans le monde physique, afin que l'on sache : voici, cela provient de mon corps physique. Il faut avoir exercé cette préparation.

Il y avait, également par le passé, une certaine préparation, une certaine discipline artistique, donnée à ceux qui voulaient quelque peu accéder, sur un mode révolu, au monde spirituel.

Fig. 20



C'était la dialectique, c'est-à-dire qu'il fallait apprendre à penser. Si l'on voulait exiger actuellement de quelqu'un qu'il apprenne d'abord à penser, on serait très mal reçu ! Tout le monde est persuadé qu'il sait penser. Mais par le passé, il fallait apprendre à penser d'une certaine manière. Cet apprentissage s'appelait la dialectique. Il fallait apprendre à penser en avant, mais en arrière aussi, il fallait apprendre à poser correctement les concepts.

Par la dialectique, on apprenait à penser à travers la parole. Je vous ai dit également que l'enfant commençait par apprendre à parler et ensuite à penser, mais c'est une faculté évidemment enfantine. On continue de la posséder par la suite, mais elle ne sert plus. Si l'on apprend continuellement à penser à travers la parole, on inspire et on expire correctement l'air dont on a besoin. Car la parole dépend précisément d'une respiration correcte. L'air entre et sort correctement. Il importe énormément que l'on apprenne à parler correctement, car cela agit sur la respiration qui devient ainsi correcte également. Celui qui est ensuite capable de respirer correctement saura parler correctement aussi, celui qui ne sait pas respirer correctement se fatiguera très rapidement au cours de son discours.

Par l'art de la dialectique on apprenait à parler correctement et, par suite, à penser correctement. Aujourd'hui les gens ne sont plus capables de parler correctement, ils butent sans arrêt sur leur respiration, sur leur organe respiratoire. Écoutez une conférence d'un quelconque érudit. D'abord, la plupart ne parlent plus, ils lisent ; ils se servent alors d'autres instruments encore, les yeux etc., sur lesquels ils s'appuient. On a l'impression, en les écoutant, qu'ils ont tous le souffle court, qu'ils butent sans cesse sur leur organe respiratoire.

Ainsi tout leur paraît une image du corps physique. Qu'une partie malade du cerveau transforme en vous votre orteil douloureux en une montagne, une montagne d'esprits, ou bien que votre pensée bute sans cesse sur le souffle qui ne peut plus sortir correctement, c'est tout un : le monde se présente comme un fait physique, car la respiration s'achoppe au corps physique. Mais d'où vient en somme ce matérialisme ? Le matérialisme vient de ce que les gens ne savent plus

penser correctement, plus respirer correctement ; ils butent. C'est pourquoi ils croient que le monde entier ne repose plus que sur pression et poussée ; c'est ce qu'ils ont en eux du fait de ne pas avoir appris au préalable à penser correctement. C'est ainsi que l'on peut affirmer qu'on devient matérialiste aujourd'hui en raison du fait qu'on s'achoppe partout à l'intérieur de soi-même.

Revenons à notre Monsieur Traugott. On aimerait qu'il puisse conclure que le rêve de l'envol provient de la dilatation du corps astral. Eh bien non, il n'y arrive pas, il pense et pense, il réfléchit longuement ! Or, Messieurs, lorsqu'on commence à penser alors qu'en réalité on ne sait pas penser, que fait-on ? On commence par plisser le front. Si rien ne vient, lorsque cela ne suffit pas, on se frappe le front. Mais que cherche-t-on ainsi ? On veut tendre les muscles et si cela ne suffit pas on se frappe afin de les tendre encore davantage. Que fait Monsieur Traugott lorsqu'il réfléchit sur les rêves ? Eh bien, au lieu de regarder les choses telles qu'elles sont, il met ses muscles sous tension : ah, ah ! fait-il, le rêve c'est comme une tension musculaire. Il prend ses propres concepts de rêve pour la réalité. Cette histoire vous apprend à connaître la pensée de Monsieur Traugott, à voir ce qui se passe en lui lorsqu'il pense. C'est d'ailleurs le cas pour tout le monde : à lire tout ce qui s'imprime, par exemple dans les journaux, on ne fait qu'apprendre ce que les gens s'imaginent à propos de tout et de rien. On y apprendra bien peu de chose quant aux événements du monde. Ce qu'on apprend dans les journaux, ce sont les événements que ces Messieurs les journalistes, assis dans leur rédaction, aimeraient voir se réaliser au-dehors.

Il en va de même de la science matérialiste. Elle ne vous apprend rien du monde extérieur, elle ne vous apprend que ce que les professeurs matérialistes pensent actuellement à propos du monde. Lorsque vous aurez compris cela, vous comprendrez également que l'anthroposophie ne veut précisément pas éluder le monde, mais elle veut placer l'honnêteté là où les autres mettent la malice et les illusions, où parfois on place même consciemment le mensonge.

Vous voyez, la quatrième qualité requise pour accéder au monde spirituel est l'honnêteté, la sincérité. Lorsque vous examinez le monde sous cet angle de vue, vous découvrirez que l'honnêteté n'y est pas bien présente et il n'y a, en somme, rien d'étonnant à ce qu'elle ne le soit pas non plus dans les sciences.

Ainsi nous avons exposé les quatre qualités requises pour la pensée : clarté et autonomie, indépendance par rapport au monde extérieur, pensées autres que dans le monde physique, et honnêteté. Nous verrons les autres qualités la prochaine fois.



ONZIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 18 juillet 1923

Action nocive de la pomme de terre dans l'alimentation. Racine des plantes et sels, la fleur et les huiles. Les sels stimulent le cerveau, les huiles agissent sur l'abdomen. Les betteraves et la pensée. Les radis, leur action stimulante sur le cerveau. Constitution humaine à partir de la lumière environnante.

Vous savez que beaucoup de questions posées sont restées en suspens. De même que j'ai fait état d'une remarque faite par un savant à propos du rêve, je vais me rattacher aujourd'hui à une question qui semble avoir été pour un savant contemporain un sérieux casse-tête ; il s'agit de la queue du lézard. Vous savez que quand on voit un lézard, surtout de bonne taille, et qu'on veut l'attraper par la queue, celle-ci reste entre les doigts. On dit : le lézard est fragile. Et il est vrai qu'on a beaucoup de mal à capturer par la queue des lézards adultes, parce que la queue se casse, elle se sépare, et l'animal est tout content de prendre le large sans sa queue. Le but à atteindre, pour les savants, c'est d'établir si effectivement la queue de l'animal est arrachée ou si c'est l'animal qui l'abandonne. La science contemporaine part de son point de vue matérialiste, examine la question et dit qu'en raison de la faiblesse des muscles de sa queue, l'animal ne peut la maintenir lorsqu'on l'attrape.

Or il existe un fait curieux auquel les gens ne font guère attention. Les lézards ayant vécu pendant un certain temps en captivité perdent cette faiblesse ; on ne leur arrache plus aussi facilement la queue. La queue se renforce ; elle tient mieux. C'est une caractéristique bien spécifique du lézard : en liberté il perd facilement sa queue et en captivité il la garde mieux. D'où cela vient-il ?

Voyez-vous, les gens se demandent longuement ce qu'il en est des petits muscles de la queue, alors qu'en réalité il est facile de comprendre pourquoi l'animal en captivité se laisse moins facilement arracher la queue. Cela vient de ce que l'animal vivant dans la nature a tout de même une frayeur quand on lui attrape la queue. Il n'a pas l'habitude d'être attrapé, c'est toujours la première fois. Voici qu'on s'approche de lui ; il a peur et de ce fait il devient fragile au point d'en perdre la queue. En captivité, lorsqu'il s'habitue à l'homme, lorsque les hommes s'approchent de lui à tout instant, il n'a plus peur et ne perd plus sa queue.

Nous voyons qu'une simple observation suffit à mettre en évidence le rôle important que joue la peur chez le lézard. Il faut maintenant faire un pas de plus et

dire ; oui, cette peur qu'éprouve le lézard quand l'homme s'approche de lui et veut l'attraper, n'est autre que l'extériorisation, au moment où l'homme l'attrape, d'un état de choses toujours présent en l'animal et c'est cette peur qui confère la cohésion et la force à la matière de l'animal, à sa substance.

Je vais appuyer cela par un phénomène de la vie humaine. Vous aurez certainement entendu que les gens fortement dépendants de leur vie affective ont facilement la colique quand ils ont peur. L'anxiété provoque la colique. Qu'est-ce à dire ? C'est que plus rien ne maintient alors le contenu de leur intestin. Et qu'est-ce donc qui a maintenu ce contenu ? Voyez-vous, quand la peur monte et s'installe dans l'âme, elle ne retient plus les choses dans l'intestin ; mais quand la peur est dans l'intestin, elle y retient la substance.

Il en va de même du lézard. Voyez-vous, un lézard (l'orateur dessine), tout comme notre partie inférieure du corps, est continuellement et totalement rempli par la peur, c'est-à-dire par un élément psychique. Et notamment sa queue est remplie de peur. Lorsque l'animal exprime sa peur, la queue se casse. Mais la peur ne quitte pas l'animal pour autant. En captivité, l'animal ne ressent pas la peur, parce qu'il s'est habitué à l'homme ; la peur reste dans la queue, ce qui alors la maintient. Nous avons là une propriété bien particulière du psychisme qui revêt une certaine signification pour la constitution corporelle.

Quant à nous, les êtres humains, nous avons aussi en nous la peur. Dans notre gros orteil, dans les jambes, dans le ventre, la peur se cache partout [{31}](#). Il n'y a qu'au-dessus du diaphragme qu'elle ne se risque pas ; elle n'y monte qu'en cas de cauchemars. Mais la peur se tapit en nous. Or elle a son utilité, elle est le ciment de notre organisme. C'est dans les os que la peur se cache le plus. Si les os ont cette solidité, c'est parce qu'une peur terrible s'y tapit. C'est la peur qui tient les os. Dès l'instant où l'on sent trop fortement ses os, on souffre d'un ramollissement des os. Vous trouverez confirmation de cela chez les gens craintifs, chez ceux qui étaient craintifs étant jeunes et dont les os n'ont pas durci, dont les os sont plutôt mous. C'est pourquoi on peut soigner les enfants rachitiques en les débarrassant, de quelque manière, de leur peur, notamment en soignant leur âme. Mais on se tromperait pourtant tout à fait en disant simplement : puisque se cache en nous la peur, un élément psychique, il suffit d'élever cette peur d'un degré pour pouvoir accéder à des connaissances supérieures. Il ne sortirait rien de bon d'une telle attitude, car ce faisant, nous nous rendrions malades tant de l'âme que du corps. Il faut agir différemment.

Voyez-vous, quand nous voulons acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs – souvenez-vous, je vous ai déjà parlé d'autres moyens [{32}](#) – il faut vivre la vie du monde extérieur, nous y mêler vraiment. Or comment les gens vivent-ils la vie du monde extérieur ? Vous en avez eu encore un bel exemple ces dernières semaines. Vous avez vu, nous nous sommes terriblement gelés et puis après nous avons terriblement transpiré. C'est ainsi que la plupart des gens vivent dans le monde. Nous nous sommes terriblement gelés, puis nous avons

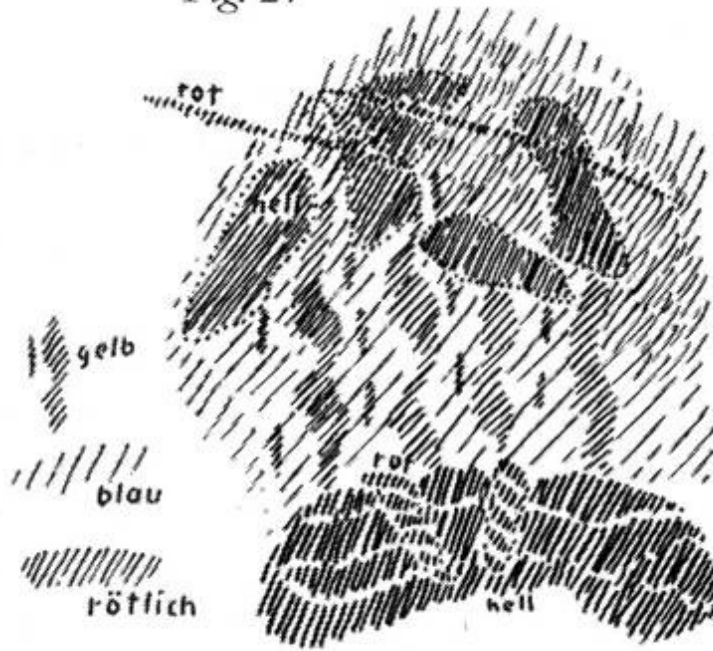
terriblement transpiré. Mais ce n'est pas seulement ainsi qu'on peut vivre dans le monde extérieur, car on peut développer en soi une certaine capacité, non seulement de geler par temps froid, mais de ressentir une espèce de peur, peur qui passera avec la venue du temps chaud. Quand on se conditionne à éprouver une certaine peur de la neige et un certain bien-être à l'idée des chauds rayons du Soleil, on s'ouvre tout simplement l'accès à la connaissance supérieure et on entre dans le domaine que je vous ai décrit. En un mot, c'est ainsi : celui qui veut acquérir des connaissances supérieures doit ressentir quelque chose en s'approchant d'un fer chauffé au rouge ou d'un silex. En s'approchant d'un morceau de fer chauffé au rouge, il faut qu'il ait intérieurement ce sentiment : il y a là quelque chose qui s'apparente à ta propre chaleur, cela te fait du bien. Mais quand il prend un silex dans la main, il faut que cela crée un malaise en lui, il faut qu'il sente de l'angoisse.

Cela vous montre tout de suite que pour acquérir des connaissances supérieures on ne saurait être nerveux, sans quoi on laisserait tomber immédiatement tout silex de la main, parce qu'il fait peur. Il faut avoir le courage de supporter sa peur. De même, on ne saurait agir comme le moustique qui se délecte tant de la lumière qu'il s'y précipite et y trouve la mort. L'insecte qui se jette dans la flamme vous montre très justement que la flamme s'apparente à l'élément psycho-spirituel.

Ainsi nous pouvons dire : il nous faut acquérir un sentiment intérieur, une sensibilité intérieure à l'égard de ce qui existe au-dehors dans la nature. Que résulte-t-il d'une telle attitude ? Voyez-vous, la Terre, c'est d'abord la roche dure (fig. 21). Les matérialistes croient à la roche dure de la Terre, car ils peuvent marcher dessus ; elle est solide, on la tient dans la main. Les matérialistes ont foi en la roche dure. Mais la roche dure, c'est précisément ce qui suscite chez celui qui veut acquérir des connaissances supérieures une certaine angoisse.

Mais cette angoisse n'est pas présente lorsque l'homme se trouve dans l'air réchauffé. Je vais maintenant dessiner cet air chaud par-dessus la pierre dure (fig. 21). Lorsque l'homme ressent l'air chaud, cette angoisse n'est pas là, car l'air chaud – je vais marquer sur mon dessin qu'il est chaud en le colorant légèrement en rouge – ne rend pas anxieux. Mais il est tout de même possible que l'air chaud devienne une source d'angoisse. C'est précisément ce qui se passe lorsque, s'agissant du sentiment qu'inspire l'air chaud, on augmente progressivement le plaisir qu'on en éprouve. Songez que si l'on se complait de plus en plus dans l'air chaud, celui-ci devient également une source d'angoisse ! Mieux on se sent dans l'air chaud, plus celui-ci donne de l'angoisse.

Fig. 21



Ainsi, quand on s'habitue à un sentiment de total bien-être en présence de l'air chaud, quand on s'habitue pour ainsi dire progressivement à la chaleur – ce sont là des nécessités, il faut se placer dans la nature toute entière si l'on veut accéder à la connaissance spirituelle – cela commence à prendre une tournure tout à fait curieuse. Je vais encore vous le préciser. La plupart des hommes cherchent à se rafraîchir quand ils ont chaud. Bien entendu ils ne pensent alors qu'à une chose, c'est au bien que cela fait d'avoir moins chaud. Mais, quand on tient bon, quand on ressent le plaisir d'être dans la chaleur, ce que je vous ai dessiné schématiquement ici dans l'air se met, ô surprise, à se charger de toutes sortes d'images. Voici qu'apparaît vraiment le monde spirituel contenu dans l'air, mais que l'homme ne sent pas dans l'air, ne perçoit pas dans l'air, parce qu'il ne veut pas endurer la chaleur de l'air.

Lorsqu'on s'est accoutumé à voir ces réalités, on en arrive peu à peu à se dire : oui, quand je saisis une pierre dans ma main maladroite, la pierre est dure. Mais que je me mette maintenant à percevoir de plus en plus le spirituel, que je pénètre et progresse de plus en plus dans le spirituel, qu'autour de moi le spirituel le dispute de plus en plus au sensible, et je peux commencer à me glisser dans la croûte terrestre – non pas, bien évidemment avec mon corps physique de chair et de sang, il n'en est pas question –, mais avec le corps astral, dont je vous ai parlé. Voilà qui est très intéressant : dès l'instant où on commence à percevoir l'élément spirituel dans l'atmosphère, par tous les moyens dont je vous ai parlé, dès cet instant on se dépouille soi-même de son enveloppe corporelle au point de ne plus éprouver du tout les pierres comme un obstacle, mais de plonger au contraire, comme un nageur dans l'eau, sous la croûte terrestre solide. On y pénètre soi-même (fig. 21). C'est très intéressant. On ne peut pas pénétrer dans l'air en tant

qu'esprit, car d'autres esprits nous y apparaissent. Dans la croûte terrestre – où effectivement l'esprit ne rencontre que le vide – il est facile de pénétrer, on peut y plonger comme le fait un nageur.

L'état intermédiaire est celui de l'eau (bleu). L'eau s'évapore vers le haut et retombe en pluie. Là-haut – vous l'avez déjà vu – il se forme souvent des éclairs. L'eau est entre la Terre ferme et l'air. Elle est plus légère que la Terre ferme et plus dense que l'air. Oui, et qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire quelque chose qui se voit surtout lorsqu'on lève les yeux pour regarder les éclairs. Les savants disent de la foudre que c'est une étincelle électrique.

Pourquoi, selon les savants, est-ce une étincelle électrique ? Peut-être le savez-vous déjà – et si vous ne le savez pas, je vous le dis maintenant – quand on prend un bâton de cire à cacheter, qu'on le frotte avec un lambeau de cuir, il se charge d'électricité et s'il y a là des petits morceaux de papier, ceux-ci sont attirés par le bâton de cire. On peut de la même manière charger d'électricité toutes sortes de corps, soit en les frottant, soit par un autre moyen. Les enfants l'expérimentent déjà à l'école.

Mais cela ne peut se faire qu'à une condition tout à fait précise. Car si la salle de classe est embuée, aucun bâton de cire à cacheter ne se chargera jamais d'électricité – pas plus d'ailleurs que les autres objets servant à l'expérience – et il faut au préalable tout essuyer proprement à l'aide d'un torchon sec, parce que ce qui est humide ne produit pas d'électricité. Quand tout est sec, on peut produire de l'électricité. Or, les savants disent : là-haut il y a les nuages, ils se frottent les uns aux autres et produisent l'étincelle électrique, l'éclair. Voire, car le premier enfant venu pourrait objecter : mais il faut pourtant qu'il n'y ait pas d'humidité, car il suffit qu'il y en ait un peu sur ton appareil pour que l'électricité ne se produise pas ! N'importe quel enfant peut soulever cette objection. Et voilà les sottises qu'on leur dit. Bien entendu, il n'est absolument pas question, mais alors pas du tout, que là-haut les nuages se frottent.

Réfléchissez plutôt : quand l'eau s'évapore et gagne les hauteurs, elle touche de plus en plus à un domaine de spiritualité, elle s'éloigne de la substance vide d'esprit, en bas, et pénètre dans la spiritualité, en haut, et c'est à vrai dire l'esprit qui produit l'étincelle électrique, l'éclair. Car plus nous nous élevons, plus nous pénétrons dans la sphère du spirituel. La Terre n'a de matériel que sa ceinture proche. Plus en hauteur, elle est entourée par le spirituel ; là, nous pénétrons vraiment dans le spirituel. Et c'est ainsi que, dès l'instant où la vapeur d'eau monte et parvient dans la sphère spirituelle, l'éclair peut naître de l'esprit. L'eau se spiritualise en haut et redescend condensée. Oui, quand on se livre à l'observation de la nature, on ne peut pas ne pas en arriver à l'esprit. Et c'est seulement quand on refuse de prendre le spirituel en considération qu'on aboutit à toutes sortes d'absurdités telles que celles dont je vous ai parlé à propos de certains rêves, de la queue du lézard ou de l'éclair. Aussi, voit-on partout qu'on ne peut pas expliquer la nature sans pénétrer d'abord dans le spirituel.

Maintenant vous pouvez aussi vous rendre compte de ceci : il faut savoir que par sa partie inférieure l'homme ici-bas est toujours apparenté à l'esprit qui règne en bas : comme un nageur il peut s'immerger dans cet esprit. Ce qui veut dire que, quand avec notre corps astral nous sortons de nous-mêmes pendant la nuit, nous pénétrons effectivement de tous côtés dans le solide qui nous environne. Nous nous lions à ce qui est solide, car, ne pouvant pénétrer dans ce qui a forme d'air, c'est dans le solide que nous évoluons.

Or cette évolution dans le solide revêt une grande importance. Lorsque, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, nous avons vis-à-vis de la chaleur un comportement juste, nous parvenons à voir les entités spirituelles de l'air. Mais quand nous sortons de notre corps la nuit et que nous nous lions au terrestre en tant qu'esprit, il peut arriver qu'à notre réveil nous ayons gardé quelque chose des expériences faites au cœur de la matière solide de la Terre. Il nous en reste quelque chose ; il en reste quelque chose dans notre psychisme.

Et nous voici devant quelque chose d'extrêmement intéressant. Car, vous l'aurez déjà remarqué, lorsqu'on se réveille, on entend des bruits très légers. Et si vous faites vraiment attention quand vous vous réveillez, vous aurez la surprise de vous dire : voilà qu'on vient de frapper à ma porte ! C'est qu'il y a vraiment de quoi s'étonner : lorsqu'on participe avec son âme à la vie de l'air, on a la vision de quelque chose, des images surgissent. Mais quand avec son âme on participe à la vie du solide, du substantiel, comme le nageur plonge sous la surface de l'eau, alors on entend des sons. Et c'est cela même qui est d'une importance extraordinaire, que tous les solides émettent constamment des sons, mais des sons qu'on n'entend pas parce qu'on n'est pas dedans. Toute matière solide a constamment en elle des sons, et ces sons on les entend tout juste encore en se réveillant parce qu'alors on est encore à moitié immergé.

Ces sons peuvent parfaitement avoir une signification, et il est exact que lorsqu'il y a un défunt quelque part au loin, l'homme à son réveil puisse entendre des coups frappés à sa porte, et que ces coups aient un lien avec le disparu. Cela dit, l'homme n'est pas capable, bien entendu, de donner une explication correcte de ces choses. Réfléchissez un peu : vous tous ne pourriez pas lire, c'est-à-dire donner un sens aux lettres sur le papier, si vous ne l'aviez pas appris. Pas plus que vous ne pouvez expliquer le cas merveilleux des sons entendus par un homme à son réveil. Rien ne vous oblige à croire que le mort est là en personne et frappe à la porte. Mais le mort, qui dans les premiers jours suivant son décès est encore présent sur terre, vit à l'intérieur des corps solides. Et vous n'êtes pas forcés de crier au miracle parce que justement ce lien avec le solide provoque l'apparition de sons, comme on ne cessait de le raconter au temps où on faisait encore attention à ces choses.

Il est de bon augure que les hommes pressentent la mort d'une personne à des lieues de distance. Un homme vient de mourir. Son âme est encore attachée au royaume solide de la Terre. C'est alors que naissent les sons qu'il suscite. L'homme

quitte l'existence terrestre en émettant des sons. Ces sons, vous pouvez les entendre à distance comme vous pouvez lire à distance une dépêche expédiée d'Amérique. Ces effets produits à distance par la substance terrestre existent, ils existent sur terre, ils sont toujours là. Et à l'époque où l'on faisait précisément attention à ces choses-là, on connaissait parfaitement ce lien avec l'élément terre. Ce n'est pas simplement un conte, c'est effectivement quelque chose que jadis on percevait encore. Ainsi vous voyez qu'on arrive là dans une réalité, qui passe aujourd'hui pour superstition ; mais on peut pourtant la prouver scientifiquement aussi bien que d'autres faits.

Seulement, il faut savoir très exactement ce qu'il en est de ces choses. Car, voyez-vous, si on en arrivait à percevoir dans l'air le monde spirituel, si les hommes n'étaient pas aussi geignards qu'ils le sont aujourd'hui, le monde spirituel qui vit dans l'air ne se déroberait pas à eux. Vous savez bien que plus les hommes se civilisent, plus ils ont tendance à se plaindre à certains égards et ceux qui, disons, sont condamnés par leur travail à vivre dans une chaleur épouvantable n'ont pas le temps pendant qu'ils travaillent d'appréhender le monde spirituel. Mais le fait de voir ainsi dans l'air des êtres spirituels serait quelque chose d'assez anodin. Tout homme pourrait les percevoir sans difficulté, sans s'exposer à aucun danger.

Mais lorsque l'homme se laisse trop prendre par ce qu'il entend, quand il finit par s'installer trop résolument dans un état où il entend toutes sortes de choses, il y a danger pour lui. C'est que, n'est-ce pas, il y a des hommes qui, petit à petit, parviennent à un état où ils entendent toutes sortes de paroles. Tout leur parle. Ces hommes-là sont prêts pour devenir fous. Jamais, au grand jamais, on n'est menacé lorsqu'on voit dans les êtres spirituels des êtres à chercher dans l'air. Pourquoi ? Eh bien, il me faut user d'une comparaison pour vous le dire : vous êtes en bateau et vous tombez à l'eau, vous pouvez vous noyer. Si quelqu'un vous tire de l'eau, vous pouvez passer par toutes sortes de péripéties, certes, mais vous noyer, pas question. De même, lorsque l'âme humaine entre en extase, elle voit toutes sortes de choses. Là, rien ne peut lui arriver. Si elle plonge dans la matière solide, elle peut alors se noyer spirituellement. Et cette noyade spirituelle se produit quand précisément les hommes perdent conscience au point d'entendre toutes sortes de voix intérieures et c'est ce qui est grave.

Voyez-vous, quand l'homme voit le spirituel à l'extérieur, c'est exactement comme quand il va de par le monde et qu'il n'a pas peur de la chaise qu'il voit ; de même, il cesse d'avoir peur du spirituel de l'extérieur, il y prend même goût. Mais ce qu'on entend à l'intérieur de soi – ne nous enfonçons-nous pas dans la Terre ferme avec tout ce qui en nous est spirituel et psychique ? – ce qu'on entend à l'intérieur de soi, cela entraîne dans une tout autre direction. On s'y noie, on y perd sa qualité d'homme. Aussi faut-il toujours considérer avec une certaine vigilance ces hommes qui disent entendre toutes sortes de voix intérieures. Il y a toujours là quelque danger. Celui qui est déjà ancré solidement dans le monde spirituel avec une parfaite assurance et qui s'y retrouve, celui-là sait ce qui est dit

là au juste : que ce ne sont jamais des êtres spirituels particulièrement élevés qui parlent ainsi, mais toujours des êtres qui sont d'une espèce très inférieure.

Voyez-vous, j'ai voulu vous dire ces choses en toute impartialité, en me donnant pour but de vous faire voir que si, humainement parlant, on veut entrer dans le monde spirituel, il faut vraiment parvenir à une vision tout à fait différente du monde extérieur.

Il y a, bien sûr, des gens pour dire : pourquoi donc les esprits nous ont-ils ainsi compliqué la tâche de les connaître ? Bien, mais pensez à l'être que serait l'homme s'il n'avait aucun effort à faire pour pénétrer dans le monde spirituel, s'il était constamment dedans ! Ce serait à coup sûr un véritable automate spirituel. Se donner de la peine, c'est justement la condition nécessaire pour trouver le rapport juste avec le monde spirituel. Et il en coûte un maximum d'effort intérieur de pouvoir explorer le monde spirituel.

Il est naturellement facile de faire l'important à la table de laboratoire et de se livrer à toutes sortes d'expériences, il est facile de disséquer des cadavres et de s'initier à toutes sortes de choses, mais pour pénétrer vraiment dans le monde spirituel, cela exige un travail intérieur intense. Pour ce travail, le monde cultivé d'aujourd'hui est trop paresseux. Et c'est cette même paresse qui, en vérité, fait toujours dire aux gens : j'ai fait des exercices qu'indique *l'Initiation*, mais je n'ai rien vu. Ces gens s'imaginent que les choses doivent leur être données extérieurement, qu'il n'y a pas besoin d'un travail intérieur. Oui, voilà bien où le bât blesse : les gens veulent aujourd'hui qu'on leur mâche le travail ! Je vous l'ai déjà dit : aujourd'hui l'homme veut faire un film de tout, il veut tout filmer afin que tout lui vienne de l'extérieur.

Si l'on veut vraiment progresser spirituellement, il ne faut surtout pas perdre de vue qu'il faut élaborer tout ce que l'on accueille venant du monde. Aussi les plus nombreux à parvenir au monde spirituel seront ceux qui, à l'avenir, éviteront le plus possible de tout apprendre par des films et ne craindront pas, au contraire, de coopérer par la pensée dès qu'on leur parlera du monde. Et voyez-vous, je ne vous ai pas projeté de film. Bien sûr, nous n'en avons pas le temps et nous aurions beau l'avoir, je ne ferais rien pour vous exposer la chose en faisant passer un film ; en revanche, je vous ai fait des dessins qui ont pris forme au moment où vous pouviez voir à quoi me sert chaque trait, et qui vous permettent de penser avec moi. C'est également comme cela qu'il faut s'y prendre pour enseigner à nos enfants : le moins possible de dessins tout faits, le plus possible d'apports spontanés. Ainsi l'enfant participe intérieurement au travail, ainsi les hommes sont encouragés à cultiver activement l'intériorité qui les conduit par la suite à se mêler davantage à la vie de l'esprit et par la suite, à acquérir une compréhension du spirituel. Il ne faudrait pas non plus, dans le même ordre d'idées, présenter aux enfants des théories toutes prêtes, car ce serait en faire des enfants dogmatiques. Il s'agit au contraire de leur réapprendre l'autonomie. C'est aussi une façon de rendre tout leur corps plus libre.

Je voudrais maintenant aborder autre chose, à quoi vous avez fait également allusion dans une de vos questions.

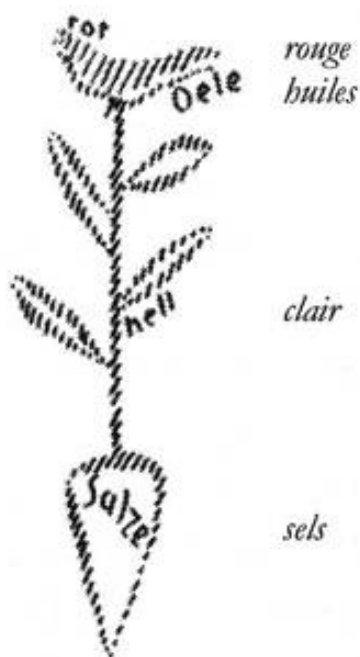
Vous aurez peut-être entendu dire que la pomme de terre a été introduite en Europe à une certaine époque. Les Européens n'ont pas toujours été des mangeurs de pommes de terre.

Il s'est passé à ce propos une histoire curieuse. Voyez-vous, il existe une encyclopédie à laquelle j'ai moi-même collaboré, mais pas pour l'article dont je parle. Cette encyclopédie contient quelque chose de très drôle, à savoir que, d'après ce qu'on disait partout, la pomme de terre aurait été introduite en Europe par un certain Drake et que c'est à lui que revient le mérite de cet exploit. Il est vrai qu'à Offenburg, aujourd'hui occupée par les Français, on voit une statue de Drake. Or, j'ai trouvé du plus haut comique, alors que nous vérifiions dans l'encyclopédie ce qui y est dit, de voir en fait : à Offenburg une statue a été élevée à Drake parce qu'effectivement on lui avait fait par erreur la réputation d'avoir apporté la pomme de terre en Europe ! Alors, quand un individu quelconque fait l'objet d'affirmations fantaisistes, on lui dresse une statue en Europe ! Mais bon, ce n'est pas de cela que je veux parler, je veux parler du fait qu'à une certaine époque la pomme de terre a été apportée en Europe.

Attardons-nous un moment sur la pomme de terre. De la pomme de terre, ce ne sont pas à proprement parler les racines que nous mangeons. Les racines, ce sont en effet ces petites choses. En admettant qu'on ait là la pomme de terre, ces radicelles sont ce que l'on voit en premier ; d'ailleurs, on les enlève à l'épluchage. La pomme de terre elle-même est une tige un peu plus épaisse. Quand une plante ordinaire pousse, elle a sa racine, et ensuite pousse la tige. Mais lorsque la tige s'épaissit sous terre, comme c'est le cas pour la pomme de terre, il se forme ce qu'on appelle un tubercule, une pousse tubéreuse. Mais cette pousse n'est autre qu'une tige épaissie, de sorte qu'avec la pomme de terre on n'a pas affaire à une racine, mais à une tige épaissie. Retenez bien cela : quand on mange une pomme de terre, c'est une tige épaissie qu'on mange. On se nourrit essentiellement d'une tige épaissie. Il faut maintenant nous poser la question : que signifie pour l'homme le fait de consommer, avec la pomme de terre introduite en Europe, une tige épaissie ?

Considérez la plante dans son entier : elle se compose de la racine, de la tige, des feuilles et de la fleur (fig. 22). La plante a ceci de très remarquable : la racine, là en bas, devient très semblable à la couche terrestre et contient notamment beaucoup de sels, et la fleur, là en haut, devient très semblable à l'air chaud. Tout se passe là comme si la fleur était soumise à une cuisson permanente sous la chaleur du Soleil. C'est pourquoi la fleur contient des huiles et des graisses, notamment des huiles. Lorsque nous regardons une plante, nous avons donc en bas les sels, qui se déposent. La racine est riche en sels, la fleur est riche en huiles.

Fig. 22



Or il en résulte que, lorsque nous mangeons la racine, nous faisons entrer beaucoup de sels dans nos intestins. Ces sels se fraient un chemin jusqu'au cerveau et l'excitent. Notez bien : les sels sont des excitants du cerveau. C'est une très bonne chose par exemple lorsqu'on souffre, non pas de migraines, mais de douleurs qui prennent toute la tête, de manger des racines. Il est facile de voir que beaucoup de racines contiennent une certaine salinité.

Vous pouvez vous en convaincre en y goûtant. Mais lorsque vous consommez des fleurs, il s'agit alors à proprement parler d'une plante déjà à moitié cuite. Dans les fleurs, les huiles sont déjà présentes. Elles sont avant tout un lubrifiant de l'estomac et de l'intestin, qui a son action sur l'abdomen. Il faut que le médecin en tienne aussi compte lorsqu'il prescrit une tisane. Jamais personne, en faisant bouillir des fleurs, n'en tirera beaucoup d'effet pour la tête ; en revanche quand on fait une décoction de racines pour la faire boire au malade, on obtiendra un effet puissant sur la tête. Vous voyez donc que si, dans le cas de l'homme, il faut aller du ventre à la tête, de bas en haut, pour la plante, il faut faire le parcours inverse et aller de la fleur aux racines. La racine de la plante s'apparente à la tête. Sur cette base de réflexion, nous serons en quelque sorte éclairés sur ce que signifie la pomme de terre. Car la pomme de terre a des tubercules, c'est-à-dire quelque chose qui n'a pas tout à fait atteint le stade racine. Lorsqu'on mange beaucoup de pommes de terre, on mange donc en priorité des plantes qui ne sont pas devenues tout à fait racines. Ce qui veut dire qu'à ne manger que des pommes de terre et à en manger trop on n'apporte pas suffisamment à la tête. Cela reste dans le circuit de la digestion. Si bien que nous en sommes au point où les Européens ont négligé leur tête, leur cerveau, en mangeant des pommes de terre. Pour apercevoir ce

rapport, il faut commencer par cultiver la science de l'esprit. Alors on se dit : depuis qu'en Europe la pomme de terre a pris une place de plus en plus prépondérante, depuis ce temps-là, la tête de l'homme a perdu de ses capacités.

De plus, la pomme de terre est un excitant de choix pour la langue et le gosier. Pour ce qui nous concerne, le plant de pomme de terre ne va pas tout à fait jusqu'à la racine. Il en est de même pour l'homme : si nous ne montons pas jusqu'à la tête, si nous nous arrêtons en chemin, à la langue et au gosier, ceux-ci sont particulièrement émoustillés par la pomme de terre, et voilà pourquoi la pomme de terre en accompagnement, en garniture, a tant de saveur pour les gens : parce qu'elle stimule ce qui est plus bas que la tête et ne fatigue pas la tête.

Lorsqu'on mange des betteraves rouges, cela donne effectivement une envie furieuse de beaucoup penser. C'est ce que fait l'homme sans en avoir conscience. Quand on mange des pommes de terre, on n'a qu'une envie, c'est de se remettre très vite à manger. La pomme de terre donne aussi rapidement faim parce qu'elle ne monte pas tout à fait jusqu'à la tête. La betterave rassasie aussi rapidement parce qu'effectivement – et c'est là l'important – elle monte jusqu'à la tête, elle remplit la tête d'activité en y pénétrant comme il convient et que la tête est ce qu'il y a de plus important. L'homme trouve bien entendu extrêmement déplaisant d'avoir à penser et, de ce fait, il préfère souvent de beaucoup la pomme de terre à la betterave parce que la pomme de terre ne l'incite pas à penser. Alors, la paresse s'installe. La pomme de terre ne stimule pas la pensée, on devient paresseux dans sa pensée. En revanche, la betterave est un puissant stimulant de la pensée parce que c'est une vraie racine. C'est un puissant stimulant de la pensée, mais en ce sens qu'on veut vraiment penser et, quand on ne veut pas penser, on n'aime pas les betteraves. Quand on éprouve le besoin de stimuler sa pensée, il faut chercher le stimulant salin dans les radis, par exemple. Quand une personne est un peu endormie de la tête, elle a tout intérêt à accompagner ses repas de radis, car c'est mettre un peu ses pensées en mouvement.

Vous voyez donc se dégager ce fait remarquable : on peut dire que les radis stimulent la pensée. Et point n'est besoin d'être soi-même très actif dans la pensée ; on mange des radis et voilà que viennent les pensées, des pensées tellement fortes qu'elles vont jusqu'à provoquer de surcroît des rêves tout à fait impressionnants. À celui qui mange beaucoup de pommes de terre, il ne vient pas de pensées fortes, en revanche il lui vient des rêves qui l'alourdissent. Et donc celui qui ne peut faire autrement que de manger continuellement des pommes de terre, celui-là on peut être certain qu'il sera fatigué en permanence et voudra en permanence dormir et rêver. Voilà pourquoi les denrées alimentaires, qui dans la pratique sont proposées à l'homme, ont une grande importance pour l'histoire des civilisations.

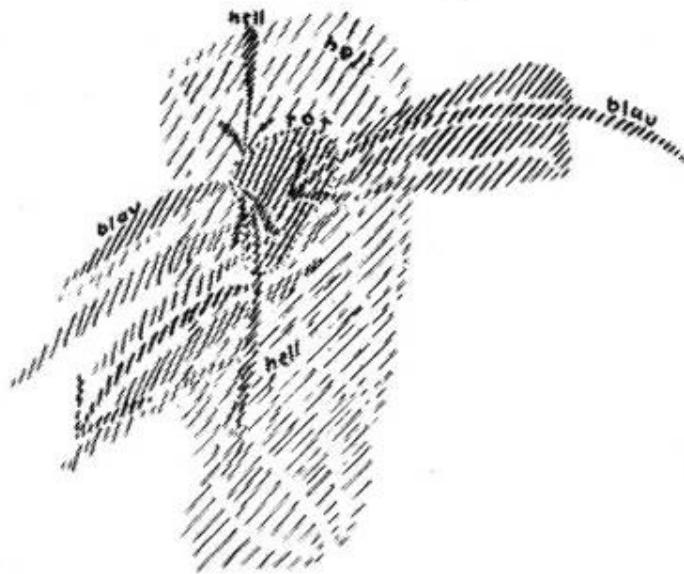
Vous pourriez me dire : oui, mais les choses étant ce qu'elles sont, c'est quand même bien la matière, et elle seulement, qui nous fait vivre. Et pourtant, cela n'est pas vrai. Je vous l'ai déjà dit souvent, nous autres hommes, nous avons à peu près

tous les sept ans un corps neuf. Il se renouvelle de façon permanente. La matière dont était fait notre corps voilà huit ou dix ans n'y est plus. Elle en est sortie. Nous l'avons éliminée en nous taillant les ongles, en nous coupant les cheveux, elle est sortie avec notre sueur. Elle sort. Parfois, cela va très vite, parfois cela va lentement, mais elle sort.

Et l'homme dans tout cela, comment se le représente-t-on à vrai dire ? Voyez-vous, on se représente les choses à peu près comme ceci ; je vais le dessiner sommairement. Mettons que nous ayons ici l'homme. L'homme rejette en permanence de la matière et ne cesse d'intégrer des substances fraîches.

Ce qui donne à penser : la matière pénètre par la bouche, elle ressort par le bas et avec l'urine ; l'homme est donc une outre ; il absorbe la matière en mangeant, puis il la rejette au bout de quelque temps.

Fig. 23



Voilà en gros comment on pense que l'homme fonctionne.

Mais rien, absolument rien de la matière terrestre ne passe dans ce qui est l'homme véritable. C'est une erreur. Voici en effet ce qu'il en est. Lorsque nous mangeons, par exemple des pommes de terre, la question n'est pas du tout de prendre quelque chose à la pomme de terre ; au contraire, la pomme de terre n'est qu'un excitant de la mâchoire, du gosier etc. Là, la pomme de terre agit partout. Et ensuite prend naissance en nous la force de rejeter cette pomme de terre et, tandis que nous la rejetons, il nous vient de l'éther, et non pas de la matière solide, ce qui au cours de sept années nous édifie. La substance dont nous sommes faits ne vient certainement pas de la matière terrestre. Ce que nous mangeons, nous ne le mangeons que pour nous stimuler. En réalité nous nous édifions à partir d'en haut. De sorte que tout ce que l'homme se représente : que la nourriture entre par

un bout et sort par l'autre, après avoir séjourné quelque temps en lui dans l'intervalle, ne correspond pas du tout à la réalité, cela ne fait que donner une impulsion. C'est de l'éther que vient une force contraire et tout notre corps, nous nous le constituons à partir de l'éther {33}. Rien de ce qui fait partie de nous ne se construit à partir de la substance terrestre. Vous voyez, quand nous exerçons une poussée et qu'en retour il s'exerce une poussée contraire, nous ne saurions confondre le choc en retour avec la poussée initiale. Nous ne saurions confondre le fait que nous avons besoin de nourriture quand il s'agit de refaire nos forces, avec l'absorption de cette nourriture.

Mais les choses sont ainsi faites qu'il peut malgré tout se produire des dérèglements. Lorsqu'en effet nous mangeons trop, il est vrai que la nourriture séjourne trop longtemps dans notre corps. Alors, nous accumulons en nous une matière qui n'a pas sa raison d'être, nous prenons du ventre, nous faisons de la graisse et ainsi de suite. Lorsque nous mangeons trop peu, nous sommes trop peu sollicités et nous prenons dans le monde spirituel, dans le monde éthérique, trop peu de ce qui nous est nécessaire.

Mais le fait est d'une importance capitale : loin d'être le produit de la Terre et de ses substances, nous sommes le produit de ce qui est en dehors de la Terre. S'il est vrai qu'en sept ans le corps se renouvelle tout entier, le cœur lui aussi se renouvelle. Ce cœur que vous avez donc porté en vous voilà huit ans, vous ne l'avez plus en vous, non, il s'est renouvelé, renouvelé non pas à partir de la substance terrestre, mais à partir de la lumière qui entoure la Terre. Votre cœur, c'est de la lumière comprimée ! Le fait est que vous avez comprimé de la lumière solaire pour en faire votre cœur. Et la nourriture que vous avez consommée n'a servi que d'impulsion pour que vous comprimiez ainsi la lumière du Soleil. Tous vos organes, vous les édifiez avec la lumière qui baigne les alentours et, si nous mangeons, si nous absorbons de la nourriture, cela ne représente rien d'autre que la stimulation initiale.

Voyez-vous, tout ce que nous donne la nourriture, c'est quelque chose comme une sorte de fauteuil à l'intérieur de nous-mêmes. Nous avons une perception de nous-mêmes, nous parvenons dans la vie ordinaire au sentiment du moi, du fait que nous avons en nous de la matière physique. Nous nous percevons nous-mêmes de la même façon que lorsque nous nous asseyons sur un fauteuil. Le fauteuil aussi vous le sentez, il vous serre. Ainsi sentez-vous votre corps qui ne cesse de peser sur ce que vous avez construit à partir du macrocosme. Quand vous dormez, vous ne le sentez pas parce qu'alors vous êtes sortis de vous-mêmes. Vous sentez votre corps ; c'est une sorte de lit de repos, fait à votre intention, plus ou moins dur ou moelleux selon qu'on est un sac d'os ou autre chose. C'est une sorte de lit de repos dans lequel l'homme se couche et on sent bien la différence, n'est-ce pas, entre un lit de plumes moelleux et le banc de bois ! Et de même l'homme sent la différence entre ce qui en lui est dur et ce qui est mou. Mais ce n'est pas là l'homme proprement dit ; l'homme proprement dit, c'est ce qui, en lui, repose.

Je vous expliquerai [f34](#) la prochaine fois comment cela est en rapport avec la connaissance supérieure. Les hommes qui sont aujourd'hui en quête de connaissance ne s'occupent absolument pas de l'activité humaine, mais ils s'intéressent uniquement à ce que leur offre le siège.

RYTHMES DANS LE COSMOS
ET DANS L'ÊTRE HUMAIN



DOUZIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 20 juillet 1923

Respiration humaine et cosmique. Les états cataleptiques. Expérimentations hypnotiques de Hansen. Pensée rapide dans le ventre et pensée lente dans la tête. Équilibre des contraires. Nombre de jours dans une vie et de respirations dans un jour. Respiration de la lumière par la Terre. Respiration de la tête et paralysie de la volonté. Respiration du ventre et fuite des pensées. L'organisme féminin et la respiration de la tête par la fécondation. Fécondation de la plante par la lumière du cosmos. Fécondation de l'eau par lumière et la chaleur. Catalepsie et racine. Logorrhée et fleur. La Terre et la période de 25 920 ans.

Dans le prolongement des pensées que nous avons eues la dernière fois, j'aimerais vous raconter ceci. Dans ma jeunesse il y avait un hypnotiseur ambulancier qui soulevait beaucoup d'émotion. Je ne veux pas tresser des couronnes de laurier aux gens qui traitent des questions graves sur les planches des théâtres, ni faire une louange particulière à ce monsieur Hansen ^[35] qui se produisait un peu partout dans les années 1870-80. Mais il touchait tout de même un domaine de la science alors complètement ignoré. C'est grâce à lui que la science a commencé à s'y intéresser.

Voici une expérience qu'il faisait devant le public, une expérience qui avait été longtemps oubliée. Il plaçait deux chaises l'une en face de l'autre, un peu écartées (l'orateur dessine), choisissait une personne dans le public, qu'il hypnotisait, comme on dit – c'est un état qui ressemble au sommeil, mais bien plus profond – il la plaçait, raide comme un bâton, la tête sur une chaise et les pieds sur l'autre. Vous savez que si vous faites cela, vous vous effondrez inévitablement entre les deux chaises. Or cette personne, raide comme un bâton, non seulement ne s'effondrait pas entre les deux chaises, mais ce monsieur Hansen, non content de sa démonstration, lui montait encore sur le ventre, s'y tenait debout de toute sa corpulence, car il était assez gros de surcroît. La personne ne bougeait pas, même sous ce poids !

Cette expérience a été renouvelée en laboratoire, avec ce monsieur Hansen somme toute assez antipathique. Mais on ne peut plus mettre cette expérience en doute aujourd'hui.

Le cas de cette personne hypnotisée, rendue raide comme une poutre sous l'influence d'une autre personne, est sans gravité ni conséquence. Mais nous

pouvons dire que ce genre de phénomènes existe dans la vie, en moins frappant. Ils ne peuvent évidemment s'observer que par l'œil du médecin. Cela se présente lorsqu'une personne souffre d'une maladie bien particulière que l'on nomme maladie mentale.

Il arrive que des personnes, très décidées et très efficaces dans leur profession, tombent soudain dans un état où leurs pensées deviennent comme congelées. Il peut arriver qu'une personne allant chaque matin régulièrement à son travail, disons à huit heures, se trouve tout à coup fort bien dans son lit. Elle veut se lever, mais n'y arrive pas. Si la crainte vient s'y mêler, elle se lève tout de même, mais n'arrive pas à prendre son petit déjeuner, puis elle n'arrive pas à se mettre en route, etc. Elle se dit sans cesse : je n'y arrive pas, je n'y arrive pas. Elle se comporte comme une souche, ne se décide pour rien. Cela peut atteindre une mesure telle que l'on constate sur elle que son corps physique devient raide. Alors qu'elle pouvait mouvoir rapidement ses bras, sauter comme un pantin, elle est maintenant lourde et se déplace péniblement. L'être tout entier devient raide. C'est un état qui se présente parfois même chez des personnes très jeunes.

Il s'agit du même état cataleptique que celui, plus spectaculaire, du numéro théâtral, mais il s'installe lentement, de telle sorte que le patient ne peut progressivement plus se servir correctement de son corps.

Mais Hansen faisait encore un autre numéro, que l'on faisait souvent autrefois, mais qui, grâce à lui encore une fois, entra dans le domaine d'intérêt de la science. Car avant que Hansen n'en fasse ses numéros de spectacle, la science ne s'y était jamais intéressée. Voilà de quoi il s'agissait. Hansen faisait venir sur scène une personne du public. On a longtemps prétendu que c'était arrangé, mais non. Le fait est que Hansen avait un don pour reconnaître rapidement les personnes qui se prêtaient à son numéro. Cela ne marche pas avec tout le monde. Il se plaçait devant elle, bien calé sur ses jambes massives et fixait sur elle un regard spécial. Ce regard semblait entrer d'un côté et ressortir de l'autre. En fait, il ouvrait ses yeux de manière à faire apparaître le blanc de l'œil au-dessus comme au-dessous de la pupille, alors que normalement il n'apparaît qu'à un endroit (le conférencier dessine). Le regard en gagnait encore en force de fixité, comme on dit.

Cela faisait sur la personne choisie un effet énorme. Elle commençait à perdre conscience. Elle perdait peu à peu conscience, mais il se passait quelque chose de bizarre. Hansen lui disait : vous ne pouvez pas bouger du sol, vos pieds sont attachés !

La personne essayait, mais elle ne pouvait pas faire un seul pas. Puis Hansen lui disait de s'agenouiller, et elle s'agenouillait. Voyez-vous, disait-il ensuite, là-haut il y a un ange. La personne joignait les mains tout en arborant un visage béat. Tout cela Hansen l'obtenait de ses victimes choisies dans le public. Il savait choisir des personnes dont la conscience était un peu faible et il en faisait ce qu'il voulait, tout cela en public. Ce n'était pas du charlatanisme. Ces phénomènes ont été étudiés depuis en laboratoire et sont donc absolument véridiques.

Ce n'est pas tout. Hansen prenait une chaise et y faisait s'asseoir une personne qui n'avait plus ses propres pensées, mais qui avait adopté les siennes. Il lui disait : voici une pomme. Et il lui tendait une pomme de terre. La personne se mettait à la manger avec délectation. Hansen était donc capable non seulement de faire croire aux gens qu'ils voyaient des anges, mais de leur faire prendre des pommes de terre pour de bonnes pommes odorantes. Il prenait ensuite de l'eau et la présentait à la personne comme étant un vin de grand cru, et celle-ci la buvait avec des mimiques qui montraient bien que ce devait être un vin excellent. Voilà donc en quoi consistait cet autre genre d'expériences.

Que faisait-il, en fait, avec la personne qu'il transformait en planche et sur laquelle il se mettait ? Il lui anéantissait la volonté. Elle n'avait plus aucune volonté. Chez les gens de la catégorie que je viens d'évoquer, il lui suffisait d'annihiler la pensée. Elles étaient mises dans l'obligation de penser comme lui. Lorsqu'il disait pomme ou ange, elles pensaient pomme ou ange : elles suivaient les pensées de Hansen.

Voyez-vous, ce Hansen était capable de bien autre chose encore. Il se choisissait une personne dans le public qui lui semblait une victime toute désignée. Il l'hypnotisait de telle sorte qu'elle n'ait plus de pensée propre, et n'accueille en elle que ses pensées à lui. Puis il lui disait : dix minutes vont s'écouler. Dans dix minutes je vais vous réveiller, puis vous irez comme un voleur prendre la montre qui est dans la poche de cet homme là-bas, au coin de la salle. Puis Hansen continuait ses autres numéros et, le moment venu, il réveillait la personne, celle-ci commençait à s'agiter et se précipitait soudainement au fond de la salle vers l'homme qui y était assis et lui prenait sa montre.

Tout va toujours mieux avec des noms latins. Je vous ai dit combien le latin regorgeait de logique. Les phénomènes dont j'ai fait état avant sont nommés expériences hypnotiques, et celui que je viens d'évoquer maintenant se nomme expérience posthypnotique. Depuis lors, on parle d'hypnose et de posthypnose, des choses ainsi baptisées ont donc la vertu d'exister.

Ces choses sont cependant de nature à révéler les profondeurs de l'être humain, et il se trouve que la posthypnose est devenue un sujet très amplement étudié. Lorsqu'on met une personne dans une hypnose suffisamment profonde, on peut lui demander d'exécuter des choses même après un délai de trois jours. Il faut cependant que sa personnalité soit adaptée à cela. Ces expériences ont toutes été faites.

Ces choses ne se présentent évidemment jamais avec une telle acuité dans la vie de tous les jours. Mais comme j'en ai fait état par l'exemple de la personne perdant peu à peu sa capacité d'action, elles se présentent néanmoins dans la vie sous des formes atténuées. L'état contraire se présente également. Vous aurez certainement rencontré des personnes qui, contrairement à celles qui deviennent peu à peu cataleptiques, deviennent intempestivement et extraordinairement bavardes, au point qu'on ne les suit même plus du tout, alors qu'elles étaient tout à fait

équilibrées auparavant. Elles bavardent comme un moulin, on ne les retient plus. Elles se comportent en fait comme celle qui mange une pomme de terre croyant que c'est une pomme, à la différence près que dans un cas, c'est Hansen qui lui a suggéré la pensée, alors que dans l'autre, les pensées sourdent intarissablement des profondeurs de l'abdomen. Et le fait intéressant est celui-ci : comme je vous en ai déjà parlé, le ventre et le foie par exemple pensent également, mais ils pensent beaucoup plus vite que la tête. Et si la personne en question s'affaiblit dans sa tête au point de ne plus pouvoir opposer la résistance nécessaire au ralentissement des pensées qui se déversent à toute vitesse en provenance du ventre, ces pensées vont se déverser par une logorrhée intarissable. Les personnes peuvent donc être hypnotisées par leur propre ventre.

De manière générale, il est remarquable que, dans la vie, l'être humain dispose de deux organes aussi opposés que la tête et le ventre. Les deux sont capables de penser. Mais la vérité est que le ventre pense beaucoup plus vite que la tête. La tête pense beaucoup trop lentement et le ventre beaucoup trop vite. Mais vous savez également que l'on peut mélanger du visqueux et du fluide pour obtenir un état moyen. Il en est également ainsi chez l'être humain. Les états de la tête ralentissent ceux du ventre et ceux du ventre accélèrent ceux de la tête, si bien qu'il s'établit un équilibre.

Or, voyez-vous, c'est sur l'interaction des états contraires que reposent en général tous les processus de l'univers. Notre science naturelle aura encore beaucoup à apprendre dans ce domaine. Je vais vous exposer quelque chose. Considérez la longévité normale d'un être humain de 72 ans, un simple calcul vous montre que cela représente 25 920 jours. C'est le nombre normal de jours que dure une vie humaine. Or si vous comptez le nombre de respirations pendant un jour chez un homme normal, c'est-à-dire un homme qui ne détruit pas prématurément son organisme, vous obtenez le même nombre, soit 25 920. Le nombre de jours de sa vie est donc le même que celui de ses respirations par jour. L'homme vit en respirant d'un lever du Soleil à l'autre 25 920 fois et sa vie s'étend, pour une longévité dite patriarcale de 72 ans, sur 25 920 jours.

Qu'est-ce à dire ? L'âge patriarcal dure 25 920 jours. Qu'est-ce à dire ? Cela signifie que nous participons avec la Terre à 25 920 cycles circadiens. Et que fait la Terre à chaque crépuscule et à chaque aurore ? Voyez-vous, Messieurs, c'est là le point important dont Goethe avait déjà la prémonition et que l'on peut affirmer avec certitude maintenant : lorsque le jour se lève, la Terre attire sur la partie qui se réveille les forces de la lumière, les forces universelles.

Sur l'autre hémisphère, il se passe le contraire, mais c'est le même processus. Donc la Terre et tout ce qui la constitue inspirent la lumière. La nuit elle expire la lumière. Ce que nous faisons en tant qu'humain en quelques secondes d'une expiration à l'autre, la Terre le fait en un jour.

La Terre est donc infiniment plus lente que nous. Nous effectuons en un jour autant de respirations que la Terre en une vie humaine. Un examen plus précis

montre chez l'être humain quelque chose de particulier. L'homme respire selon les besoins de son sang. Le sang est engendré dans les entrailles, c'est-à-dire dans le ventre ; or l'abdomen veut respirer rapidement. Nous pouvons donc dire que la respiration humaine est liée à l'organisme inférieur, au ventre.

Voyez-vous, si l'on veut être scientifique non seulement pour le ventre comme la science actuelle, mais également pour la tête, il faut constater que la tête s'emploie en réalité sans cesse à freiner la respiration. La respiration monte également dans la tête. La tête ne voudrait avoir qu'une respiration par jour et, de ce fait, il ralentit sans relâche la respiration, alors que celle-ci s'effectue au rythme d'une toutes les 3 à 4 secondes. La tête cherche un rythme beaucoup plus lent. Si bien que l'on peut dire que la respiration cosmique est assurée, en réalité, par la tête ; mais la respiration corporelle se précipite sans cesse à toute vitesse vers la tête et celle-ci la renvoie vers le corps à son propre rythme plus lent. Que se passe-t-il lorsqu'une personne est atteinte d'un affaiblissement de sa volonté, et qu'elle devient en quelque sorte rigide ? Eh bien, sa respiration dans l'abdomen n'est plus en ordre et c'est la respiration extrêmement lente de la tête qui cherche à se répandre dans tout le corps. Donc, la personne est là, rigide comme une poutre et ce Hansen est assis sur son ventre. La respiration de la tête tend à s'imposer dans tout le corps ; il devient rigide. Mais en cas de logorrhée, c'est la respiration de la tête qui perd de sa force et c'est la respiration accélérée du corps qui prend le dessus : alors s'installe le bavardage incontrôlé. Il s'agit d'une hypnose par absence de la pensée.

Vous pourriez vraiment dire avec raison : mais que le monde est donc mal fait ! Alors, nous sommes constamment en danger, par un dérèglement entre les respirations de la tête et du ventre, que l'une ou l'autre prenne le dessus, de devenir imbéciles. C'est une affaire grave. Nous sommes sans cesse en danger de débilité. Vous pouvez dire : sapristi que le monde est mal fait ! Mais je vais vous dire autre chose encore.

Si vous considérez la femme, elle a évidemment aussi une respiration corporelle plus rapide que la respiration de la tête. La respiration plus lente est la respiration cosmique. Mais cette respiration, la femme ne l'effectue qu'avec la tête, le reste de son corps effectue la respiration rapide. Mais songez maintenant qu'une femme soit enceinte, que se passera-t-il ? Par l'incorporation dans une petite partie de son ventre, l'utérus, de la substance fécondante masculine, elle prend en elle, à cet endroit, la respiration lente de la tête. Donc, durant toute la grossesse, la femme mélange en elle, au sein de sa respiration corporelle rapide, une respiration lente ; il y a alors en l'être humain deux respirations de la tête. Qu'est-ce qui s'est ainsi introduit dans le corps par la fécondation ? La respiration cosmique que nous n'avons d'ordinaire que dans le cerveau s'introduit dans le reste du corps, l'être humain accueille l'ensemble du cosmos dans son processus de respiration. La fécondation consiste donc en ceci que l'être humain accueille le cosmos tout entier dans son processus de respiration. Donc, tandis que le corps humain ne connaît d'ordinaire que sa respiration corporelle, la respiration cosmique étant alors dans

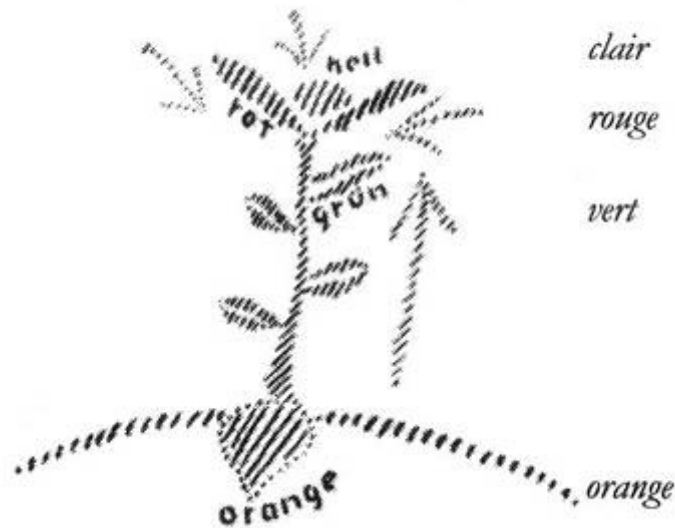
la tête, il l'intègre maintenant, par la fécondation et pour la durée de la grossesse, au sein de la respiration corporelle.

Cela montre que l'être humain est en relation avec la totalité de l'univers. À l'endroit du corps maternel où l'être humain veut apparaître, la mère tend à ne respirer qu'une fois par jour afin qu'une respiration dure tout un jour. La mère ralentit ainsi les processus de manière à pouvoir, non seulement assurer sa vie, mais donner de surcroît forme à un nouvel être humain. Car, par la force qui entraîne dans la tête ce processus lent, nous vivons, grâce à notre tête, pour la durée entière de notre vie, soit 72 ans. Lorsque nous disons que l'être humain normal vit 72 ans et que nous constatons qu'un nouvel être humain se forme en neuf mois, ce n'est là rien d'étonnant, car nous n'avons fait que comprimer dans la respiration en neuf mois les 72 années de la vie. Cela vous permet de jeter un regard très profond dans la nature toute entière, et d'acquérir la base d'une toute nouvelle pensée.

Considérez maintenant la Terre et les plantes. Prenons la racine, la tige avec les feuilles et enfin la fleur. La racine, se trouvant dans la Terre, est totalement entourée de sels. Il y a partout des sels (fig. 24). Ces sels sont lourds. La racine est donc prise totalement dans la pesanteur. Mais il en va de cette pesanteur bien singulièrement, car elle est surmontée. Si vous preniez des têtes humaines coupées vous constateriez bien vite leur poids remarquable. La tête humaine est pesante. Si vous prenez dans la main une tête de porc, elle est lourde également. Et cependant vous portez sur vos épaules cette tête dont vous ne percevez pas le poids, car, dans la tête, le poids est surmonté. Il en va de même chez la plante, le poids y est surmonté. Si la plante devait ressentir son poids dans les feuilles, par exemple, elle ne pourrait pas se redresser, elle ne pourrait que retomber. Or la plante triomphe de la pesanteur et monte à la verticale. En ayant cette capacité de surmonter la pesanteur, elle devient accessible à la lumière. La lumière vient agir en elle ; elle vient agir du haut vers le bas, à l'opposé de la pesanteur. La plante, montant donc progressivement vers la lumière, s'expose de plus en plus au Soleil et à sa lumière, tandis qu'elle s'enracine dans les sels de la Terre. Par son exposition au Soleil, apparaît ici, en elle (voir le dessin), la fécondation.

L'ovaire contenant le germe se forme de manière à engendrer une nouvelle plante par l'action de la lumière. On le voit parfaitement chez la plante. Ce que j'ai nommé respiration cosmique chez l'être humain, ce qui chez lui est implanté par la fécondation, est apporté à la plante chaque année par la lumière. Si bien que la plante pousse de la pesanteur vers la lumière et parvient ainsi à la fécondation.

Fig. 24

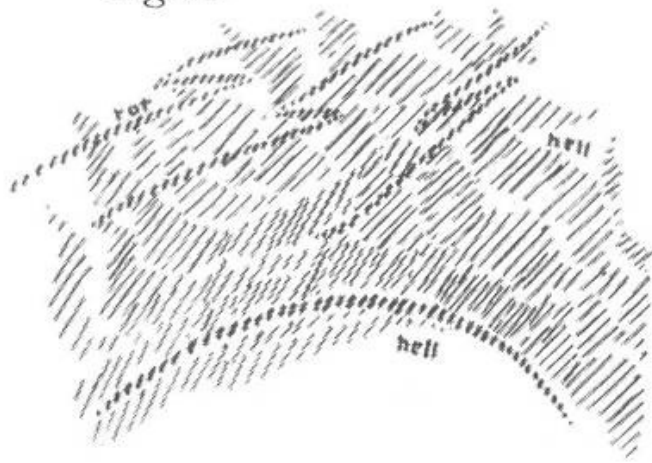


Nous disons donc : ce qui chez l'être humain doit être atteint par la pensée, afin de savoir que la respiration cosmique pénètre en un certain endroit du corps humain pour faire apparaître une parcelle de tête, cela s'observe chaque année chez la plante. Le monde extérieur pénètre dans la plante sous forme de lumière à partir du cosmos infini, et la Terre se trouve ainsi fécondée en sa végétation par le cosmos. Cela est d'un extraordinaire intérêt. Lorsque l'on observe une fleur, on peut se dire ceci : voici, le cosmos vient féconder la plante (*cosmos* est égal à *univers*). Tout le reste n'est qu'accessoire : le pollen etc., n'est qu'accessoire du fait que dans le monde physique tout doit se passer de manière physique. Mais en réalité, c'est la lumière venant de l'univers qui féconde la fleur pour engendrer le germe d'une nouvelle plante.

Messieurs, ne voit-on pas ce qui se passe là en somme ? On ne le voit pas, Messieurs, parce que c'est petit. Mais on peut le voir. Observez maintenant d'une tout autre manière ce qui se passe dans la plante. Imaginez que la Terre soit là (le conférencier dessine, fig. 25). Ne considérez plus la plante, mais la Terre, comme au loin, à partir d'une montagne peut-être, c'est le mieux, le brouillard monte, comme on dit ! Ici il monte. Le brouillard, c'est de l'eau. Si vous portiez votre regard sur la plante, ce ne serait pas pareil, mais approchant. Si vous observiez ainsi une plante – il faudrait le faire sans cesse tout au cours du printemps – vous verriez d'abord qu'elle est au sol, puis qu'elle monte, qu'elle se divise en feuilles. Les brouillards ne se divisent-ils pas également au cours de leur ascension ? Donc dans la plante nous avons des substances solides, tels les sels qui montent jusqu'à la fleur. Puis regardez la Terre : là c'est de l'eau seulement qui monte, ce ne sont pas des parties aussi solides que dans la plante, mais tout de même l'eau monte. Lorsque la plante a atteint une certaine hauteur, le cosmos vient la féconder. Et lorsque l'eau, ici sous forme de brouillard, atteint une certaine altitude, le cosmos vient également la féconder. Et que se passe-t-il alors ? Alors nous avons les

éclairs ! Il n'y a pas toujours des éclairs, mais en été particulièrement – il y en a d'ailleurs également en hiver, mais ils restent invisibles – le cosmos vient féconder l'eau, ici, par la lumière et la chaleur. Il se passe ici en altitude la même chose que chez la plante, mais c'est visible dans les éclairs. Lorsque le brouillard a été fécondé là-haut, il redescend sous forme de pluie fertile. Lorsque vous voyez monter un nuage, vous voyez en fait une énorme plante, mais très fine, qui va ouvrir sa fleur en haut, aux effets cosmiques, pour y être fécondée, puis se rassembler et retomber sous forme de gouttes d'eau fécondées.

Fig. 25



Vous avez là une explication des éclairs. Les gens s'imaginent qu'il y a dans le ciel comme d'énormes bouteilles de Leyde, des appareils électriques ; mais c'est faux ! En réalité on assiste à la fécondation de l'eau terrestre par le cosmos afin qu'elle puisse continuer ses processus sur la Terre. Ce qui se passe dans la plante est simplement déplacé plus bas en raison de sa plus grande fermeté (densité). Lorsque la bonne saison est arrivée, il se passe toujours ici, au sommet de la plante, près de la fleur, de petits éclairs que l'on ne voit pas. Ce sont eux qui conduisent la fécondation. Le phénomène du brouillard et de la pluie est le même que chez la plante lors de la fécondation. Et cela se prolonge jusque dans l'être humain où le cosmos, par sa respiration cosmique qui ne se trouve d'ordinaire que dans la tête, entre dans l'organisme inférieur de l'être humain, dans l'utérus.

Considérez maintenant une personne cataleptique. Qu'est-ce à dire ? Messieurs, si l'on examinait le corps physique d'un cataleptique, on trouverait qu'il s'est tout particulièrement chargé de sels. Il est devenu, notamment dans la tête, pareil à une racine végétale. Lorsque la tête contient des sels comme une racine, on devient imbécile par la fixité de la tête qui ne fait que se répandre sur le reste. Lorsque vous êtes en présence de personnes incapables de se décider ni d'avancer, ni de lever même les mains, ni de se lever le matin, vous pouvez dire qu'elles ont trop de sel dans la tête, qu'elles sont devenues pareilles à la racine d'une plante. Lorsque vous êtes en présence de personnes qui n'arrêtent pas de bavarder vous

pouvez dire qu'elles sont pareilles aux fleurs des plantes. Car lorsqu'on parle, on ne dit toujours qu'une petite partie de ce que l'on sait. Mais une personne prise de logorrhée veut dire absolument tout ce qu'elle sait, elle voudrait toujours reproduire la totalité de l'être humain, car c'est le ventre qui parle. Or le ventre, lorsqu'il accueille le monde, devient une tête. Mais cela va trop vite, comme avec le ventre, comme avec la respiration humaine.

Nous pouvons donc dire que Hansen, en rendant les gens raides comme des poutres sur lesquels, de surcroît, il allait s'asseoir, les a transformés en racines de plante. Vous voyez à cette occasion la parenté de la tête humaine avec la racine de la plante. Il est même possible de rendre la tête toute entière pareille à une racine. Les personnes qu'il a convaincues de manger une pomme de terre croyant que c'était une pomme, il les a rendues pareilles aux fleurs. Vous voyez ainsi la parenté de l'homme-ventre avec la fleur. Les expériences que les scientifiques ont réalisées avec Hansen restent acquises, mais leur explication qui doit s'étendre à la totalité du cosmos, elle, on ne l'a pas trouvée à ce jour.

Nous pouvons maintenant réitérer notre question de savoir si la nature est vraiment si mal faite que nous soyons constamment entre les dangers de la respiration-tête et de la respiration-ventre, entre l'imbécillité par catalepsie ou par logorrhée, entre l'impossibilité de maîtriser la volonté ou la fuite des pensées. Eh bien ! à celui qui aurait voulu créer un monde autre et moins dangereux, un monde où l'on ne court pas le risque de tomber, de part et d'autre, dans l'imbécillité, nous répondrons ceci : s'il n'y avait pas la possibilité d'engendrer dans l'homme-ventre une respiration-tête responsable de la catalepsie, l'être humain ne pourrait tout simplement pas apparaître, la fécondation ne serait pas possible : l'être humain n'existerait pas sur terre.

Voyez-vous, le danger de l'imbécillité est lié à la possibilité que nous avons d'apparaître sur terre. S'il y avait eu dans la nature un projet de ne pas faire apparaître l'être humain, il ne serait pas apparu non plus d'imbéciles. Tout étant lié, il n'y a aucune raison de s'emporter contre la nature. On pourrait dire également : qu'il est bête que deux et deux ne fassent que quatre, avec six j'aurais davantage ! Mais voilà, l'être humain ne serait pas sur terre s'il n'y avait pas ce danger d'imbécillité. Les choses apparaissent correctement au regard de qui sait les observer.

L'éclair que nous voyons là-haut, n'est-il pas seulement là-haut ? Pas du tout ! Il est présent tout au cours de l'été par la fécondation des fleurs, au-dessus des prés, des forêts ; il y a partout l'éclair inférieur. Et enfin, en nous-mêmes il y a constamment un éclair. Nous sommes traversés intérieurement par un phénomène que nous observons parfois lors des orages, nos pensées sont des éclairs en nous, mais ce sont des éclairs doux, très faibles qui contrastent avec ceux de la météorologie. Et maintenant vous pouvez vous convaincre que cela a un sens de dire que les éclairs de l'orage sont les apparitions des pensées cosmiques, car ils sont de même nature que ce qui se passe en nous. Il suffit pour cela

d'abandonner la superstition et d'adopter l'observation scientifique.

Voyez-vous, il est tout de même intéressant qu'il ait fallu qu'un charlatan, un détrousseur de bourse comme ce Hansen, vienne montrer ces choses à la science, au terme du 19^e siècle. Il a fallu cela pour que la science commence à s'intéresser à ces choses. Or la fin du 19^e siècle n'est pas si loin qu'on pense ! On a certes fait des découvertes importantes dans les domaines extérieurs, les rayons roentgen etc., mais dans le domaine de l'intériorité, on ne demandait même pas de connaître quoi que ce soit de correct et on ne le demande toujours pas. C'est pourquoi notre science ne s'applique absolument pas au domaine de l'humain, elle ne sert à rien dans le domaine de l'humain. Vous pourrez bien construire toutes les universités que vous voudrez : on ne vous y expliquera jamais ce qui agit dans l'être humain. Mais en réalité, on ne vous expliquera pas non plus la fécondation chez les plantes. La montée du brouillard et la pluie vous sont expliquées comme on explique une bouilloire sur le feu : les vapeurs montent puis retombent. Il n'en est justement pas ainsi, au contraire, lorsque les brouillards montent, ils atteignent une région où ils sont fécondés par le cosmos et la preuve, ce sont les éclairs. Ceux-ci montrent la fécondation que d'ordinaire on ne voit pas.

Ces choses sont pourtant d'une grande signification. Prenez l'année, l'hiver et l'été y sont comme le jour et la nuit au cours de vingt-quatre heures. Dans une vie humaine, on compte 25 920 jours. Si vous comptez 25 920 ans en arrière, la Terre n'était pas ce qu'elle est maintenant et elle ne le sera plus jamais. Nous sommes environ au milieu d'une telle période, disons donc que notre Terre est telle depuis 13 000 ans. Elle s'anéantira de nouveau dans 11 000 ans. De même que l'homme vit 25 920 jours, la Terre vit 25 920 ans dans son état actuel. Elle change, elle fut jeune et elle vieillira. Il est très important que nous sachions que les eaux doivent être exposées chaque année au cosmos en un endroit de la Terre, à un point quelconque, sans quoi la Terre ne pourrait pas vivre. La Terre vit du cosmos comme nous vivons de l'air. Si on nous enlevait l'air, nous ne pourrions pas effectuer nos 25 920 respirations quotidiennes. Si on lui enlevait le Soleil, donc la lumière, la Terre ne pourrait pas vivre. La Terre vit de par le cosmos tout entier comme nous vivons de l'air autour de nous. Nous pouvons donc affirmer que nous nous promenons sur la Terre tout comme celle-ci se promène dans le cosmos ; nous respirons sur la Terre, elle respire dans le cosmos.

Voyez-vous, on pourrait développer une science bien singulière. Si vous considérez ici la tête de l'être humain (le conférencier dessine), ronde, avec encore quelques cheveux. Sur cette tête vivent des poux, ce n'est pas très désirable, mais cela arrive. Admettons que ces poux construisent ici avec des pellicules, un endroit où les poux les plus intelligents se réunissent pour instruire les plus bêtes, ce serait l'université des poux. Admettons cela. Quel serait l'enseignement ? On y dirait que la tête est quelque chose d'inerte, car on peut s'y promener. On constate la présence de pellicules mortes. Lorsque l'on y fait un forage, on découvre l'os. On enseignerait tout cela à l'université des poux. On y enseignerait la tête humaine comme on nous enseigne aujourd'hui la Terre dans nos universités des hommes.

Ces poux, excusez-moi, je parle des professeurs des poux sur la tête, ne sauraient rien de la vie de la tête humaine, leur géologie de la tête déclarerait la tête comme morte. Mais, Messieurs, n'est-ce pas précisément ce que l'on fait dans nos écoles des hommes ? On y déclare la Terre comme morte. On ignore tout de sa respiration. Car à l'université des poux on ne découvrirait jamais la respiration de l'être humain, on y déclarerait que l'être humain est mort, que la tête humaine est une boule inerte. Si les poux de la tête n'entraient jamais en contact avec les poux du corps, ils ne découvriraient jamais rien du corps.

Il en est ainsi sur terre. Si les êtres humains n'entrent pas en relation avec des êtres d'une nature supérieure, ils ne découvriront jamais non plus que la Terre envoie ses eaux vers le cosmos pour que celui-ci les féconde dans une respiration. Nous pouvons véritablement nous faire une image, grâce à l'université des poux, de ce que représente actuellement la science enseignée dans nos universités, comment est constituée la science de la Terre, car vraiment, elle est constituée ! Vous voyez par conséquent qu'il est absolument nécessaire de dépasser les points de vue limités, qu'il faut étendre les points de vue.

C'est ainsi qu'apparaît justement la véritable science de l'esprit qui procède avec un esprit tout aussi scientifique que la science. Elle est capable d'expliquer les choses que Hansen révéla alors à la science.

Messieurs, nous n'avons pas fini avec cette question de l'hypnose, ni avec les autres. J'en reparlerai la prochaine fois, car il faut les comparer à ce que nous connaissons du sommeil normal. Il faut bien distinguer le sommeil de la catalepsie, car on ne peut pas se tenir ainsi, comme une planche sur deux chaises et se laisser grimper dessus, lors du sommeil. J'aborderai donc le sommeil et l'hypnose, ainsi que la différence entre la catalepsie et la fuite des pensées, mercredi prochain à neuf heures.



TREIZIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 25 juillet 1923

Apparition de la conscience au cours de l'histoire de l'humanité. Innatalité et immortalité. L'enseignement d'Aristote et l'Église catholique. L'être humain muni de son moi et de son corps astral lors de sa descente du monde spirituel. La culture de l'ancienne Inde où l'homme est fils des dieux. Ancienne Perse et affinité de l'humanité pour la Terre. Égypte ancienne et apparition de la peur devant la mort. Grande affection des anciens Grecs pour la Terre. Dogme d'Aristote adopté dans le dogme de l'Église catholique. Impulsion morale puisée au monde spirituel dans l'ancienne humanité. L'Église administratrice de l'âme. Destin tragique d'Auguste Smetana. Le dogme de la damnation éternelle. La conscience et l'héritage de la vie prénatale.

Messieurs, avez-vous une question qui vous tienne à cœur, si oui je vous prie de la poser.

Question : Il y a chez l'être humain quelque chose de merveilleux, c'est sa conscience. Après avoir fait quelque chose, on y repense et on a beau l'oublier, on sait que l'on a une conscience. Il serait intéressant de demander si la conscience peut être également tuée de manière à être oubliée, lorsqu'on observe l'humanité d'aujourd'hui, il faudrait admettre que la conscience a été tuée chez beaucoup de gens.

Rudolf Steiner : Messieurs, voyez-vous, c'est là une grande question. Elle est en lien avec tout ce que je vous ai exposé au cours des conférences précédentes. J'ai fait état, dans l'ordre, des corps constitutifs de l'être humain ; d'abord la matière, puis le corps éthérique qui est d'une nature tout différente ne se laissant ni percevoir ni voir par nos sens habituels, le corps astral et l'organisation du moi à laquelle je donne également le nom de corps, le corps du moi. L'être humain possède ces quatre parties.

Il faut maintenant nous représenter l'être humain à son décès. Lorsque l'homme est endormi, il ne laisse dans le lit que son corps physique et son corps éthérique, le corps astral et le moi en sont sortis. Mais à la mort l'être humain dépose le corps physique et garde les autres. Les trois autres corps, corps

éthérique, corps astral et moi, sortent du corps physique. Comme je vous le disais, le corps éthérique reste encore attaché pendant quelques jours au corps astral et au corps du moi. Puis il s'en détache également, et l'être humain vit dès lors dans son corps astral et son moi. Sa vie se dépense alors dans le monde spirituel dont la science de l'esprit s'emploie à faire l'investigation ici sur terre. Si bien que nous pouvons dire que nous savons maintenant sur terre quelque chose d'un monde spirituel ; alors (après la mort) nous serons dedans.

Or nous revenons sur terre après un certain temps. Nous parcourons, comme nous le faisons du monde terrestre de la naissance à la mort, un monde spirituel dont nous redescendons ensuite. Nous adoptons alors un corps physique qui nous vient de nos parents. Nous y descendons à partir du monde spirituel. Donc, avant de descendre sur terre, nous étions, disons, des êtres spirituels. Voyez-vous, c'est un fait extrêmement important que l'être humain sache qu'il descend du monde spirituel avec son moi et son corps astral. On ne s'expliquerait sinon absolument pas pourquoi l'être humain parle de l'esprit lorsqu'il grandit et se développe. S'il n'avait jamais séjourné dans le monde spirituel il n'en parlerait tout simplement jamais.

Vous savez bien qu'il fut un temps sur terre où les gens n'ont pas toujours été si nombreux à parler de la vie après la mort. Ils parlaient bien davantage de la vie avant la naissance, avant la descente sur terre. Aux époques reculées on parlait bien davantage de ce que l'homme était avant de descendre dans la chair et le sang que de ce qu'il deviendra après sa mort. Il leur était alors bien plus important de penser qu'ils avaient été des âmes avant d'être des hommes terrestres. Mais, je ne vous ai pas encore beaucoup parlé du développement de l'humanité sur terre, et pour répondre à la question d'aujourd'hui, je vais m'y étendre plus longuement maintenant.

Si nous jetons un regard sur l'Europe d'il y a dix mille ans, nous y voyons une vie bien fruste et sauvage, vraiment bien rude. En revanche, en Asie, vers l'an huit mille avant notre ère, il y avait un extraordinaire développement de la vie humaine. Il y a en Asie un pays appelé l'Inde (l'orateur dessine). Voici l'île de Ceylan, en haut vous avez le Gange et les montagnes de l'Himalaya. Dans ce pays et un peu au-delà vivait une humanité qui jouissait, il y a dix mille ans, d'une vie spirituelle hautement développée. Je les appelle aujourd'hui des Indiens, mais ce terme n'existait pas. On les appelle ainsi aujourd'hui, c'est pourquoi j'utilise ce terme. N'est-ce pas, si l'on retournait à cette époque pour leur demander comment ils se nomment, ils répondraient : fils des dieux, car ils désigneraient ainsi le pays qu'ils habitaient avant de descendre sur terre. Ils y étaient eux-mêmes des dieux, car les hommes se nommaient dieux lorsqu'ils étaient esprits dans le monde spirituel. À la question, que devenez-vous lorsque vous vous endormez, ils auraient répondu : éveillés nous sommes des hommes, endormis nous sommes des dieux. Être un dieu signifiait simplement être autrement qu'éveillé, être plus spirituel.

Ces hommes avaient une culture hautement développée, ils leur importaient moins de parler de la vie après la mort que de la vie avant la naissance où ils vivaient, comme ils disaient, parmi les dieux.

Il ne reste aucun document extérieur de ces hommes. Mais cette civilisation a continué d'exister – il y a, comme vous savez, également des Indiens de nos jours – et a écrit de grandes épopées poétiques que l'on nomme les Védas (Veden). Vêda est le singulier et signifie en fait « parole ». On s'est dit alors que la parole était un don de l'esprit et, ce que les gens écrivaient dans les Védas était ce dont ils se souvenaient des autres mondes. Leurs connaissances étaient alors bien plus vastes que ce que nous pouvons aujourd'hui en découvrir dans les livres par l'étude extérieure. Ces livres ont été écrits bien plus tard. Mais de ce qui nous est parvenu ainsi tardivement, on peut conclure que ces hommes savaient encore fermement que l'être humain se trouve dans le monde spirituel avant de descendre sur terre.

Si nous remontons à six mille ans avant notre ère, on découvre que cette civilisation est un peu moins haute. La culture régresse en Inde. Ce que les érudits indiens décrivent actuellement à propos de l'ancienne culture indienne est déjà descendu des hauteurs originales. Au nord de l'Inde (le conférencier dessine) – voilà l'Arabie –, mais c'est là au nord que se place maintenant une civilisation qui occupait la Perse actuelle. C'est pourquoi je l'ai appelée l'ancienne Perse. Là se développa une civilisation très différente. C'est très curieux, lorsqu'on considère les habitants de l'ancienne Inde qui vécurent deux mille ans avant cette civilisation de l'ancienne Perse, on constate partout qu'ils ne prisait guère en vérité le monde terrestre. Ils pensaient sans cesse être descendus dans le monde terrestre à partir du monde spirituel. Ils le savaient parfaitement. Ils n'appréciaient pas du tout la vie terrestre, ne prisant que le monde spirituel. Ils disaient se sentir comme repoussés, et ce qui se présentait du monde terrestre ne leur importait pas particulièrement. Or dans la civilisation de la Perse ancienne, vers six mille ans avant notre ère, on rencontre pour la première fois une certaine capacité d'apprécier la Terre. On respectait la vie terrestre. On la respectait en disant que la lumière est certes très, très importante, mais que la Terre, avec son obscurité, l'est également. Il se forma progressivement une conception où la Terre est tout aussi importante, et où elle est en lutte avec le Ciel. Au cours des deux ou trois millénaires suivants, cette conception de la Terre en lutte contre le Ciel devint particulièrement importante pour les hommes de cette époque.

En portant notre regard un peu moins loin dans le passé, vers quatre mille ans avant notre ère, on découvre une civilisation s'étendant d'Arabie vers l'Afrique, vers l'Égypte où coule le Nil. Les Égyptiens, ainsi que les peuples vivant en Asie vers l'ouest, déjà plus près de l'Europe, prirent la Terre encore davantage en affection. Si bien que nous trouvons chez les Égyptiens, ce troisième type d'hommes puisque nous avons les Indiens, les Perses et maintenant les Égyptiens, un tel amour de la Terre, qu'ils construisirent des immenses pyramides. Mais ce qu'ils firent avant tout, c'est de prendre en main le Nil. Ce Nil, qui apportait chaque année une riche terre arable, ils le canalisèrent de manière à en conduire

les inondations dans toutes les directions où elles pouvaient apporter leurs bienfaits. Pour ce faire, ils développèrent la géométrie, l'arpentage de la Terre. Les gens se prirent de plus en plus d'affection pour la Terre. Or, voyez-vous, plus ils se prenaient d'affection pour elle, moins ils se souvenaient de leur origine spirituelle. Ils l'ont oubliée en raison de leur affection grandissante pour la Terre et dans cette même mesure il devint maintenant important pour eux de se dire : on vit après la mort.

Certes, la vie après la mort est acquise à l'être humain, mais avant la période égyptienne, les hommes ne se sont jamais vraiment intéressés à l'immortalité. Pourquoi ? Parce que c'était évident. Sachant qu'ils descendaient d'un monde spirituel, qu'ils ne faisaient que revêtir un corps physique, ils ne doutaient pas un instant de retourner dans ce monde spirituel après la mort. Mais en Égypte, alors que les hommes ont perdu le souvenir de leur séjour dans le monde spirituel avant leur naissance, les gens ont développé une peur géante devant la mort. Cette grande peur de la mort n'est pas venue dans l'humanité depuis bien longtemps, cela ne fait guère que trois à quatre mille ans. Les Indiens et les Perses n'avaient pas une telle peur. On peut prouver que les Égyptiens avaient une telle grande peur de la mort. Car voyez-vous, si les Égyptiens n'avaient pas eu une telle misérable peur de la mort, les Anglais n'auraient rien à exposer dans leurs musées à momies. Car on embaumait alors les cadavres au moyen de toutes sortes de baumes et substances. Ils ont déposé l'homme dans le cercueil tout comme ils le voyaient dans la vie. Ils ont conservé les corps dans les momies, car ils pensaient : l'âme reste sur terre aussi longtemps que le corps y reste conservé. On traitait le corps afin de ne meurtrir l'âme d'aucune façon. Vous voyez bien qu'il s'agit là de la peur devant la mort. On tendait, chez les Égyptiens, à extraire de la matière terrestre, de toute force, l'immortalité. Mais ces Égyptiens connaissaient cependant encore bien des choses qui se sont complètement perdues par la suite.

Le peuple remarquable suivant est situé plus au nord de l'Égypte, dans la Grèce actuelle. Mais la Grèce antique était tout différente. Voyez-vous, les Grecs avaient quasiment tout oublié de la vie avant la naissance. Il ne restait que quelques rares personnes, notamment dans les hautes écoles que l'on nommait les Mystères, pour en avoir encore quelques connaissances. Dans l'ensemble, la civilisation grecque ignorait tout de la vie avant la naissance, et c'est elle qui, plus que toute autre, se prit de la plus grande affection pour la vie terrestre. C'est aussi la raison pour laquelle apparut au 4^e siècle av. J.-C. un certain philosophe, *Aristote*. On s'approche, comme vous voyez, de l'ère chrétienne. Aristote a développé une notion qui n'existait pas du tout avant lui. Il a défendu l'idée que l'âme et le corps naissent en même temps lors de la naissance d'un enfant [\[36\]](#). C'est donc en Grèce que naquit l'idée de la naissance de l'âme en même temps que celle du corps, l'âme qui, ensuite, continuait sa vie au-delà de la mort dans le monde spirituel. Mais l'idée d'Aristote était tout de même singulière. Il avait en réalité tout oublié de la sagesse ancienne et prétendait que l'âme naissait en même temps que le corps, mais, ajoutait-t-il, à la mort l'âme reste ce qu'elle est avec une seule

vie terrestre derrière elle. Elle est condamnée à ne contempler pour l'éternité qu'une seule et même vie sur terre.

Imaginez l'horreur d'une telle conception ! Donc, si l'on a commis quelque mauvaise action sur terre, elle subsistera pour l'éternité, son auteur sera dans l'incapacité à jamais de la réparer, il devra pour toute éternité jeter son regard sur l'irréparable. C'est la conception d'Aristote.

Puis vint le christianisme. Dans les tout premiers siècles, on a vaguement compris le christianisme, mais dès qu'il fut repris par l'Empire Romain, dès que le christianisme se fixa à Rome, on ne le comprit plus du tout. On ne l'a pas compris.

Or il y avait sans cesse des conciles au sein du christianisme. Les hauts dignitaires de l'Église s'y rassemblaient pour déterminer ce que le grand troupeau des ouailles devait croire. N'est-ce pas, il se forma aussi la conception qu'il y avait les bergers et le troupeau, et que les bergers avaient le devoir de déterminer lors de ces conciles ce que le troupeau devait croire. Au huitième concile, il fut décidé qu'il était hérétique ne serait-ce que de penser que l'être humain pouvait avoir, dans le monde spirituel, une vie avant la naissance. Les vieilles conceptions d'Aristote devinrent ainsi le dogme de l'Église chrétienne. L'humanité fut de ce fait forcée, ni plus ni moins, d'ignorer tout de la descente de l'être humain dans le monde physique à partir du monde spirituel. Il lui était interdit de penser cela.

Lorsque les matérialistes prétendent aujourd'hui que l'âme naît avec le corps et qu'elle n'est autre que corporelle, ils ne font que répéter ce qui leur a été enseigné par l'Église. C'est là le point, les gens pensent se placer au-dessus de l'Église par le matérialisme. Mais ce n'est pas le cas. Si l'Église n'avait pas aboli la connaissance de l'esprit, l'humanité ne serait jamais devenue matérialiste. Car c'est lors de ce huitième Concile œcuménique que l'Église a aboli l'esprit, ce qui ensuite se propagea tout au cours du Moyen Âge. Ce n'est qu'aujourd'hui que l'on commence à redécouvrir, et ce grâce à la science de l'esprit, que l'être humain existe en tant qu'âme avant sa naissance dans le monde physique. C'est là un point important, d'une importance gigantesque.

Celui qui examine le développement de l'humanité sur terre voit très clairement qu'à l'origine on avait la connaissance de l'existence dans le monde spirituel avant la descente sur terre. Cette connaissance s'est oubliée peu à peu et finit même par être interdite par une décision conciliaire.

Qu'est-ce à dire, clairement ? Songez que l'humanité, jusqu'à la civilisation égyptienne, au cours des millénaires, savait ceci : avant que tu ne viennes sur terre, tu étais dans le monde spirituel. Davantage encore, les gens venaient sur terre non pas avec un savoir vague et brumeux, mais ils descendaient du monde spirituel avec la conscience d'avoir vécu parmi les autres êtres. Ils venaient également avec leurs impulsions morales. Je vois, disaient-ils, ce que j'ai à faire sur terre en regardant les choses terrestres, ce que j'ai à faire par ailleurs m'est indiqué par mon souvenir d'avant ma naissance. Ils tenaient leurs impulsions morales du monde spirituel. Voyez-vous, si l'on avait demandé à l'homme de ces

temps révolus : qu'est-ce que le bien ou qu'est-ce que le mal ? Il aurait répondu : le bien, c'est ce que veulent les êtres parmi lesquels je me trouvais dans le monde spirituel avant de descendre sur terre, le mal, c'est ce qu'ils ne veulent pas. Voilà ce que se disait individuellement chaque être humain. Maintenant tout cela est oublié.

En Grèce cela conduisit même à une particularité. On y avait oublié la vie avant la naissance à un point tel qu'Aristote fut autorisé à dire : l'âme naît en même temps que le corps. Les gens n'avaient alors plus aucune notion d'une quelconque vie avant la naissance. Mais ils en ressentaient néanmoins quelque chose. N'est-ce pas, la connaissance ou l'ignorance d'une chose n'influence pas la réalité des faits. Je peux me persuader, par exemple, que derrière moi il n'y a pas de table, que je ne vois pas de table (le conférencier s'appuie à cette table), pourtant, j'ai beau ne pas la voir, elle est là. La vie avant la naissance est toujours là et les humains le ressentent. C'est alors que l'on commença en Grèce à nommer ce sentiment la conscience. Le mot conscience apparaît pour la première fois au 5^e siècle avant notre ère. Auparavant ce mot n'existait pas. Le mot conscience apparaît donc lorsque les gens ont oublié la vie prénatale, et le sentiment qu'il leur en reste est nommé conscience. Depuis c'est resté. Les humains ressentent en eux la vie prénatale, mais ils disent : c'est ainsi, cela surgit quelque part dans les profondeurs. Mais ils ne s'en soucient pas davantage.

Voyez-vous, cela fut très bon pour l'Église. Messieurs, lorsque chacun savait que son âme vivait avant de descendre sur terre, il savait également que la mortalité provenait de la vie prénatale. Or, maintenant, les Grecs ne font plus que ressentir leur conscience. Puis vint l'Église pour administrer la conscience. N'est-ce pas, elle se saisit de l'affaire et dit : vous ne savez pas ce que vous avez à faire, les moutons ne le savent pas, il leur faut des bergers ! Elle fit des prescriptions et se mit à administrer les consciences.

Voyez-vous, il était indispensable que fût aboli l'esprit au cours d'un concile, car on pouvait alors administrer ce qui en restait dans la conscience humaine. L'Église déclara par conséquent : non, rien n'existe de l'être humain avant sa naissance sur terre, l'âme naît avec le corps ; qui ne croit pas cela est du diable ; nous, l'Église, nous savons ce qu'il en est du monde spirituel et nous savons ce que l'être humain doit faire sur terre. C'est ainsi que l'Église s'est rendue maître de la conscience.

On en a la preuve par certains cas particuliers, car il en était encore ainsi au 19^e siècle, entraînant parfois des conséquences effroyables. Il y avait à Prague dans les années 1830-1850 une personnalité du nom de *Smetana* ^[37]. C'était le fils d'un serviteur de l'Église catholique et évidemment un catholique très pieux. Il avait le sentiment qu'il fallait croire les prescriptions de l'Église, c'est-à-dire qu'on ne peut connaître du monde spirituel que ce qu'enseigne l'Église. Or il avait un fils. Les gens avaient alors la fierté d'envoyer leurs enfants au lycée. Mais, dans les lycées pragois de l'époque, on n'apprenait pas vraiment grand-chose, on y apprenait en vérité bien peu de choses. Le jeune Smetana fut donc éduqué dans ce lycée. Celui

qui voulait apprendre tant soit peu quelque chose devenait immanquablement prêtre. Le jeune Smetana devint donc prêtre. À Prague, comme également d'ailleurs dans toute l'Autriche, il était d'usage que les prêtres occupent tous les postes d'enseignants dans les hautes écoles. Il advint donc, alors qu'il devait enseigner, qu'il tomba lui-même sur des livres tout différents de ceux que lui prescrivait l'Église. Il en conçut peu à peu des doutes, notamment au sujet du dogme. Il se disait : quelle horreur que l'être humain soit obligé, après avoir vécu sa vie sur terre peut-être en mauvais garçon, d'être condamné à contempler sa vie durant toute éternité – et l'Église se faisait fort d'en fournir les images – sans jamais pouvoir rien n'y réparer !

Voyez-vous, ce Smetana vivait dans un presbytère. Mais, y étant trop à l'étroit, il occupa ensuite une demeure séculière où il lisait de plus en plus, la littérature anthroposophique n'existant pas encore, les livres de Hegel, Schelling etc., où l'on trouve tout de même un début de choses raisonnables. Les doutes montèrent en lui de plus en plus fortement concernant la damnation éternelle promise à tout mauvais garçon, selon la conception d'Aristote. Le dogme de la damnation éternelle résulte de l'enseignement d'Aristote, et l'Église l'a fixé par ses conciles. Cet enseignement n'est évidemment aucunement chrétien, c'est l'enseignement d'Aristote. Il n'est absolument pas vrai que le dogme de la damnation éternelle soit un enseignement chrétien, il est d'Aristote. Mais les gens ne le savent pas.

Mais cela devint de plus en plus évident pour ce Smetana. Il se mit à enseigner des choses qui allaient contre les dogmes de l'Église. En 1848, il enseigna justement quelque chose qui ne s'accordait pas tout à fait avec l'Église. On lui envoya tout d'abord une sévère mise en garde, une monstrueuse lettre en latin qui l'enjoignait à revenir avec contrition dans le sein de l'Église. Les bergers furent très mécontents qu'il ait enseigné à ses moutons des choses non prescrites par eux. Il répondit tout de même à cette première missive latine qu'il trouvait hypocrite d'enseigner quelque chose dont on n'était pas convaincu soi-même. La lettre latine suivante qu'il reçut fut encore plus sévère. Comme il n'y avait rien à répondre, car c'eût été peine perdue et qu'il ne répondit pas, on annonça un beau jour dans toutes les églises de Prague qu'il y aurait une cérémonie importante pour exclure du sein de l'Église une brebis perdue, de surcroît prêtre de son état.

Or le père de Smetana, serviteur de l'Église, était bien malgré lui également tenu de distribuer ces annonces. Imaginez ce que ce fut pour ce fidèle et pieux catholique de voir ameutée pour la damnation de son fils la ville de Prague tout entière ! Les églises ne furent jamais aussi pleines à Prague que ce jour-là. Toutes les églises de Prague étaient pleines à craquer, et l'on y annonçait, du haut des chaires, l'excommunication du rebelle Smetana.

Les conséquences en furent que la sœur de Smetana mourut de chagrin, d'une pneumonie – bien sûr, la prédisposition à la pneumonie était dans la famille –, mais le père en mourut également peu de temps après, de même que Smetana lui-même, quelque temps après, de chagrin et de douleur. Mais peu importait. Ce qui

comptait alors c'est que Smetana ne professât plus à sa manière l'histoire de la damnation éternelle.

Tout cela est lié à l'évolution de l'idée de la conscience dans l'humanité. Car ce que l'être humain conserve de sa vie prénatale parle en lui par la voix de la conscience. À partir de cette conscience on peut affirmer : la conscience ne peut pas venir de la substance terrestre. Imaginez par exemple qu'une personne ait tout à coup une terrible envie. Ce ne serait pas la première fois. Cette envie provient des substances de son corps, des substances terrestres qui l'aiguillonnent et l'excitent. Puis vient la conscience qui lui parle : tu devrais combattre cette envie. Messieurs, si la conscience venait du corps, il faudrait que celui-ci veuille à la fois avancer et reculer ! il est absurde de prétendre que la conscience vient du corps. La conscience est justement liée à ce que nous apportons avec nous de notre vie prénatale lorsque nous descendons sur terre. Mais comme j'en ai fait état plus haut, le savoir que la conscience prend ses origines dans le monde spirituel s'est perdu pour l'humanité. Chez des êtres comme Smetana, l'horrible histoire de la damnation perpétuelle a provoqué un léger soulèvement du voile de l'oubli. La conscience fait partie intégrante de l'homme. Il la porte en lui. De quelle aide serait cette conscience, si l'être humain n'avait, après sa mort, qu'une vision éternelle sur son éventuelle vie de mauvais garçon ? Il n'y aurait rien à faire. Le fait d'avoir une conscience ne servirait vraiment à rien du tout !

On peut donc dire que dans l'homme que voici (le conférencier dessine) vit la conscience. La conscience est ce qu'il a apporté avec lui du monde spirituel lorsqu'il est descendu dans la vie terrestre. La conscience lui dit : tu n'aurais pas dû faire ceci, ni cela. L'homme terrestre dit : je veux faire ceci, je désire cela. La conscience parle autrement, car elle vient de l'homme éternel. Et lorsque l'homme a déposé son corps physique, il découvre : tu es toi-même ce qui parlait dans ta conscience, tu ne l'as simplement pas remarqué alors que se déroulait ta vie terrestre. Maintenant tu as franchi la mort. Maintenant tu es devenu ta propre conscience. La conscience constitue maintenant ton propre corps. Auparavant tu n'avais pas de conscience. Maintenant tu l'as, c'est avec elle que tu poursuis ta vie après la mort.

Mais il faut également attribuer une volonté à la conscience. Voyez-vous tout ce que je vous ai dit s'est produit. Les Grecs avaient oublié la vie prénatale. L'Église a imposé son dogme par l'interdiction de croire à la vie prénatale. La conscience a été totalement méconnue. Tout cela a eu lieu. Or il y a toujours eu de grands érudits. Mais ces érudits du Moyen Âge étaient tous subjugués sous l'impression du dogme : la vie prénatale n'existe pas, l'Église interdit d'y croire.

C'est dans ce dilemme que vivait par exemple un *Thomas d'Aquin*, de 1225 à 1274. Étant prêtre catholique, il devait se conformer au dogme. Mais c'était un grand penseur. Concernant ce que nous avons vu, il devait nécessairement se dire : lorsque l'homme meurt, il ne peut contempler que sa vie terrestre passée, pour l'éternité, jamais autre chose. Il la contemple. Que fait Thomas d'Aquin ? Il

accorde à l'être humain la faculté d'entendement, pour toute éternité, mais il ne lui accorde aucune faculté de volonté. L'être humain doit contempler sa vie passée, mais il ne peut rien y corriger. C'est pourquoi Thomas d'Aquin est le plus grand aristotélicien de tout le Moyen Âge ; il disait : celui qui a commis le mal est condamné à le contempler pour toute éternité, et celui qui a commis le bien contemple le bien pour toute éternité également. Thomas d'Aquin n'alloue donc à l'âme humaine que l'entendement et pas la volonté.

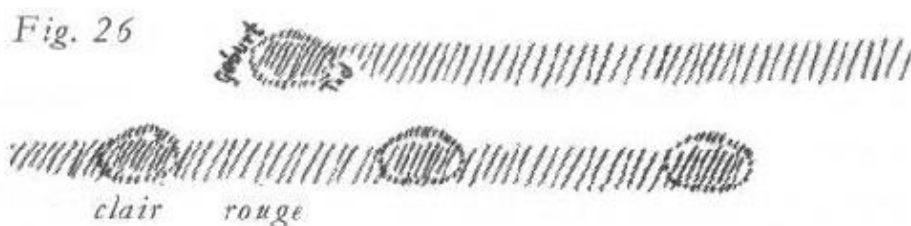
Mais cela ne correspond pas à la vraie situation. La vraie situation est que l'on contemple, certes les bonnes et les mauvaises choses de la vie écoulée, mais que l'on conserve la volonté, c'est-à-dire toute la force de l'âme nécessaire à corriger la situation. Évidemment, contemplant dans le monde spirituel la vie écoulée telle qu'elle a été, on voit combien elle aurait pu être différente. Il en découle tout naturellement que l'on désire redescendre sur terre pour corriger tout ce qui demande à l'être. Il se produit alors évidemment de nouvelles erreurs, mais il y a pour cela également de nouvelles vies. Ainsi l'être humain se dirige vers le but de la perfection humaine.

La croyance à laquelle Thomas d'Aquin s'obligeait par fidélité à l'Église, que l'âme dans l'au-delà possède l'entendement sans la volonté, a fait souffrir les gens jusqu'au 19^e siècle comme ce Smetana. Il s'ensuivit, au 19^e siècle, qu'il y eut des gens pour nourrir une véritable fureur contre la faculté d'entendement. Tout cela est dû au dogme de la damnation éternelle, mais les gens ne voyaient simplement pas d'où venait le mal. Schopenhauer nourrissait une fureur totale contre l'entendement et attribuait tout à la volonté [\[38\]](#). Voyez-vous, lorsqu'on attribue tout à la volonté, celle-ci devient sotte et folle. Schopenhauer a attribué toute la création du monde à cette volonté stupide et folle. Les autres penseurs semblaient dans des conflits de conscience, comme Smetana à Prague ; ils furent nombreux dans ce cas, Smetana n'en est qu'un exemple dont on connaît l'histoire par les écrits. Mais il y en eut beaucoup.

Il nous faut être bien au fait que l'être humain tient sa conscience en héritage de sa vie prénatale. La conscience est le lieu où parle l'esprit. Ce que nous étions avant de plonger dans la chair parle dans la conscience. Lorsque nous avons déposé le corps physique, l'âme continue de parler par la conscience, mais alors elle n'est pas impuissante ; elle a une volonté de corriger les erreurs et de poursuivre son activité.

Voyez-vous, c'est là la différence entre l'anthroposophie et tout ce que contient par exemple le dogme chrétien actuel. Le dogme chrétien ne reconnaît pas, à l'âme humaine dans l'au-delà, la force volontaire capable d'activité. Il ne lui reconnaît alors que la capacité de contempler pour l'éternité les actes d'une seule vie terrestre, et ce pour la raison que l'âme devrait naître en même temps que le corps physique. Pour exprimer cela de manière schématique (fig. 26), il me faudrait non pas deux tableaux, mais trois et plus ! Cela s'étend sur toute l'éternité : il ne reste à l'âme que l'entendement, puisque celui-ci viendrait avec l'âme lors de la naissance

physique, pour contempler de toute éternité les erreurs d'une seule vie. Le tout premier matérialiste est en réalité celui qui a fixé ce dogme, et c'était déjà Aristote.



Or l'anthroposophie découvre qu'il n'y a pas qu'une seule vie, mais une succession de vies terrestres. L'être humain conserve toujours un reste de sa vie précédente, qu'il ne connaît pas bien, mais ce reste se trouve dans sa conscience. Lorsqu'il se revêt d'un corps physique, il continue de vivre dans sa conscience. Là (figure 26, en rouge, en bas), il n'y a jusqu'à la prochaine naissance que de la conscience et rien d'autre. Maintenant, dans le cercle du milieu, il y a de nouveau une voix de la conscience. Maintenant (rouge, à droite) la conscience vit dans le monde extérieur, elle est de nouveau présente. L'être humain est en réalité celui qui recrée sans cesse ses nouvelles vies terrestres. Cela contrarie évidemment fortement les enseignements qui ne reconnaissent à l'être humain que sa nature de créature. Il n'est pas seulement une créature, il est également détenteur de forces créatrices. C'est là que réside la différence entre l'anthroposophie et les autres enseignements ; l'anthroposophie a découvert par ses recherches que les forces créatrices sont en l'être humain, que l'être humain est également créateur ; il n'est pas seulement une créature, mais également un créateur ; et la plus forte de ses forces créatrices est précisément sa conscience, car c'est ce qui lui vient en héritage de sa vie prénatale et c'est ce qui est repris par lui, lors de sa mort physique, dans le monde spirituel.

La science conserve, aujourd'hui encore, les enseignements de l'Église, et c'est là un point qu'il convient d'examiner avec soin. Car voici en fait comment cela s'est passé : de Rome ne venaient que la logique d'une part et le matérialisme de l'autre. Les peuples modernes en ont pris connaissance. Mais il y a dans la langue allemande des reliquats conservés par des voies parfois tout autres, seulement on ne l'a pas remarqué. C'est étonnant. On reconnaît à cela que l'être humain est en relation avec les grands événements.

Considérant par exemple la Sibérie, on a affaire à des régions quasiment désertes, mais il fut un temps où elles étaient très peuplées. Les fleuves y étaient simplement beaucoup plus grands. La Sibérie ne s'est asséchée que peu à peu en se soulevant, et les hommes se sont retirés vers l'ouest, vers l'Europe. Cela est dû à l'élévation de la Sibérie. Il s'en est suivi que bien des représentations qui avaient cours en Asie survécurent dans les langues européennes. Plus on progresse vers l'ouest, plus ces représentations de la conscience disparaissent. Mais précisément

le mot conscience « Gewissen » montre qu'il y avait parmi les gens qui ont créé ce mot le sentiment : il y a quelque chose qui se cache dans l'être humain. Mais que signifie le mot « Gewissen » ? Nous avons dit que par ce mot était désigné ce qui est hérité de la vie préterrestre, ce qui reste au sein de l'humanité. Mais que signifie le mot « Gewissen » ? N'est-ce pas, si l'on considère la vie terrestre et qu'on se dit : les événements qui se dérouleront dans deux, trois ans sont incertains « ungewiss », mais l'être humain a en lui un esprit d'avant son existence terrestre et qui lui restera après son passage sur terre, ça c'est certain « gewiss ».

Et le mot conscience « Gewissen » est lié à la certitude, et c'est la certitude la plus certaine qui puisse exister. Si bien que le mot « Gewissen » indique à lui seul la part éternelle en l'être humain. Il est très significatif que le mot « Gewissen » contienne autre chose que le mot conscience (en français), par exemple dans les régions occidentales. Conscience signifie quelque chose que l'on « sait avec autre chose », le préfixe con – et le radical science indiquent ce qui se rassemble par la connaissance sur terre. Mais ce qui vit comme la conscience dans l'être humain, qui est désigné par le mot « Gewissen », est ce qui existe non de manière incertaine, mais en toute certitude. Et il est tout à fait certain que l'être humain sur terre croit non pas à une seule vie sur terre comme le croyait Aristote et les croyants de l'Église, mais également qu'il développe une volonté de l'améliorer encore et encore, d'améliorer la Terre encore et encore à partir de l'esprit, que la volonté, tout comme l'entendement, vit au-delà de la mort. Tandis que pour Thomas d'Aquin ne devait vivre après la mort que l'entendement, il faut maintenant que nous soyons au fait que la volonté également vit après la mort.

Voyez-vous Messieurs, il ne faudrait pas rabaisser Thomas d'Aquin, un des plus grands érudits du 13^e siècle, parce qu'il a enseigné cela à son époque. Mais il y a une différence tout de même entre enseigner cela au 13^e siècle où il n'était guère possible d'apprendre autre chose, et fonder aujourd'hui au 20^e siècle, à Paris, une Société Thomas d'Aquin pour y reprendre les enseignements d'alors ou que le pape *Léon XIII* ^{39} enjoigne à tous ses prêtres de répéter au 19^e siècle ce que disait Thomas d'Aquin au 13^e !

Thomas d'Aquin ne le dirait plus aujourd'hui ! Et voilà donc bien deux choses qui s'opposent : d'une part, une société Thomas d'Aquin à Paris qui veut reconduire les hommes vers le passé et d'autre part, l'anthroposophie qui s'emploie à enseigner les connaissances actuelles de ce qu'est l'être humain actuel. Il est avant tout important que l'examen d'une chose comme la conscience humaine pousse à reconnaître l'être humain éternel. Mais il n'est pas possible de comprendre correctement l'éternité si le regard ne se porte pas également sur la vie prénatale. La notion de l'immortalité a certes fait son apparition dans l'humanité chez les Égyptiens de l'antiquité, mais si le regard ne porte que sur ce qui les intéressait, c'est-à-dire la vie post mortem, on ne peut la comprendre correctement.

Voyez-vous Messieurs, la notion d'immortalité de l'âme n'a commencé à

préoccuper les humains que depuis trois à quatre millénaires. Auparavant les gens ne disaient pas non plus être nés avec leur âme comme avec leur corps. Ils avaient une notion que nous devrions appeler l'innatalité. C'était l'un des aspects. L'immortalité est l'autre aspect. Les langues même n'ont plus d'autre mot pour cela que « immortalité » ! Il faut réintroduire le mot « innatalité ». On pourra dire alors que la conscience est, dans l'être humain, ce qui ne naît pas et ne meurt pas. C'est alors seulement que l'on jugera correctement de la conscience. La conscience, si on en juge correctement, n'a qu'une et une seule signification pour l'être humain.

Nous continuerons dimanche soir vers neuf heures.



QUATORZIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 28 juillet 1923

Savoir pulmonaire et savoir rénal. Besoin dans le corps d'une certaine pression sanguine. Affection rénale par pression sanguine trop haute. Répartition du corps astral et pression sanguine correcte. Léger évanouissement par pression sanguine trop faible, faiblesse et atteinte à la formation des organes. Vieillesse prématurée et reins affaiblis par pression sanguine élevée. Consommation de la pomme de terre et ignorance. Mise en mouvement de la tête par l'air respiré. Autrefois, exercice de la respiration et lien avec la connaissance. Passage de la connaissance pulmonaire à la connaissance rénale. Guerre mondiale comme maladie rénale humaine. Amélioration possible du monde par la seule connaissance.

Bonjour Messieurs ! Avez-vous une question ? Non ! Alors j'ajouterai quelque chose à ce que j'ai dit la dernière fois, afin que vous voyiez comment il est possible de trouver de tous les côtés des preuves de la présence de l'âme dans tout l'organisme physique humain, donc le corps physique. Nous allons mettre la circulation sanguine à l'examen d'un certain point de vue. Comme vous le savez, le corps est irrigué partout par les artères. Le sang va des poumons, où il y a des artères et où il se charge d'oxygène par la respiration, vers le cœur puis vers l'ensemble du corps. Il est rouge durant tout ce temps, puis devient bleuté et retourne au cœur et aux poumons où il se recharge d'oxygène et redevient rouge. Le sang fait ainsi, comme on dit, un circuit à travers tout le corps.

Nous allons nous en tenir au fait que le sang circule dans tout le corps et l'irrigue. Dessinons le plus simple circuit d'un liquide (figure 27), imaginons que nous avons un simple tuyau rond dans lequel nous introduisons un liquide rouge bien visible. Il est évident que pour mettre ce liquide en mouvement il faudrait qu'il y ait sur le circuit une espèce de pompe. Si nous ouvrons le circuit ici, en-haut, le liquide va gicler, mais comme je ne veux pas cela, j'ajoute donc un tuyau ici, en-haut. Je vais maintenant faire circuler ce liquide dans le tuyau, le faire circuler sans arrêt. On imagine bien que le liquide tourne dans son circuit. Si le liquide est entraîné par une pompe, il va monter un petit peu dans ce bout de tuyau en-haut, si le mouvement est plus fort le liquide y montera un peu plus haut. Je peux donc mesurer, ici en haut, la pression du liquide en circulation dans mon tuyau.

Fig. 27



Voyez-vous, il est possible de faire un peu la même chose avec le circuit sanguin. Si j'introduis un petit tuyau quelque part, dans une artère, le sang va y monter un petit peu, cependant pas dans toutes les artères. Si j'introduis un petit tuyau, une espèce d'ampoule, dans une artère du bras par exemple, je verrai du sang s'y écouler. L'ampoule est ainsi faite qu'on peut y lire, sur des graduations, le niveau de la pression du sang. Certaines personnes ont une pression sanguine haute, et d'autres basse. Il s'ensuit que l'on peut constater que les gens ont des pressions sanguines différentes. Donc lorsque le sang appuie plus fortement sur les artères, le niveau constaté dans l'ampoule est plus élevé et plus bas dans le cas contraire.

Les matérialistes pensent qu'il faut également qu'il y ait une espèce de pompe qui mette le sang en mouvement. Mais ce que j'ai dessiné ici n'est qu'un instrument extérieur. En vérité l'être humain ne possède aucune pompe nulle part dans son corps, et le cœur n'est pas une pompe. L'être humain n'a pas de pompe, le sang est mis en mouvement par tout autre chose. Il faut bien être au fait de cela. Mais avant tout, nous voulons constater que la colonne de sang qui indique la pression sanguine peut être de hauteur variable. Disons, par exemple, que chez un homme de cinquante à soixante ans elle est de 120 à 140 mm. Si cette colonne de sang – appelons cet instrument un manomètre – indique 160 mm, on en conclut à la maladie, car une telle pression est trop forte ; elle appuie trop fortement sur tout le corps physique. Si cette colonne indique 110 mm, on est en présence d'une pression trop faible. Vous voyez que nous avons besoin d'une certaine pression sanguine dans notre corps. Nous sommes complètement emplis par notre pression sanguine. Lorsque nous nous rendons en altitude sur une montagne, l'air y devenant plus rare, la pression intérieure du corps devient trop forte, le sang peut alors jaillir des pores. C'est la maladie des montagnes. Nous avons donc besoin d'une pression sanguine bien définie.

Observons les personnes dont la pression sanguine est trop faible. Ces personnes sont facilement fatiguées, pâles, et souffrent également de troubles digestifs. Elles perdent leur tension intérieure et n'assurent plus correctement leurs fonctions corporelles ; elles déclinent peu à peu. Une pression sanguine trop faible entraîne donc la fatigue, la faiblesse et la maladie.

Les personnes dont la pression sanguine est trop forte révèlent parfois des effets bien singuliers. Lorsque les personnes qui, examinées au moyen de cet instrument – il faut que l'aiguille soit pointue, là, devant – montrent une trop forte pression, on peut être sûr que leurs reins subiront peu à peu des dommages. Les reins commencent à calcifier tous leurs vaisseaux, les artères et les autres. Ils enflent, ils dégénèrent, comme on dit. Ils perdent leur forme. Les reins de personnes décédées ayant souffert d'une trop haute pression sanguine montrent de graves difformités.

Demandons-nous d'où cela peut provenir ? Le lien entre la pression sanguine et la santé des reins est précisément peu clair pour l'approche matérialiste. Il faut être au fait que dans la pression sanguine qui est en nous vit précisément le corps astral, dont je vous parlais, un corps suprasensible de l'être humain. Il n'est pas vrai que le corps astral vit dans une substance ou une matière donnée, non, il vit dans une force, dans la pression sanguine. Le corps astral est bien portant lorsqu'il se dépense dans une pression sanguine correcte, c'est-à-dire située entre 120 et 140 mm chez un adulte de 50 à 60 ans. Lorsque la pression sanguine est correcte, le corps astral, le matin, s'introduit correctement dans le corps physique et s'y trouve bien. Il peut s'y déployer dans tous les sens. Pour que le corps astral puisse se déployer à son aise dans toutes les parties du corps physique lors du réveil matinal, il faut qu'il y ait une pression sanguine disons de 120 mm. À l'état éveillé, et grâce à une pression sanguine dite normale le corps astral se répand correctement partout dans le corps.

Voyez-vous, c'est le corps astral qui assure une forme correcte à tous nos organes. Si nous ne faisons que dormir, Messieurs, si le corps astral était toujours hors du corps physique comme c'est le cas lors du sommeil, nos organes seraient très vite adipeux. Nos organes ne seraient pas en état. Nous avons besoin du corps astral afin qu'il stimule le corps éthérique à conformer correctement les organes. Le corps astral a donc toujours besoin, pour se répandre, d'une pression sanguine correcte.

Imaginons qu'une pièce dans laquelle pénètre une personne ne soit pas remplie d'air, mais de gaz carbonique. Cette personne, ne pouvant pas respirer, tomberait à terre. Dans un corps tel que celui-là, où il n'y a pas la bonne pression sanguine, le corps astral et le moi ne peuvent pas vivre. Ceux-ci doivent quitter le corps physique lors de chaque sommeil. S'il y a trop peu de pression sanguine, le corps astral ne peut pas pénétrer correctement dans le corps physique lors du réveil. Il y aura très peu d'activité astrale dans le corps physique. L'être humain ressent alors comme un petit évanouissement continu. Par une trop faible pression sanguine,

l'être humain ressent donc continuellement un petit évanouissement, il s'ensuit une faiblesse et une mauvaise formation des organes, car ceux-ci doivent être formés à nouveau en permanence. Je vous ai dit que les organes étaient reformés à neuf tous les sept ans, il faut donc pour cela que le corps astral soit constamment à l'œuvre.

Prenons maintenant le cas contraire, celui où la pression sanguine est trop forte. Voyez-vous, je vous ai dit une fois que si le mélange d'oxygène et d'azote n'était pas ce qu'il est dans l'air, nous serions bien mal en point. L'air contient 79 % d'azote, le reste étant essentiellement de l'oxygène. S'il y avait davantage d'oxygène nous serions des vieillards à l'âge de vingt ans déjà. Nous vieillirions à toute vitesse. Il dépend également du corps astral que l'on vieillisse vite ou lentement. Lorsque la pression sanguine est trop forte, le corps astral se plaît beaucoup dans le corps physique, car la pression sanguine est son élément de prédilection. Il s'y enfonce profondément. Et quel en est l'effet ? Il s'ensuit que l'on a alors à l'âge de trente ans déjà les reins d'un homme de soixante-dix ans. On vit trop rapidement par la haute pression sanguine. Les reins étant des organes extrêmement sensibles, ils deviennent difformes prématurément. Le vieillissement, comme vous le savez, est dû à la calcification des organes. Une forte pression sanguine provoque une calcification prématurée des organes les plus sensibles. Une difformité des reins est l'indice que le vieillissement s'est fait trop vite, dans la jeunesse déjà.

Voyez-vous Messieurs, l'explication que je vous ai ainsi donnée vous montre qu'il y a dans le corps physique de l'être humain quelque chose comme un élément de l'âme que je nomme le corps astral, lequel sort pendant le sommeil. On peut dire ainsi que l'être humain vit au sein de forces qui se développent dans son corps. C'est dans ces forces qu'il vit et non dans les substances, dans la matière.

Cela permet de voir que, devant un phénomène tel que je vous l'ai expliqué, la science matérialiste est totalement impuissante. Elle n'atteint pas ce dont il s'agit. Vous trouverez partout dans les livres que la haute pression sanguine doit faire craindre une dégradation des reins. Mais il est même concédé dans les livres qu'il n'y a pas d'explication à cela. En réalité cela ne signifie rien d'autre que l'on ne veut pas qu'un élément suprasensible, spirituel, psychique se trouve dans l'être humain. Cela on se le défend.

Mais il n'y a pas d'explication sans cela. C'est également la raison pour laquelle les gens sont, somme toute, là, dans la vie, sans rien y comprendre. Car en effet, Messieurs, la misère croissante qui s'étend sur l'humanité, et elle ira encore en augmentant, repose sur le fait que les hommes se refusent d'accueillir quoi que ce soit de spirituel dans leur pensée. Car il faut d'abord savoir que toute cette misère provient de ce qu'on ne veut aucunement prendre en compte la réalité. Or on ne peut rien connaître de la réalité si l'on refuse l'aspect spirituel des choses. Le 19^e siècle a vu les choses évoluer de telle manière que l'on n'enseigne plus que les matières extérieures. On ne se soucie plus du tout de faire comprendre la moindre

chose de l'âme ou de l'esprit. C'est ainsi que l'humanité va en ignorant totalement l'action de l'âme et de l'esprit dans le monde.

Voyez-vous Messieurs, il s'en est suivi quelque chose de très important. Dans un avenir lointain, lorsque l'humanité se sera employée à surmonter la violence des faits et sera capable de jeter un regard spirituel sur son passé, elle dira : oui, au début du 20^e siècle il s'est passé quelque chose d'une importance prodigieuse pour toute l'histoire de l'humanité. Tout ce que l'on peut raconter aujourd'hui des anciennes guerres n'est rien comparé à ce qui se passe maintenant. Il est incroyable que les hommes ne prennent pas conscience que toutes les guerres décrites dans les manuels d'histoire ne sont que des vétilles comparées à ce qui s'est passé de 1914 à nos jours. Ce n'est rien, ce qui est écrit dans les livres d'histoire, comparé à ce qui se passe actuellement parmi les humains. Et voyez-vous, pour jeter un regard profond dans les événements qui se déroulent aujourd'hui il faut vouloir regarder la réalité. Mais les gens ne le font pas.

Je vous ai parlé de l'introduction de la pomme de terre en Europe. C'est ce que les gens mangent en grande majorité. Dès qu'on parle de faim quelque part, on se demande comment trouver des pommes de terre. Les hommes mangent la pomme de terre comme si elle avait toujours été dans l'alimentation. Mais il y a cinq siècles on ne mangeait pas de pomme de terre en Europe, elle n'y avait pas encore été introduite. On mangeait tout autre chose. Lorsqu'on sait que tout dépend de l'esprit, on sait également que consommer ou non de la pomme de terre dépend également de l'esprit. Il en va de la pomme de terre comme de tout le reste. Tout a énormément changé au cours des derniers siècles de l'histoire de l'humanité et toutes les théories dont on emballe tout cela sont sans valeur.

On peut élaborer les plus belles théories : celles de Rousseau, de Marx, de Lénine, tout ce que vous voudrez, ce ne sont qu'abstractions dont on ne peut rien faire lorsqu'on ne sait rien. Les pensées ne sont valables que si elles permettent d'en faire quelque chose. Toute cette société de gens aux belles pensées était totalement ignorante. C'est bien là la caractéristique de notre temps, les gens sont ignorants. Ils prétendent inculquer aux gens des théories sur l'institution du paradis sur terre et ne savent même pas ce que devient le corps humain par la consommation de la pomme de terre. Le grand souci qui envahit le cœur, c'est bien que les gens veulent délibérément ne rien savoir. Il est évident que la grande masse n'y peut rien, elle est endoctrinée par le reste : ce qui se dit du haut des chaires d'université doit être juste ! Puis on fonde des universités populaires pour y dispenser les mêmes enseignements. Or ceux qui précisément parlent du haut des chaires et qui font du savoir leur profession ne savent en réalité rien. Ainsi on parle aujourd'hui de toutes sortes de choses, mais en réalité, en somme, on ne sait rien.

Tout n'est évidemment pas la faute de la pomme de terre, mais c'est un exemple saillant. Il s'est passé tellement de choses au cours des derniers siècles que tout s'est en quelque sorte déchargé maintenant au début du 20^e siècle. Nous allons

parler maintenant d'une chose qui s'est passée et qui revêt une importance majeure.

Je vais vous parler d'une chose qui vous fera peut-être d'abord bien rire et qui pourtant est très grave. Lorsqu'un jeune loup entre à l'université ou à tout autre école supérieure, on le fait entrer dans un laboratoire. Puis il doit apprendre, mais il paresse aussi passablement ! il doit néanmoins se préparer aux examens. Vous pouvez vous imaginer un peu comment cela se passe. Mais si l'on retourne au peuple dont je vous ai parlé, l'ancienne Inde, on ne menait pas ces jeunes loups dans un laboratoire ou une clinique, on exigeait qu'ils commencent par un examen approfondi et patient de leur intériorité. Ils devaient s'asseoir en tailleur et porter leur regard sur le bout de leur nez. Que se passait-il ainsi ? L'époque était déjà décadente, mais il y a aujourd'hui encore de telles personnes, même en Europe ; elles veulent devenir intelligentes intérieurement et imitent ce qui se faisait par le passé. On n'arrive à rien ainsi aujourd'hui. Mais à ces époques révolues, les gens faisaient cela, ils se détournaient du monde, car, en ne fixant de leur regard que le bout de leur nez, ils ne voyaient pas grand-chose du monde extérieur. On apprend alors tout au plus à loucher. Et lorsqu'au lieu de marcher on se met en tailleur, on se soustrait également à la pesanteur.

Ces hommes éteignaient en quelque sorte la pesanteur et les sens en se bouchant également les oreilles. Ils s'adonnaient totalement à leur intériorité corporelle. C'était le sens de leur exercice, ce n'était pas de fixer le bout de leur nez, car celui-ci ne mérite pas un tel intérêt. Leur respiration prenait de ce fait un tout autre aspect. Ce qui changeait chez eux, c'était leur respiration, leurs poumons. Par le procédé imprimé ainsi à leurs poumons, ces gens faisaient monter en eux des images intérieures. Ils en retiraient effectivement certaines connaissances qu'ils pouvaient ensuite communiquer autour d'eux. Ils savaient par exemple ce qu'il en est des plantes, comme je vous l'ai exposé, par le fait qu'ils effectuaient ces exercices. Si vous mettiez les jeunes loups de nos universités le long d'un mur avec le devoir de fixer le bout de leur nez, ils vous remercieraient bien vite. Aujourd'hui c'est une absurdité. Tout de même, la différence est qu'en laboratoire, par les expérimentations extérieures, on désire connaître la matière, tandis que par l'examen de l'être humain on désire connaître l'être humain. Les gens de ces époques révolues connaissaient effectivement mieux l'être humain que nous aujourd'hui. Mais sur quoi ces gens mettaient-ils l'accent de leurs efforts ? Sur la modification de leur respiration. Ce n'était qu'un moyen de mettre les poumons en une certaine activité. Les poumons donnaient de leur côté une impulsion au cerveau. Si bien que les poumons sont, à cette époque-là, la source de toutes les magnifiques sagesses originelles.

Fig. 28



Le dessin vous montre les poumons et, entre les deux, le cœur. En ces temps reculés, le savoir montait des poumons vers la tête. C'est bien là le secret de la connaissance, c'est que la tête ne peut en réalité rien faire. La tête ne sait pas grand-chose du monde, elle ne connaît que l'intériorité. Messieurs, si nous n'avions que la tête, dépourvue des yeux et des oreilles, fermée de tous côtés, nous aurions des connaissances sur nous-mêmes, mais rien sur le monde extérieur. Or l'essentiel qui entre en nous du monde extérieur, c'est l'air. L'air stimule la tête, ne serait-ce que par le nez, mais il entre également, très ténu, par les yeux, par les oreilles, partout. C'est l'air qui met la tête en mouvement. Si bien que l'on peut dire que les gens des époques reculées que j'ai évoquées, vers six à huit mille ans avant notre ère, exerçaient leur respiration pour parvenir à des connaissances. Ils savaient qu'ils devaient imprimer l'air d'une autre manière dans la tête pour obtenir des connaissances.

L'homme de notre époque ne sait guère qu'une chose : l'air fait vivre. Mais les anciens savaient que s'ils respiraient l'air d'une manière particulière, en fixant le bout de leur nez, les muscles s'en trouvaient comprimés, l'air entrait d'une manière qui faisait se réveiller la connaissance dans la tête.

Mais voyez-vous, cela resta jusqu'au Moyen Âge, voire jusqu'à une époque récente. L'humanité a commencé à ignorer cela dès le quatrième siècle de notre ère. Ce savoir a disparu. Il en restait cependant des souvenirs consignés dans les livres. La différence entre ces temps reculés et ceux qui commencent vers le 8^e siècle avant notre ère réside dans le fait que le savoir venait des têtes alors que maintenant il vient des livres. C'est la différence ! Les anciennes écoles, que l'on appelle des Mystères, ne tenaient aucunement aux choses écrites, on y éduquait les hommes pour qu'ils puissent lire dans leur tête. L'homme correctement formé

lisait dans sa tête tout ce qui se trouve dans les vastes espaces aériens. Sa tête était un véritable livre, pourrait-on dire, pas un livre comme on le dit des bas-bleus, mais la tête était devenue par la respiration ce dans quoi on pouvait lire la sagesse.

Vint ensuite une époque où les têtes humaines n'étaient plus bonnes à rien. Les humains continuaient certes de les porter sur leurs épaules, mais elles étaient vides, et il fallut tout mettre par écrit. On mit ainsi énormément de sagesse anciennes par écrit au cours des quelques siècles avant et après J.-C. Ces écrits furent cependant brûlés par l'Église qui ne voulait pas que les anciennes sagesse puisées par l'humanité dans les têtes passent à la postérité. Voyez-vous, ces anciennes sagesse étaient en vérité détestées affreusement par l'Église, elles furent extirpées. L'anthroposophie se propose de redonner à l'être humain une tête qui ne soit plus un vase vide. Mais c'est quelque chose que l'Église abhorre par-dessus tout. Vous voyez à l'évidence, Messieurs, qu'elle n'aime pas cela ! Il s'agit que l'être humain retrouve la capacité de connaître des choses qui ne figurent dans aucun livre en raison du fait que ceux-ci furent tous détruits par le feu et que les nouveaux livres qui ont été écrits depuis ne contiennent que des faits extérieurs.

Or tout ce que les hommes ont pensé jusqu'au 19^e siècle n'est essentiellement que l'héritage des anciens temps. C'est, si je puis me permettre cette expression, une impulsion venue des poumons, une sagesse pulmonaire dirions-nous. La tête reçoit des poumons, par la respiration, une impulsion : sagesse pulmonaire.

Le 19^e siècle est celui des grandes découvertes scientifiques, mais on n'y a découvert aucune pensée. Les pensées viennent toutes des temps anciens. Celles-ci ne sont en effet entrées dans l'humanité qu'au cours des temps reculés. Le 19^e siècle a connu de grandes découvertes extérieures, mais les pensées sont celles des anciens temps. C'était encore l'ancienne sagesse pulmonaire. Et c'est, somme toute, assez comique de pouvoir dire : oui, toi, érudit des temps modernes, tu méprises l'Indien des temps reculés qui se mettait en tailleur et fixait le bout de son nez pour recevoir des pensées sur son intériorité. Tu ne le fais plus, mais les pensées qu'il a mises sur le papier, tu les utilises pour découvrir les rayons Röntgen ^{40} etc. ! Or c'est bien grâce à ces vieilles pensées que l'on a découvert tout cela.

Au cours du 19^e siècle, les poumons humains ont perdu totalement leur capacité de donner des impulsions à la tête. Les poumons humains ont subi au 19^e de très grandes modifications, mais plus important encore est le fait que les reins sont devenus les organes les plus en lien avec l'activité du cœur. L'impulsion chez l'être humain a passé des poumons vers des organes situés plus bas, et cela a provoqué l'énorme confusion dans laquelle se trouve l'humanité à présent.

Voyez-vous, le monde spirituel tient encore compte, en quelque sorte, des poumons. Lorsque les hommes avaient la sagesse des poumons, ils inspiraient l'air et obtenaient par la respiration même des impulsions pour la connaissance. Tandis qu'aujourd'hui les hommes sont tributaires des impulsions de leurs reins.

Mais les reins ne donnent rien par eux-mêmes à la tête. Il faut maintenant pour cela faire des efforts, comme je vous l'ai exposé dans *Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs* ? Il faut dire : oui, lorsque les hommes obtenaient leurs impulsions pour la tête par les poumons, ils pouvaient parvenir à des connaissances grâce à l'esprit qui venait se déverser dans les poumons. Mais l'esprit ne se déverse qu'inconsciemment dans les reins, si bien que les hommes en ignorent tout. Pour le faire monter à la conscience il faut pratiquer les exercices que j'ai décrits dans *Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs* ?

Que se passe-t-il lorsque les hommes ne veulent pas faire cet effort ? Messieurs, dans ce cas les poumons ne peuvent plus donner d'impulsion et les hommes restent complètement tributaires de leur ventre, de leurs reins. Ainsi, au 20^e siècle auquel nous vivons, la sagesse pulmonaire fait place à une sagesse rénale. Tandis que la sagesse des poumons octroyait encore de la spiritualité, celle des reins n'en octroie plus si nous ne nous lui en octroyons pas par nous-mêmes.

L'être humain a donc subi une énorme transformation. Celle-ci s'est effectuée au cours des deux derniers siècles. Jamais dans l'histoire de l'humanité il ne s'est passé une chose aussi importante que le glissement vers le bas, des poumons vers les reins, de tout l'appareil de la connaissance. Ainsi, comme le corps astral n'a rien trouvé dans les reins, l'humanité a sombré maintenant dans la confusion, une confusion matérialiste qui est dans toutes les têtes.

Pourquoi, si l'on voulait décrire véritablement toute la réalité, y a-t-il eu tant de gens pour avouer ne pas avoir su que faire, ignorant tout du monde, et s'étant laissés entraîner dans cette guerre effroyable ? De quoi s'agissait-il ? Pour répondre à cela, il faut reprendre un peu l'histoire. Voyez-vous, Messieurs, pendant le Moyen Âge et après, nombreux étaient les gens à se rendre en certains lieux de pèlerinage, comme Lourdes et autres lieux semblables, et ce, en raison des discours des gens d'Église qui leur promettaient d'y retrouver la santé grâce aux eaux etc. Depuis cette époque, seuls les noms ont changé. Tandis que les gens d'Église envoyaient les croyants à Lourdes etc., les médecins de notre époque actuelle les envoient à Karlsbad, Marienbad ou Wiesbaden etc. Où est le changement ? Il est que maintenant les médecins disent : cher patient, votre système rénal n'est pas en ordre, il faut aller boire toute l'eau possible à Karlsbad, Marienbad ou Wiesbaden ! Tout passe par les reins ! Il faut que cette eau passe à travers. – Si bien qu'en hiver un grand nombre de gens abandonnaient leur état de santé à leur activité rénale, et qu'en somme, cette activité rénale pensait à leur place. Mais cela ne pouvant pas durer – on ne peut vivre sans effort spirituel, mais c'est ce qu'on refusait – on avait besoin de passer l'été aux eaux ; l'activité rénale s'y trouvait de nouveau améliorée. Peu à peu, par le traitement répété du seul abdomen, il s'est installé une superstition. N'est-ce pas, il se serait agi en réalité de s'intéresser intérieurement à l'activité spirituelle. C'est ce que l'on aurait dû rechercher, car sans stimulation spirituelle les désordres dans l'abdomen et les reins ne sauraient être guéris. C'est ainsi qu'au 20^e siècle, les gens qui auraient dû

véritablement penser à travers leur âme ne pensaient plus qu'au travers de leurs reins.

Il viendra un temps où les gens y verront plus clair, où les rares personnes qui auront gardé leur lucidité dans la confusion générale devront dire qu'en fait, cette grande guerre du début du 20^e siècle, c'était une maladie des reins de l'humanité !

Il s'agit, voyez-vous, de mettre le doigt sur les véritables rapports entre les choses. On saura alors également comment éduquer la jeunesse. On saura qu'il est absolument impossible de n'apporter à notre jeunesse que ce qu'on lui enseigne maintenant. On saura que les belles années de la jeunesse et de l'enfance doivent être mises à profit pour un enseignement bien différent. Or le 19^e siècle s'est fait un point d'honneur de tout ignorer, et de l'âme et de l'esprit. Nous avons vu ce qui s'en est suivi : une immense maladie des reins qui continue de ramper dans le monde. À la question : qu'est ce qui a enténébré l'humanité au début du 20^e siècle ? L'avenir répondra : une immense maladie des reins restée alors inaperçue ! Voilà le poids qui pèse tant sur notre cœur. Il y a deux solutions : on peut laisser aller les choses comme jusqu'ici, et les médecins auront beaucoup de travail. Les gens perdront de plus en plus la capacité de penser raisonnablement. Ils se fatigueront de plus en plus. Ils songeront de moins en moins à prendre des dispositions raisonnables pour progresser. Ce qui a atteint des sommets aujourd'hui en matière d'activité absurde, va grandir vers des sommets plus hauts encore. Les hommes deviendront faibles et les médecins ausculteront les urines, ils y découvriront toutes sortes de belles choses : des protéines, des sucres etc., on ne fera que découvrir les désordres de l'activité rénale. Car lorsqu'on découvre toutes ces belles choses dans l'urine, c'est que l'activité rénale est malade. Et l'on découvrira : comme c'est étonnant, il n'y a jamais eu une telle production de sucre et de protéines dans le monde ! Mais on ignorera les rapports entre les choses. Tout au plus verra-t-on quelque industriel intelligent, futé, tirer profit de cette fabrication massive de sucre. C'est la première voie possible.

L'autre voie serait que l'on cesse de vouloir réformer les institutions extérieures et que l'on réforme au contraire la vie de la pensée de l'humanité, que l'on réforme avant tout l'enseignement scolaire, la vie de l'esprit de l'humanité. Les hommes trouveront alors comme de soi-même un aménagement correct des institutions extérieures. Lorsque les pensées seront raisonnables on pourra espérer seulement que les choses extérieures prendront un tour correct.

Toutefois, Messieurs, cela n'est évidemment pas possible si l'on continue d'agir comme jusqu'ici, il faut changer radicalement notre mode de penser. Aucun moyen extérieur ne parviendra à améliorer le monde, il faut commencer par acquérir du savoir. Voyez-vous, les matérialistes s'imaginent connaître presque tout de la matière. Or c'est précisément de la matière qu'ils ne savent rien ! Voilà qui peut étonner, que les matérialistes ne sachent rien de la matière. Les matérialistes disent que tout le malheur vient des conditions économiques, par exemple.

Voyez-vous, cela reviendrait à dire que la pauvreté vient de la « Armut » (misère), on a simplement changé le mot. La misère économique n'est qu'un autre mot pour ce que nous avons. Ce n'est que billevesée. Il est évident que la misère économique est provoquée par les hommes, elle provient de l'homme lui-même. Vous avez un grand nombre de personnes aujourd'hui qui se sentent des zèles d'écrivains. Cela provient simplement du fait que l'organisme subordonné de l'être humain qui mène le monde aujourd'hui, devrait recevoir des impulsions spirituelles. Le matérialiste dit : oui, l'organisme subordonné est important ! Mais ce sont bien les connaissances spirituelles qui disent ce qui est important ! C'est ainsi que le matérialiste mesure avec exactitude la pression sanguine sans connaître la signification d'une pression sanguine haute ou basse. Il ne sait pas qu'une pression sanguine trop basse signifie que le corps astral et le moi ne pénètrent pas suffisamment dans le corps physique et qu'une pression sanguine haute signifie que le corps astral et le moi y entrent trop profondément.

La pression sanguine, en effet, s'est élevée lentement au cours de l'histoire de l'humanité qui souffre actuellement d'une trop forte pression sanguine. Il en est affectivement ainsi que, dès son réveil au matin, l'être humain vit avec une pression sanguine trop forte. Cette pression avale en quelque sorte immédiatement le corps astral et le moi dans le corps physique. Il s'agit de corriger cela par une stimulation de la pensée qui conduit l'être humain vers un véritable intérêt pour l'activité de l'esprit.

Il ne suffit pas pour cela de lire des théories anthroposophiques. Apprendre les théories anthroposophiques c'est, comme on apprenait à lire au 19^e siècle, s'imprégner d'idées de manière extérieure. Cela ne doit pas être. Ce que l'être humain accueille en lui doit l'imprégner intérieurement.

Messieurs, n'est-ce pas, lorsque vous êtes enfermés dans une pièce et que vous sortez à l'air libre, une joie intérieure se saisit de vous. C'est une même joie intérieure, un intérêt intérieur qui doit vous saisir lorsque vous quittez tout le fatras actuel appelé science et que vous rendez dans l'air frais où l'on vous conte à nouveau le monde spirituel. Cette joie intérieure, ce profond intérêt, c'est ce dont on a besoin pour la vie de l'esprit. Le sang devenu trop lourd s'en trouve allégé, car aujourd'hui le sang est trop lourd chez tout le monde. Les reins s'en trouveront spiritualisés et la conséquence en est que tout ira mieux dans le monde. Tout ira mieux dans le monde lorsque l'être humain aura retrouvé ce dont il a été privé pendant des siècles et des siècles. C'est ce que je dis sous toutes les formes et que je répète sans cesse, car il importe que nous regardions la vérité en face et que nous ne nous laissions pas éblouir par la pseudoscience. C'est la raison pour laquelle je tenais à ajouter cela aux conférences que j'ai tenues ces derniers jours. Il y aurait encore beaucoup à dire, les choses se clarifient tout de même progressivement.

Nous devons faire une petite pause dans la suite de nos conférences. Il me faut aller en Angleterre. Je vous ferai savoir quand nous continuerons.

Pour terminer aujourd'hui je voulais précisément exposer devant vous, comment les grands événements de l'histoire humaine sont en lien avec ce que l'être humain est dans son intériorité et que c'est là qu'il faut porter son effort. C'est là que l'humanité doit être éclairée, éclairée sur les réalités et pas sur la rhétorique. Voilà.

ORIGINE ET SIGNIFICATION DES CULTES
À PROPOS DE L'ALIMENTATION



QUINZIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 10 septembre 1923

Cercles druidiques, dolmen, cromlech. Règlement de la vie sur le cours du Soleil. Swastika, Runes et culte des Mithra. Culte catholique en tant que fusion des autres cultes. Autel et ostensoir. Culte franc-maçon et les symboles. Le culte dans la Communauté des Chrétiens.

Messieurs, est-ce qu'au cours de cette longue interruption il vous est venu des questions particulières que vous aimeriez voir traitées ?

Question : J'aimerais demander si les cultes actuels ainsi que leurs actes ont encore un lien avec le monde spirituel et comment les cultes des différents peuples s'articulent ?

Rudolf Steiner : Il est bon tout d'abord de se demander comment, en somme, les cultes apparaissent et quels sont leurs buts.

À cette occasion, permettez-moi peut-être de faire état d'une chose, très actuelle chez nous, en ce sens qu'elle se rattache au voyage que je viens de faire en Angleterre. Le cours de Penmaenmawr [{41}](#) se prêtait bien précisément à être donné sur les lieux d'un ancien culte, sur la côte ouest, au Pays de Galles avec au large Anglesey, une île, lieu entourés de montagnes parsemées d'anciens lieux de culte. Tout est en ruines, mais cela suffit à montrer, lorsque l'on connaît l'anthroposophie, la signification qu'ils avaient dans ces lieux.

Fig. 29

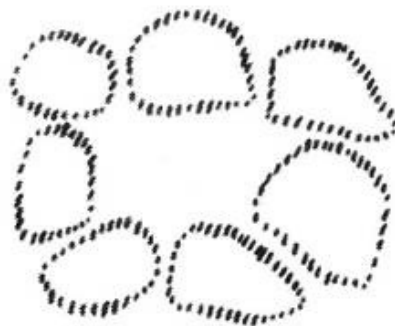
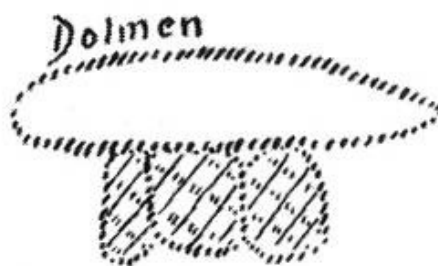


Fig. 30



C'est comme si, sortant d'ici vers ces hauteurs, on se trouvait devant de tels lieux de culte. Là-bas ils se trouvent sur les montagnes et tout particulièrement lorsque sur les hauteurs se forment des replats ou des cuvettes justes un peu enfoncées. C'est là que s'élevaient d'anciens lieux de culte. On y élevait des pierres, l'une à côté de l'autre, de manière à former une espèce de quadrilatère (figure 29). De profil, on y voit une pierre de couverture, posée dessus (dessin 30). Il y a également des ensembles plus grands (dessin 31) composés exactement de douze pierres levées, un cercle druidique. Il s'agit probablement d'un lieu de culte dont la floraison remonte à quatre millénaires, lorsque la population était clairsemée et où il n'y avait guère qu'un peu de culture et d'élevage. La lecture et l'écriture y étaient inconnues, c'est-à-dire qu'on ne pensait même pas que de telles choses puissent exister !

Que signifiaient ces cultes ? Demandons-le nous ! Comme je vous dis, on ne savait alors ni lire ni écrire. Pour obtenir des fruits de la Terre il faut semer, planter ou intervenir au bon moment, comme vous le savez. Pour l'élevage du bétail il faut également connaître les moments propices à sa reproduction etc. Mais comme je vous l'ai souvent dit, la Terre et le cosmos tout entier sont liés. Aujourd'hui on sait lire un almanach, on connaît le jour et la saison, mais on oublie facilement qu'il n'y a là pas de place pour l'arbitraire. On ne détermine pas les jours de manière arbitraire, on est tenu de les inscrire dans le cours des saisons, la course des étoiles ou de la Lune etc. Aujourd'hui, le rédacteur d'un almanach calcule selon la tradition, on a des calculs qui permettent de déterminer la place des jours dans l'année. On peut les calculer pour la raison que des gens, par le passé, les ont placés selon la position du Soleil. Aujourd'hui encore, on peut parfaitement caler les jours sur la position du Soleil ou des étoiles, mais les gens qui ont besoin de ces indications préfèrent maintenant les calculs du calendrier. Mais ceci est impossible à qui ne connaît pas l'écriture, laquelle est apparue bien

plus tard. Ces lieux nous conduisent au-delà de trois à quatre mille ans avant nous et, dans ces contrées, l'écriture, dont on ne peut pas dire qu'il s'agissait véritablement d'une écriture, n'apparaît que mille ans plus tard. Quoi qu'il en soit, la majorité du peuple ne connaissait pas l'écriture.



Lorsque vous observez un de ces cercles de pierres sur la montagne, vous pouvez imaginer la course du Soleil, bien qu'il s'agisse de la course de la Terre, mais passons, car c'est ainsi que cela se présente. L'ombre portée par ces pierres varie sans cesse au cours de la journée, mais également au cours de l'année, car le Soleil se lève chaque jour un peu ailleurs, en mars l'ombre est à un certain endroit et en avril elle est ailleurs. La sagesse des prêtres, ou druides si vous voulez, préposés à l'observation de ces ombres consistait à savoir par exemple que lorsque l'ombre recouvrait tel endroit il fallait préparer les terres (au printemps). Il le faisait savoir autour de lui. Lorsque l'ombre portait sur tel autre endroit, il savait que c'était le jour propice à faire procréer le bétail. Le prêtre lisait les ombres et savait ce qu'il y avait à faire tout au cours de l'année.

Ainsi, en somme, toute la vie était réglée d'après la course du Soleil. Aujourd'hui les gens ne pensent plus à cela, car ils suivent le calendrier. Mais autrefois il fallait recourir à la source même, il fallait en quelque sorte lire dans le cosmos.

Il était donc ordonné certains travaux des champs en automne par exemple, de même il y avait une fête des taureaux à une certaine date où l'on promenait les taureaux qui durant l'année étaient éloignés du bétail, etc. On observait également certaines fêtes dans l'année, toujours en relation avec ces choses. Un tel monument s'appelle un cercle des druides. L'autre s'appelle un dolmen ou cromlech, les pierres sont placées de telle manière qu'il y ait à l'intérieur une chambre avec de l'ombre.

En général on sait que le Soleil est plus ou moins fort, selon qu'on transpire ou que l'on a froid. Mais ce que l'on ignore en revanche, c'est que l'ombre également diffère. L'ombre diffère selon que la lumière diffère. Mais on a perdu depuis longtemps déjà l'habitude de distinguer ces différences d'ombre. Les anciens ont commencé par acquérir la faculté de distinguer les différentes qualités des ombres. Dans l'ombre on voit l'esprit. Les rayons solaires sont de nature non seulement physique, mais également spirituelle. Les prêtres druidiques étaient capables de lire dans les ombres l'esprit des rayons solaires, de quoi dépendait à nouveau le choix des plantes à faire pousser dans telle contrée, car cela dépend de l'esprit qui est porté vers la Terre sur les rayons solaires. Il était en outre particulièrement facile pour un druide d'observer dans ces ombres les effets lunaires. Ces effets entraient fortement en ligne de compte pour la reproduction animale et on déterminait ainsi la période des accouplements. Si bien que l'observation du Soleil se faisait tout au long de l'année.

Si l'on allait fouiller sous ces cromlechs, on trouverait des ossements humains, car ces endroits étaient également des tombes. On élevait ces monuments sur des tombes, cela signifie qu'alors on savait encore qu'un cadavre humain n'est pas une chose comme une autre, qu'il a une composition bien particulière, ayant été habité au cours de toute une vie par l'âme et l'esprit d'un être humain. Lorsque le corps se dissout, il s'en dégage des forces différentes de celles qui se trouvent dans le reste du paysage montagneux alentour. Ces forces, lorsqu'elles se répandaient, soutenaient notamment l'observation des ombres. Les gens avaient alors connaissance de forces naturelles bien différentes de celles que l'on a connues ultérieurement.

Lorsqu'on voit en de nombreux endroits surélevés, où l'on inhumait les morts – il y en a davantage encore dans la région d'Ilkley où je tins le premier cours lors de mon voyage en Angleterre – lorsqu'on voit se dresser des pierres sur des élévations d'où l'on peut admirer tout le pays alentour, on trouve gravés dans la pierre des croix gammées, des swastikas, dont il est fait si mauvais usage actuellement, en Allemagne, par des gens qui en ignorent toute la signification. Cette croix annonçait à tout voyageur que dans le pays les gens avaient, en plus de la vision physique, la vision spirituelle par l'œil spirituel. Dans mon livre *Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs* ? j'ai nommé cet œil spirituel la fleur de lotus. Cette croix annonçait : attention, dans ce pays on a la vision par la fleur de lotus.

Fig. 32



Vous voyez donc qu'il s'agit d'un culte qui consiste essentiellement à lire l'esprit dans l'environnement, pour la vie terrestre, la vie sociale et la vie quotidienne. Ce sont des choses que l'on peut encore constater sur ces lieux, ce qui les rend si extraordinairement intéressants. Il s'agit, sur la côte Ouest, des derniers lieux de culte, car les peuples de l'Est sont venus peu après en apportant l'écriture. On appelle ces premières écritures des runes.

L'écriture runique est un assemblage de bâtonnets, elle est donc tout différente de la nôtre. Ce que l'on met sous le nom de mythologie nordique apparaît ensuite : Wotan, Thor etc., elle est liée à l'apparition des runes.

Il n'y a rien de bien étonnant à parler ainsi des ombres, car ne serait-ce que l'animal par exemple, il voit des signes dans les ombres. Voyez par exemple le comportement bizarre d'un cheval se déplaçant sur une route illuminée qui produit sa propre ombre sur les murs. Il faut simplement savoir que le cheval ne perçoit pas les ombres comme nous les humains. Nos yeux sont dirigés vers l'avant, et ceux du cheval vers les côtés. Il s'ensuit en fait que l'animal ou le cheval ne voit pas l'ombre en tant que telle, mais qu'il y perçoit un élément spirituel. On dit évidemment que le cheval craint les ombres, mais il ne perçoit en réalité pas les ombres, il perçoit l'élément spirituel qu'elles comportent. C'est ainsi que ces hommes primitifs percevaient dans les ombres des réalités variables tout au cours de l'année. C'était leur culte en ces endroits. Et vous voyez aussi, comme je l'évoquais, que ces anciens cultes étaient indispensables. On en avait tout simplement besoin. Ils remplaçaient ce qui par la suite figura dans les livres, ils assuraient en même temps le commerce avec les dieux. Les gens priaient peu, mais ils communiquaient ce qui, important et significatif, devait se répandre dans la vie.

Considérons maintenant un autre culte dont il reste encore des éléments, notamment en Europe du Centre. On trouve encore des lieux de culte où l'on peut découvrir certaines images montrant un taureau chevauché par une espèce de cavalier à la coiffe phrygienne, une coiffe révolutionnaire. Elle a été reprise plus tard. Sur la même image on voit, en bas un genre de scorpion mordant les parties

génitales du taureau. On voit le cavalier porter un coup d'épée dans le thorax du taureau. Si nous avons là le taureau (le conférencier dessine), le cavalier, le scorpion et l'épée, nous voyons le ciel étoilé s'étendre par-dessus. Il s'agit des cultes dits de Mithra. J'ai donc fait état d'abord des cultes druidiques et maintenant des cultes de Mithra. Tandis que les premiers se situaient à l'Ouest – il y en a aussi ailleurs, mais je vous parle de la région où j'ai pu le constater moi-même – les derniers se situaient davantage à l'Est et le long du Danube, en Russie du Sud, Bulgarie, Hongrie, Bavière, Forêt Noire, etc. Demandons-nous maintenant pourquoi ce culte choisissait le taureau ?

Le soleil, comme je vous disais, se lève au printemps dans une certaine constellation, aujourd'hui c'est celle des Poissons. Les astronomes montrent encore la constellation du Bélier, mais c'est une erreur, en réalité il s'agit de celle des Poissons. Pendant deux millénaires le Soleil se levait dans la constellation du Bélier et auparavant dans celle du Taureau. Les gens se disaient alors : au printemps, lorsque la croissance se réveille, le Soleil se lève dans la constellation du Taureau. Ils faisaient très justement le lien entre ce qui vit dans le corps humain, non pas dans sa tête, mais dans la partie inférieure du corps, et les modifications encourues par les rayons solaires du fait d'être placés dans la constellation du Taureau. C'est pourquoi ils disaient : si nous voulons désigner la partie animale de l'être humain, nous devons dessiner un taureau et l'être humain en tant que tel gouverné par sa tête doit être désigné par un cavalier assis dessus. Le taureau représente l'homme inférieur, animal, et le cavalier coiffé de son bonnet phrygien, quant à lui, représente l'homme supérieur. Le tout est cependant l'image de l'être humain en entier, sa partie inférieure et sa partie supérieure.

On se disait alors : il est grave que l'homme inférieur prenne le dessus et que l'homme s'adonne à ses pulsions animales, à ses passions qui sourdent de son abdomen ou de ses organes sexuels etc. ! L'être humain supérieur doit dominer l'être humain inférieur. C'est ainsi qu'ils représentaient cette domination : le cavalier porte un coup d'épée dans le corps de l'homme inférieur. En outre le scorpion est là pour mordre les parties génitales, ce qui signifie que si l'homme supérieur ne maîtrise pas sa partie inférieure, les forces de la nature du corps inférieur viendront infliger la destruction de leur propre corps. Cette image exprime par conséquent le destin humain tout entier qui se joue entre l'homme inférieur et l'homme supérieur.

Le firmament se trouve au-dessus. Il est significatif que le firmament soit indiqué. Le soleil se levait alors au printemps dans le signe du Taureau. Mais de jour en jour il progresse. Il progresse à double titre. D'une part le point vernal (situation du Soleil au premier jour du printemps) progresse. C'est-à-dire que chaque année ce point vernal se déplace en face des constellations, si bien qu'il y a trois mille ans il se trouvait dans le Bélier et, deux mille ans auparavant, dans le Taureau. Aujourd'hui il se trouve dans les Poissons. Ce point vernal parcourt ainsi tout le cercle zodiacal en 25 920 ans. Mais le Soleil le parcourt également au cours d'une année. Le soleil ne se trouve au point vernal qu'au 21 mars, ensuite il

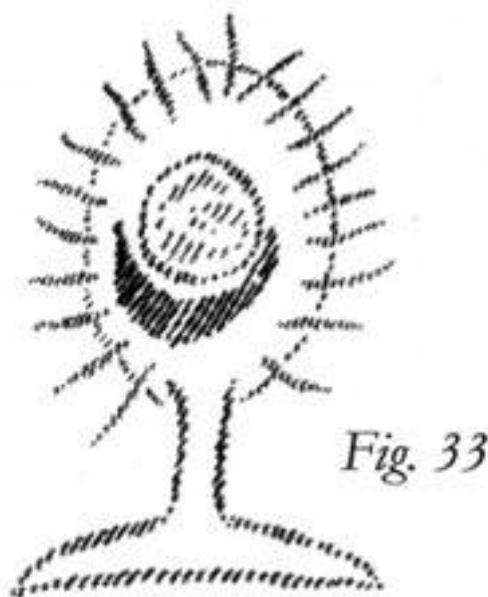
progresses tout au long de l'année sur tout le cercle zodiacal.

Les servants du culte de Mithra avaient donc le souci d'observer en quelle période de l'année l'homme inférieur, l'homme animal, présentait plus de difficulté à être surmonté. Or c'était quand le Soleil se trouvait dans le Taureau, lorsque les forces de la croissance encourageaient la plus forte stimulation. En revanche, lorsque le Soleil se trouvait dans le signe de la Vierge, en octobre maintenant, mais autrefois plutôt en décembre, l'homme inférieur n'agissant alors plus avec la même vigueur, l'effort à fournir pour sa domination était moindre. Le peuple ne ressentait rien de tout cela, mais les prêtres du culte de Mithra le savaient. Les servants de ce culte pouvaient donc dire en quelle période de l'année il était difficile de surmonter les forces de l'homme inférieur et en quelle autre période, placée maintenant en hiver, il était plus facile de le faire. Le culte de Mithra utilisait l'homme lui-même pour connaître les saisons et également la progression du Soleil et de la Lune devant les constellations zodiacales. Tandis que les druides utilisaient davantage les observations extérieures, par exemple les ombres portées, le culte de Mithra en observait davantage les effets sur l'être humain, se trouvant ainsi également tout à fait en rapport avec la vie.

Il en résulta une grande diversité de cultes. Il faut être au fait que pour observer les choses comme le faisaient les druides, il faut se trouver dans des régions bien particulières de la Terre. Si l'on séjourne par exemple deux semaines dans le pays de Galles, comme je l'ai fait pour la durée des cours que j'y ai tenus, on remarque que le temps y est très changeant. En l'espace de quelques heures vous avez des averses puis de nouveau du Soleil, l'air y est beaucoup plus varié qu'ici, il est davantage chargé d'eau. Avec un air tel que l'avaient, en ces lieux, les druides, on peut faire ces observations. Dans les régions où avaient lieu les cultes de Mithra cela n'eût pas été possible, le climat ne s'y prêtait pas. Il fallait donc recourir davantage à l'observation intérieure de l'être humain. Il était sensible à ces choses. Les cultes furent donc différents selon les régions. Ces cultes de Mithra étaient répandus en Bavière, dans les pays danubiens et même ici en Suisse, plus faiblement, mais tout autant par le passé. Ce culte se prolongea longtemps encore après la venue du christianisme. Les derniers restes se rencontraient encore, notamment dans la région danubienne, bien après l'expansion du christianisme. Les images dont j'ai fait état se trouvent encore dans des cavernes, dans des rochers, car c'est là que se déroulaient ces cultes qui ne requéraient pas la lumière extérieure du Soleil, mais plutôt le calme et le repos d'une caverne. L'effet spirituel du Soleil et des étoiles pénétrèrent également en de tels lieux.

Par l'exemple de ces deux cultes, vous voyez bien quel sens leur donner. Les cultes étaient des plus divers. En Afrique Noire, il existe aujourd'hui encore des cultes, ils sont simplement un peu plus primitifs, mais ils sont tous destinés en quelque sorte à appréhender d'une manière simple l'environnement spirituel de l'univers. Puis, au cours d'une période qui se situe de nouveau dans un passé de mille cinq cents à deux mille ans, ces cultes ont fondu les uns dans les autres, notamment les cultes d'Asie et d'Afrique. On a pris un élément de tel culte, un

autre de tel autre. Par exemple, du culte égyptien et du culte perse ont été pris les éléments du culte catholique. Le culte catholique est une fusion de tout cela. Vous pouvez le constater lorsque vous regardez par exemple l'autel. Il ne faut pas chercher très loin pour voir qu'il a l'aspect d'une pierre tombale, même s'il n'y a certes pas de cadavre en dessous. On a repris ainsi, dans cette forme le savoir ancien concernant les forces s'échappant des cadavres.



Vous trouverez dans l'Église catholique quelque chose d'étonnant, c'est que ses liens avec le Soleil et la Lune y sont encore suggérés. Vous savez certainement qu'à l'occasion de certaines fêtes religieuses, on expose sur l'autel ce que l'on appelle l'ostensoir (figure 33), le sanctissime. Messieurs, ce n'est autre que l'image du Soleil, l'hostie étant au milieu, et la Lune en dessous. C'est le signe que ce culte provient d'une époque où l'on faisait des observations directes du Soleil et de la Lune comme je vous l'ai exposé à propos des druides. On l'a tout simplement oublié. Lorsque l'écriture et tout ce qu'elle a entraîné se sont répandus, on ne dirigeait plus le regard sur la grande nature. Le regard se plongeait alors dans un livre, car, en somme, l'Évangile est également un livre. Le souvenir du Soleil et de la Lune s'est néanmoins conservé dans la forme donnée à l'ostensoir posé sur l'autel.

C'est ainsi que l'on peut faire remonter tous les détails notamment ceux du culte catholique, à d'anciens cultes, lesquels étaient encore en rapport avec le cosmos tout entier. Tout cela est évidemment oublié. Au cours des trois à quatre siècles de notre ère les gens connaissaient encore partout le sens de ces vieux cultes. C'est alors que le culte actuel fut composé à partir des divers cultes et répandu d'abord à partir de Rome. Mais dans nos contrées-ci, notamment dans les pays danubiens, on connaissait encore le culte de Mithra. Son lien avec le cosmos y était manifeste. C'est pourquoi on l'a extirpé, au début de notre ère ; ne furent

gardés que les cultes qui ne montraient plus de lien avec le cosmos. Les gens suivent ainsi le culte catholique ; et on s'est employé minutieusement à ce qu'on n'y reconnaisse et à ce qu'on n'y comprenne plus rien de ses liens d'autrefois avec le Soleil et la Lune. Car dans le passé, religion et science étaient une seule discipline et l'art en faisait également partie.

Vint ensuite une époque où les gens se demandaient à quoi pouvait bien servir tout cela ? Ça ne sert à rien, disaient-ils ! Les fêtes et les périodes de l'année ne sont-elles pas dans le calendrier ? Tout cela ne sert à rien ! Ce fut une époque de destruction des cultes et d'iconoclastie, le protestantisme fit son apparition, et le principe de l'évangélisme s'abattit sur les cultes. Lorsqu'on place cette évolution devant le regard, on comprend que d'une part le peuple se soit totalement engagé pour son culte et d'autre part qu'il s'y soit ensuite totalement opposé. À l'époque du culte druidique, Messieurs, les peuples avaient pour leur culte druidique un enthousiasme incomparable qui ne monte pas à la cheville de certains enthousiasmes de notre époque. Mais pourquoi ? Parce qu'ils savaient que, sans la connaissance précise et régulière des saisons, de la fête du taureau, des semis du blé, du seigle etc., la vie était impossible.

Ces choses ayant été par la suite gommées du culte, les gens se sont dits : mais il faut que les choses aient un sens dans la vie ! Ils se sont alors élevés contre les cultes. Ces différences si radicales du comportement humain envers les cultes au cours des époques montrent qu'il y a eu un processus d'oubli qui conduisit à l'apparition de purs symboles de la réalité d'autrefois. En présence de symboles, on se trouve au niveau de compréhension le plus faible, car il n'est point besoin de symbole là où se présente la réalité. Lorsqu'on élève un autel druidique pour observer le Soleil dans sa réalité, on ne pose pas dessus une image du Soleil !

C'est là également la raison de la survivance acharnée jusqu'à notre époque de certains cultes, en dehors du culte catholique.

Voyez-vous, à son apogée, le culte druidique était destiné à la vie purement agraire de culture et d'élevage. Puis, dans certaines régions purement agraires, apparut une certaine activité artisanale. Lors de l'apogée du culte druidique tout ce qui était quelque peu artisanal se faisait en dehors des travaux de la Terre ou de l'élevage, on préparait soi-même les outils, par exemple un couteau, une pierre, une houe etc., l'important était la culture et l'élevage, c'est pour cette activité-là que les dieux devaient indiquer les mesures à prendre. L'artisanat ne prit son essor que plus tard. Voyez-vous, Messieurs, l'artisanat n'est pas lié au cours des étoiles au même titre que la culture et l'élevage. Mais d'un autre côté, les habitudes étant prises, on instaura également pour l'artisanat un genre de culte calqué sur celui de l'agriculture et des étoiles.

Un de ces cultes, sur lesquels l'humanité s'est arrêtée, est le culte franc-maçon. Celui-ci ne se compose que de symboles. On ignore en réalité à quoi ces symboles se réfèrent. Lorsque l'on a commencé à bâtir des monuments, on leur a appliqué ce dont on avait l'habitude dans ces pratiques cultuelles. Un examen plus subtil de

l'art de bâtir montre cependant que cela avait effectivement un certain sens dans la construction. On conçoit les formes des bâtiments, si on veut véritablement leur donner une forme, selon l'expression des étoiles. C'est ainsi que la franc-maçonnerie s'est formée. Mais lorsque le culte de la franc-maçonnerie s'est formé, les gens ne connaissaient plus la signification des symboles. C'est ainsi que ce culte ne contient plus que des symboles dont plus personne ne connaît les significations, et les discours que l'on tient à leur propos sont des plus confus. On peut vraiment affirmer que là où les cultes sont le plus pratiqués, ils sont aussi le moins compris. C'est dans les cultes dont la pratique est la plus répandue aujourd'hui que la compréhension est la plus faible.

N'est-ce pas, les anciens utilisaient leur culte pour régler la vie extérieure. Si nous voulions réintroduire un culte pour notre époque moderne – et nous sommes justement en train d'y travailler pour la Communauté des Chrétiens, en Allemagne il y a déjà quelques églises sous la direction du *D^r Rittelmeyer* {42} – son sens devrait être un peu différent. Car les anciens cultes agissaient, et on le sait maintenant grâce aux calculs de notre astronomie ordinaire, lorsqu'un certain jour de l'année était arrivé, par exemple le 21 mars, etc. Mais les anciens étaient incapables de tels calculs. Ils étaient obligés de regarder les ombres comme je vous l'ai dit plus haut. Le culte d'aujourd'hui devrait répondre à une autre nécessité. Aujourd'hui il est nécessaire que les gens parviennent à comprendre quelque chose du cosmos spirituel. Il n'y a aujourd'hui aucune astronomie qui soit capable d'indiquer à l'être humain ce qui se passe dans le cosmos spirituel.

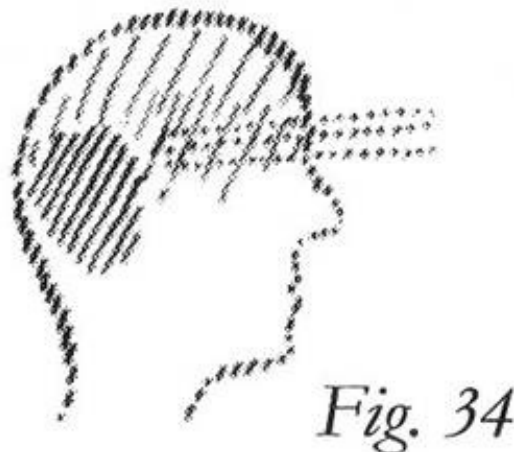
Les gens s'adonnent aux erreurs extérieures. Ils érigent des télescopes vers des étoiles. Ils observent une étoile dans une certaine direction ; en pointant l'instrument ailleurs, ils en observent une autre. Puis on calcule l'éloignement des étoiles où il faut introduire une nouvelle unité de mesure, les années-lumière, reposant sur la vitesse de propagation de la lumière, tant les distances sont inconcevables {43}. Ces chiffres sont alors encore plus grands que si vous devez payer un repas en marks allemands ! C'est pourtant déjà assez difficile ! Mais la distance parcourue par un éventuel rayon lumineux pendant une année se monte à des milliards gigantesques. On n'en parle pas, on dit : une étoile est à tant d'années-lumière. Messieurs, admettons que je dirige mon télescope sur une étoile. Elle est, disons, à 300 000 années-lumière, la lumière a besoin de 300 000 années pour parvenir jusqu'à nous. L'autre étoile est à 600 000 années-lumière. Je ne vois donc pas l'état actuel des étoiles, mais leur état passé. Je ne vois donc pas du tout la réalité actuelle. L'étoile m'apparaît tout de même, mais je ne vois que ce qu'elle était il y a 300 000 années. Je vois donc un objet qui n'existe pas en réalité, qui a besoin de 300 000 ans pour être visible ici !

Voyez-vous, avec le télescope on ne perçoit pas la forme véritable du firmament. Voilà pour le premier point. Le deuxième est le suivant : les gens s'imaginent que là où apparaît une étoile il y a quelque chose. Mais la vérité est la suivante : il n'y a rien là-bas, précisément là-bas l'éther s'arrête ! Cela ne concerne pas la Lune et le Soleil, un peu tout de même le Soleil, mais pas du tout la Lune, cela concerne

absolument les étoiles, là où apparaissent les étoiles il y a des trous dans le cosmos. Il est tout de même bizarre de constater que l'anthroposophie rencontre quasiment la science véritable. Lors de la fondation de nos instituts à Stuttgart {44}, j'ai dit qu'une de nos tâches serait de prouver qu'il n'y a rien dans les étoiles, absolument rien qui puisse briller dans les étoiles. La lumière apparaît parce qu'il y a quelque chose tout autour d'elles. N'est-ce pas, nous sommes en réalité des gens pauvres dans nos instituts de recherche, alors que les Américains sont riches. Par la suite, il est parvenu d'Amérique une nouvelle également : la science conventionnelle est arrivée à la conclusion qu'en réalité, à l'emplacement des étoiles il n'y a rien.

C'est ainsi que l'anthroposophie travaille avec la science la plus progressive, mais c'est par l'anthroposophie qu'il est permis de mieux juger des choses. N'est-ce pas, je vous dis ces choses parce qu'en somme les gens ignorent tout du cosmos. Ils portent sur lui des jugements absolument erronés. D'où cela vient-il ?

La cause, Messieurs, en est tout à fait particulière. Voyez ici la tête humaine, et son cerveau. Lorsque l'homme perçoit un objet extérieur, par exemple par la vue, il perçoit l'aspect extérieur et utilise son cerveau pour assurer la présence de sa perception. Mais dans le cerveau se trouve un autre petit cerveau, juste derrière (figure 34). Ce cerveau est constitué tout différemment du premier. Ce petit cerveau est un édifice remarquable. En coupe, il est constitué comme un mille-feuille. Il est situé derrière.



Ce petit cerveau ne perçoit rien d'extérieur. Nous utilisons le grand cerveau, dessiné en vert, pour percevoir les choses du monde extérieur. Mais lorsque l'être humain se recueille, comme je l'ai dit dans mes ouvrages, ce petit cerveau commence une activité très intense, et on sent intérieurement comme s'il devenait toujours plus grand, toujours plus grand. On ressent peu à peu cette croissance comme si l'on se trouvait sous un arbre. C'est pourquoi les Orientaux plaçaient le Bouddha, sous un arbre. Chez le Bouddha ce petit cerveau était encore un organe

de perception. C'est ce que l'on redécouvre aujourd'hui. Ce petit cerveau commence à devenir actif lorsqu'on s'approfondit dans le recueillement. On ne perçoit plus alors la matière extérieure, mais l'essence spirituelle. Par le petit cerveau on commence à percevoir l'esprit, à percevoir des lois et ainsi de suite. Il s'agit actuellement d'introduire cela dans un culte. Le culte doit recevoir précisément ce qu'il y a de plus intime en l'être humain, car l'être humain intérieur, par son petit cerveau séparé du grand cerveau, dispose d'une voie, d'un organe conduisant dans les mondes spirituels.

On ne peut aujourd'hui se trouver qu'au tout début de l'élaboration d'un tel culte à partir de l'intériorité humaine. Il contiendra donc des vérités intérieures. De même que l'on connaissait des vérités extérieures par le culte druidique, par exemple le moment propice à la procréation pour promener le taureau dans la commune, de même on saura, précisément par l'édification d'un culte basé sur les perceptions spirituelles du petit cerveau, comment agir dans la vie sociale humaine. Avant cela, on ne pourra que spéculer à propos de systèmes sociaux comme on le fait en ce moment en Russie. Lorsqu'on aura admis que les actions humaines ne peuvent venir que d'une manière spirituelle, telles qu'elles se déversent à partir du cosmos, on aura également une vraie science sociale qui sera elle-même voulue par l'environnement universel.

Il s'agit donc envisager d'apprendre. Lorsqu'on est devant les ruines qui portent les traces du passé, comme sur l'île d'Anglesey ou à d'autres endroits de la côte vers Penmaenmawr, où a eu lieu le cours, on se prend à songer que bien des choses ont sombré dans l'histoire de l'humanité, mais que ce dont nous avons besoin maintenant, notamment dans le domaine spirituel, c'est de nouvelles connaissances. Il faut travailler avec de nouvelles connaissances.

Voilà la réponse que je voulais donner à votre question. Je crois que vous comprendrez qu'un culte est tout aussi nécessaire aujourd'hui qu'un couteau dans la vie extérieure, et que l'inutilité des cultes a précisément provoqué leur rejet, mais aussi leur prolongement alors qu'ils n'étaient plus compris du tout.

Comme je dois me rendre ces jours-ci de nouveau à Stuttgart, je vous ferai connaître l'heure de notre prochaine réunion la semaine prochaine.



SEIZIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 22 septembre 1923

Le rapport du monde spirituel et de l'alimentation. Manque de sel au cerveau et aliénation. Hydrates de carbone et constitution de l'homme, leur action sur le langage. Anorexie et rachitisme. Les graisses. Protéines indispensables à l'existence de toute vie. Alimentation par les pommes de terre, son action et danger lors de consommation excessive. Corps éthérique et graisses, corps astral et glucides (hydrates de carbone), le moi et les sels. Transformation des fruits et des fleurs par les intestins et des racines par la tête. Les céréales. Hydrocéphalie.

Eh bien ! Messieurs, y a-t-il des questions aujourd'hui ?

Question : j'aimerais savoir si, dans d'autres régions, il existe à l'égard de la pomme de terre comme aliment un même rapport que chez les Européens.

Docteur Steiner : Reprenons encore une fois toute la question de l'alimentation, du rapport de l'alimentation avec le monde spirituel. Vous n'êtes pas sans savoir que l'introduction de la pomme de terre est récente. Je vous avais dit qu'auparavant, en Europe, on ne se nourrissait pas de pommes de terre, mais d'autres aliments. Dans ces conditions, il est naturel que nous ne puissions pas trancher la question sans considérer un tant soit peu le rapport du monde spirituel avec la nourriture.

Vous vous rappellerez – car j'y ai fait allusion [{45}](#) – que l'homme trouve à vrai dire sa nourriture dans quatre substances [{46}](#) : les protéines, qu'il consomme en fait avec tous ses aliments ; elles sont contenues sous une forme que je dirais particulièrement caractéristique dans l'œuf, mais elles entrent dans la composition de tous les aliments. Voilà donc pour la première substance, les protéines. Ensuite, l'homme absorbe aussi des graisses, non seulement en consommant directement de la graisse animale, mais avec tous ses aliments qui en contiennent également. Vous savez, il y a aussi d'autres produits qu'on transforme en matières grasses alimentaires, comme par exemple le lait transformé en fromage etc. La troisième substance, c'est ce que nous désignons par hydrates de carbone ; c'est tout ce que nous trouvons dans le règne végétal et, bien entendu, aussi dans les autres aliments, mais notamment et pour l'essentiel dans le

froment, le seigle, les lentilles, les haricots, sans oublier les pommes de terre où elles sont prédominantes. Enfin ce sont les sels que l'homme considère d'ordinaire comme un simple condiment, mais de toute première nécessité pour la vie. C'est bien sûr le sel de cuisine qui nous fournit avant tout les sels dont nous avons besoin, mais là encore tous les aliments en contiennent. Pour que l'homme puisse vivre, il faut que ses aliments se composent de protéines, de graisses, d'hydrates de carbone et de sels.

Je vais maintenant décrire la signification pour les hommes de ces différents aliments que nous absorbons sous diverses formes par notre alimentation variée. Commençons par les sels.

Les sels, quoique l'homme n'en consomme que de petites quantités, constituent pour lui un élément d'une extraordinaire importance, ce n'est pas seulement un condiment. Nous salons nos aliments pour leur donner un goût agréablement piquant certes, mais surtout, nous les salons pour acquérir la capacité de penser. Les sels ont un rapport privilégié avec la nature de notre pensée. Quand une personne malade retient, par exemple, tout le sel de ses aliments dans l'estomac ou dans l'intestin et ne le transmet pas par le sang au cerveau, elle devient imbécile, stupide. C'est là-dessus qu'il faut justement attirer l'attention.

N'est-ce pas, il faut se rendre compte d'une chose : l'esprit est là, mais pour qu'il puisse avoir une action sur terre, il faut qu'il agisse dans les substances. Et de ce fait même, il faut, quand on s'adonne à la science de l'esprit, savoir comment agit l'esprit dans la matière. Sinon, cela reviendrait à dire : fabriquer des machines est du domaine matériel ; mais nous, nous sommes attachés au spirituel, nous récusons le matériel, donc nous ne voulons pas commencer par acheter du fer, de l'acier, mais nous voulons créer des machines avec de l'esprit. Cela n'a naturellement aucun sens. Il faut d'abord avoir la matière première. De même dans la nature, il faut partout de la matière pour l'esprit créateur. Et si l'esprit ne peut se servir de la matière, si le sel se dépose dans l'estomac et dans l'intestin au lieu d'aller vers le cerveau par le canal du sang, l'homme s'abêtit.

Pourtant, ce n'est pas si simple. L'homme ne peut utiliser directement le sel tel qu'il se trouve dans la nature. Si vous faisiez un petit trou dans le cerveau – ce n'est pas impensable – et que par ce trou vous introduisiez des sels, cela ne servirait à rien, car il faut que le sel pénètre dans l'estomac, car quand il arrive dans l'estomac et dans l'intestin, notez au passage que le sel commence à se dissoudre sur la langue, il se dissout, se dilue de plus en plus. Par le traitement que l'homme fait subir ainsi au sel, celui-ci arrive au cerveau dans un état déjà spiritualisé. Les choses ne sont donc pas simples au point que nous puissions apporter le sel directement au cerveau. Mais quand le cerveau ne reçoit pas les effets du sel, l'homme devient idiot.

Considérons maintenant les hydrates de carbone. Nous disions donc qu'ils se trouvent surtout dans les pois, les haricots, le blé, le seigle ou dans la pomme de terre ; en mangeant ces denrées, nous consommons aussi des hydrates de carbone.

Ils contribuent particulièrement à nous donner forme humaine. Si nous ne mangions pas d'hydrates de carbone, nous serions soumis à toutes sortes de difformités. Nous serions tels que notre nez, nos oreilles pousseraient de travers. Nous n'aurions pas notre forme humaine. Les hydrates de carbone travaillent à dessiner en quelque sorte notre forme extérieure d'être humain. Ils œuvrent de toutes parts à nous conférer la forme humaine que nous nous connaissons. Et quand l'homme a une constitution qui ne lui permet pas d'amener les hydrates de carbone au cerveau, quand ceux-ci se déposent dans l'estomac et dans les intestins, l'homme s'effondre. On voit alors l'homme s'affaïsser, se tasser, s'affaiblir, incapable en quelque sorte de garder sa forme. Les hydrates de carbone contribuent donc à ce que nous ayons en somme la véritable forme de l'être humain.

Vous voyez, nous devons en somme apporter partout les aliments adéquats. Les sels agissent surtout sur le devant du cerveau. Les hydrates de carbone agissent davantage sur l'arrière du cerveau, sur ces couches-là. Et notamment chez celui qui n'a pas assez d'hydrates de carbone à digérer, qui ne les amènerait pas dans ces couches-là du cerveau, on constaterait rapidement l'enrouement chronique de sa voix et une incapacité d'élocution claire et distincte. Aussi, quand vous avez devant vous un homme précédemment capable de parler tout à fait normalement et affecté tout à coup d'une élocution rauque, vous pouvez vous dire : voilà une personne sujette aux ennuis digestifs. Il ne peut pas digérer correctement les hydrates de carbone qui donc n'arrivent pas au bon endroit du cerveau. Il en résulte un désordre de la respiration et de l'élocution. Si bien que nous pouvons dire : les sels agissent avant tout sur la pensée. Les hydrates de carbone agissent, entre autres, sur la parole et sur tout ce qui s'y rattache. Ces hydrates de carbone nous sont donc nécessaires.

Voyons maintenant les graisses. Voyez-vous, les hydrates de carbone édifient notre forme, mais ils visent surtout à ne nous donner qu'un simple échafaudage. Ils ne le remplissent pas. Nous devons aussi être rembourrés. C'est l'œuvre des graisses. Les graisses ont donc pour effet, là où les hydrates de carbone donnent la forme en inscrivant dans l'air la ligne générale, d'y faire entrer la matière des graisses. Les graisses servent donc à ce que nous ayons en nous une matière appropriée. Mais la graisse s'exprime en cela d'une façon bien particulière.

Voyez-vous, comme je vous l'ai dit, l'homme possède un moi, un corps astral, un corps éthérique et un corps physique. La graisse se dépose évidemment dans le corps physique. Mais il importe surtout que tout en se déposant elle garde sa vitalité, car il faut en nous que la graisse soit vivante, et là, c'est le corps éthérique qui entre en jeu. Le corps éthérique est l'agent le plus important pour le dépôt des graisses dans le corps. Mais le corps astral, lui, est prépondérant pour la sensibilité.

Songez qu'à l'état éveillé le corps astral est dans le corps et que dans le sommeil, il est en dehors. À l'état éveillé, le corps astral œuvre à l'intérieur du corps

éthérique à l'élaboration ininterrompue des graisses. Toutes les parties du corps sont enduites de graisse. Quand l'homme dort et que, par conséquent, son corps astral l'a quitté, il n'y a plus cette élaboration de la graisse, celle-ci se dépose. À l'état éveillé, la graisse est un agent permanent de lubrification ; la nuit, elle se dépose. Les deux nous sont nécessaires, la graisse qui s'est déposée et celle qui enduit le corps.

Mais si on dort continuellement, c'était plus fréquent autrefois que de nos jours où il y a tout de même des rentiers oisifs, la graisse se dépose également le jour, où l'on dit être éveillé, mais où en fait on dort ; on prend du ventre certes, mais la graisse se dépose partout ! Vous voyez donc qu'un dépôt normal de graisse chez l'homme dépend effectivement de l'usage vivant qu'il fait de celle-ci, car la production de graisse ne s'arrête jamais. Contentez-vous de manger autant que vous dépensez et tout ira bien. Mais manger sans arrêt, sans rien dépenser, c'est la bedaine assurée.

Les agriculteurs savent cela d'instinct, car ils s'en servent pour l'élevage des porcs. Pour engraisser les porcs, il faut en effet veiller à ce que ces animaux ne lubrifient pas leur intérieur, mais déposent tout ce qu'ils mangent. Il faut donc leur aménager un mode de vie adéquat.

Bien entendu, il se peut que l'homme ne soit pas en mesure d'accumuler normalement les graisses, qu'il soit malade. Là les rentiers n'ont rien à craindre : ils font de la graisse. Mais il arrive aussi que les hydrates de carbone ne se déposent pas et que la voix s'éraille. De même, il se peut que les corps gras ne se déposent pas correctement, soient tout bonnement évacués avec les excréments : nous n'avons alors plus suffisamment de graisse pour lubrifier l'organisme. Car la graisse est par excellence la matière déposée dans notre corps. Qu'arrive-t-il, lorsqu'un homme n'a pas de quoi manger à sa faim ou, la digestion étant insuffisante, qu'il laisse les graisses se perdre avec les excréments ? Cet homme, n'ayant rien de substantiel dans son corps, aura tendance à se spiritualiser. Mais l'homme ne supporte pas de se spiritualiser de cette façon-là. L'esprit se consume. C'est-à-dire que non seulement l'homme se dessèche de plus en plus, mais qu'il y a formation en lui de gaz, ce qui provoque l'apparition de ce qu'on nomme fantasmes, aboutissant à ces visions délirantes qu'on constate chez ceux qui n'ont rien à manger. Quand l'homme est malade, il y a toujours détérioration du corps. Ainsi, quand l'homme manque de corps gras, apparaît ce qu'on peut nommer un état d'épuisement ou de phtisie : il dépérit.

Venons-en à l'albumine. Voyez-vous, elle est en quelque sorte nécessairement présente depuis le tout début. Car l'albumine existe déjà sous forme d'œuf, avant l'apparition de l'être humain, mais aussi de l'animal. Nous pouvons donc dire : l'albumine, c'est ce qui à proprement parler structure, développe l'homme ; c'est la substance originelle, l'élément de base. Tout le reste du corps ne peut se former qu'à partir de l'albumine. On peut donc dire ceci : il faut que l'albumine soit présente dès le début pour que l'homme puisse naître. La mère élabore l'albumine

dans l'utérus sous la forme d'un tout petit grumeau. L'œuf est fécondé et, grâce à la fécondation, cette albumine acquiert, par les voies que je vous ai décrites, la capacité de prendre la forme humaine. Mais l'homme continue évidemment à avoir besoin d'albumine. Aussi faut-il que sa nourriture en contienne en permanence. Un apport trop faible d'albumine, ou une incapacité de la digérer normalement, condamnent l'homme non seulement à se consumer par manque d'albumine, ce qui le tue à petit feu, mais, si à un moment donné de sa vie il était totalement privé d'albumine, la mort interviendrait rapidement. L'albumine est nécessaire à la genèse, mais également au maintien de la vie. Nous pouvons donc dire : une mort certaine est promise à qui ne peut pas du tout digérer l'albumine.

Examinons maintenant les aliments cas par cas. Pour ce qui est des sels, notre attention se porte essentiellement sur la partie antérieure de la tête. C'est là que se déposent les sels. Un peu plus en arrière se déposent les hydrates de carbone qui, on le sait, ont pour effet de nous conférer la forme humaine. Encore plus en arrière se déposent les graisses qui, à partir de cette base, remplissent le corps, car les graisses ne pénètrent pas directement dans le corps, mais passent du sang dans la tête où elles seront équarries [\[47\]](#) à l'usage du corps. Tout passe par la tête, y compris l'albumine.

Mais en ce qui concerne les hydrates de carbone il y a une grande différence. Considérerez les lentilles, les haricots, les pois, le seigle ou le blé et vous pouvez dire : ici, c'est du fruit qu'on tire les hydrates de carbone. Car ce que nous donne la Terre dans le froment, c'est le fruit. Les lentilles aussi, c'est le fruit. Voyez-vous, les fruits ont ceci de particulier qu'ils se transforment déjà dans l'estomac et dans les intestins et n'envoient vers la tête que leurs forces. Que lentilles ou haricots soient transformés dans l'intestin, tout le monde le sait parfaitement étant donné les états particuliers qui peuvent se produire quand on a mangé des lentilles ou des haricots. Tout cela, blé, froment, lentilles, haricots, se transforme dans les intestins. La caractéristique principale des fruits, c'est donc d'être, dans des conditions normales, déjà transformés dans l'intestin.

Quant à la pomme de terre, cependant, nous ne pouvons pas en manger les fruits. Si nous mangions ce que la pomme de terre produit comme fruit, nous avalerions une substance toxique, un poison dangereux. La pomme de terre ne nous permet donc pas de la consommer comme nous le faisons des lentilles, haricots, petits pois etc., ou des céréales : seigle, froment, etc. Alors, que mangeons-nous en avalant la pomme de terre ? Eh bien, ce qui est sous terre, le tubercule ! Et les tubercules sont, parmi toutes les plantes, racines etc., ce qui subit le moins de transformation dans les intestins. Les fruits sont transformés dans l'intestin. Mais ce qui est fruit dans la pomme de terre, nous ne pouvons le manger et quant au tubercule, ce n'est pas vraiment une racine, mais une tige épaissie. La pomme de terre mangée arrive donc dans l'estomac et dans l'intestin. Ne pouvant y être aussitôt transformée, la voilà qui monte telle quelle par le canal du sang. Au lieu d'arriver à destination, sous forme déjà aussi raffinée que le seigle et le blé, dans la couche du cerveau qui la concerne et d'être aussitôt envoyée plus

bas dans le corps, il faut d'abord qu'ici, dans le cerveau, intervienne la transformation. Si bien que, quand nous mangeons du pain de seigle ou de froment, quand nous le digérons normalement dans l'estomac et les intestins et que nous n'exigeons plus de notre tête qu'elle fasse d'abord le travail de digestion, rien ne s'oppose à ce qu'elle opère la dispersion dans le corps. Mais lorsque nous consommons trop de pain à la pomme de terre ou des pommes de terre, tout est là pour que la tête doive d'abord s'employer à digérer la pomme de terre.

Mais quand il faut d'abord employer la tête à digérer la pomme de terre, elle ne peut plus penser, car pour penser il faut qu'elle ait la libre disposition de ses forces ; il faut pour cela que l'abdomen puisse assurer la digestion. Quand l'homme consomme trop de pommes de terre, ce qui est de plus en plus le cas depuis qu'elle a été introduite et a conquis la notoriété en Europe, la tête est mise hors circuit, de plus en plus souvent, quand il s'agit de penser vraiment, et l'homme perd progressivement sa faculté de penser avec la partie médiane de sa tête ; il n'en pense que davantage avec sa partie antérieure. Mais cette partie antérieure, qui est sous la dépendance des sels, réduit l'homme de plus en plus à l'entendement matérialiste. Car la partie antérieure de la tête ne peut pas du tout penser véritablement le domaine de l'esprit. C'est précisément par la partie antérieure de la tête que l'on devient un parfait homme d'entendement. Il ne faut donc pas se cacher que, en fait, la pensée intérieure {48} a reculé en Europe à partir du moment où l'on a commencé à se nourrir de pommes de terre.

D'autre part, il faut bien voir que l'homme ne se construit pas seulement avec les forces terrestres. Ne vous ai-je pas dit et répété que l'homme se construit avec tout ce qui l'entoure, que l'homme est une créature du Soleil, de la Lune et des étoiles ? Quand l'homme mange des pommes de terre, il gaspille la partie centrale de sa tête à digérer la pomme de terre ; il se coupe dès lors du monde environnant, il ne reconnaît plus le monde environnant, et expliquera que tout ce que l'on dit du monde, de cette vie de l'esprit qui descend du monde sur nous, n'est qu'une stupidité. On peut donc affirmer qu'à vrai dire, l'excès de consommation de pomme de terre est en grande partie la cause du matérialisme à l'époque moderne.

Bien sûr, la pomme de terre est préférée par ceux qui manquent de moyens, elle a été longtemps bon marché ; les autres, plus à l'aise, peuvent s'offrir de quoi stimuler la partie antérieure de la tête en ajoutant davantage de sel et d'épices dans les plats. Les épices ont sur la partie antérieure de la tête un effet semblable à celui des sels. Il s'ensuit que les gens aisés deviennent des hommes de pur entendement et que les autres, ne pouvant plus se servir de leur tête pour penser, s'en laissent facilement conter sur tout. Le rapport de la pomme de terre avec l'esprit est donc tout à fait particulier. Oui, elle a rendu l'esprit matérialiste.

Si nous nous attachons maintenant à la constitution de l'homme, il nous faut dire : le corps physique a son origine dans l'albumine. Cette albumine est liée à la naissance et à la mort de l'homme physique. Le corps éthérique a son terrain d'élection dans les corps gras. Le corps astral, lui, a son terrain d'élection dans les

hydrates de carbone et le moi a son terrain dans les sels.

Nous pouvons donc dire : si l'homme est capable de sentir – car lorsque je ressens une douleur, m'étant frappé la main, cela ne peut être le fait du corps physique, sinon tout ce qui est physique devrait être doué de sensibilité – c'est le fait de son corps astral. J'exerce une pression sur la chair, sur le muscle, et de ce fait la chair du muscle est dégagée du corps astral, je me ressens dans le corps astral. Tout ce qui est sensibilité intérieure réside dans le corps astral. Mais le corps astral est dépendant de son fonctionnement correct. Je vous l'ai dit : si le corps astral dort aussi le jour et ne peut fonctionner correctement, la bedaine et la graisse s'installent. Ou encore, le cas existe aussi, si l'homme ne travaille qu'intellectuellement dans sa tête, s'il devient un homme d'entendement pur, la graisse va aussi se déposer.

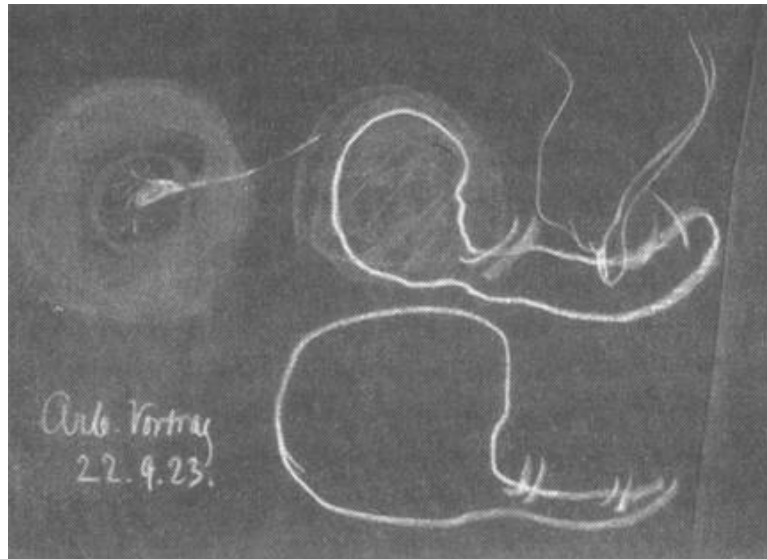
Mais le corps astral également actif par exemple dans la parole a besoin des hydrates de carbone non seulement en haut, mais dans tout le corps. Le corps astral doit faire bouger les jambes, faire bouger les mains, il a besoin des hydrates de carbone dans tout le corps. Quand je lui donne des hydrates de carbone sous forme de seigle ou de froment, les forces passent dans le corps tout entier. Si je ne lui donne que des pommes de terre, les forces restent dans la tête, l'homme s'exténue, s'affaiblit et son corps astral ne peut fonctionner normalement. Ainsi ce qui est spirituel en l'homme s'épuise et s'endort de plus en plus quand il n'est pas capable de faire pénétrer dans son corps les hydrates de carbone dont il dispose. Un régime uniquement à base de pommes de terre rend cela impossible parce qu'il donne tant à faire à la tête qu'il ne reste plus rien pour le corps.

On peut se demander : que fait la science ? Eh bien ! La science examine combien l'albumine contient de carbone, d'oxygène, d'azote, d'hydrogène, je ne cite que les éléments les plus importants. Et voici ce qu'elle en tire : dans l'albumine il y a tant et tant de carbone, tel et tel pourcentage d'hydrogène ; dans les graisses, ce sont d'autres pourcentages et dans les hydrates de carbone d'autres encore. Mais la science n'a aucune idée de ce que signifient ces substances en tant que telles. Elle ne connaît que la proportion des constituants. Et cela ne sert strictement à rien. Car les constituants de la pomme de terre, du seigle ou du froment sont différents ; il faut savoir que la transformation d'une fleur ou d'un fruit a lieu dans les intestins, et que celle d'une racine a lieu dans la tête.

En médecine, il n'est pas possible de s'y prendre autrement. Celui qui pense en vrai médecin sait qu'une tisane de fleurs, de graines ou de fruits agit avant tout sur les intestins ; mais que la décoction d'une racine peut avoir une action salutaire sur la tête. Quand nous mangeons des racines, l'effet se fait sentir sur la tête justement, et l'effet se fait même tellement sentir sur la tête qu'elle en bénéficie matériellement. Voilà qui est d'une importance tout à fait particulière.

Mais nous pouvons maintenant aller plus loin et dire : oui, si l'homme se nourrissant de pommes de terre, non seulement s'exténue en quelque sorte jusqu'à ne plus pouvoir bouger ni pieds ni mains, mais s'exténue au point que les

organes de la reproduction cessent d'être actifs, la chose est encore plus grave. Admettons que l'alimentation à base de pommes de terre prenne une extension telle que les organes féminins de la reproduction en ressentent l'effet, qu'ils s'affaiblissent et s'atrophient. L'homme n'est évidemment pas que le descendant de ses ancêtres, il vient du monde spirituel pour ce qui est de la partie psychique et spirituelle de son être et celle-ci s'unit à ce qui provient des ancêtres. Voyons donc un peu comment cela se présente. Je vais vous en dessiner un agrandissement (fig. 35 ci-après).



Nous pouvons dire ; l'homme naît de l'ovule féminin. Le voici dessiné, grossi plusieurs fois. La semence masculine y pénètre. Alors se forment à l'intérieur toutes sortes de figures en étoile. Le corps humain se forme petit à petit par division cellulaire. Mais il ne peut y avoir formation de corps si l'élément psycho-spirituel, provenant du monde spirituel, ne se lie pas au processus qui se déroule dans l'utérus.

Dans le cas où la mère ou le père ont trop consommé de pommes de terre, le germe humain est déjà prédisposé à ce que la tête doive beaucoup travailler. C'est pourquoi, quand vous observez un germe humain d'un couple bien nourri de pain de seigle etc., dans une famille où la mère et le père se nourrissent comme il faut, ce germe montre à peu près cet aspect (dessin). Mais si vous regardez un germe humain né de parents trop nourris de pommes de terre, voici ce qui se passe. Vous savez que le corps est très peu développé ; est surtout développée la boule ronde de la tête. C'est l'essentiel de l'embryon du germe humain, le développement en est donc privilégié. Il faut maintenant que le psycho-spirituel pénètre dans la tête, il faut la collaboration de la tête. Dans le corps de la mère, le psycho-spirituel de l'homme travaille surtout à façonner la tête.

Or quand ce psycho-spirituel trouve dans la tête ce que la mère lui apporte en mangeant seigle et froment, il peut œuvrer normalement. Car les fleurs qui donnent naissance au seigle, au froment etc., sont bien, elles aussi, sorties de terre

et déjà à ce stade ont été approchées par l'esprit ; l'esprit leur est apparenté. Ainsi, quand le psycho-spirituel rencontre dans le corps de la mère ce qui provient des céréales, il n'a pas de mal à le façonner. Mais si le spirituel trouve dans le corps de la mère une tête d'enfant qui doit l'essentiel de sa formation à une nourriture à base de pomme de terre, il ne peut pas s'en approcher. N'est-ce pas, la pomme de terre descend dans la Terre, elle en est même recouverte ; on la déterre, elle pousse dans l'obscurité, elle n'a pas d'affinité avec le spirituel. L'homme descend du monde spirituel, trouve en arrivant une tête qui est littéralement un produit de l'obscurité. Alors l'esprit ne peut s'en approcher. Qu'est-ce à dire ? Il s'ensuit que l'embryon ressemble ensuite à ceci (dessin ci-dessous), je caricature un peu : il se forme une gigantesque hydrocéphalie. Car quand le physique grandit sans que l'esprit le touche, le physique grossit ; l'hydrocéphalie se forme. Quand l'esprit peut s'approcher, il s'emploie à contenir l'eau ; l'esprit travaille alors sur la matière et la tête se forme normalement. Vous pouvez donc dire : ces énormes hydrocéphalies, qu'on peut remarquer chez beaucoup d'embryons, se produisent à cause d'une alimentation déficiente, le plus souvent à cause de la pomme de terre. Avec tout cela, non seulement l'homme lui-même s'épuise, mais il naît dans des conditions telles que son psycho-spirituel n'est même plus correctement implanté dans son corps physique.

Mais voyez-vous, l'homme se compose bien du corps physique, du corps éthérique, du corps astral et du moi ; mais ils ne restent pas les mêmes aux différents âges. Jusqu'à l'âge de sept ans, le corps éthérique, le corps astral et le moi sont ainsi faits qu'ils doivent replonger d'abord dans le corps physique, y replonger tout à fait. Lorsque le corps éthérique est complètement intégré au corps physique, c'est la seconde dentition. Quand le corps astral est complètement intégré au corps physique, c'est la puberté. Donc, en présence d'une tête de cette forme, c'est-à-dire quand le psycho-spirituel ne peut pas normalement prendre sa place dans le corps de la mère à cause d'une nourriture à base de pomme de terre, ce qui doit se déployer en l'homme dans sa quatorzième ou quinzième année subit des désordres. Toute sa vie l'homme est alors comme s'il n'avait pas de corps, comme si celui-ci pendait mollement sous lui. Donc les hommes qui naissent sous l'influence d'une alimentation à base de pomme de terre n'ont pas de forces suffisantes pour la vie.

Ces choses sont d'une importance énorme. Il vous suffit de vous dire : c'est vrai, les rapports sociaux sont loin de dépendre uniquement de ce que l'on clame aujourd'hui sur tous les toits. Les rapports sociaux dépendent également de l'usage judicieux qu'on fait des champs, du fait que la culture de la pomme de terre ne dépasse pas ce que la vigueur de l'homme peut supporter. Toute science sociale doit nécessairement s'accompagner d'une véritable science de la nature. C'est indispensable. Il ne sert à rien de parler uniquement de plus-value, de capital etc. Admettons que le communisme réussisse à éradiquer tout le capital et à régler tout le reste. Eh bien ! S'il a hérité de la culture bourgeoise une science qui ne sait pas mettre en valeur les champs comme il convient, s'il ne sait pas qu'il est plus

nocif de se remplir l'estomac de pomme de terre que de seigle et de froment, tout sera en pure perte. Voilà à quoi il faut réfléchir. De sorte qu'au lieu de passer son temps à palabrer à droite et à gauche, il vaut mieux savoir, par une véritable science, comment l'esprit peut agir dans la matière.

De là vient, voyez-vous, la nécessité où se trouve l'anthroposophie de mener pour ainsi dire un combat permanent sur deux fronts. Pourquoi ? Eh bien, d'un côté nous avons les scientifiques d'aujourd'hui, qui ne sont occupés que de la matière, mais seulement des pourcentages dans la matière, de la quantité de carbone, d'oxygène, d'azote etc., contenue dans l'albumine. Mais cela ne nous apprend rien du tout sur la matière. La science matérialiste ne sait rien de la matière pour la bonne raison qu'on ne commence à en être instruit que quand on sait comment l'esprit agit en elle. Car à quoi bon savoir ce qu'est une montre : bien, je vais essayer d'y voir clair. La montre est en argent. L'argent qui est dans ma montre a été extrait dans les mines d'argent à tel et tel endroit. Ensuite, on a transporté cet argent par wagon jusqu'à telle ou telle ville. Il a été livré à tel et tel négociant etc. De plus, il y a dans la montre un cadran en porcelaine. La porcelaine provient de tel et tel endroit, elle est arrivée dans telle ou telle ville etc. Ainsi on ne sait absolument rien de la montre. On ne commence à avoir quelque idée de la montre que lorsqu'on sait ce que l'horloger y a fait. Et pour comprendre le principe de son mécanisme, peu importe de savoir qu'on extrait l'argent dans les mines ; mais ce qui importe, c'est de savoir comment la montre marche, quel travail y a fait l'horloger, comment il a assemblé les rouages etc.

En somme, il est donc parfaitement indifférent pour la santé ou la maladie des hommes de savoir abstraitement de combien de carbone, d'oxygène, d'azote, de graisse, d'albumine, d'hydrates de carbone etc., se composent nos aliments. Mais pour la santé et la maladie des hommes, il est important de savoir ce qu'il en est particulièrement de la pomme de terre, de savoir que par exemple, comme principe nutritif, elle n'a pas plus de valeur pour l'esprit que pour le corps. Tout ce que l'on écrit à ce propos est inutile ; il faut connaître les autres usages que l'on peut en faire. Pour ces autres usages, il est loisible de savoir ce qu'il en est, par exemple des mines d'argent etc., mais pour la compréhension de la santé et de la maladie, cet aspect de la science est sans importance. Mais cette science ne se rend pas compte de ce qui lui manque. Lorsque l'anthroposophie se propose de lui apporter ce qui lui manque, elle se voit combattue. C'est ainsi que se forme le premier front de bataille ; du côté du matérialisme. On y prétend que l'anthroposophie propose des explications fantasmagoriques. La science reproche à l'anthroposophie son esprit. Voilà pour le premier front.

L'autre front de bataille vient de la théologie, des représentants de la religion etc. Sur ce front on parle beaucoup de ce que l'âme doit attendre du ciel. On parle énormément des prières et des sacrements par lesquels on entrera dans le ciel. Fort bien. Mais pour qui ne trouve déjà pas tout simplement son corps physique sur terre de par son attitude, pour qui n'a donc pas de relation correcte avec le monde physique, il sera extraordinairement difficile de trouver sa place dans la

mort. Personne ne lui dit rien à ce sujet. Il est cependant très important que tout homme ait une aptitude pratique à la vie et sache se saisir de la matière. Si bien que l'on peut dire que les discours de la religion et de la théologie sont tout à fait insuffisants à renforcer véritablement l'être humain dans sa vie terrestre, à lui permettre de se trouver ultérieurement.

Car par toutes les prières dépourvues de connaissance, par exemple, l'être humain est proprement détourné de ce qui précisément devrait faire l'objet de sa connaissance. Jamais vous n'entendrez dire du haut d'une chaire comment s'y prendre pour renforcer l'être humain, par l'alimentation en pomme de terre ou en froment ! Vous n'aurez en tous les cas jamais entendu que les prêtres ou les pasteurs manifestent du haut de leurs chaires un grand intérêt pour annoncer à leurs ouailles ce qu'il en est de la santé selon que l'on mange de la pomme de terre ou du seigle ! Ce n'est pour eux qu'un détail, ça n'entre pas dans le domaine du sacré. N'entrent dans le domaine du sacré que les prières et la lecture des Évangiles. Mais l'action divine n'est pas seulement là où l'on prie ou là où l'on parle des Évangiles ; elle est dans la nature tout entière. L'esprit y agit partout.

Lorsque l'homme ne laisse pas entrer l'esprit dans sa tête en raison de sa consommation de pomme de terre, il pourra prier tant qu'il voudra, ce sera en vain, la prière sera toujours détournée de l'esprit. Mais cela reste inaperçu par les gens. Ils ne s'aperçoivent pas non plus que Dieu n'a pas trouvé une motte de terre pour en faire quelque chose, mais que l'activité divine pénètre dans tous les détails et que c'est là qu'il faut la chercher. Mais lorsqu'on fait cela on est mis par les théologiens au rang des matérialistes ! Si bien qu'on est traité par les scientifiques matérialistes de spiritualistes fantasmagoriques et par les théologiens de matérialistes. C'est à cela que l'on peut juger de la valeur de ces critiques. Elles ont la même valeur qu'en 1908, lorsque l'anthroposophie était taxée de jésuitisme. On prétendit à l'époque que les maîtres de l'anthroposophie étaient livrés au jésuitisme. Entre temps la page s'est tournée. Aujourd'hui les Jésuites disent que l'anthroposophie est livrée à la franc-maçonnerie. Voilà comment vont les choses ! Mais il ne s'agit pas de cela, il s'agit véritablement d'acquérir une science capable de dire pourquoi il se forme parfois une hydrocéphalie dans le sein maternel.

Tout le monde n'est pas hydrocéphale, direz-vous avec raison, certes non, car il y a toujours des forces qui s'y opposent, et la tête n'est plus aussi grosse à la naissance que dans l'embryon, mais la tête n'est plus capable d'accueillir autre chose, une fois venue au monde, que de la pomme de terre et de l'eau. La tête peut même diminuer de volume à cause de cela et néanmoins être hydrocéphale. Mais l'essentiel est que, depuis l'apparition de la consommation de la pomme de terre, les têtes sont toujours trop grosses dans le sein de la mère. La tête est ensuite comprimée avant la naissance. Cette compression entraîne des dommages qui empêchent la tête d'accueillir correctement l'esprit pour n'accepter que le matérialisme. Chez l'homme, après la naissance, on ne constate plus l'hydrocéphalie à la seule dimension de la tête. Certes, l'hydrocéphalie est dépendante de la dimension de la tête, mais il s'agit avant tout de l'action correcte

de l'eau ou de celle d'autre chose. Il est tout aussi important de savoir cela que toutes les autres choses qui pénètrent dans l'humanité par la science, la théologie ou la religion. Il s'agit d'examiner les choses correctement.

Voyez-vous, comment traite-on l'anthroposophie ? Il s'est tenu à Berlin une sorte de congrès réunissant des gens se disant « connaisseurs de l'anthroposophie sans être anthroposophes ». Ils prétendent ne pas être anthroposophes et connaître l'anthroposophie. Il y eut à cette occasion une conférence notamment d'un *D^r Gotsch*. Il parlait devant un auditoire de pasteurs, de licenciés, de professeurs, si bien que vous avez maintenant partout des gens qui font des conférences avec ce qu'ils ont entendu du *D^r Gotsch*. Vous direz que ces gens ont été convaincus par lui que l'anthroposophie est très nocive. Mais Messieurs, considérez la chose suivante : que trouve-t-on aujourd'hui à peu près dans la pensée de ces pasteurs, licenciés et professeurs ? et écoutez ce que leur a dit le *D^r Gotsch*. Il a dit : l'anthroposophie est nocive du fait que les anthroposophes sont bernés, car *M^{me} Steiner* et le *D^r Steiner* envisagent en réalité de détacher une partie de la Terre pour en faire une planète et y fonder une colonie, dans l'espace, avec les anthroposophes ! Voilà ce qu'a dit le *D^r Gotsch* à son auditoire éclairé. Vous pensez bien que personne n'a en réalité cru à ces sornettes, mais tout le monde fait comme si ce discours les avait convaincus de la nocivité de l'anthroposophie.

Or imaginez seulement la folie qu'il y a là-dedans ! Tous ces gens éclairés ne se sont pas seulement réunis à ce congrès, ils vont partout, dès le lendemain, en toutes sortes de réunions où l'on décide des destins. Ils n'y sont alors pas plus intelligents que les autres. Il est vraiment préoccupant de songer que ces gens gouvernent le monde. Il vous faut donc être au fait que les ennemis de l'anthroposophie sont véritablement les ennemis de la vérité. Ils refusent de faire paraître au jour ce qui se cache en réalité dans ces choses, ce qui se révèle à propos de l'homme. On dit que l'anthroposophie est quelque chose de secret. Je vous le demande, Messieurs, comment serait-elle autre chose que secrète ? Évidemment qu'elle est secrète, mais pas davantage qu'une chose qu'on vous aurait volée et cachée dans un trou. Elle n'est secrète qu'aussi longtemps qu'on ne l'a pas trouvée. L'anthroposophie est secrète parce que la science et les autres disciplines de l'esprit en cachent les choses. L'anthroposophie n'est pas secrète pour d'autres raisons que celles-ci. Mais elle cesse de l'être dès qu'on l'a trouvée ! Elle ne cherche pas du tout la cachotterie, mais bien au contraire à mettre au jour ce que les autres tiennent tant à cacher.

Je dois me rendre maintenant à Vienne, je vous ferai connaître l'heure pour le prolongement de nos réunions.

OUVRAGES DE RUDOLF STEINER DISPONIBLES EN LANGUE FRANÇAISE

Éditions Anthroposophiques Romandes

Autobiographie Vol. I et II

Vérité et Science

Philosophie de la Liberté

Nietzsche, un homme en lutte contre son temps

Chronique de l'Akasha

Le Congrès de Noël. Lettres aux membres

Les degrés de la connaissance supérieure

Goethe et sa conception du monde

Théorie de la connaissance de Goethe

Des énigmes de l'âme

Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité

Anthroposophie : L'homme et sa recherche spirituelle

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

Histoire occulte Réincarnation et Karma

Le Karma, considérations ésotériques I, II, III, IV, V, VI

Un chemin vers la connaissance de soi

Le seuil du monde spirituel

Les trois rencontres de l'âme humaine

Développement occulte de l'homme

Le calendrier de l'âme

Métamorphoses de la vie de l'âme

Éveil au contact du moi d'autrui

Psychologie du point de vue de l'Anthroposophie

Culture pratique de la pensée. Nervosité et le Moi. Tempéraments

Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie

Connaissance. Logique. Pensée pratique

Rapports entre générations, les forces spirituelles qui les régissent

Fondements de l'organisme social

Économie sociale

Impulsions du passé et d'avenir dans la vie sociale

Éducation, un problème social.

Éducation des Éducateurs

Pédagogie et connaissance de l'homme

Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie

Pédagogie curative

Psychopathologie et médecine pastorale

Physiologie et thérapie en regard de la science de l'esprit

Physiologie occulte

Médecine et science spirituelle

Thérapeutique et science spirituelle

L'Art de guérir approfondi par la méditation

Santé et maladie

Lumière et matière

Agriculture : fondements de la méthode biodynamique

Le christianisme et les mystères antiques

Entités spirituelles dans les corps célestes et dans les règnes de la nature

Forces cosmiques et constitution de l'homme.

Le mystère de Noël

Macrocosme et microcosme

L'apparition du Christ dans le monde éthérique

Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie :

Kalevala – Songe d’Olaf Asteson – L’âme russe

Lucifer et Ahriman

Centres initiatiques

Mystères : Moyen Âge, Rose-Croix, Initiation moderne

Mystères du Seuil

Théosophie du Rose-Croix

Christian Rose-Croix et sa mission

Noces chymiques de Christian Rose-Croix

Mission cosmique de l’art

L’art à la lumière de la sagesse des mystères

Le langage des formes

Essence de la musique. Expérience du son

Nature des couleurs

Premier Goethéanum, témoin de nouvelles impulsions artistiques

L’esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et le Conte du Serpent vert

Goethe : Le Serpent vert, Les Mystères

Bindel : Les nombres, leurs fondements spirituels

Biesantz/Klingborg : Le Goethéanum : l’impulsion de Rudolf Steiner en architecture

Raab : Bâtir pour la pédagogie Rudolf Steiner

Klockenbring : Perceval

Mücke/Rudolf : Souvenirs : R. Steiner et l’Université populaire de Berlin 1899-1904

Floride : Les Rencontres humaines et le Karma

Streit : Légendes de l’enfance. Naissance et enfance de Jésus

[\[1\]](#) ... dont la traduction ne rendra que partiellement compte ! [NDT]

[\[2\]](#) Voir à ce sujet la conférence du 3 mars 1923 dans GA 349, *La vie de l’homme et de la Terre*, EAR.

[\[3\]](#) Voir à ce propos la conférence du 18 avril 1923, dans GA 349, *La vie de l’homme et de la Terre*, EAR.

[\[4\]](#) Voir à ce propos la conférence du 21 avril 1923, dans GA 349, *La vie de l’homme et de la Terre*, EAR.

- [\[5\]](#) Voir à ce propos la conférence du 17 mars 1923, dans GA 349, *La vie de l'homme et de la Terre*, EAR.
- [\[6\]](#) Rudolf Steiner : *Éléments fondamentaux pour la solution du problème social*, GA 23, EAR.
- [\[7\]](#) Tout ce qui est dit ici de la cataracte est encore valable aujourd'hui. Par contre pour l'amorause, on ne la considère pas aujourd'hui, comme une cécité due à une opacification des milieux transparents de l'œil, mais à d'autres causes. [NDE].
- [\[8\]](#) Cette description fait allusion aux solfatares de Pozzuoli sur le volcan semi-éteint, dont le cratère mesure 770 m de diamètre, le Vésuve, dans la baie de Naples. Les fumerolles qui laissent échapper sans arrêt des gaz sulfureux chauds se multiplient dès que l'on met un journal enflammé dans le jet de l'une d'elles.
- [\[9\]](#) NDT : Haroun Tazieff, le célèbre vulcanologue, parle aussi volontiers de bombes pour désigner les projectiles volcaniques de grande dimension.
- [\[10\]](#) Rudolf Falb, 1838-1903, écrivain autrichien. À propos de sa théorie, voir ses deux ouvrages : *Grundzüge einer Theorie der Erdbeben und Vulkanausbrüche* (1870) (Bases d'une théorie des tremblements de terre et des volcans) et *Wetter und Mond* (1892) (La lune et le temps qu'il fait).
- [\[11\]](#) *Atropa belladonna*, une solanée.
- [\[12\]](#) Voir les conférences des 9 et 13 septembre 1922 dans *Les processus physiques et l'alimentation*, GA 347, EAR.
- [\[13\]](#) Polype d'eau douce vivant en individu sans former de colonie, de la classe des hydrozoaires.
- [\[14\]](#) Voir les conférences des 9 et 13 septembre 1922 dans *Les processus physiques et l'alimentation*, GA 347, EAR.
- [\[15\]](#) Cf. première conférence du présent volume.
- [\[16\]](#) En 1859 Bunsen et Kirchhoff découvrent l'analyse spectrale.
- [\[17\]](#) Dit « tube de Geissler » d'après son inventeur, le souffleur de verre et mécanicien Heinrich Geissler (1815–1879).
- [\[18\]](#) Rudolf Steiner évoque cet exemple plus en détail dans sa conférence du 20 avril 1915, dans *Destin des hommes et destin des peuples*, GA 157, non encore traduit.
- [\[19\]](#) George Stephenson, 1781-1848, ingénieur anglais qui construisit la première locomotive utilisable en 1814 et la première voie de chemin de fer en 1825.
- [\[20\]](#) Karl Ferdinand Friedrich von Nagel (1770-1846), homme d'État de Prusse, directeur des postes de 1823 à 1846.
- [\[21\]](#) Cromwell F. Varley, 1828-1883, ingénieur électricien anglais, précurseur du téléphone. Le rêve en question est relaté par Carl du Prel dans sa *Théorie moniste de l'âme*. Contribution à la question de l'énigme de l'homme, Leipzig 1888.
- [\[22\]](#) Voir Carl Ludwig Schleich, 1859-1922, *Vom Schaltwerk der Gedanken* (De la commutation des pensées) Berlin 1916. Voir également de Rudolf Steiner, 3^e conférence dans *Médecine et science spirituelle*, GA 312, EAR.
- [\[23\]](#) Sir Oliver Lodge, 1851-1940 : *Raymond or Life and Death*, Londres 1916. Voir également Rudolf Steiner : 1^{ère} conférence dans *Trois rencontres de l'âme humaine*, GA 175. EAR.
- [\[24\]](#) Tirée de Carl du Prel : *Théorie moniste de l'âme*...
- [\[25\]](#) 1814-1878, médecin et physicien, découvre la loi de la conservation de l'énergie en 1842, et l'équivalent mécanique de la chaleur.
- [\[26\]](#) Voir 2^e conférence du présent volume.
- [\[27\]](#) Robert Hamerling : les circonstances dont fait état Rudolf Steiner sont décrites dans un article de Hamerling : *Was mir bei einer Hellseherin begegnete* (Ce que j'ai appris d'une clairvoyante).
- [\[28\]](#) NDT : « geisteskrank » se traduit par malade mental et pas par « malade de l'esprit ». La notion en français n'est donc pas aussi fausse qu'en allemand !

- [{29}](#) Christian Thomasius : 1655-1728, philosophe et juriste, tint pour la première fois ses cours en allemand à l'Université de Leipzig.
- [{30}](#) NDT : (l'expression : « es läuft mir eine Laus über die Leber » n'a pas de correspondant en français, littéralement : « un pou me marche sur le foie »).
- [{31}](#) Il est question de la peur agissant dans les organes. Les Grecs voyaient l'âme du courage localisée dans le cœur et la respiration, y agissant contre le ralentissement de la respiration et du pouls.
- [{32}](#) Voir conférence du 28 juin 1923 dans le présent ouvrage.
- [{33}](#) Rudolf Steiner : La connaissance initiatique, GA 227, 5^e conférence, T, Agriculture, GA 327, EAR.
- [{34}](#) Voir conférence du 28 juillet 1923 dans le présent ouvrage.
- [{35}](#) Karl Hansen né en 1833, hypnotiseur danois. Émigra en Australie en 1853, s'y produisit comme magnétiseur et attira sur lui une forte attention lors de tournées en Scandinavie, Allemagne en raison de l'hypnotisme à l'étude scientifique duquel il ne participa pas.
- [{36}](#) Voir à ce propos Franz Brentano : *Aristoteles und seine Weltanschauung*, chapitre *Mitwirkung der Gottheit zur Entstehung des Menschen* (Collaboration de la divinité à l'apparition de l'être humain). Leipzig 1911.
- [{37}](#) Augustin Smetana, 1814-1851.
- [{38}](#) Arthur Schopenhauer, 1788-1860 : *Le monde comme volonté et représentation*.
- [{39}](#) Léon XIII éleva Thomas d'Aquin au rang de premier maître de l'Église catholique.
- [{40}](#) Découverts en 1895 par Wilhelm Conrad Röntgen (1845–1923).
- [{41}](#) Voir, de Rudolf Steiner : *Connaissance initiatique*, GA 227, *Triades*.
- [{42}](#) Dr Friedrich Rittelmeyer, 1872-1938, pasteur protestant, connu à Nuremberg pour ses sermons entre 1902 et 1916, puis dans la « Neue Kirche » à Berlin. Cofondateur et premier directeur de la Communauté des Chrétiens (mouvement pour le renouvellement du culte).
- [{43}](#) Une année lumière mesure 9,46 billions de km (nombre de 13 chiffres). Vitesse de la lumière env. 300 000 km/seconde.
- [{44}](#) Der Kommende Tag, institut scientifique avec une section biologique et une section clinique-thérapeutique.
- [{45}](#) Voir 3^e conférence de ce volume.
- [{46}](#) Rudolf Steiner et Ita Wegman : *Données de base pour un élargissement de l'art de guérir*, GA 27, chapitres 8, 9, 10, T.
- [{47}](#) NDT : *ausgeschlachtet*, littéralement : extraite par l'abattage, comme en boucherie !
- [{48}](#) NDT : *das innere Denken* : la pensée intérieure.